

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google<sup>™</sup> books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHEQUE DU PALAIS DES ARTS











au chiffre de :

Maximilien I<sup>er</sup> de Béthune,

duc de Sully ....

deux V en capitale romaine, surmontés  
ou non d'une couronne ducale

---

10/5/1704

Belle-lettre : no 7

Poète Statistique

La Vierge ou de Sotragie traduite de  
l'angue Eosraie en rhime francoyse par le  
Bon d'Opede ( Jean Meynier ) Paris,  
1538, pet. in-8° maroq. vert. br. dor.  
fig. en bois, folioté — 5.

1 rare à cause de la fig.

(Le premier exemplaire est  
autre que celui dont le  
titre est reproduit dans cette note)

10-16-10



# Les Triumphe<sup>s</sup> Petrarcque.

391713

AMOR VINCIT MUNDUM.



Le Triumphe D'Amour.

On les vend a Paris en la rue neufue Nostre Dame a  
l'enseigne saint Iehan baptiste pres sainte Genevieve  
des Ardens par DENYS IANOT Libraire.



Le souverain Poete et Orateur  
commence son premier Triumphe  
D'amour: Surpassant les autres p  
ordre: Ung chascun a part. Et cest  
pour restourer lesperit a memoire de  
tous nobles cueurs desirans avoir  
passe temps: et recreation honeste.

Amor vincit Mundum.

Le triumphe D'amour.

Pudicitia vincit Amorem.

Le triumphe de Chastete.

Mors vincit Pudicitiam.

Le triumphe de la Mort.

Fama vincit Mortem.

Le triumphe de Renömee.

Tempus vincit Famam.

Le triumphe du Temps.

Eternitas seu Diuinitas omnia vincit.

Le triumphe de Diuinitee.



AMOR VINCE MYNDUM.



SOULE PORTE.



V temps que se renouellent mes soupirs  
par la douce memorie de celluy iour qui  
fut comencemēt & si long martyr, & que  
sol eschauffoit la corne du Thoreau, & la  
femme de TITAN, cest à dire la lune estoit  
la gelée & estoit en son âcié siege de froidure, le labour  
d'amour, peine & gemissement continuel me nuyent à  
monstre le lieu auquel me reposeroye. Las de ce que en  
tre les herbes gisant triste de gemissement & pleurs, vain  
cu de sommeil, vey vng grande lumière, au dedans de  
laquelle auoit beaucoup de douleur & peu de ioye. En  
cette lumière ie vey vng, victorieux & souverain Duc  
plus bel & plus resplendissant que or, lequel menoit le  
chariot triumphal avec grande gloire. Je ne me pouoye  
de telle chose par moy ven esbayer, iadis que ie pouoye  
en tel lieu que ie pouoye veoir vng prince plein de tou  
te valeur & remply de toute pompe, toutesfois ie alle  
na vng vray plein de sommeil & de douleur, iadis  
ce que ie les cause de mon vnement pour la glade

A ii

resplendeur de la lumiere que ie ne pouroye endurer ne  
soustenir, le vey quatre cheuaults plus blancz, que nei-  
ge qui menoient vng chariot sur lequel auoit vng ieune  
homme tout nud, lequel tenoit fierement vng arc en sa  
main senestre, ayant contenance impiteable & meruei-  
leusement hardye. Et auoit ses flesches au costé, contre  
lequel n'y vault heaulme, n'y escu, n'y aultre armerie,  
lequel portoit sur ces espaulles deux grâdes ailes de mil-  
le couleurs, & autour de luy estoit grand nombre d'hom-  
mes mortels, vne partie prise en bataille & partie na-  
urée de glaiues & de saiettes, dont de celle chose veue  
fuz aussi esbahy que si i'eusse esté l'ung d'iceulx qui de  
leurs propres mains s'estoient occis, Adonc ie regarday  
tout a lentour si i'en recongnoistroye aulcun en si gran-  
de compaignie, & considerant ploroye continuellemēt  
pource que vng seul n'en recongnoissoye, & pensoye a  
part moy si mes yeulx estoient muez ou troublez, ou si  
leurs visages estoient par mort alterez ou par dures &  
cruelles chartres.

Alors comme a ceste chose pensoye vint à lencontre  
de moy vne vmbre qui ne me fut pas en si grande tristesse  
que la premiere visio, laquelle m'appella par mon nō,  
disant. Lieues toy, ces choses que tu voys sont acqui-  
ses par amour. Et ie grandement esmerueillé comēcay  
a dire. Cōment me congnois tu, quant ie ne te cōgnois  
L'umbre me respōdit. La nue de laquelle ie suis couuert  
& lair obscur est la cause ( bon amy ) que tu ne puisses  
voir moy qui parle à toy. Certainement ie fuz né avec  
ques toy en la terre qu'on dit Tuscanie. Sa loquēce & pa-  
rolle estoit tant venerable pour l'integrité d'elle qu'elle  
me descouurit pleinement ce que le visage me celloit.  
Lors fut long temps a penser, puis dit doucement. Mon  
amy, saches qu'il y a long temps que ie desiroye a mer-  
ueilles de te voir, pour ce que de ton enfance ta vie de-



noit de toy telle signifiace que tous iugeoient tresbien  
 que tu deuoïs paruenir à estre vng grant & solennel ho  
 me. le luy respōdy. Sire, il est vray, mais tes amours & la  
 beurs m'ont mis en si grāt paour & crainte que iay lais  
 se ce que i'auoye commence, car ainſi que tu vois de ba  
 tailler auecques amours ie te porte les draps & la poi  
 ſſine deſſirée & rompue. Et auſſi toſt il entendit les ſer  
 mons que i'auoye ditz, & en reſpondant diſt ainſi en ſe  
 ſoubzriant. O mon filz quelle flambe d'amours t'a tant  
 brulé! Te qui eſtoye ſi eſtonné & troublé ne peuz bien  
 entendre ceſte parolle, mais ie ne ſcay par quelle ſorte il  
 le m'imprima en l'entendement de telle facon qu'on ne  
 les pourroit iamais mieulx imprimer ne eſcrire d'ung  
 ciſeau en vne pierre de marbre. Et pource que par ſes  
 ditz il me donna audace de parler ie luy priay que par  
 humanité & courtoisie il me diſt & declairast quelles  
 gens c'eſtoiet qui eſtoient au champ, leſquelz ie veoye.  
 Adonc il me reſpondit, Tu le ſcauras dicy à peu de tēps  
 par toy meſmes. Car tu ſeras lié de tel neu (ſe tu n'en  
 ſçais riens) que tu ne ſcauras nullemēt que tu débūras  
 faire de toy, tant ſeras eſ bahy & de tō bō ſens troublé,  
 mais quant ie t'auray deſnoué de ce neu dont ie te par  
 le, daquel ton col & ta teſte & tēs piedz rebelles ſeront  
 liez ces chofes te demoureront pleines, cleres & mani  
 feſtes. Toutefois afin que ie me monſtre gracieux &  
 que ie ſatiſſace a ton ieune vōuloir ie te diray de ceſtuy  
 de qui tu demandes, lequel nous deſpouille des biēs de  
 vie & de liberté. Ceſtuy eſt celluy que le monde nōme  
 amour, qui eſt ainſi amer que tu vois, & mieulx le vēr  
 rās qu'il ſera fait ton ſeigneur. Ainſi qu'il eſt le mō  
 ſtre il en fa banniere eſcript. Ie vaine l'homme debon  
 naire & ſaige, & frappe & naure le vieil. Celluy le ſcait  
 qui ſ'a eſprouuē. Celluy eſt né d'oyſeuſe & de iolinetē  
 humaine, nōſurry de douces & touchantes penſtes, lequel

est fait de ce seigneur des folz, & meisme dunc & aigres  
vies celui qui est feru de luy comme fil estoit doucement  
mille dours



Eluy la qui tu vois qui va le premier qui  
porte maniere de roy & visaige pompeux

**C**est CESAR qui vainquit Cleopatra la roy-  
ne D'egypte, il eut victoire d'elle, duquel  
CESAR on fait ample & glorieux triumphe  
(ainsi qu'il est de raison droit & equité) S'il a belliqueu-  
sement vaincu & suppedité le mode vng aultre l'a vaincu,  
car le vaincu se glorifie de son vainqueur.

L'autre que tu vois le second est le filz dudit CESAR  
nommé AVGVSTE qui plus iustement & purement a  
mé, lequel pria doucement la femme LIVIA, laquelle  
se inclina & abaisa deuant luy.

Le tiers est le desesperé NERON lequel tu vois parlant  
de ire & cheminant de mauuais semblât, mais voy vne  
femme qui le vainc, & toutesfoi il semble à le voir qu'il  
soit si fort.

Après icy le bon MARC digne de toute louenge  
la pectore & en la langue plain de toute philosophie,  
mais par son malice fait recliner à son seing, par ses  
moyens deux autres que tu vois plains de la fureur, de son



si tresgrant tempeste au monde. O dieux combien on y  
depuis plaindre entre les aultres dolours. Lesquels  
qui se plaignoit de PARIS de MENELAYS & de  
HEAMIONE qui appolloit son amy HERONISSE & LAO  
MEDONE de PROTHESILAYS.



Quelz grans pleurs, & quantz sanglots &  
quelz maintz soupirs à la misère D'A-  
mours enflabée. Ceulx bien le scauent qui  
ont de coustume languir en telle maniere.  
Le ne pourroye dire ne recuser les noms  
de tous, car tout ce boys que tu vois en cest  
toit plein pour la plus grande partie, lesquelz sont cou-  
uers de myrtes, arbres ainsi nommez.  
Mors de veyla VENUS & MARS son amy qui avoient  
les piedz lyez de son caslambé & sembrassent. Puis ie  
vey PTYON & ROSANTINE bien estoit ensemble. Le  
vey la malice MONNE gemit. Le voy le diuin APOLLO  
quelz souloit des puerces saiettes & l'arce d'AMOUR qui  
apres fat par JULY vaincre on THESALIE. Que diray ie  
plus? Tai voy ceulx cy prins. Cestes ce sont les dieux  
que VARS achanté & paintz en scallies forains de  
toute leur force à AMOUR & à la sciencé. Voz cy  
TER qui vient enchainé au chariot.



Neores n'estois ie pas rassaisé de regarder  
& de esmeruiller & de veoir, en me tour-  
nant de ca & dola, & ravisant telles choses,  
lesquelles ie ne pourtoye en brief tēps re-  
corder, mon cuer estoit merueilleusement  
vaguant de pensée en pensée, quant ie vey deux homes  
qui passoient sentretenant main à main & doulcement  
plorans, & me sembloit leur habit estrange & leur lan-  
gue pelerin, mais mon interprèteur me declaira au plein  
& cler ce qu'ilz parloient. Et quant ie sceu qui ilz estoient  
ie m'approchay plus seurement d'eulx, i'acoi ce que ie  
n'ignorasse pas qu'il y en auoit vng amy du nom Ro-  
main, & de la gēt romaine, & l'autre mauuais & cruel.  
Je m'adressay au premier auquel ie parlay, disant ainsi.  
O ancien & vieil Masmise pour l'amour que tu euz  
en ton amy scirron parties choses que ie te diray ne te  
soit pas estrange ce que ie commenceray. Il me regarda  
disant. Tresvoluntiers ie te orray, mesmement si tu fuz  
oneques instruit de mes faictz, scez tu point mes ou-  
traiges? Et ie luy respondy. Iamais mon estat ne fut si  
suffisant ne tel que ie peusse recognoistre to<sup>s</sup> tes beaulx  
faictz, lesquelz ont esté delaissez par la negligence des  
escripains, & qui rāt sont ancies que à peine en ce tēps  
en est plus nouvelle, car ainsi qu'on dit de petite flambe  
sault petite lumiere. Toutefois ta royalle renommée  
à si clèrement resplendy par tout le monde, non pas en  
en armes qu'en amour, que par aduenture ie ne vey one-  
ques semblable, ne i'amaïs ne verray, pource que ni ar-  
est noué d'ung tresbeau & plaisant neu d'amour, mais  
touttefois dy moy, qui sont ceulx qui illecques te sont  
suyans en paix. Adoncques il me monstra qu'il estoit celles  
grande compaignie, & ce me sembla chose singuliere  
& royalle, mais moins au cōmentement il me doib hant.



**P**ource queta langue est prochaine à ton nom & à ton pays, afin que tu saches bien à plain toutes les choses, que tu desires scauoir, & que ie amenue se ou aleige tes douleurs. Saches que mon ame est triste pource que comme i'eusse ce hault homme scripion en si tresgrat amour, que totallemēt ie remettoyemō cuer en luy, & tellement que ce fut en grāt & amere peine à loius ie fuz soubz ses enseignes prius. A ces deux hommes fut tousiours fortune riant, plaisant & debonnaire & bien le deuoit à telz qui estoient gens de si digne & grant valeur. Après certes que les armes Romaines furent à si tresgrat & hault honneur leues & esperes par les parties occidentales qui estoit celluy qui n'eust conioinct son amour avecq telle, ne iamais flambe d'amour plus debonnairement, ne doucement ne ardit ne arderadicy en, ayant en deux cuers que de scripion & de mon. Helas yne petite nuée m'engendra si longs soupires & si si gaudane desuention, nous deux estions conduitz & menéz à celle amytie plains de merueilles tellement que à nostre fureur n'auoit nulle excusatio, mais noz neux d'amour nous les iectasmes & mal cordez, furent rompus. Celluy qui pour sa vertu, c'est assauoir La lius se monstre plus hault que le soleil nous separe &



departant ces saintes parolles, ne neuy chault de  
noz soupirs. Et racoit que l'aduiz & épinson de plu-  
sieurs fait, que c'estoit tresbié fait, touteffois ie m'e dou-  
loye & de leur écorts, mais ie voye en leur visage vne  
vertu toute embrasée, qui par si grant clarté enluminoit  
tellement mes yeux, qu'elle me faisoit aux autres cho-  
ses, auenture & ne me laissoit point veoir le soleil. Gran-  
de iustice estoit à l'amante & à l'amy griefue offence,  
touteffois de tel & si grant amy m'est demouré vng con-  
seil & spulas, par lequel i'estime les commencemens d'a-  
mours tresgrans. Lesquelz filz me sont maintenant durs  
& aspres à recorder, touteffois ilz ont aucunesfois eusse  
doulce il m'estoit pere. (GAYB SCIPIO) en honneur filz  
en amour, fiero en aage parquoy il conuint que ie lui  
obeisse, mais ce fut de cuer triste & perturbé. Certaine-  
ment en telle maniere marcher & tresdoulce espouse  
NEVERIA vine à la mort, laquelle comme elle se voye  
par violence à vne autre ioindre & qu'elle sert contro-  
sa pensée & vouloir, desir de mourir, & ie fuz ministre  
de ma douleur, qui tant ardemment exaulce les priores  
du reculant que ie me suis men & diffamé, en me mon-  
strant à celluy mon amy agreable & ne me vouloit au-  
cunement offencer. Et seullement me demoura plaint &  
doulce pour heritaige de ma tant doulce & bonne es-  
pouse, en laquelle estoit tout mon bien & mon esperan-  
ce, & moy douloureux la volu perdre afin que ie ne  
perdisse la foy & amour que l'auoye à mon amy. O quel  
leidame est ceste cy, i'estoye tout plain de pitié en pen-  
sant tant grant ardeur d'amour estre en si briefue espa-  
ce estant, qu'il me sembloit que ie voye vng cueur  
de nef qui se remettoit au soleil. **LES TRISTES AMOURS DE LACTYRUS**



**E**T quant ie ouy ces choses ie me deliberey de ne  
passer plus auant; ne mouoir le pied & de saluer  
l'autre qui avec luy estoit en cōmesme lieu; & de  
veoir tous les aultres. Et ainsi me tournay vers l'autre  
luy disant. HANNIBAL, metz ton cuer en pais avec que-  
ta dame SOPHOMIBE, car ta carthaige est cheute par  
deux fois par noz mais, & a la tierce elle se gist a terre.  
Ie vouloye que tu me mōstrasses Affricque, pour la quel-  
le l'Italie plaint ecores & ne se rit point, mais ie destruye  
& te requerroye voluntiers que tu me deliurasses les  
choses qui a cecy appartiennent mesmement cōme soit  
vraye hystoire. Et comme l'euz ce dit mon amy se mist  
entre nous deux soy soubzriant & soubdainement m'a-  
veue sue d'ault separée ainsi que vng hōme qui en che-  
nauchent passe par voyes incongneues, & a chascun  
passe arrete & regarde enuiron soy auquel telles pen-  
sées & arrestz empeschent l'expedition de son chemin.  
En cheminant ainsi par voyes doubteuses & lentes  
ie destruye ecores veoir que sont les amans, car aussi  
celle chose me plaisoit fort scauoir, combien & en quel-  
le maniere chascun and au feu d'amour. Ie vey à main  
dextre vng hors de la voye faisant maniere d'ung hōme  
qui quier aucune chose, & en querant du loiaubon  
aduenture, de laquelle il deuient plus vergongneux &

plus hâdoux, & pource l'en va cestuy cy & baille son aymée esponse à ung aultre.

10. O souveraine amour, O nouuelle courtoisie & telle qui plus honteuse & plus immodeste retourne au baillât du change qu'il auoit faict de l'amy, & en parlat à part soy cheminour par la voye recordant les doulces affectios & plaiſances qu'ilz auoient prinſes ensemble, mais ce estoit en soupirant pour le royaume de Sorie. Le allay luy par celluy chemin fuyuant la droite voye, Car si haſtivement ie ne me feusse auancé d'aller au deuant de luy il en vouloit tourner par aultre voye, Adonc ie dis à celluy qui estoit le premier.

11. Sir, ie te pry que tu m'attendes. Et tantost au son de ma langue latine il fut troublé en son regard & fit resſa ung peu. Et apres ainsi qu'ung homme qui deuine il respondit à ma volunté ainsi que si l'eusse diligemment interrogué & dist, le suis Silencus, & cestuy qui est avec moy est ANTHIOVS mon filz, qui avecques moy vous a faict maintes guerres & batailles. Mais raison n'a point de loy contre force. Ceste dame qui est avecques nous fut premierement mienne, & maintenât elle est ſienne, laquelle ie luy ay donée affin que le deliurasse de mort d'AMOUR. Le don a esté licite entre nous deux. Le nom d'elle est STRATONICA, nostre aduerture & nostre fortune est indiuisée, & par ce ainsi qu'il a port nostre amour est ferme, tenant & forte qui nous faict contents, & nous faict soustenir & estre nostre regne en paix, moy en ayant mon bienheurez filz, & luy en ayant sa bien aymée, laquelle vie luy est doulce, puis que l'ung se repoute digne de l'autre, & si n'eust esté l'ayde du discret Philosophien & medecin gétil qui tressort luy à prouffité sa vie en sa ieunesse & fureur estoit finée. Mon filz se gisoit en ayant tellement qu'il tendoit à la mort violente, & la force de la ſaiette d'AMOUR le faict aymer, & vertue le

pour force de le celer & soy taire, mais ma vraye paine  
 luy a secouru. Ainsi me dist & aussi tost se partit come  
 vng homme qui mne sa volunté & sentence, & neust  
 passer non pas seulement de matiere a matiere, mais de  
 lieu a lieu & tellement que a grāt peine ie le peu resouuer



Pres ce que celle vmbre se fut departie de moy,  
 mes yeulx demeurèrent griez & las & en sou-  
 spirant m'en alloye, car a mon cuer souuenoit  
 tresbien de ce que celluy m'auoit dit & biē son  
 sermō retenoit & le recordoit apres soy. En la fin me fut  
 dit ainsi par mon amy. Tu te tiens trop en vne pensee,  
 mesmement es choses diuerses ou tu ne peulx trouver  
 maniere ne mesure, car le temps est brief & tu le scays  
 biē. Cestuy roy trespuissant XERXES ne mena pas si grāt  
 ost en Grece que illecques auoir daymans nudz & pris  
 tant que yeulx ne veue ne pouoient souffrir a les re-  
 garder. Il y auoit maintz & diuers amans de diuerses la-  
 gies & regions en telle maniere que a peine de mille ie  
 peusse scauoir le nom d'ung. Le roy PERSVS estoit l'ug-  
 de ceulx qui veult scauoir & pense comme iluy pleut en  
 Ethiopie celle ieune noire ANDROMEDA avec ses beaulx  
 yeulx. Il y vey a tost celluy vain amoureux qui en de-  
 sirant sa propre beaulté fut destruyt. Veez cy l'histoire

quoy il vint & fut yne fleur sans fruct. Celluy qui la  
mort par senlle & simple voir luy fait le cuer & le  
corps aussi dur qu'une pierre tresdure. Le y vey l'autre  
qui a son mal fut ynel en criant avec plusieurs autres  
dampnez en semblable tourment. Plusieurs gens qui par  
amour sembloient viure y regarday, qui pouoient bien  
estre configurez & fais semblables a plusieurs. De ceulx  
de maintenant desquelz faire mention pour le present  
ne seroit que peine perdue. Ces deux ausquelz amour  
est esmel copaignie en la rive de la mer est ESPERIA &  
celluy qui apeques elle en la querant euvrone les terres  
maintenant feant, maintenant soubz leaue, maintenat  
est sur yne roche & maintenant volle par hault. Et aus-  
si illecques y la cruelle fille de NYSVS qui est appellee  
oyseau en vollant l'enfouyr & courir. Ausques elle  
estoit PROMENE entre grant turbe de cursaires amas ma-  
serables, lequel seul s'eslouyft & glorifie vainement de  
la victoire entre ses vaines erreurs & plaines de fables.  
Le vey LACHESIS & GALATHEE qui estoit en son giron &  
POLIPHEM vs faisans grant rumeur. Le vey GLANCVS che-  
miner par celle estroicte sente qui prie sa dame estant  
soubz senlle, mais elle est aygre & cruelle pource qu'elle  
ayme vng aultre amant.  
Le vey PIARVS vng de noz roys qui maintenat est va-  
gue & ie me donc merueille qui la degeste de son estat.  
Il retient le nom, mais il a casse son manteau royal. Le  
vey le plainct d'AGERIA. Le vey SILLA educatee & muree  
en yne pierre dure & aspre. Celle qui fait la mer, dis-  
seille est l'autre qui a la plume en la mai dextre qui dou-  
loureuse & desesperée estoit, & en la main senestre tiert  
vng ferrement nud. PIGMALYON y est avec sa dame viue  
& nulle aultres que i'ay veu chater en castelle, & en ga-  
limpe par l'une & par l'autre rive, lesquelles redoublent de  
semblablement d'une senlle pomme de peureux la fin  
d'ignorer.

# SOLE TRIUMPHE

La seconde partie du premier triumphe de  
MESSIRE FRANÇOYS PETRARQUE qui est le  
triumphe D'AMOUR.

SOLE ACTEUR. 01



**A** Pres que ma fortune m'eut subiugué en la puissance d'aultruy, & tous mes nerfz furent trenchez, & les forces de ma frâchise, en laquelle l'asoye en aultre temps esté furêt du tout froissées, ie qui par auant auoye esté plus sauuâge qu'ung cerf fuz fait domestique & prins avecques tous les malheureux & miserables conseruiteurs d'amours. Et adonc ie vey & entendy leur ennuy & vehemēt z pleurs, & par quelles voyes tortes ilz estoient amenez à l'amoureuse compaignie. Et ce pendant comme ie tournoye mes yeulx de tous costez regardant si i'en pourroye veoir aulcun, ou que par clere renommée, ou que par ancienne & nouuelle escripture fust nommé singulierement, ie vey celluy qui ayme HERVDICIA seule & la suit en enfer & parle desia mort avecques sa lague froide & ne cessa de crier. Lors ie congnyez que PINDARVS pour les grans dictes qu'il auoit fait d'amour auoit desennuyé sa vie. Que toute la muse de son art de poeterie auoit mise & reconse au seullet port d'amour.



**I**E vey VIRGILLE avecq tresgrande multitude  
 d'aultres compaignos de hault renom & engin  
 & de faconde elleeuz telz certainement que le  
 monde les eulist voluntiers, l'ung estoit OVIDE,  
 l'autre estoit Catulns, l'autre Propereus, lesquelz tous  
 chatoient d'amours entieremet, & l'autre estoit Tibu-  
 lus. Vne ieune grecque estoit & sembloit que en allant  
 chatoit avec eulx, no pas foiblement & venoit yne gros-  
 se fleurte qui auoit tresgrans pertuis. Ainsi que ie regar-  
 doye en tournant mes yeulx a l'entour ie vey vne ma-  
 niere de gent en vng pre verd qui parloient & sermon-  
 noient d'amour plus vulgairement que les premiers.  
 Voicy DANTE & BEATRIX SALVAGIA & CINE de PI-  
 STOYE & GUY de ARCE qui estoit mal content, qu'il n'al-  
 lait deuant tous les aultres en amour. Puis ie vey deux  
 Sisiliens appelez GUYONS SEMVLIT & FRANCOYS qui  
 furent aussi humains que iamais furent aucuns. En apres  
 ie vey hommes vestus de vestemens estranges come ho-  
 norables princes. L'ung est ARNAVLT daymer grāt mai-  
 stre D'AMOVR qui ecores fait grant hōneur en son pays  
 pour son estrange & belle maniere de dire. Auecques  
 eulx estoient aucuns qui amour preuent de toute leur  
 force. L'ung est PIERRE & l'autre est celluy renomē AR-  
 NAVLT avecq lequel ledit PIERRE appareilla bataille.  
 L'autre est Rambault qui chanta pour l'amour de BEA-  
 TRIX en la montaigne de Seruaire. Et ce viellart PIERRE  
 D'auvergne avecq GIRAYLT floquet. L'autre est le cruel  
 GHOFFROY qui vse de violles & d'amours a la mort, &  
 celluy Guillaume qui pour chanter print grand peine.  
 Puis Emery Bernard, Hugues Anseaulme & mille aul-  
 tres que i'ay veuz, ausquelz la lague, la lance, l'espee &  
 le heaulme estoient familiers. Ilz chantoient doulcemēt  
 ces choses en amour & ce que ilz chantoient ilz souloient  
 desfendre souverainement avecques les choses dessus-

dictes. Et ie y vey celluy bō THESYS qui aome & ennoblist Bonlōgne & enrichist Messine. Pour laquelle chose il conuient que i'espande & esparte ma douleur. **30** Douleur enfuyable. O viure las pourquoy me ostes tu si tost le sens? Quoy ie ne puis viure vng pas. O beau viure a qui il plaist ainsi viure, qui n'est que le songe ou le dormir d'ung malade en la pensée des folz. ~ l'estoye peu allé hors de la voye commune quant ie vey Socrates & Lélivs faisans lōgue voye es premiers avecques lesquelz il est necessaire que ie aille. **30** O quante & combien est grande l'habondance des amys, lesquelz ne en rime, ne en prose, ne à mettre ie ne scauroye assez nombrer mesmement comme ilz soient estimez de tresgrāt vertu & tous viennent avecques nous au chariot d'AMOURS. Avecques ceulx cy nous querons & passons le pays des montaignes diuerses, & en trespassons plusieurs ausquelz la ioye n'estoit pas egalle, ne la tristesse pareille dequoy oultre mesure i'estoye triste. Et neātmoins ie ne pouoye estre separé de leur compaignie. Ainsi que aulcune fois i'auoye esperance ne ie ne pouoye eslongner de ce mortel & peitilenciel feu. Je cueilly avec eulx cy ce glorieux rameau que par si lōg temps & tant songneusement ie porte en mes mains par manière d'aornement en souuenāce de celle que i'aymé tant ardamment, & tellement que apres pour elle i'ay emply mon las cueur de si grandes cogitations & estranges pensées, a ma volonté que i'auais ie n'eusse cueilly rameau ou fueilles dont les racines sont si aygres & tāt pleines d'amertumes. Ceste matiere est tragicque pour veoir celluy qui est fait dieu, nous ensuyuons le son des pennes & des cheualx vollās par mille fossez & vallées tant qu'il vienne au royaulme de sa mere & tous estions tirez échainez apres le chariot & enclauiez par les forestz & montaignes tellement qu'il n'y auoit nul



qui sceust en quel lieu il estoit ne en quel pays adoncis  
contraintz & esmeuz de la fieuſte de HOMER & de ON  
PHEVS.

30 Cy descript le poete le lieu ou estoit  
ce Triumphe, & met que c'estoit  
en l'isle de Chippre.



Oltre ces forestz & môtaignes que passames  
soit vne yſle petite plaine de delices, de moleſte  
pleine de plaitz, & de ſouſpirs laquelle le ſoloil  
eſchauffe plus que les aultres & laquelle la mer  
enuiroñne & fiert de toute part. Au meillieu  
dicelle estoit vne valée vmbrageuſe & floriffante pleine  
de ſouefues odeurs habondant & redondant de toutes  
eaues avec tant de ſouefues douceurs & delices que  
nullemēt illec nul ne penſe de l'ame, mais du corps ſeu-  
lement. Ceste yſle eſt le pays qui tāt plut a VENVS. La ou  
ie vey le gentil ſeigneur triumpbant & ayant victoire  
de nous & de tons les aultres qu'il auoit prins priſon-  
niers, les aucūs de la mer d'inde, les aultres de diuerſes  
parties & regions. Ce ſeigneur auoit en ſon gyron du-  
res pēſees, vanité estoit en ſes bras, ſuyble delectation,  
ſerme enuy, roſe hyeſmale y eſtoiet. Au meillieu estoit  
eſperāce douteuſe qui alloit deuant, briouſe ioyelle

fayuoit, puis penitence & douleur telle que Rome, ne  
 Troye ne l'eurent iamaïs pareille, & toute ceste vallée  
 resonnoit, & de la haultesse du triumpht donnoit vng  
 tresgrand son, & les bors de ceste vallée estoient tous  
 pleins de fleurs & de roses blanches, vertes, vermeilles,  
 bleues & faulnes de fleurs courans, ruisseaulx, fontai-  
 nes merueilleuses & vifues, & herbes souesmet refroi-  
 dissans. L'umbre estoit illecques espesse, & l'air doulx  
 en esté. Et apres quāt l'air se refroidissoit par nature les  
 fais du soleil y descendent tièdes, tellement que on n'y  
 sent ne trop froit ne trop chault, ne aulcune moleste des  
 elemens. Et ainsi on y peult passer & vser tout son tēps  
 en doulceur & delectation, & de viandes & de lyesses,  
 ioyeuseté & plaine de feste. Le soleil estoit en ce temps  
 en celle station ou il faict le iour vaincre. O dieux. O  
 nostre fortune instable & laide, que ce que ie voy sont  
 plus conuenables a peché & nuysance que chasteté &  
 contingence. Ie considere le temps donné aux Amantz,  
 ie regarde le lieu conuenable a l'art d'aymer plus que a  
 philosophie, ne ie ne cesse de m'esmerveiller & regarder  
 l'heure de ce iour tant noble, & quel plus grand soulas  
 ne plaisir pourroit on donner a ses yeulx. Celluy veult  
 triumpher lequel toute compaignie des Amantz aorne,  
 & ie voy a quelles fortes chartres fermées & obscures,  
 & a quelle peine & quelle mort est condampné celluy  
 qui est prins d'amour.

Erreur, songe & l'ymage de mort estoient a l'encon-  
 tre de l'arc triumphtal, & faulce Oppinion estoit en la  
 porte d'icelluy. Esperance lubricque montée en l'eschelle  
 de gaing dommageux & prouffitabile dommaige. En  
 laquelle eschelle y auoit degrez par lesquelz ceulx qui  
 plus hault montoient plus durement cheoient. Repos  
 en soing & labour en repos, cler des honneur & gloire  
 obscure, loyaulté desreputable, & deception loyalle.

furieux & vehemens, & raison pernicieuse, chartres & prisons esquelles on vient par vne large voye, dont on se retourne par vne estroicte sente avecques grand peine, ferme hardiesse se monstroient a l'entree, & au dedans confusion trouble & miserable. **¶** Ainsi fuz renclos en vne tenebreuse & estroicte fosse ou nous auons assez vſe de peines, tellement que par succession de temps ay muſ mes premieres leures, mais i'auoye si grand esperance de liberte que pour le desir d'elle tout m'estoit fait prompt & legier, ce que par auant m'auoit esté dur a souffrir, en ayant tousiours ma pensee aux choses que i'auoye veues par auant, car chose douce est remembrance ce que au par auant a esté dur a aymer.

**¶** La troisieme partie du premier triumphe  
de messire. Francoys Petracque.

**¶** Le poete. **¶**



Estoye adonc si plein de merueille que se demouroye comme vng homme qui mort ne peut dire, & se taist, & regarde sil y a aucun qui luy donne conseil. Quant mon amy me veit, il me commença a dire ainsi. **¶** Que fais tu amy, que regardes tu, que penses tu. Ne scés tu pas bien que ie suis de ceste compagnie, & qu'il faut

B iii

que ie la sçay. Lors ie luy respondy. Monfrere, ne te  
ygnores pas mon estat, & comment amour m'enflam  
me merueilleusement, tellement que pour desir de luy  
mon oeuvre a esté retardée, Adoncq me deist. En me  
raissant ie t'auoye bien entendu. Veulx tu sçauoir qui  
sont ceulx cy. Je le te diray, si ma parolle ne m'est ostée.  
Lors me monstra, en disant.

De Pompée & Cornelia.



R

Egarde celluy grand homme que tous hon  
norent, C'est Pompée le grand, & auec luy  
Cornelia sa femme, fille de Metelle Scipion,  
laquelle Pompée auoit espousée veufue a  
pres la mort de son premier mary nommé

Publie filz de Crassus qui fut occis en la guerre contre  
les Parthes, laquelle pour le vieil Ptholomée sermoie  
& en pleurs se complainct, pource que icelluy Pompée  
auoit remis ledit Ptholomée en son royaume qui chassé  
& desmis en estoit. Apres la mort duquel le ieune Ptho  
lomée son filz succeda & fut de luy heritier, mais quant  
Julius cesar qui pour appliquer a soy seul particulier  
l'empire de Rome & toute la seigneurie & domination  
de la chose publique Romaine faisoit dure & aspre  
guerre aux Romains. Apres qu'il eut assailly & prins

Rome, & pour la conduire & entretien de son armée prins suffisamment pecunes dedans le tresor publicque de Rome, il poursuyuoit son ennemy Pompée qui son gendre au par auant esté auoit, lequel avecq puissance imperialle a luy par le senat decretée menoit l'armée des Romains pour soutenir & deffendre la liberté & franchise de la chose publicque de Rome. Et tant le poursuyuit Gesar que au champ Pharsalique, Pompée fut en la bataille per luy vaincu. Parquoy Pompée qui ne scauoit ou fuyr apres qu'il eut prins avecq luy sa femme Cornelia en sa nauire. Par le conseil d'aulecuns de ses amys, en alla vers Egypte pour estre seurement avecq ie ieune roy Ptholomée, qui par l'admōnestemēt d'ung de ses chambellans l'enuoya querir, & en vne petite nasselle fut occis & la teste couppee, ce que Cornelia veoit qui gueres loing en sa nauire n'estoit de son mary Pompée.

De Egistus & Clitennestra.



Aultre qui est le plus loing que tu vois ensuyuant est le grand grec Egistus, avecq la cruelle & tresperuerse Clitennestra fille du roy Tindarus, lequel Tindarus filz du roy Teballus eut a femme Leda, de laquelle il eut quatre

B iiii

enfants, deux filz, c'est à sauoir Castor & Pollux freres  
iumeaulx, & deux filles Clitennestra femme du roy A-  
gamenon, & la belle Helene femme du roy Menelaus.  
Lesquelz deux roys comé ilz estoient au pays de Crete,  
pour départir & diuerfer entre eulx deux les tresors du  
roy Artus leur oncle Paris raut & enmena Helene a  
Troye, parquoy Agamenon assemblea toute la puillan-  
ce de Grece pour aller venger l'injure faicte au roy Men-  
elaus son frere, de laquelle puissance & armée de Grece  
fut Agamenon duc & cappitaine. Et ainsi eulx estans  
en la baraille Troyenne Clitennestra sa femme se amou-  
racha de celluy Egistus euesque de Micenes filz bastard  
de Thiestes roy de Micenes, lequel Thiestes coucha a-  
uecq sa propre fille Pelopia, & engendra en elle ledict  
Egistus, mais incontinent que Egistus fut né il fut por-  
té aux forestz pour deuorer aux bestes sauvages affin  
de couvrir le diffame de Thiestes pere dudit Egistus  
& de Pelopia sa fille, seur & mere de Egistus. Toutes-  
foys il ne fut point deuoré, ains quant il fut congneu  
de ses parens il vint en l'hostel royal de son pere Thie-  
stes & tua le roy Artus son oncle, puis coucha Egistus  
auecq Clitennestra femme dudit roy Agamenon. A-  
doncq la victoire par les Grecz obtenue contre les  
Troyens & Troye destruite, le roy Agamenon eut  
pour butin la belle Cassandra, laquelle il emmena auec-  
ques luy en la cité de Micenes. Lors Agamenon retour-  
ne en sa maison, sa femme Clitennestra pour se venger  
de luy, partie pource qu'il auoit prinse Cassandra, &  
partie pour la paour qu'elle auoit de souffrir peine &  
tourment pour l'adultere qu'elle auoit commis auecq  
Egistus, ou pource que Egistus l'admonnesta de tuer  
son mary Agamenon, affin qu'il peust plus seurement  
iourir d'elle. Agamenon se leuant du soupper & couchant  
par luy faict, Clitennestra luy bailla une robe de chambre

robbe on chenuise qui n'auoit point d'entree pour la te-  
ste passer. & tandis qu'il s'amusoit a chercher l'entree de  
la ceste, Clittemnestra liura son mary es mains de son ri-  
bault. Egistus qui pres d'illecq estoit muelle, lequel de  
son espee ferit Agamenon si durement qu'il l'abatit tout  
mort. Puis Egistus comme meurtrier & traystre occupa  
pour soy tout le palais royal, & le royaulme de Mice-  
nes. Apres qu'il eut par sept ans regne avecq elle, tous  
deux furent tuez & occis par Horrestes filz dudit  
Agamenon.

De Linus & Hipermetra.



Aintenant peulx tu veoir comment est A-  
mour auégulé, voicy vne foy & vne aultre  
M amour. Regarde Hipermetra fille du roy  
Danaus, lequel fut filz de Epacus car Epa-  
cus fondateur de Memphin principale cite  
D'Egipte eut sept filz. Le premier nommé Ninus. Le  
second Pricus. Le tiers Agenor. Le quart Bellus roy de  
Babilhone, duquel feurent mainctz puissantz hommes  
extraictz. Le quint Danaus. Le sixiesme Egistus, & le  
septiesme Acrisius. Egistus eut cinquante filz, desquelz  
fatenor monta assure d'estre par eulx auancé. Et Da-  
naus son frere eut autant de filles. Ces deux freres re-

noient vng seul royaume, mais ilz estoient en discord, pource que chascun d'eulx vouloit auoir la principaulté & seigneurie. Parquoy Danaus par crainte pour faire accord traystreusement promist a son frere Egistus de donner en mariage ses cinquante filles a ses cinquante filz, & en vng iour celebrerent les nopces de tous ensemble. Mais Danaus plein de trahison enhorta toutes ses filles de tuer la premiere nuit tous leurs maris, & pour ce faire leur bailla a chascune vng couteau, tranchant pour coupper la gorge chascune a son mary, eulx estantz endormis & enyurez, & que celle qui y faudroit feust seure de mourir, ce que toutes firent, fors Hypermestra. Laquelle quant elle entendit l'horreur, la frayeur, les sanglotz & piteux souspirs des mourans que ses seurs auoient cruellement occis comença a fort plorer, a lamenter & a ce complaindre, ayant grand angoisse & compassion de son mary qui plein d'yresse dormoit, & reposoit tout nud decoste elle en son liect. Et comme elle se complaignoit toute fondée en larmes se dressa en estant & print le couteau en sa main, comme voulant pour la doubte de son pere, & de mourir, occire son mary, mais de paour, de pitié & de frayeur le couteau luy cheut de la main a terre. Lors comme elle ploroit, soupiroit & trembloit de paour, pour son mary, a la fin en basse voix l'appella & l'esueillla en luy disant. Linus mon tresdoulx amy & espoux, tous voz freres sont iamors par mes seurs, & aussi serez vo<sup>s</sup>, si vous dormez icy iusques au iour. Sauuez vous tost, car par le commandement de mon pere chascune de mes seurs a mis le sien mary a mort, & auoye commandemēt d'ainsi faire de vous sur peine de mourir. Linus oyāt ces paroles, tout effrayé & tressaillant de son dormir print congé hastiuement de samye & s'efuyt, & Hypermestra demoura seule, dolente & esplorée iusques au iour que le se-



lon, cruel & malurais roy Danaus son père & leua, & tout sergents alla chercher en toutes les chambres de ses gendres mors vng a vng, & tous les trouua mors, excepté vng, c'est assauoir Linus mary de Hipermestra, à laquelle il demanda quelle auoit fait de son mary, & pourquoy mort ne luy rendoit comme les autres. Hipermestra qui moult esbahye fut respondit qu'il s'en estoit fuy, & qu'il luy auoit mesmes voulu occire. Lors la print le roy par les cheueux & la feist mettre en prison obscure, & exilla Egistus. Et ainsi eut le gouuernement du royaulme, mais apres Linus le chassa hors & le vainquit en Arges, & de luy feist telle pugnition que a vng trahistre appartenoit, & pareilleillement feist il de toutes ses filles, qui ses freres meurtris auoient, fors la bonne amyé Hipermestra qui de mort guaranty l'auoit, laquelle il traicta moult gracieusement & amyablement.

DE PIRAMVS ET THISBEE.



Vyuant apres peulx veoir les deux amantz, ausquelz Amour fut au comencement doulx & en la fin amer. Et pour bien l'entendre, (comme recite Ouide) il est assauoir que en la cité de Babilone, eut iadis deux riches & puissantz hommes de haultelle & de lignage ayantz

leurs maisons, joignant l'une, a l'autre tellement que  
 ung seul mur estoit le departement d'entre elles. Ces  
 deux hommes eurent deux enfans d'une beaulté & d'un  
 ne aage, lesquelz surmontoient tous aultres en toutes  
 choses, & sentreaymoient ces deux enfans des liage  
 de sept ans, tellement qu'ilz ne pouoient duser l'ung  
 sans l'autre, & pource qu'ilz estoient enfans lon ne seu  
 donnoit de garde, mais quant ilz vindrent a leur aage  
 ilz ne se pouoient maintenir comme ilz auoient faict  
 deuant, ains couint qu'ilz se gardassent & cellassent si  
 comme leur amour leur apprenoit, mais ilz ne se sou  
 rent si bien celer que leur amour ne feust apperceue, &  
 descendit on a Thibée, qu'elle n'yssist hors de l'huys  
 ne qu'elle n'entraist en lieu ou veoir peust Piramus. Et  
 adoncq s'ourdijt par malle aduventure rancune entre les  
 parens des enfans, lesquelz feurent en grand mesche  
 pour l'amour l'ung de l'autre. Les amys de Thibée luy  
 descendirent expressement sur peine de aspre correction  
 qu'elle ne se monstast a l'huys ne a fenestre ou Pira  
 mus la peust veoir. Et pareillement le pere de Piramus  
 luy defendit qu'il n'allast en lieu ou Thibée feust.  
 Lors les deux enfans pour l'estroict commandement  
 a eulx ainsi faict par leurs parens feurent plus angoisseux  
 & estrainctz d'amour que par deuant, car tant plus  
 croissoient & plus sentreaymoient, Piramus ne scauoit  
 que faire pour l'amour de Thibée qui l'agressoit. Il  
 muoit souuent couleur & menoit grand ducil & com  
 plainctes piteuses, & n'auoit repos nuict ne iour. Et en  
 pareil estat estoit Thibée de son costé, qui tenir ne se  
 pouoit de plorer. Lors Piramus estat en l'aage de quin  
 ze a seize ans passé & descolouré s'en alla ung iour au  
 temple de Venus, & tout triste & de melencolie plein,  
 se coucha sur vne pierre demarbre, & la comencea  
 son oraison priant a la deesse qu'elle luy voulsist or

Siroy que en brief peust parler a l'amy Thibée qui  
 d'autre part encloste estoit, & n'osoit yllir hors. Adonc  
 Thibée estant ainsi encloste en grad dueil sen vint vers  
 le mur de la chambre de Piramus, car il n'y auoit qu'un  
 na vieille muraille entre la maison de Piramus & d'a  
 pere de Thibée, comme deist est, & comme elle aduist  
 vne fente & créuace audit mur, elle print le pentant de  
 sa ceinture & le mist en celle fente tellemēt qu'elle app  
 parussit de l'autre costé du mur en la chambre de Pi  
 ramus. Quant Piramus reuint a l'hostel, luy entré &  
 enfermé en la chābre regarda vers le mur & veit le pen  
 dant de la ceinture de l'amy apparoir, laquelle il print  
 hastiement, en disant. O Thibée ma treschere amy, e  
 par vostre enseigne suis ie icy venu. Je croy qu'en vous  
 ne tiendra que ne venez a moy, dōt se rendz au dieu  
 lodenges. La pucelle Thibée estoit de l'autre costé qui  
 les parolles de Piramus escoutoit, & mist les yeulx a  
 pendroit de la fente & regarda son amy, auquel en fré  
 missant & muant couleur doucement deist. Trescher  
 amy Piramus, i'ay esté celle qui premièrement ay ad  
 uise comment nous pourrons par cy parler ensemble,  
 vers vous ne me puis ne veulx celer. Conseil nous faut  
 trouuer de pouoir icy secrettement venir. Doulx amy  
 plus ne puis mot dire, souspirs m'ostent le parler, & les  
 larmes me troublent tellement la veue que plus ne vous  
 puis veoir, d'icy me pars pour doubte, mais demain  
 pour plus longuement deuiser venez icy. Après ce de  
 part, les deux Amantz lendemain matin reuintret. Lors  
 deist Piramus a Thibée. Helas tresdoulce amy vostre  
 amour griefuement me tourmēte; si pitien auez de moy  
 qui vostre suis. Thibée luy respondit, Mon amy, bien  
 scay que m'aymez, & que maintes douleurs pour moy  
 auez. Après plusieurs parolles entre eulx dites, ilz con  
 clurent ensemble d'entre eulx chascun en son loy le deuo

berthomict, & eulx trouuer & rendre a la fontaine de  
 soubz le meurier es prez ou Ninus fut ensepuely, pour  
 aller a leur aise & a loisir parler ensemble. Lors la nuict  
 venue & que chascun fut endormy This bée se leuz  
 coïement de son liēt, & secretement sans nulle apper-  
 ceuance s'en alla seulette a la fontaine, & la s'assit sur  
 le marbre de la fontaine, & en attendāt comme elle veit  
 d'une montaigne descendre & courir ung lyon qui plu-  
 sieurs bestes saulnages auoit estranglées, dont encores  
 auoit de museau senglant, & luy en pendoient les en-  
 trailles au lōg de la teste qui a la fontaine boire venoit.  
 Toute effraye & esbahie hastiuement s'enfuyad edans  
 le boyz, mais en fuyant luy cheut son coeuurechief qui  
 demoura en la voye, lequel le lyon desſoula & l'enfan-  
 glant a de son museau. Lors Piramus apres la luy venant  
 qui au ray de la lune apperceut le coeuurechief sanglāt  
 & congneut qu'il estoit a This bée, & veit en la poudre  
 de la terre les traces des pates du lyon, puis trouua la  
 fontaine ensanglantée du museau du lyon, qui beu y a-  
 uoit, & regardoit de tous les costez sans pouoir veoir  
 samye This bée qui n'estoit se oster ne saillir du lieu ou  
 elle estoit mussée. Par aspre douleur & merueilleuse &  
 griesue angoisse qui au cueur le print cuidāt que le lyō  
 l'eust deuorée. Apres plusieurs lamentables regretz fais  
 d'elle il tira son espée & leua le coeuurechief piteusemēt  
 le regardant & baïsant fondant en larmes de son espée  
 se ferit parmy le corps, & tandis qu'il mouroit il baïsait  
 le coeuurechief. Lors This bée retournant pour cuider  
 trouuer son amy Piramus, quant elle fut pres du meu-  
 rier elle l'ouyr plaindre & iecter gros souspirs & fan-  
 glotz tirant a la mort, puis le veit couché en baïsant le  
 coeuurechief qui cheut de sa teste en fuyant luy estoit,  
 & apperceut la playe qui au corps de son amy estoit,  
 istant grand abondance de sang, de grand angoisse

quelle eut se pasma, & elle reuenue de pasmoison apres  
merueilleux dueil & douleur. piteux regretz & ge-  
missementz faitz, & qu'elle se fut enclinee sur le corps  
de son amy pour le baifer elle print l'espee d'icelluy  
sanglante & se iecta si durement dessus que par dessoubz  
la mammelle parmy la poitrine se trespassa oultre &  
cheut dessus le corps de son amy Piramus, lequel elle  
baifa & tint accolé tant qu'elle eut vie, & iusques a la  
mort ne le lascha. Et ainsi eulx deux moururēt par amour.

DE VLIRES, CIRCE ET PENELOPE.



Elluy la que tu vois tant pensif est Vlixes  
roy D'Ytalie, lequel sa femme chaste Pene-  
lope attend & le prie qu'il viēne a elle, mais  
Circe qui aymoit Vlixes le retient & empes-  
che, Car Vlixes tresprudent, saige & elo-  
quent, duc, roy D'Ytalie, qui conioinct par mariage a-  
uoit esté avecq la treschaste, saige & tresnoble dame  
vertueuse Penelope, fille du roy Ycarus, apres qu'il l'eut  
enceinte & engrossie d'ung beau filz, qui fut nommé  
Thelemacus, elle estant en la fleur de sa ieunesse & in-  
estimable beaulte, il la laissa avecq son pere, Pour avecq  
Menelaus, & Agamenon freres roys D'Ytalie, & avecq  
les Grecz aller en la guerre Troyenne. Laquelle finit.

comme les susdictz Grecz retournerent en Grece victorieux de celle guerre de Troye, ou ilz feurent dix ans entiers, par tempeste de mer feurent separez & trasportez en plusieurs estranges pays, Entre lesquelz estoit Vlixes, lequel apres qu'il eut eschappé les maulx perilleux du grand Poliphemus, puis de Antipha lestrigon, il enuoya huyt de ses compaignons vers Circe fille du Soleil & roy de la Terre orientale, laquelle estoit cauteleuse & industruieuse enchâteresse, lesquelz elle mua en porcz par ses charmes & breuuaiges, dont Vlixes sachant la chose eut grand desplaisance. Lors le dieu d'eloquence Mercure luy dóna vne blanche fleur qui auoit grand vigueur & value contre telz enchantementz, & a tout celle fleur alla Vlixes au chasteau de Circe, & entra en sa châtre. Quant elle (qui les aultres auoit enchantez) le veit legierement cuida faire de luy comme de ses compaignons, en luy presentant pareil breuuaige ou il y auoit du ius de lathos, mais Vlixes refusa le breuuaige, & l'espee traicte menassa ladicte enchanteresse Circe pour ses gens desquelz elle l'auoit despouillé. Pour laquelle chose eut grand paour de mort, parquoy luy cria mercy, luy promettant de luy rendre ses compaignons, s'il luy vouloit promettre & iurer de demourer avecq elle, & la prendre pour dame en mariage, ce que facilement luy accorda, affin que ses gens feussent rendus. Lors elle arrousa d'une aultre meilleure & plus saine poyson lesdictz compaignons de Vlixes, & tant feist qu'elle les remist en leur premier estat, dont Vlixes tresioyeulx fut l'espace d'ung an avecq elle en toutes delices módainnes & plaisances charnelles. Parquoy la royne Circe qui le retenoit de non sen aller vers sa femme & chaste amye Penelope cuidoit & s'attédoit que Vlixes deust tousiours sans departir demourer avecques elle. Mais Vlixes qui saige & prudent estoit, & qui la

n'estoit demouré sinon pour luy complaire, pour rauoir  
 ses gens, & pour euitier le perilz & dangiers qui la  
 estoient, que aultres n'auoient peu au parauant euader,  
 vng iour a vng matin secrettement apres tous ses appa-  
 reilz faitz auecq ses gens entra en mer, & sans prendre  
 congé de Circe ne d'autre s'en alla, & la laissa auecques  
 vng filz que de luy auoit eu nommé Thelegonus. Circe  
 qui toute esbahye fut du secret & soubdain partement  
 de son amy Vlixes qui riés nen scauoit, ne ne sen doub-  
 toit iusques a ce qu'elle le veit sur mer en sa nauire, &  
 les voylles a plein vent fut moult ennuyée, & ne sceut  
 aultre chose faire fors se descōforter, & faire plusieurs  
 douloureux regretz & lamentables plainctes & souf-  
 pirs, telz qu'on peult penser qu'elle pouoit faire pour  
 l'ardeur d'amours qui son cueur tenoit embrasé. Ainsi  
 Vlixes eschappa des mains & hors la puissance & vo-  
 lunté de Circe qui l'auoit auecq elle a son plaisir rete-  
 nu, & sen tira droit vers son pays.

¶ Durant le temps qu'il fut hors de sa terre Penelope  
 fut merueilleusement en grand ennuy, Car elle veoit  
 que la plus part des nobles Grecz estoient en leurs ho-  
 stelz retournez, & que toutes les aultres dames estoient  
 a leur plaisir, a ioye & a repos chascune auecq le sien  
 mary, fors elle qui seule estoit, sans reconfort, & qui  
 ne scauoit si elle estoit veufne ou non. D'autre part  
 voyant sa mere qui pour l'esperance perdue du retour  
 de Vlixes s'estoit pendue, Aussi que ses parens de iour  
 en iour la pressoient & persuadoient de se marier, &  
 pour ce faire luy amenoient plusieurs grandz seigneurs  
 a laquelle chose ne voulut iamaiz entendre, car elle fut  
 si prudente, si loyalle, chaste & constante que vertueu-  
 sement resista a toutes leurs suasions. Vng iour entre les  
 autres voyant que par quelcōques moyes ne les pouoit  
 plus escondre, leur demanda & requist temps & loysir

d'attēdre encorés sondit mary Vlixes iusques a ce qu'elle eust parfaict & tiffu vne toille de soye, laquelle elle auoit mise sur le mestier ainsi que de coustume estoit aux nobles dames de faire, laquelle requeste luy fut octroyée. Lors pour alonger son ouuraige de nuit secretēment deffaisoit tous les filz qu'elle auoit de iour diligemment acoustrez & tissus. pour laquelle subtilité elle contenta par long tēps les requerantz, mais la noble dame ne scauoit pl<sup>us</sup> que trouuer pour se deffaire d'eulx. **30** Adoncq en ce temps Vlixes le vingtiesme an apres ce qu'il s'estoit party d'auecq sadiete amye Penelope arriua tout seul au pays incongneu en paoure habit & miserable, auquel il festoit mis tout a propos. Et apres que par son porcher nommé Siboces sceut tout l'estat & entretien des susdictes choses, & du gouuernement de sa femme Penelope, il se feist secretēment congnoistre a Thelemacus son filz par le moyen d'icelluy porcher, auquel filz il declaira tout son conseil, luy enchargeant soy retirer vers sa maison, & dissimulast sa venue, ce qu'il feist. Lors s'y feist mener Vlixes par ledict Siboces. Et apres que ledict Vlixes eut tout a loysir veu & apperceu le gouuernement de samye & espouse Penelope, & comment sa maison estoit pleine de gens pourchassantz & pressantz sadiete femme de soy habandoner a eulx par mariage, plus ne peult differer son yre, ains acompaigné de sondict filz & de ses deux pasteurs, c'estassauoir de son porcher & de son gardeur de brebis, il ferma les portes de la salle ou estoient a table tous lesdictz nobles hommes infestantz Penelope, & les assaillit & meist a mort, aussi il occist toutes les femmes participantz & acquiesantz auecq lesdictz nobles hommes. Et par ce moyen deliura sa femme Penelope des infestations & importunes requestes & persuasions des dessusdictz, ausquelz ne pouoit plus resister, laquelle lo



peult a grand peine recongnoistre. Mais apres qu'elle l'eut recogneu remplie de ioye indicible benignement receut celluy que par si long temps auoit attendu & desiré, & vesquirent le demeurant de leur vie ensemble en parfaicte & tresloyalle amour pacifique.

DE LEANDER ET HERO.



V

Oy & regarde apres Leander en la mer, & Hero a la fenestre que tant elle aymoît. Car en la mer Helespont estoit vng pays nommé Habidoys, en laquelle terre auoit le bel Leander sa demeure, qui moult aymoît par amour la damoysselle Hero, laquelle demouroit de l'autre costé de celle mer en vng fort chasteau. Quât Leander vouloit aller veoir samye il nageoit oultre celle mer affin qu'il ne feust apperceu. Et quant il faisoit obscur Hero se tenoit aux fenestres d'une tour auecq vng flambeau de feu, & Leander s'adressoit la a celle clarte, lesquels demourerent longuement ainsi, & demenerent leur deduyt sans qu'on sen apperceust.

Vng iour entre les autres tempeste se leua sur mer, qui par huyt ou neuf iours dura, parquoy estoit contrainct Leander se abstenir d'aller veoir samye pour le peril de la mer, tellement qu'il fut sept iours sans y estre.

C ii

aller, dont samye Hero faisoit piteux regretz. Mais au huytiesme iour Amour pressa tant Leander que sans craindre la tempeste & vagues de la mer il se iecta dedans pour nager, comme de coustume auoit, & incontinent l'oraige par trois fois le feist confondre dedans la mer, touteffoys il essaya tousiours a passer, pource qu'il veoit a la fenestre samye Hero tenât le flambeau de feu ardant, qui soubdainement s'estaignit pour le grâd vent qu'il faisoit. Lors ne sceut Leander quelle voye tenir, & la tempeste le trauailla tant qu'il fut en peu d'heure perillé & noyé. Hero estoit d'autre part dessus la tour qui apres Leander faisoit le guet en grâd mesaise & ennuy, touteffoys elle s'endormit. Et pource qu'elle auoit en son dormant songé qu'elle tenoit a son plaisir Leander son amy embrasse, puis luy fut adnis qu'elle veoit vng grand daulphin mort, & arriué au dessoubz de la tour, dont dolente estoit, elle se leua hastiucement & s'en alla au port sur la riue de la mer ou elle veit dedans son amy Leander noyé qui venoit flotant sur leau vers la riue que les vndes amenoient. Lors de aspresse de douleur esprise, comme toute desesperée faillit en la mer sans consideration de nul peril, & se iecta sur le corps de son amy Leander, & l'embrassa si estroictement qu'elle se noya, & tantost arriuerent les corps des deux Amantz mors au bort de la mer.

### 30 DE HANNIBAL. 65

L'Aultre que voys est Hannibal filz de Amilcar, lequel en beaucoup d'ans, toutes les Ytalles & la puissance de Rome n'ont sceu ployer, ne rompre ne vaincre, & vne paoure vile femmelette le prend en poulle & le lye d'amours, Car Hannibal estoit capitaine de la gent &

armée de Carthage, apres qu'il eut par tous moyens & endroiçz promez & incitez les Romains a guerre contre luy, & qu'il eut es Ytalles plusieurs victoires & conquestes sur les Romains. Mesmes quât il eut deffait a Cannes Paule emillie & Therence avecq toute l'armée Romaine ou il y eut merueilleuse occision de gens tant que pour celle desconfiture toute la chose publique Romaine chancella, & fut mise en grand bransle, il sen alla avecq tout son ost yuerner en Poulle en la cité de Capue, ou illecq ses gens s'adonnerent a lasciueté, a luxure, a oyfueté & a aultres plaisances & ieux, & mesmes le capitaine Hannibal senamoura d'une belle & ieune dame, qui en amours tellement le tint qu'il ne la pouoit laisser, tant fut d'elle amoureux, laquelle chose luy porta grand dommaige, car ses gens estoient apres si molz & nouveaulx aux armes qu'ilz craignoient beaucoup, & leur estoit bien dur de combattre & retourner en bataille.

¶ DV ROY MITRIDATES ET YSICRATÉE. ¶



C Elle la qui avecques ses cheueulx courtz & rongnez, chemine & passe par tout le monde en querant son doulx seigneur & amy Mitridates est la royne de Pont Ysicratée qui duiſt & abaisse

C iiii

son orgueilleux & pompeux estat féminin & royal, en habit seruil, belliqueux, viril & penible, car elle qui de grand beaulté estoit & auoit amour incomprehensible enuers son mary le roy Mitridates, qui aux Romains faisoit mortelle guerre, par bataille diurnelle & soubz la balance de plusieurs & diuers cas perilleux de fortune, & que icelluy Mitridates, selon la custume barbarique eust plusieurs aultres femmes & concubines, elle embrasée enuers luy de feu d'amour inestimable le suivit tousiours en régions loingtaines & estrâges, en guerres & batailles tresperilleuses. Et quant il vouloit transporter par la mer en quelconques pays luy faisoit iour & nuict compaignie tresscable, sans point l'habandonner. Par ce qu'elle portoit aigrement estre d'auecq luy esloignée, extimant que aulcune aultre personne ne pourroit ainsi songneusement & loyaulment seruir son mary qu'elle faisoit. Et pource que a si grand oeuvre & difficile entreprinse l'habit féminin luy sembloit estre mal afferant & conuenable, & non appartenir que femme se deust trouuer aupres du roy son mary homme tant vaillant & tant adonné a l'exercite des armes, a ce que elle faignist & donnast a croire a ceulx qui la verroient qu'elle feust homme, elle couppa premierement d'unes forces ses beaulx cheueulx iaulnes, esquelz les femmes ont de custume de soy glorifier, & prendre singulier plaisir, & souffrit son visaige tant plaissant, qui estoit la principale beaulté d'icelle estre couuert & affublé d'ung heaulme, & le souffroit estre souillé, enordy & enlaidy de sueur, de pouldre & de rouilleure des armes. Et osta tous ses ioyaulx dor, ses longz vestemenrz de pourpre, & iceulx feist acourcir & trencher iusques aux genoulx sur le harnoy, & sa tresbelle, tendre & blanche poitrine comme alebastre feist d'une cuyrassse couvrir, elle feist incontinent se houer, & osta tous anneaulx de ses

doitz & plusieurs aultres precieux ioyaulx, en lieu desquelz s'acoustuma a porter lances, & ceindre arcs turquoys au lieu des riches tissus, Et conuenablement feist toutes ces choses, si que d'icelle tédre & delicieuse royne tu eusses cuidé estre fait & deuenu vng ancien & trefexpert cheualier. Et les choses par elle acoustumées, comme de gesir & soy tenir en châtre & palais royaulx vaguer & estre oyseuse, mignote & delicatiue sans guerres hors saillir, par elle laissées & oubliées elle commença a cheuaucher charges d'armes & courir apres son mary par sonbdaines & hastiues cources par les plus aspres & difficiles passaiges des montaignes obscures & d'estroictes vallées, en surmontant toutes chaleurs & froidures sans de soy luy chaloir ne tenir compte, Et bien souuent en lieu de ses chambres & lietz royaulx elle estoit contraincte par grief somme soy coucher & endormir sans paour auoir aupres des bestes sauluaiges. Et fut son mary vaincu fuitif ou victéur tousiours & en tous lieux luy tenoit loyalle compaignie, ayde & secours en tous ses conseilz & labeurs, Elle acoustuma & apprint a ses doulx yeulx pouoir sans horreur ou esbahissement regarder les playes, les occisions & le sang des mors & naurez, lequel aucuneffoys elle espandoit & faisoit decourir des coupz de lance & d'espée, qu'elle donnoit, Et ses oreilles acoustumées aux doulx & melodieux chantz & son des instrumentz elle contrainoit ouyr le hannissement des cheualx, la tumulte & noyse des armes & des coups de ceulx qui se combatoient par terre & par mer sans effrayement de pensee. Apres plusieurs tranaulx, peines & dangiers par elle souffers, qui a vng robuste cheualier eussent esté bien griefz a soutenir elle suyuit sondict mary. Lors vaincu par Gayus pompée, & lequel mary s'ensuyoit avecques peu de ses amys par montaignes & destroictz, par les boys & fo-

restz D'Armenie, par les vallées, lieux obscurs & tenebreux de la region de Pont. Et aucuneffoys a son mary afflicé & douloureux donnoit recreation & esperance de meilleure fortune. Aultreffoys l'appaisoit & blandissoit par soulas & esbatementz, & par toutes les choses esquelles elle le congnoissoit prendre plaisir. Certes pour tant de labeurs par elle soustenus elle en raporta & eut de luy paoure & piteux loyer, car comme luy estant courroucé eust occis vng beau filz qu'il auoit engendré en elle, & que par la contraincte des Romains il se feust retiré en vng sien chasteau, auquel il fut assiegé par son filz Pharnay se rebellant contre luy, pour la crudelité & tyrannie dont il vsa vers ses amys & enfans. Icelluy Mitritades se voyant assiegé, & que par quelcōque priere il ne pouoit trouner pitié en son filz, en aduisant la fin de sa ruïne, affin que la noble Yficratée, laquelle luy auoit par auant donné tant d'aydes, confortz & consolatiōs ne vesquist apres luy. Feist icelle avecq ses aultres femmes & concubines, & ses filles aussi mourir deuant luy par venin & poyson qu'il leur donna. Certes l'ingratitude d'icelluy Mitritades ne peult diminuer la gloire que ladiète dame sa femme auoit par ses vertueuses merites desseruié, ains viura & demourera son nom perpetuellement par noble renommée.

JO DE BRVTVS ET PORTIA.



Aultre que voys la ensuyuant c'est Portia qui affine & change le fer au feu, qui fut fille de Marc chaton & femme de Brutus, lequel on dit qu'il estoit filz bastard de Iulius cesar & de Seruille seur de Chaton, lequel Chaton apres les eliques de l'ost de Pompée menées par les sollicitudes e Libie en Affricque im-

parient de la victoire de Cesar se feist mourir par venin  
a Vtice. Comme doncques le tumulte tant perilleux &  
mortel des batailles ciuilles feust cessé & appaisé, &  
ceux du party de Pompée de toutes pars par Cesar op-  
pressez, & que contre icelluy Cesar constitué dictateur  
perpetuel, & affectât l'empire des Romains la plus sai-  
ne part du senat feist coniuration de la mort dudi& Ce-  
sar, entre lesquelz fut Decius brutus mary de Portia,  
Cassius & Tullius Scimbrius pour essayer & remettre la  
chose publicque Romaine en sa premiere liberté & frâ-  
chise contre ledi& Cesar. Et pource que celluy Brutus  
congnoissoit l'integrité de Portia soy confiant du bon &  
entier vouloir d'icelle luy descouurit le secret de la con-  
iuration susdicte. Or aduint qu'a vng matin Brutus se  
leua pour s'en aller a l'exécution de l'entreprinse coniu-  
ratoire, auquel iour Cesar fut occis par eulx. Portia par  
industrie qu'elle auoit print le rasoir de barbier faignât  
coupper & rongner ses ongles & laissa cheoir ledi& ra-  
soir sur le pied qu'elle auoit lors nud & tressort le na-  
ura, dont sortit grand habondance de sang. Laquelle  
chose voyant ses chamberieres cuydant qu'il y eust plus  
grand playe qu'il n'y auoit s'escrierent moult haulte-  
ment. A la voix desquelles Brutus fut contrain& retour-  
ner en la chambre, & la commença a tencer. Et Portia  
faignant se retirer a part auecques son mary luy respô-  
dit. Mon doux mary, ne pense point que ie me soye  
follement ne sans raison blessée, car i'ay voulu experi-  
menter comment i'auroye bonne constance a me mettre  
a mort quât il te suruiendra quelque fortune pour l'en-  
treprinse que tu as faicte contre Cesar. La coniuration  
par eulx mise a execution ne demoura pas impugnie,  
Car Brutus & ses compaignons qui Cesar auoient oc-  
cis furent condampnez par eulx du senat & declairez  
lors patricides & ennemys de la chose publicque. Par-

quoy Brutus & Cassius se retirerent es parties D'Orient. & assemblerent grand ost a l'encontre de Cesar & de Anthoyné, & en Macedoynne es champs de Philipicque les parties de Cassius & de Brutus furent vaincuz, & Brutus occis. Celle chose venue a la congnoissance de Portia, non extimant apres la mort de son mary estre grande chose que de viure, & pensant qu'elle endureroit aussi bien la mort comme elle auoit au par auant enduré la playe du rasoir, soubdainement conclud essayer le passaige de mort. Lore cōme elle feust en la deliberatiō volontaire de mettre a fin son propos, & qu'elle ne veit aucun instrument preparé pour ce faire, elle iecta auecques ses mains dedans sa gorge des charbons ardans, lesquelz d'aduenture elle auoit aupres d'elle. Et ce feist elle sans aucune doubte ou paour, car elle aualla lesdictz charbons, par l'ardeur desquelz ses entrailles furent arses & brulées, & l'esprit vital d'icelle consumé a mort corporelle, & contrainct de laisser le corps.

JO DE POMPEE ET IULIE.



**L'**Autre ensuyuant est Iulia qui en douleur plainct son mary, mais la seconde flamme l'embrase plus que la premiere, laquelle Iulia fut entre aultres moult noble. Elle fut fille de Iulius cesar & de Cornelia sa



femme, fille de Cynue qui.iiii. fois auoit esté consul, & lequel Iulius cesar print sa naissance paternelle de Ericas tresnoble duc des Troyens par moult de moyens, de roys & de nobles hommes, qui d'icelluy succederent. Sa maternelle naissance proceda de Ancus marcus iadis roy des Romains. Et si eut Iullius Cesar tresnoble renommée de gloire, de bataille, de triumphes & de perpetuelle dictature. Ceste Iulia fut mariée au grand Pōpée, pour celluy temps homme tresnoble entre les Romains, lequel acquist l'amour & faueur du peuple Romain, & des Roys de tout le monde, en iceulx vaincquissant & deposant de leurs royaulmes, & en les y restituant de nouveau, en subiuguant les nations estranges, & en effaceant & adnichillât les Pirates de mer. Il trauailla par toutes terres & mers, & l'ayma ceste noble dame tant & si ardâment que iacoit ce qu'elle feust ieune, & luy desia fort vieil & aagé que a ceste cause elle se pourchassa la mort long temps deuant que venir luy deust, Car ainſi que Pompée sacriſoit es comices & assemblées ediliciennes sa robe fut du sang procedât de la playe & incision de la beste qui fort se demenoit toute arrouſée & tachée, parquoy il despouilla icelle robe & la renuoya en son hostel pour luy en apporter vng aultre. Or aduint que sa femme Iulia estoit grosse d'enfant, & deuant tous les aultres de la maison fut celle qui premier rencontra celluy qui la robe portoit. Quant elle apperceut la robe sanglante, auant que demander dont ce procedoit, soupçonſât que aulcun eust occis ou fait violence a son mary, comme si apres celluy mort ne feust licite a elle de plus viure, icelle Iulia soubdainement frappée d'une paour sinistre, vaine & mauuaise eut les yeulx obscurcis & reuoluz en tenebres, & rendit incōtinent l'esperit.

JO DE IACOB ET RACHEL. 61



**T**ourne tes yeulx deca au grand pere ancien & chenu qui ne se repend, & d'amour ne luy enuie d'auoir quatorze ans seruy pour auoir Rachel, Car Ysaac filz D'Abraham & pere de Iacob apres la mort ( comme il appert en Genese au. XXVIII. chapitre) beneist selon leur ancienne constume hebraicque Iacob, & luy commanda apres qu'il l'eut beneist qui ne print femme de la generation de Chanaam, mais qu'il allast en Mesopotamie a Bathuel son oncle de par sa mere, & espousast vne des filles de Labam, lequel estoit son oncle, frere de sa mere Rebeca. Iacob feist le commandement du pere. Lors ainsi qu'il arriua en Mesopotamie ruyres d'ung puy, auquel on abreuuoit le bestial, il se reposa la avecques les pasteurs, lesquelz attendoient qu'il y vint plus grand nombre de bestial pour leuer la pierre de l'abreuuer. Luy estant la avecques les pasteurs, il leur demanda de leur estat, lesquelz respondirent qu'ilz estoient a Aaron. Iacob apres leur demanda s'ilz connoissoient Labam, lesquelz luy dirent que ouy. Adoncq comme ilz estoient en ces langages Rachel arriua avecq ses brebis pour les abreuer, & aussi tost que les pasteurs la veirent de loing, ilz dirent a Iacob.

Voicy Rachel fille de Labam qui vient pour abreuuer ses brebis. Lors elle arriuée auecques eulx Iacob pour l'amour qu'il luy portoit l'accolla & baïsa, en luy disant qu'il estoit filz de Rebeca & estoit son cousin. Rachel adoncques acourut a son pere Labam, & luy feist assauoir la venue de Iacob, de laquelle Labam fut si tresioyeulx qu'il vint a lencontre & l'accolla, en luy demandant pour quelle cause il estoit venu. Auquel Iacob respondit qu'il n'estoit venu pour aultre chose que pour seruir. Labam luy respondit, qu'il demandast quel salaire il vouloit auoir, autrement ne le recepuroit en son seruice, pource qu'il estoit son nepueu. Iacob respondit, que tout prest il estoit a seruir sept ans, & qu'il ne vouloit aultre retribution que Rachel pour femme. Cecy pleut fort a Labam, & feirent leur appoinctement de bon accord.

30 Apres que sept ans furent passez Iacob demanda s'amyé Rachel a son pere Labam, lequel luy respondit qu'il estoit trescontent. Et lors vng iour expres entre eulx ordonna Labam & appareilla la feste pour espouser. Les nopces faictes & la nuit venue Iacob estant prest de coucher auecq sa bonne espouse Rachel, Labam meist coucher auecq Iacob en lieu de Rachel sa seur Lya. Quant ce vint au matin Iacob congneut qu'il auoit couché auecques Lya seur de Rachel, laquelle Lya estoit laide & difforme, & non pas auecq sa belle amyé Rachel. Pour laquelle tromperie il se plaignit doullement a Labam, mais icelluy Labam s'excusa disant que ce n'estoit point la coustume du pays de marier les filles puisnées deuant les aînées, mais s'il vouloit auoir Rachel qu'il demourast encores sept ans en son seruice, & lors qu'il l'auroit. Ceste chose ressembla a Iacob estre de peu d'estime & de peine, pour la grande & singuliere amour qu'il auoit en s'amyé Rachel. Parquoy il

s'accorda aux parolles de Laban, & fut Iacob content & ioyeux (toutes iniures oubliées) de seruir encores Laban sept ans. Lors au bout des sept ans il eut a femme sa bonne amye Rachel que tant il aymoit.

De Abraham & Sarra, ysaac & Rebecca



**O** Viue amour, qui croist en labour, en langueur & peine Or regarde le pere de cestuy ysaac & son oncle abraham comment tout seul avecques Sarra senfuyt, & sen va tout seul hors de sa regiõ & sort de ses plaisances en les oubliant toutes pour acomplir le commandement du seigneur dieu. Doncques pour mieulx entendre celluy teste & retenir il est a entendre que la domination des grans Peres, Patriarches, Prophetes attribuée a Abraham, Ysaac & Iacob, eut lorigine & commencement de dieu, en parlant a Moysse au buisson incombustible cõme il appert en Exode au troisieme chapitre disant Vade & congrega omnes seniores israel & dices ad eos, dominus deus patrum vestrorum apparuit mihi, deus Abraham, deus ysaac & deus Iacob. Cecy mesmes a esté depuis reconfermé par Iesuchrist en saint Mathieu au. xxii. chapitre, & en saint Luc au. xx. quant il dit aux saduciens lesquels regnoient la resurection,

Et ainsi comme Iacob, est nommé grant pere, pareillement Abraham, & ysaac ont merité estre ainsi nommez, En apres touchât ysaac apres que sa mere mourut en la cité de Tarbes terre d'ebbron, en la region de Chanaan, onques puis ne se resiouyt ne print consolation par laquelle il peust oublier la douleur de Sarra, iusques a ce qu'il feut contrainct par la grande amour qu'il portoit a sa femme Rebeca laquelle luy procura vng seruiteur Dabraham, en la demandât a Bathuel & auoit promis a Abraham & iure sur son corps qu'il ne bailloeroit point femme a Ysaac de la generation de Chanaan. Et bathuel estoit cousin de ysaac & filz de nachor frere Dabraham, filz de Thara. Et aussi tost que ysaac, feut conioinct avecques Rebeca il la yma si ardamment que soudainement il oublia toute douleur & tristesse, qu'il auoit eue pour la mort de Sarra, sa mere ainsi qu'il est escript au, xxii. chapitre de Genese. Touchant Abraham, il est escript en Genese au xii. chapitre quât dieu luy comanda qu'il partist de la terre de promission laquelle estoit abietée de la generation de Chanaan il obeyt au commandement de dieu, & s'en partit & alla au mont de berhléem Lors il survint vne grande famine, par laquelle Abraham feut contrainct s'en aller en egipte. Et pource qu'il avoit souverainement Sarra, qui belle, estoit saichant que adultaire estoit lors vng grand peché, & vicieux mal, entre les Egiptiens & pour n'estre point par iceulx mis a mort pour cuyder euter le peché de adultere, il pria Sarra, qu'elle voulsist dire qu'elle n'estoit point sa femme, mais seulement sa seur, L'amour contraignit. Abraham de mentir, laquelle mensonge n'est pas seulement blasmée, des Theologiens, mais aussi des pecheurs est blasmée comme dit le philosophe au quatriesme des ethicques.

*Meditatio est per seipsum improbi ac vituperatioe digna.*

C'est adire toute mensonge vicieuse, esquivelle & de  
vituperation & reprehention digne.

JO DE DAVID ET BERSABEE.



**R**egardant ensuyuant comme Amour est  
cruel & mauuais, qui a vaincu David &  
sa force, & contrainct a faire l'œuvre, dont  
apres se plainct & plore en lieu obscur par  
penitence, Car puis sa infime volunté effi-  
cace eut insuperable affection d'amour,  
ausquelles n'a esté possible que les grandes sciences &  
forces de Hierusalem ayent peu resister, ensemble tou-  
tes les propheties, avecq les parolles aornées, par grace  
du saint esperit qui leur estoit donnée. Dauid ayant  
lors guerre contre le roy Amon, enuoya cōtre-luy Ioab  
son capitaine avecq l'armée, & luy il demoura en Hie-  
rusalem. Lors Dauid vng iour allant en sa maison au  
long des galleries il aduisa vne belle ieune femme nom-  
mée Bersabée, femme d'ung de ses cheualiers nommé  
Uriathée, laquelle estoit a vne fontaine soy baignant,  
lequel fut a la veue d'elle surprins de son amour. Et lors  
la feist appeller, & coucha avecq elle.

Amour n'auoit point encores faict assez, dont feust  
Dauid content, mais passa oultre & feist tāt qu'il pour-

Thouas la mort de Vrie espoux de celle Bersabée, & com-  
 manda Dauid audist Vrie qu'il allast a l'armée, & re-  
 scripuit a Ioab qu'il meist Vrie si auant en la bataille &  
 danger qu'il mourust. Ioab eut les lettres de Dauid te-  
 nant le siege deuant vne ville nommée Rabba. Et ceulx  
 de la ville firent vng iour vne saillie sur les Ysraelites  
 & en tuerent beaucoup, & en especial y fut tué Vrie  
 etheo, mary de Bersabée. Lors quant Dauid sceut les  
 nouvelles de l'occision il espousa incontinent Bersabée.  
 Apres vint le prophete Nathan qui luy feist cōgnoistre  
 sa faulte, & luy proposa deuant les yeulx l'exemple  
 d'ung riche homme, qui auoit beaucoup de brebis, & il  
 y en auoit vng aultre qui n'en auoit qu'une seule, an-  
 quel le riche luy osta celle brebis, & apres ce le feist  
 mourir, dōt Dauid luy mesmes iugea icelluy riche estre  
 digne de mort. Nathan luy respondit, c'est vous le ri-  
 che, & Vrie etheo le poure. Adoncq par la volunté de  
 dieu Nathan luy denoncoit malediction eternelle. Lors  
 Dauid se repentit & plora sept iours a terre, iusques a  
 ce que son filz qu'il auoit eut de Bersabée fut mort.

LE RE SALOMON ET SES FEMMES. 26



**O** Messire Franscique Petrarcque regarde comment  
 il semble qu'ung semblable & obscur brouillaz  
 mue & diminuc en partie la fame & renomées

D

de Salomon le plus saigé enfant de Dauid; lequel estoit renommé par tout le monde, comme s'il eust esté vng dieu. Car comme il appert, Dauid lors estant roy de Hierusalem eut de plusieurs femmes plusieurs enfans, desquelz il n'y eut celluy qui n'eust quelque don singulier, de nature ou de vertu, Entre lesquelz il y en eut vng de ladicte Bersabée femme de Vrie, nommé Salomon, lequel fut tant plein de sapience, autant qu'il est possible a nature humaine. Et apres la mort de Dauid son pere fut roy, & ne souffroit pour riens ses sens de nature prendre plaisir exterieusement, ne interieusement, ainsi que luy mesmes afferme en l'ecclesiastique au second chapitre. Mais la chose la plus detestable en luy, & ou il a plus perdu de sa bonne renommée fut que pour acomplir son plaisir charnel il eut sept femmes roynes concubines egiptiennes, Moabites, Amaintides, Ydumées, Sydoines & Ephées, Lesquelles il ayma si desordonnement qu'il deuiut ydolatre. Car au plaisir des femmes Sydoines il adora la deesse Arthartes, laquelle estoit adorée desdictes Sydoines. Et pour contenter les Amaintides il adora la deesse Molchidole, qu'elles adoroient, par laquelle chose il ne pert point seulement renommée, mais aussi disoit on que en luy n'auoit nulle raison ny entendement.

DE AMON ET SA SEVR THAMAR.



Mais regarde vng aultre nommé Amon qui tout en vne mesme heure ayme & n'ayme plus, & sa seur Thamar aupres de luy, qui pleine d'yre & de grand courroux se complainct a son frere Absalon, Car Dauid eut d'une mesme femme deux enfans, vng filz nommé Absalon, & vne fille nommée Thamar remplie d'une merueilleuse beaulté. Il eut aussi d'une aultre femme vng aultre enfant nommé Amon, & com-



me il est escript en l'unziesme & douziesme chapitre du second liure des Roys. Le dessusdict Amon fut grandement amoureux de sa seur Thamar, mais il craignoit & auoit honte de la pourchasser d'amours. Et pource que en son cueur il faisoit & celoist son amour sans la oser declarer, il deuint tresmalade. Laquelle chose voyant Ionadab filz de Senna, frere de Dauid, qui estoit beau ieune filz & saige, cousin dudit Amon demanda a iceluy Amon, qu'elle estoit la cause de sa maladie. Apres que Amon eut fait plusieurs difficultez de non le dire audit Ionadab, a la parfin luy declaira que son mal estoit pour l'amour qu'il auoit en sa seur Thamar, & luy demanda secours. Lors Ionadab luy conseilla qu'il faignist estre plus malade qu'il n'estoit, & qu'il demandast a Dauid qu'il luy laissast sa seur Thamar pour le penser, & que la il feroit son plaisir. Ce conseil pleut fort audit Amon, & meist en execution ce que deuant auoit entrepris. Dauid vint veoir Amon, auquel Amon demanda sa seur Thamar pour le penser. Lors Dauid qui ne pensoit pas a la faulceté de son filz, luy consentit sa requeste. Et pource Thamar vint pour penser sondict frere, lequel quant se veirent seulz commença prier de coucher avecq elle, & luy declaira l'ardante amour qu'il luy portoit. Thamar qui congnoissoit le grand peché que c'estoit, feist grande resistance, & luy deist doulcement, qu'il la feist demander a Dauid pour femme, affin que sans peché il iouyst d'elle. Toutefois il ne la creut point, mais vsant de force la viola enflammé d'amour, & incontinent qu'il eut fait d'elle son plaisir, & acôply sa meschâte volonté toute l'amour qui luy portoit fut estainte, & se tourna en haine. Parquoy Thamar voyât l'iniure se plaignit a Absalôn son frere, lequel vng iour apres qu'il eut dissimulé il feist vng banquet, auquel il semônt to<sup>r</sup> les esfas du roy ses freres, & lesquelz fut Amô. Eulx arriuez Absalôn par vengeance de

Thamar sa seur fust tuer Amon son frere. Ainsi fut puny Amon de son maudit & inique peché, qu'il auoit Violentement commis avecques sa seur Thamar, laquelle il eust eue en paix s'il eust voulu.

JO DE SANSON ET DALIDA.



**R**egarde vng peu deuant celle Thamar sanson Plus fort que saige, qui par parolles meēt & incline sa teste au giron de sa femme Dalida. Car comme il est escript au liure des iuges au treziesme chapitre, Sanson fut filz de Manuel, iuge du peuple Ysraélite, lequel arriua vng iour en la compagnie de son pere, en vne ville nommée Tamnata, terre de iurisdiction des Philistiens, la ou il veit vne belle ieune fille, laquelle luy pleut moult, tant qu'il l'eut en mariage, & fut quelque peu de temps avecq elle. Puis sen alla dehors a l'esbat, & a son retour en regardant dedens la teste du lyon qu'il auoit par auant mis a mort en ladite cite de Tamnata au premier assaut qu'il luy donna il trouua qu'en celle teste les mouches a miel auoient fait leur nid, & procréé grand quantité de miel, duquel il en print & en mangea, & en donna a son pere & a sa mere, mais il ne leur declaira point le lieu ou il auoit prins ledit miel.

307 Par de temps apres son pere luy feist vng banquet  
 qui dura sept iours, ainsi qu'il estoit de coustume, au  
 quel les bourgeois de la ville esleurent trente hommes  
 pour tenir compagnie a Sanson. Lors vng iours San-  
 son feist gageure ausdictz trente hommes que si dedans  
 lesdictz sept iours durant ledict banquet ilz ne sca-  
 uoient soudre yne question qu'il leur demanderoit,  
 qu'ilz payeroient tous ensemble trente chemises & tren-  
 te robes. Aussi fit la scauoient soudre qu'il leur en  
 payeroit autant, lesquels seurent de ce contenu & qu'il  
 proposast la demande, lequel leur dist ainsi. *De co-  
 mcedore exiuit cibus & de forti agresta est dulcedo.*  
 C'est a dire, de celluy qui mangere est la viande sortie,  
 & du fort aigre, proceda & vient douceur. Considerant  
 doncques ceult de Tamnata la question de Sanson, ne  
 pouoient trouuer maniere d'exposer les parolles susdi-  
 ctes, & sen allerent a la femme de Sanson, & en luy di-  
 sant, qu'elle priast par doulces parolles son mary, qu'il  
 luy declarast celle question qu'il leur auoit faicte, ou  
 autrement ilz la mettroient a mort, & tous ceulx de  
 sa maison, & bouteroient le feu dedans. La femme de  
 Sanson qui eut grand paour, en plorant pria son mary  
 Sanson, qu'il luy voulust dire le secret de la question  
 qu'il auoit faicte a ceulx de Tamnata. Sanson ny vou-  
 lut pour riens consentir, mais par longue priere de la  
 femme, laquelle se monstroist estre si troublee pour la  
 contenter luy declaira le secret. Et elle incontinent le  
 reuela a ceulx qui len auoient requise.  
 308 Et quant le .vii. iour fut venu Sanson demanda la so-  
 lution de sa question, a laquelle ilz responderent ainsi.  
 309 *Quid dulcius melle? quid fortius leone?* C'est a dire,  
 est il riens plus doulx que miel, ne riens plus fort qu'un  
 lyon. Lors Sanson leur replicqua, en disant. Si vous  
 n'eussiez parle a ma femme, i'amaies ne l'eussiez sceu di-  
 re. Adonceq tout trouble contre sa femme la femme & sen

alla a la maison de son pere, apres qu'il eut payé les trente chemises & trente robes, lesquelles il auoit despouillées de trente hommes, lesquels il tua a Ascalon. Apres que Sanson fut party d'auecq sa femme, sa belle mere voyant qu'il sen estoit allé a la maison de son pere par courroux cuidant qu'il eust repudié & laissé sa fille, trouua vng aultre ieune filz, lequel elle aymoient bien, auquel elle bailla sa fille.

Peu de temps apres que Sanson eut passé son courroux, il retourna a la ville de Tamnata pour cuider veoir sa femme. Et quant il fut en la maison du pere de sa femme, comme il cuidoit entrer en sa chambre où il auoit de coustume de coucher auecq sadiete femme, son beau pere l'arresta, en luy disant qu'il l'auoit remariée a vng aultre, a cause qu'il sen estoit allé & party courroucé d'auecq elle. Sanson lors deist en ceste maniere. Doresenauant ie seray excusé & feray mon deuoir de faire le pis que ie pourray aux Philistiens. Adonc Sanson sen alla & sen retourna. Et venue la saison de l'aoust, & que les blez estoient meurs, Sanson print trois cens regnards & leur attacha aux queues vng baston, auquel il mist vng brandon de feu ardent & les laissa aller parmy les champs des Philistiens, lesquels brulerent tous les blez des enuirs. Quant les Philistiens sceurent que Sanson auoit ce fait, ilz coururent en la maison du beau pere de Sanson, & mesrét le feu dedans, & brulerét luy & tout son mesnaige, de laquelle chose Sanson aduertit pour l'amour qu'il auoit par auant porté a sa femme se delibera d'en prendre vengeance. Parquoy luy se tenant en vne cauerne faisoit beaucoup de dommage aux Philistiens, lesquels le vindrent assaillir pour le lyer, Ce qu'il consentit, pourueu qu'ilz iureroient de ne l'occire point quant il seroit lyé. Lors comme ilz le menoiert ainsi lyé a vng lieu nommé Ma-

pilla les Philistiés descouurirer vne embuche, & vould-  
rent tuer Sanson. Quant Sanson se veit en tel dangier,  
il rompit, ses lyens, & trouua vne machouere dasne, &  
en tua mille & les aultres se mirent en fuyte.

Après ces choses Sanson se trouua en vne ville nom-  
mée gaza, ou il veit vne femme lubricque de laquelle il  
eut compaignie, dont les Philistiens aduertis l'enferme-  
rēt dedās ladicte ville. Et quāt vint la mynuict Sanson se  
leua pour s'en cuyder aller, & lors qu'il trouua lesdictes  
portes de la ville, fermées il les desbarra & les chargea  
sur ses espauls, & les porta sur vne montaigne, de la  
vallée D'ebon. Après fut Sanson amoureux d'une nom-  
mée Dalida dont les Philistiens feurent aduertis. Et lors  
procurerent a D'alida en luy promettant grans dons, &  
presens si elle pouoit trouuer maniere de mettre Sanson  
entre leurs mains. Dalida ainsi subuertie par auarice de-  
manda a Sanson quelle estoit la cause principale de sa  
force. Ce que Sanson luy celloit & pour riens ne luy  
vouldoit dire. Parquoy D'alida en plorant, & continuant  
son mauuais vouloir le pourchassa de telle sorte que  
Sāson luy dist que toute sa force gisoit en ses cheueulx.  
Adoncques Dalida vng iour luy môstra plus beau sem-  
blant d'amour qu'elle n'auoit acoustumé, tellement que  
Sanson s'endormyt en son giron, & luy ainsi endormy,  
elle print des forces & luy couppa ses cheueulx. Et les  
Philistiens vindrent a grant puissance. Et ainsi Sanson,  
qui plus n'auoit sa force, acoustumée fut par iceulx pris.  
Auquel ilz creuerent les yeulx. Depuis Sanson vesquit  
en grant peine & misere, iusques a ce que ses cheueulx  
feurent creuz.

Quant Sanson, sentit que sa force luy estoit reuenue  
vng iour que on faisoit le sacrifice au tēple, la ou estoit  
tout le peuple des Philistiés il entra dedans ledict tēple.  
Et quāt il y feut pource qu'il estoit queugle il marchoit  
deçā & delā, & ne scauoit on il alloit, il hurtoit, contre

vn mur, puis contre vne table, puis contre vng pillier, & tresbuchoit & cheoit à terre dõt chascun rioit. Mais il fist vng aultre ieu duquel on ne se gardoit. Car apres quil eut aperceu quon se mocquoit de luy, le sang s'esmeut quil auoit au tour de son cuer, & bouillonna. Il conclud en sa pensee de sen venger disant quil les occiroit tous, & afin que nul ne schappast luy mesmes demourroit avec eulx. Adonc il pria courtoysement vng seruiteur qui de la prison lauoit la amené quil le vult fist mener contre le pillier qui soustenoit tout le faix de la salle, afin de se reposer vng peu. Ce que fist le seruiteur qui nul mal ny pensoit. Lors Sanson se appuya contre vne colonne, & en tastant autour de luy, il en trouua vne aultre si prochaine quil les pouoit toutes deux facilement embrasser. Adoncques son oraison faicte a dieu le embrassa les deux coulōnes a dextre & a senestre & dist a haulte voix. Or meure maintenant Sanson avec les Philistiens. Et en ce disant il serra les bras par si grande force quil fist ioindre & hurter les deux pilliers l'ung contre l'autre, parquoy tout ledifice cheut sur eulx, & ainsi luy avec eulx mourut.

De Iudich & Olofernes.



Nous si grande habondance despées & de  
lances regarday vne ieune dame vestue  
laquelle avec beauvisaige & les ioues polies  
a vaincu le trespouissant & fort Holofernes  
avecques vne seule chamberiere sen re-  
tourna en la cite, & a mynuy & emporte l'horrible teste  
dudit Holofernes en rendant louëgee a dieu. Car com-  
me il est escript au liure de Iudich quant Nabugodono-  
sor roy des Assiriens eut vaincu & suppedité vng roy  
nommé Arphasar, il print en luy plus grant courage &  
fut deliberé de subiugner tout le monde a son empire,  
pour laquelle chose faire il esleut Holofernes pour estre  
chef. & capitaine a conduire le faict de son armée, &  
luy commanda quil menast & fist aspre guerre contre  
tous les roys & princes de son empire a luy subiectz, ce  
quil ne pardonnast a villes ne a chasteaulx a luy rebel-  
les. Holofernes fist le commandement du roy, & princi-  
palement il print toute la Cilice & Mesopotamie, &  
fut en par ses iournees quil arriua au champ Damascene,  
ou il espouenta tellement les circumuoisins que a  
luy venoyent ambassades de toutes pars pour eulx ren-  
dre ses subiectz. Oyans dōcques les enfans d'Israël  
les nouvelles eurent grāt paour, & se preparerent pre-  
mierement vers dieu par le moyē du sacerdot Heliachin,  
& apres firent grant pouruoyance de viures par la cite,  
& de bien fortifier & garder leurs murailles, mesmemēt  
ou ilz aporceroyent les plus d'angereux & foybes lieux.  
Et apres pour plus amplement occuper le passaige a Ho-  
lofernes a ce que il ne destruyist point Hierusalem ne  
le temple & n'irer moult d'autres prouisions. De laquelle  
chose quant Holofernes fut aduertiy il fut tresprouue.  
Lors il appella avecques luy les Moabites ceulx de la  
region de Sion, lesquels estoient de l'estre, coalition &  
sont du peuple d'Israël, en leur dānt quil estoit esba-  
hy comment eulx tous seuls entre les autres vouloient

resister contre luy. Achior fist la response lequel estoit conducteur du peuple, de Amon en comptant l'estat des enfans d'Israël, & en luy disant qu'ilz estoient de telle condition que si leur dieu, estoit contre eulx courrouce que facilement il pourroit auoir victoire, mais que si leur dieu, les vouloit deffendre que en vain il chercheroit de les subiuquer & qu'il n'en pourroit venir a bout.

¶ Olofernes sent fort despit de la respõce de Achior & luy dist qu'il s'en allast dire aux enfans, d'Israël, qu'ilz experimentassent s'il y auoit auleun dieu, plus puissant que le roy Nabugodonosor, & qu'il se mist avecques eulx pour les deffendre & se dõnast garde qu'il ne tumbast entre ses mains & que il le mettroit a mort, avecq toute sa prophetie. Lors Holofernes fist commandement a ses gens qu'ilz le conduysissent a Bethulye citée d'Israël & qu'il le laissassent la. Et comme les gens de Holofernes menoient Achior il saillit de la citée de Bethulye aulcuns auant coureurs dont les gens de Holofernes eurent paour, & lyerent Achior a vng arbre. Puis la arriuerent les enfans d'Israël qui le deslyerent & leur comprea l'intention d'Holofernes. Lesquelz eurent grant paour & commencerent ceulx de la citée de Bethulye a faire grans pleurs, & lamentations eulx ayans recours a dieu, avecq deuotes oraisons & prieres. Quant Holofernes vit la deposition de la citée il trouua que leue, dont ilz estoient nourris entroit dedas la ville, par conduysitz, parquoy il trouua maniere de leur offer. A pres que les Bethuliens eurent perdu leur caue ilz feurent en grant souffreté tant qu'ilz tindrent conseil, auquel fent dit qu'ilz aymoiẽt mieulx eulx mettre a laduantage de combattre leurs ennemys, & saillir dehors au danger de perdre la bataille que de mourir de foif, dedans la ville. Lors comme ilz estoient deliberez de saillir hors vng prestre nommé Ozias les recint & arresta.



en leur disant quilz attendissent cinq iours seulement, & si dedans les cinq iours dieu ne leur enuoyoit aucun secours, quilz sortissent & feissent leur volunté. En ce temps y auoit en Bethulye yne belle ieune dame vesue nommée Iudich qui auoit esté femme d'ung nommé Mannasses, laquelle entédit bien les parolles de Ozias, & luy dist que en ce faisant ilz prouocqueroient plus tost l'ire de dieu que aultrement, car il sembleroit que en prenant cinq iours de terme que dieu seroit cōtrainct en ces cinq iours leur dōner secours, dont pour cela ilz en deuroiēt crier mercy a dieu. Lors Iudich ouurit incontinent son esperit pour avec l'ayde de dieu trouuer maniere comment elle paourroit secourir le pource peuple, auquel elle commanda qu'il se mist en oraison pour elle. Cela fait après que la bonne Iudich se fut humblement & en grāt deuotion recommandée a dieu elle se alla lauer d'eaux tresodoriferantes & precieuses, & se reuestit & para des plus beaux, pompeux & ioyeux habillemens qu'elle peut trouuer, & ainsi habillée saillit hors la ville. Et incontinent qu'elle fut hors elle fut prinse du guet des assiriens, & luy demanderent qui elle estoit. Ausquelz elle dist qu'elle estoit Hebraïque & quelle s'estoit mise hors de la cite pour la grande paoureté, pitié & ruyne qui au dedans de la ville estoit, & qu'elle vouloit parler a Holofernes pour luy declairer & enseigner la maniere plus facile pour prendre ladicte ville. Iudich fut incontinent amenee deuant HOLOFERNES qui l'interroqua. Auquel elle fist semblable & pareille response comme aux aultres auoit fait. Quant HOLOFERNES la vit si belle, soubdainement fut surprins de son amour, & la vouloit faire manger avecques luy a sa table. Mais elle luy pria quil eust encores patience & qu'il luy pleust permettre de la laisser aller dedans la ville prier dieu, & retourner quant elle voudroit. Holofernes luy oūroya sa demande, & commanda

à ses chambellans quilz la faissent entrer & s'aller de  
sa chambre & de la ville & tout son bon plaisir fust de  
jour ou de nuyt. Le quatriesme iour ensuyuant Holofer  
nes fist aprester vng grant banquet & dist à l'ung de ses  
chambellans nommie Adnago quil fist toute sa puissance  
denhorter Iudich que la nuyt elle voulust coucher  
auecq luy, laquelle chose il fist, & Iudich luy respondit  
qu'elle estoit contente.

**A**V iour assigne dudict banquet Iudich se  
presenta deuant Holofernes plus belle & per  
gorniere que iamais n'auoit faict, & mages  
& beut auecq luy iouyeusement, en luy  
monstrant tous semblans d'amour, dont Ho  
lofernes se tenoit trescontent & ioyeux. Quant vint la  
nuyt & heure de coucher Holofernes se coucha. Et in  
continent que Holofernes fut couche il s'endormit, car  
il estoit yure. Lors les varietz de chambre fermerent la  
chambre & sen allerent coucher. Quant Iudich vit que  
Holofernes estoit au plus fort de son somme, & qu'elle  
auecq vne femme chamberiere estoient seules en la  
chambre, Iudich se mist a genoulx, en priant dieu deuo  
tement quil luy pleust donner secours a la garder &  
conduyre en cest affaire pour le salut de son peuple.

30 Apres que Iudich eut parfaicte son oraison, & quelle  
veit son point, & l'heure opportune de accomplir son  
entreprise, & de executer son intention. Elle plaine  
d'ung hardy & audacieux couraige, print l'espee mes  
mes de Holofernes, & apres qu'elle l'eut urée auec  
pa la teste dudict Holofernes, & apres au elle en eut es  
luy le sang mist ladicte teste en vng panier auecq ses  
acoustremens de nuyt, esquelz elle l'envelopa puis la  
baila à sa chamberiere pour emporter auec ladicte es  
pee dont elle auoit faict ceste execution.

31 Quant Iudich eut bien ordonne secretemēt & saige  
ment parfaict cest couraige, elle auecq sa chamberiere sen

partir & sen allerent ensemble tout autramers de l'ost & & armee de Holofernes, les vngs dormas, les autres veillans, & sans ce que personne d'iceulx les arrestast ne leur demandast riens. Et avec ce le guer de l'ost qui pres de la ville estoit les laissa entrer en la ville sans riens leur demander, car Holofernes auoit commande qu'on les laissast aller & venir, fust de iour fust de nuyt. Quant elles furent dedans la ville de Bethulye tout le peuple acourut au deuant d'elle pour scauoir des nouuelles. Au quel elle monstra & bailla la teste de Holofernes avec l'espee d'icelluy dont elle luy auoit coupe le col. Et lors commanda aux citoyens que subitemet saillissent hors en armes. Apres que la teste de Holofernes fut mise en yne lance sur le portail a la veue de l'ost qui estoit deuant Bethulie. Lors avecques grande puissance au plus matin saillit le peuple sur les assiriés. Lesquelz quant ilz congneurent la teste de Holofernes se mirent tous en fuyte. Et beaucoup d'iceulx firent compaignie a Holofernes leur capitaine, car ilz y moururent, & tout par la vertu de la noble dame Iudich.

## DE SICHEN ET DINA.



Regarde apres ledit Holofernes si l'en plein de sang qui est messé de la cheueille & de la mort & triste occision de son peche, & du peuple efface & mis en fuyte. C'est luy a dire

une amour subite & forte. Car comme il est escript en  
 geneſe au. xxxiii. chapitre. Apres que iacob fut retourne  
 avecques ſes eſas il habita au quartier de Sochoth en la  
 region des Yſicones & en la cite de Salen. Apres quil fut  
 party de Meſopotamie, ſa fille nommee Dina faillit  
 hors ladicte cite pour aller a leſbat viſiter les dames  
 circonubiſines du pays. Lors par cas de fortune comme  
 Sichen filz de Emor prince de la prouince la veit & luy  
 ſembla ſi belle, il la rauit & coucha avec elle, & pria ſon  
 pere quil la luy fiſt auoir a femme. Emor alla a iacob &  
 a ſes enfans leur demander qu'il luy pleuſt donner Dina  
 pour femme a Sichen, & qu'ilz iouiſſent communement  
 de celle region, & qu'ilz ſeparaffent enſemble, en prenant  
 les filles les vngs des aultres comme on a acouſtume fai-  
 re en mariage. Iacob moult courroucé & ſes enfans auſ-  
 ſi pour le rauiſſement de ſa fille Dina, apres quil eut en-  
 tendu les parolles de Emor, ilz penſerent a trouuer le  
 moyen de prendre vengeance de celle iniure a eulx fai-  
 cte, & reſpondirent audit Emor qu'il n'eſtoit poſſible  
 que telle choſe ſe peuſt faire, car ilz tenoyēt aultre loy,  
 & n'eſtoient point circoncis, mais ſilz ſe vouloiēt faire  
 circonſcire & eſtre ſemblables a eulx, que leur demande  
 ſeroit octroyee. Celle reſponce pleut bien a Emor & a  
 Sichen, a cauſe de l'amour qui le ſtimuloit a faire ce que  
 leur diſt iacob, parquoy ilz enhorterent le peuple que  
 chaſcun fuſt circoncis, laquelle circonciſion faiete, la  
 bleſſeure creut en eulx douleur. Lors Symeon & aultres  
 freres de Dina ſe miſrent en armes, & pour prendre ven-  
 geance de leur ſeur entrerēt au pays de Emor, & le tue-  
 rent & Sichen avecq tout le peuple, & pour plus grande  
 vengeance piſſerent toute la cite, & monſtrerent par ef-  
 ſect combien de mal & de punition appartenoit a Siche  
 pour ſon amour deſordonnee.

DE ASSYERVS ET HESTER.



**V**Oy & regarde apres assuerus, lequel peulx appercevoir en quelle maniere il quiert son amour en mendiant affin qu'il le porte en paix. Il se deslie d'ung neu, & se lye a vng aultre. Ceste malice n'a point d'aultre remede ne plus ne moins comme d'ung huys de boys on oste & arrache vng clou auecq vng aultre. Et pour mieulx l'entendre il est escript au liure de Hester que Assuerus fut vng roy trespuissant & bien estimé, lequel dominoit en Inde la mineur iusques en Ethiope, entre lesquelz pays y auoit .xxvii. prouinces toutes subiectes a luy, ledit Assuerus auoit vne tresbelle femme nommée Vasti, laquelle il aymoit tresardammēt. La .iii. année de son regne Assuerus fist vng grant banquet & noble aux princes de Perse, de Mede, & a tous ceulx des aultres prouinces, auquel conuy il conuocqua le peuple de Metropoly qui estoit a luy. Et ordonna que ledit banquet durerait .vii. iours selonc leur ancienne coustume. Le .vii. iour le roy Assuerus estāt plus ioyeux qu'il n'auoit acoustumē pour monstrer la beaulte de sa femme Vasti aux princes dudit banquet assistās l'enuoya querir par ses eueux, mais elle respōdit qu'elle n'yroit point. Pour laquelle responce le roy fut courroucé & demāda cōseil a ses ducz de Perse & de Mede, lesquelz se nomoient Charfena, Zethar, Tharsis, Adamatha, Mares, Marfana, & Ma

micha d'auant quil estoit de faire de la royne Vasti qui ne luy auoit voulu obeir. Mamicha respondit assien que les aultres femmes de Perse & de Mede a l'exemple de la royne Vasti ne se ingerassent de desobeir a leurs marys. Que son iugemēt estoit pource que ladicte royne nauoit pas seulement offence le roy, mais aussi tous les princes assistans audit banquet, quelle fust priuée & dechassée du royaume, & que iamais ne fust plus présentée au roy, & quen sa place on y mist vne aultre. Ceste sentence pleut au roy Assuerus, laquelle fut mise a execution. Et pource que les chambellans du roy seauoyent bien que silz ne trouuoient le moyen de luy trouuer vne aultre femme quil ne se passeroit point d'aller veoir la royne Vasti, pour la grant amour quil luy portoit. A ceste cause fut par le roy esleu Egeo premier chambellant quil allast chercher par tout le royaume & senquerir de quelque belle fille qui fust suffisante pour contenter le roy.

Alors ainsi que le dessusdict Egeo alloit par tous endroits & lieux du pays chercheât, il arrina en vne cité nommée Susis, en laquelle il trouua vne moult belle fille pleine de toutes bones meurs & vertuz nommée hester, laquelle nauoit ne pere ne mere, fors vng sié pere grāt appelle Mardochee qui la gouuernoit. Apres que Egeo leut bien veue si belle & si bien morigenée, il parla a elle & a son pere grant, en luy declairant la charge & commission quil auoit, & le plaisir du roy Assuerus, a laquelle chose a grant difficulté se cōsentit Hester pour la petitesse du lignaige dont elle estoit. Toutefois Egeo l'emmena & la presenta audit Assuerus, lequel quant il la veit si belle & si humble & de si doux maintien, il commenca a l'aymer & oublier l'amour de Vasti. Et peu apres quelle fut mise avecques aultres filles voyant Assuerus la grande humilite, beaulte & gracieuse contenance de Hester, tant luy pleut quil l'espousa & fist royne, parquoy to-

si tellement en peu de temps il oublia toute la grande amour que parauant il auoit eue endit roïne Vasti. Et pource est il bien dict que le roy Assuerus quetoit son amour en mendiant par ce qu'il enuoya Egeo par tout son royaume chercher & trouuer vne fille suffisante pour luy; par laquelle il se deslya d'ung neu qui estoit de l'aimour de la femme Vasti, pour se lyer a vng autre neu, qui estoit a l'aimour de la belle & treshumble Hester; & ne trouua autre remede d'oublier Vasti que d'en prendre vne autre. Et par ce il chassa & osta hors vne amour par vne autre amour. Tout ainsi qu'ung manourrier arrache vne autre cheuille ou vng clou de fer oste ou arrache vne autre cheuille ou clou fiché & caché en vne piece de boys. Car ainsi que dict Aristote, comme par la direction d'ung fleuve qui s'esped en plusieurs ruisseaux, l'ung se diminue pour l'autre, & les derniers appetissent & assiegent les premiers. Semblablement de plusieurs volentez assemblees les dernieres font oublier les premieres.

JOHN HERODES ET HERODIADE.



Eulx tu veoir en vng cuer plaissance & ennuy, doux & amer. Regarde le fier & cruel Herodes qui tient & assiege cruaulté & amour, voy comment il art d'amours. Pais d'yre & d'orgueil,

E

& apres se ronger & se deult par repentance tardive, & en vain appelle la personne qu'il aymoit, mais il ne l'oït point, car il l'auoit faict mourir. Pour mieulx entendre ce texte, & ce que ie distu doibz scauoir comme il est escript en saint Matthieu au quatorziesme chapitre, & en saint Marc au cinquiesme, que Herodes tetrarcha, Roy de Galilée ayma souuerainement & ardamment Herodiade femme de Philippes son frere, dont il auoit plusieurs fois esté repris par saint Iehan baptiste, pour lesquelles reprehensions Herodiade hayoit saint Iehan baptiste, Car elle congnoissoit bien que par ses admonitions & remonstrances le roy Herodes (qui saint Iehan aymoit & craignoit) estoit delibéré & auoit proposé se retirer de l'amour d'elle, parquoy ladicte Herodiade faulce & mauidicte feist tant avecques Herodes par prieres & larmes qu'il feist mettre ledict saint Iehan en prison & chartre obscure.

Peu de temps apres Herodes feist celebrer vng solennel conuy & sumptueuse feste au iour de sa natiuité, ainsi qu'il auoit de coustume de faire tous les ans, en laquelle feste la fille de Herodiade danca mignonement deuant le roy Herodes. Laquelle fut fort a son gré, & y print grand plaisir, & en fut si ioyeux qu'il deist a ladicte fille qu'elle demandast tout ce qu'il luy seroit agreable & qu'il luy octroyoit, & luy iura de ce faire. La fille voyant la promesse du roy, ne scauoir que demander. Pource sen alla a sa mere luy scauoir ce qu'elle demanderoit. Herodiade luy deist qu'elle demandast la teste de Iehan baptiste. Alors la fille retourna deuant le roy Herodes & luy demanda qu'il luy donnast en vng bassin la teste de Iehan baptiste. De laquelle demande fut Herodes estonné & desplaisant. Toutefois pour tenir sa promesse & serment il enuoya trancher la teste a saint Iehan baptiste, & la donna le bourreau a ladicte fille, laquelle incontinent la porta a sa mere. Herodes



des porta depuis en grand desplaissance & courroux la mort de saint Iehan en son cuer, & se reprenoit moult de l'offence par luy faicte, car alors qu'il auoit souuerainance des bonnes operations de celluy saint, & qu'il recordoit les bonnes admonitions d'icelluy, souuent en plorant & soupirant appelloit Iehan baptiste, mais il ne l'oyoit point, car il l'auoit faict occire pour a sa folle plaissance complaire & obeyr.

Il ya encores au texte susdict vng aultre interpretation, & le poete messire Francisque Petrarque (ce semble en sondict texte) entend de Herodes ascalonita filz de Antipater procureur de Iudée, lequel fut marié avecques Marianes femme hebrée, fille de Aristobolle roy des iuifz, & de la royne Alexadra, fille du roy Hircan, laquelle Marianes estoit resplendissante de merueilleuse beaulté, pour laquelle souueraine beaulté Herodes se glorifioit, & se vantoit d'estre seul en tout le monde possesseur de beaulté supernaturelle. Et pource que Herodes auoit faict occire Aristobolle frere de Marianes il fut contrainct d'aller en Egipte deuers le roy Anthioyne qui l'auoit mandé luy dire les causes d'Aristobolle, luy estant absent. Cyprienne mere de Herodes suborna vng sie bouteiller a ce qu'il accusast Marianes de l'auoir souuent prié luy bailler vne poison pour dōner a Herodes. Et luy retourné fut ainsi accusée. Puis Salonie seur de Herodes l'accusa enuers luy, disant qu'elle auoit trouué son mary couché avecques Marianes. Parquoy Herodes esmeu d'yre commāda que sans aucun delay la femme Marianes eust la teste trenchée, lequel cōmandemēt fut incontinent executé. Peu de iours apres Herodes connoissant que iniustement & sans cause auoit faict tuer Marianes qui tāt pleine de beaulté estoit souuēt la regrettant & plorāt & soupirāt appelloit Marianes, mais elle ne l'oyoit point, car elle estoit par son cōmandemēt morte.

DE CEPHALVS ET PROCRIS.

E ii



Egarde apres trois belles dames surprinſes d'amour, qui ſont honneſtement amoureuſes, c'eſtaſſauoir Procris, Arthemife & Deidamie. Et affin que tu entendes leurs cas, Procris fut fille de Pandion roy D'Athenes, & mariée a Cephalus, filz du roy Eolus, laquelle aymoît ſouuerainement ſon mary en bonne & honneſte amour, & ſon mary ſemblablement l'aymoit, tellement qu'il en oublia Aurora, laquelle eſtoit amoureuſe de luy. Celle Aurora congneut & apperceut clairement l'amour que portoit Cephalus enuers ſa femme Procris. A ceſte cauſe ladiſte Aurora propoſa aduiſer les moyens pour retirer lediſt Cephalus de l'amour qu'il auoit enuers ſadiſte femme. Et quelque iour ladiſte Aurora qui eſtoit de grand beaulté deiſt a Cephalus, qu'il ſe deſiſtaſt & deſtournast de l'amour de Procris, & qu'elle n'eſtoit pas telle comme il cuidoit. Mais que ſ'il venoit aucun amoureux vers elle qu'il luy promeiſt or & argent, elle feroit ſon plaſir.

Quant Cephalus eut ce ouy en ſouſpirant pour les parolles D'Aurora, & penſant a l'honneſte amour de ſa femme Procris, de laquelle n'auoit eu iamais deſidencce, il feiſt entendre qu'il luy eſtoit de neceſſité de ſen aller en loingtain pays pour ſes affaires, & pource il ſ'abſenta pour aucun temps, & par perſonne interpoſée au nom de quelque amoureux voulut eſprouuer la conſtance de ſadiſte femme Procris, car il luy enuoya de tresbeaulx dons, en la ſollicitant & induyſant qu'il luy pleuſt faire plaſir en amours a celluy qui les dons enuoyoit, qui eſtoit noble, riche & prudent, auquel meſſagier ladiſte dame Procris feiſt rude reſponce, & ne peult eſtre vaincue du premier ſault, quelques promeſſes & dons qu'on luy promeiſt ou enuoyast. Lediſt Cephalus perſeuera a luy enuoyer plus beaulx ioyaulx & plus riches dons que deuant, & par ce tant feiſt que le

courage de ladicte dame se print a vaciller, & fut vain-  
cue, & assigna pour terme la nuit ensuyuant pour cou-  
cher avecq elle, au moyen de ce qu'on luy liuroit l'or  
qui luy auoit esté promis. Ce faict, ledict Cephalus se  
presenta deuant elle triste & exploré, en disant a ladicte  
Procris qu'elle l'auoit deceu par friuolle & deceptine a-  
mour, soubz vmbre de loyauté, & que pas n'estoit telle  
qu'il cuidoit. Ladicte Procris (ces parolles ouyes) deuint  
si honteuse, triste & melencolicque, pour raison de la  
faulte par elle commise qu'elle sen alla es forestz, es-  
quelz lieux fut longuement avecq Dyane. Cephalus  
qui auoit congnoissance de la bonté de ladicte dame, de  
l'amour de laquelle il estoit si esprins que oublier ne la  
pouoit, la feist chercher pour icelle rappeler & renoquer  
en son premier estat, ce qu'elle reffusoit. Toutefois fi-  
nablement par les prieres dudit Cephalus elle retourna  
en Grece. Apres son retour, elle donna a Cephalus vng  
dard & vng chien que Dyane luy auoit donné. Et pour-  
ce que Cephalus aymoît la chasse, luy estant a chasser,  
Procris qui tousiours auoit vng remors en sa pensée que  
sondict mary ne l'aymoit point loyaulment, & se doub-  
toit qu'il feust abusé de ladicte dame Aurora. A ceste  
cause elle espia celluy CEPHALVS son mary estant a  
la chasse, pour esprouuer & experimenter par elle s'il y-  
roit vers ladicte dame AVRORA, & poursuyuit secretem-  
ment sondict mary par montaignes & par vallées. Or y  
auoit il la vne vallée en laquelle estoit vng estang plein  
de roseaulx & de buyssons, esquelz ladicte dame Procris  
se mussa quant elle sentit approcher sondict mary, le-  
quel aduisa lesdictz roseaulx & branches des buyssons  
remuer, & cuidant que ce feust vne beste saulage iecta  
son dard a l'endroit ou elle remuoit les branches & la  
ferit a mort. Quant Cephalus eut apperceu & veit que  
c'estoit sa femme Procris qu'il auoit mortellement at-  
taincte & naurée il fut moult dolent & irrité, & en l'a-

collant pleuroit tendrement. Lors elle tendant a la mort  
luy prta pour toutes requestes que apres son deces il ne  
espousast point Aurora, par laquelle il disoit auoir eu le  
coup de la mort. Et tout soudain apres rendit l'esperit,  
& ainsi mourut.

DE MANSOLVS ET ARTHEMISIA.



**P**Our congnoistre le faict de la bonne dame Ar-  
themisia, tu doibz entendre que Arthemisia fut  
Royne de la gent Carienne en la terre D'Asie,  
femme de grand & vertueux couraige, laquelle  
donne exemple perpetuel aux aultres nobles dames qui  
viendront apres elle de tressainct & trespcher amour en-  
uers leurs marys, & d'entiere & non viollée viduité, la-  
quelle fut femme du trespouissant roy Mansolus, roy de  
Garye, prouince en la terre D'Asie, & lequel elle ayma  
tant en sa vie, que apres sa mort ne le peult iamais ou-  
blier. Car apres que ledict Mansolus son mary fut trespas-  
sé, elle celebra les funerailles, & esleua son corps par  
honneurs exquis, & ne souffrit pas que ledict corps a-  
pres qu'il eut esté brullé a la maniere des anciens que les  
cendres ne fussent mises en vng vaisseau d'or, estimant  
qu'il n'y auoit vaisseau suffisant ne congru pour mettre  
lesdictes cendres, fors seulement la poitrine, en la-  
quelle les flammes & ardeurs de l'amour ancienne, quel-

le auoir a sondit mary estoient plus embrassés apriès  
la mort d'icelluy qu'elles n'estoient par auant. A ceste  
cause elle fist recueillir lesdictes cendres des os de Man-  
solus sondict mary, & les mist & mistiona avecques du  
breuuaige, lequel elle beut & incorpora en son estomach  
en consacrant & dediant le demourant de sa vie a  
larmes perpetuelles iusques a ce qu'elle peust par mort  
ioyeusement aller apres sondict mary.

Veritablement elle estant ieune & vesue elle fist de  
grandes choses & tresdignes de memoire. Car les nobles  
hommes anciens auoient de coustume de eriger & esle-  
uer haïlx & magnifiques sepulchres aux roys & prin-  
ces seculiers apres leurs deces. A ceste cause ladicte dame  
Arthemisia voulât monstrier que le sepulchre lequel elle  
proposa faire edifier & construyre fust egal a l'amour  
qu'elle auoit a sondit mary. Elle excogita (toute auarice  
hors mise) vng sepulchre sumptueux, triumpuant & es-  
merueillable. Et pour ce faire & accomplir, non contentee  
des ouuraiges & ouuriers communs, elle manda quatre  
maistres Macons souverains & excellens ouuriers de  
tailler marbre, c'est assauoir, Brises, Scopa, Thimotheus  
& Leocares, lesquelz pour le temps on reputoit en Gre-  
ce les meillens ouuriers du monde, selon l'ordonnance  
& aduis desquelz maistres elle fist faire par iceulx vng  
sepulchre de pierres de marbre bien taillées & appro-  
priées, affin que par icelluy sepulchre le nom de sondict  
mary Mansolus fust eternal si aultrement estre ne le  
pouoit, Lequel sepulchre pource que tant par art que  
par subtilité, sumptuosité & richesse dont il estoit, il ex-  
cedoit presque tous aultres edifices, & a esté longuement  
reputé l'ung des sept merueilles du monde, ne n'est pas  
chose absurde d'en auoir fait singuliere mention. Car  
la renommée des ouuriers en florira & sera honnorable  
& la magnificence de ladicte noble dame en sera de  
plus grand renommée.

Les maistres de celle oeuvre edifierent du commandement de ladiete royne celluy sepulchre aupres de Aicarnaise principale cite de Carie. En forme quarree & regardant les faces & figures de ladiete sepulture enuers les parties de midy & de septentrion. Ilz menerent ledict oeuvre en longueur de soixante & troys piedz. Et les aultres parties firent plus courtes, & fut esleue l'oeuvre en la haulteur de cent quarante piedz, & affin qu'il fust tout enceint ilz l'environnerent de trente & six coulonnes de pierre de marbre. Lesquelz maistres en taillât les estatues, & ymages, les hystoires & aultres choses plaissantes & solacieuses a l'oeuvre appartenans expresserent & efforcerent par si grande solerce & subtilité les forces de leur engin chascun d'eulx conuoitant en sa maistrise & science les aultres preceder que des pierres de marbre il sembloit qu'ilz eussent amené & fait. Vaisai- ges tous vifz, Ce qui a esté aultresfoys de ceulx qui l'ont regardé veritablement creu.

DE DEIDAMIE.



**S**i tu veulx scauoir l'estat de Deidamie la troysiesme des dames susdictes. Tu doibs entendre que Deidamie estoit fille de Licomede, a laquelle en habît de femme thetis sa mere auoit enuoyé Achille's. Car ainsi qu'il fut couché auecques elle deuint grosse de Phiro, &

apres le partement de Achilles elle estoit contente non changer d'amour, ne oncques puis ne voulut consentir a auoir aultre mary, mais delibera tant que Achilles viuroit qu'elle se nourriroit seulement a penser a luy, & apres qu'il fut mort demoura yefue, elle l'ayma autant que s'il eust esté en vie.

VOY DE SEMIRAMIS. 65



**E**N apres regarde troys aultres dames hardies & pleines de scelerité, c'est Semeramis, Biblis & myrrha, & semble que chascune d'elles ait honte de leur chemin oblique non pas octroyé, mais du tout prohibé. Et affin que mieulx entédes ce que en briefues parolles ie te dis quât est du faict de Semiramis tu doibs scauoir que semiramis fut royne des Assiriens trefnoble & trefanciennne, laquelle selon les poetes fut fille de Neptun<sup>e</sup> dieu de la mer le filz du grât dieu Saturne, toutefois a la verité elle descédit de grâs & nobles parés. Laquelle Semiramis fut maryée au noble Ninus filz du roy Bellus. premier roy des assiriens, duquel Ninus elle conceupt vng seul enfant qui fut aussi nommé Ninus quart roy desdictz Assiriés. Le pere de ce Nin<sup>e</sup> mary de ladicte dame Semiramis auoit vng appetit desordonné de regner & seigneurier sur les voylins, & tant fist qu'il submist a

luy toute la terre D'Asie; & finalement fut misérablement occis d'une saietre laquelle le transperça & mist a mort, a ceste cause demoura ladicte Semiramis vesue en l'ardeur de sa beaulté de sa ieunesse.

Quant la dessusdicte Royne se veit ainsi vesue voyant que son filz Ninus estoit encores moult ieune, & que ce chose perilleuse de batailler vng royaume a gouverner si grand & ample & si triumpbant comme estoit, nō pas seulement le royaume de Sirie, mais avecques ce le gouvernement de L'Empire D'Orient a vng enfant si ieune & de si petit aage. Elle pensa en elle mesme ce quelle auoit affaire. Apres toute diligence deliberation eue & prise en son propre & singulier conseil, elle fut de si grand & vertueux couraige qu'elle entreprenoit par son industrieux engin regir & gouverner soubz sa main toute la terre entiere D'Asie & empire D'Orient, lequel son dessusdit mary Ninus auoit par sa ferocité & puissance d'armes a luy submis & assubiecté, car par grande & excogitée astuce feminine elle conuocqua l'ost & exercite de son mary trespassé. Et pour icelluy ost & armée conduyre & mener (chose assez merueilleuse) elle s'abella en habit d'homme belliqueux en disant a ses gés d'armes qu'elle estoit filz dudit Ninus sondit mary. Ce peut elle plus facilement faire, pource qu'elle auoit les lineamens & traictz de la bouche & des yeulx presque semblable a sondict filz, & sembloit estre a luy egalle en aage, & si estoit sa voix feminine consonante a la voix de son filz qui encores estoit ieune & tendre, mesmement ny auoit que petite ou presque nulle difference en la quantité corporelle de ladicte Semiramis & de celle de sondict filz Ninus. Elle vsoit d'une grant barrette de fine migraine toute parée & aornée de grosses perles & pierres precieuses, laquelle luy couuroit tousiours le chef & n'en veoit on riens que le vifaige desoluer, & auoit aussi les bras & les cuisses continuellement cou-



nest, de source que icelle maniere d'habillement estoit  
 pas vusé ne acoustumé enuers les Assiriens; elle com-  
 manda a ses subiectz qu'ilz se habillaissent selon celle  
 forme & maniere, ce qu'ilz firent. **S**ai Ainsi soubz vmbre & simulation du sexe faint & fi-  
 mulé, Semiramis parfist tresdiligennmēt par force & ver-  
 tu d'armes plusieurs grans choses, & surmontoit plu-  
 sieurs fors, robustes & vertueux hommes, car iamais on  
 ne la vit lasse pour labour qu'elle print, & si ne doubtoit  
 peril ne de voye ne de passaige tant fust il dangereux. A  
 ceste cause elle pensa qu'elle auoit vaincu & suppedité  
 l'enueie de tous ceulx qui cōtre elle voudroiet mal par-  
 ler, & ne doubta point dire & declairer deuant tous qu'il  
 elle estoit, & pour quelles causes & raisons auoit ce fait  
 & simulé. Par ce voulant manifestement donner a enten-  
 dre que le sexe n'est pas seulement conuenable pour em-  
 pire, royaume ou seigneurie tenir si le couraige n'y est,  
 car constance & virilité de contaige precede & vainc  
 toutes choses. Et certes si les voyans furent esmerueillez  
 de veoir & ouir telz faitz, ilz louerent encores plus &  
 eurent en plus grande admiration & reuerence la glo-  
 rieuse maiesté imperiale de ladicte dame Semiramis, de  
 ce qu'elle precedoit en vertu, non pas seulement toutes  
 autres femmes, mais avec ce les hommes, car apres ce  
 qu'elle eut prins nom de roy pour nom de royne elle ne  
 deffendit pas seulement par vertu d'armes l'empire le-  
 quel foudict mary auoit acquis, ains entra dedans le  
 royaume des Ethiopiens, lequel par aspres & dures ba-  
 tailles elle cōquist a l'espée, & le adionsta & vint a l'em-  
 pire & royaume des Assiriens. Et ce fait elle dirigea &  
 adressa ses batailles a l'encontre des Indes, cōtre lesquels  
 iamais hōme fors Alexandre le grāt n'auoit osé mener ne  
 guides bataille, ne en icelle terre n'auoit esté a force d'ar-  
 mes. La dessusdicte royne Semiramis oultre & par dessus  
 toutes les choses dessusdictes fist faire & batis plusieurs

citez & villes, & parfist plusieurs beaux & celebrables ef-  
fectz, lesquelz sont tombez en oubly pour la grâde an-  
tiquité & longueur de temps qu'elle regnoit.

¶ Certainement si celle royne Semiramis a en plus que  
aultre femme renommée de louége & de vertu, aussi en-  
tre toutes les aultres femmes elle fut pleine & remplie  
de toute libidineuse & ardante luxure, en telle maniere  
qu'elle se exposoit & abandonnoit pour estaindre l'ar-  
deur de sa concupiscence au plaisir & volonté de plu-  
sieurs hommes, entre lesquelz ( chose plus bestialle que  
humaine ) est nombré sondit filz Nin<sup>e</sup>, lequel estoit en-  
tre tous aultres iouuenceaulx de noble & elegante for-  
me, & de indicible beaulté . Au temps que ladicte Semi-  
ramis print habit dhomme, & quelle trauailloit a l'exer-  
cite des armes en grant labeur & sueur, sondit filz Ni-  
nus estoit demouré en vne chambre oysif en acoustre-  
ment d'une femme comme s'il eust mué & changé le se-  
xe viril en féminin, & qu'il fust royaulmēt deuenue fem-  
me. Ainsi Semiramis qui chaste auoit esté entre les an-  
goisseuses tristesses & diuers assaulx de batailles , fut en  
temps de paix infame & atteinte de libidineuse luxure.  
Pour laquelle renommée charnelle abollir & du tout ex-  
pirer elle fist & ordonna vne loy, laquelle fut par son  
commandement publiée entre ses gens & subiectz , par  
laquelle il estoit permis a sesdictz subiectz faire & a-  
complir l'œuvre de la chair tout ainsi & en telle forme  
& maniere que bon leur sembloit , avecques telles &  
quelzconques personnes qu'ilz vouldroient.

¶ La dessusdicte royne Semiramis ainsi voluptueuse,  
par embasé desir de luxure doubtant qu'elle ne fust  
frauldée par ses damoiselles & chambrières de cham-  
bre de la plaifance charnelle & atouchement impudic-  
que qu'elle auoit acoustumé prendre avec son filz Ni-  
nus pat auant que iamais personne eust esté de ce in-  
uenteur, fist faire des brayes qu'elle fist chauffer & ve-

stir a seldites femmes Et ainsi que dient aucuns qui ont par dela hâté les fēmes des Egiptiēs & mesmemēt les mānās & habitās de la terte D'asie ont gardé & gardēt encores de present la coustume desdictes brayes. Lors affin que ladiēte Semiramis courist & celast ses adulteres & villes luxures faisoit mettre a mort tous cenlx avecq les quelz elle acomplisoit sa concupiscēce apres ce qu'elle en auoit fait son plaisir Et affin que les dessusditz adulteres ne fussent en trop grant opprobre & vitupere, enuers ses subiectz elle fist publier la loy susdicte par tout le pays D'orient. Et combien que ladiēte loy fust aucunement mitigatiue de l'opprobre & adultere ainsi commis par ladiēte Semiramis & que les luxures n'en fussent pas en si grant esclandre enuers lesditz subiectz. Toutefois ce ne peult finablement effacer ne abolir l'indignation dudict Ninus filz de ladiēte Semiramis ne la honte qu'il auoit de l'inceste par luy commis avecques sadiēte mere, considerant par luy qu'il ne suffisoit pas a ladiēte royne commettre ledict inceste seulement avecques luy si elle ne sabandonnoit a plusieurs aultres hommes, par quoy Ninus pour totalement effacer celle libidineuse vergōgne occist & mist a mort sadiēte mere Semiramis.

## DE CANVS ET BIBLIS





Pour venir au fait de Biblis il te conuient  
 entendre que vng riche, homme noble & du  
 grant parenté du dieu Appolo, nommé  
 Millet lequel ne daignât par orgueil de riens  
 seruir minos, combien qu'il tint de luy tout  
 son heritage ains en dispit de luy se partit  
 de Crete & delaisant sa terre passa la mer, & tant ex-  
 ploia qu'il vint en Asie & la fonda vne cité, laquelle il  
 noma Millete de son nō. En cesté terre print Millet vne  
 moult vaillâte dame de laquelle il eut deux es̃s, vng filz  
 uommé Cānus & la fille qui tresbelle estoit eut nom Bi-  
 blis, laquelle Biblis ayma son frere oultre mesure, Et si  
 ignorante estoit que pas ne cuydoit mal faire d'acoller  
 & baïser son frere & moult ioliement se contenoit &  
 paroît pour l'amour de luy. Trop le desiroit a veoir &  
 grant cure mettoit a estre gaye & gente pour luy com-  
 plaire, & si quelque aultre l'estoit plus qu'elle enuye en  
 auoit, & pour l'amour de son frere estoit moult eprinse  
 Eē dormât elle sogeoit qu'elle voyoit & tenoit embrassē  
 sondit frere Cān & faisoit auec luy tous ses desirs tant  
 que en son reueil s'esbahissoit du songe quelle auoit veu  
 pensant en son cueur dont celle vision luy pouoit venir  
 Et lors en soupirant disoit Certes mon frere Cānus est  
 moult bel & gracieulx, trop follement le regarde & me  
 plaist bien, ie vouldroye bien l'auoir en mariage, si sa  
 seur ne feusse. Cettes ie croy que la vision de la prece-  
 dente nuit n'acheuerons iamais, moult me plairoit si  
 tousiours le voye quant ie dormiroye. Grant delectatiō  
 euz en la vision & ne la sceut nul fors que moy. Il est  
 mon frere & iamais plus pres ne me peult estre. Biē voy  
 que ia n'auray ce que mon cueur desire tant Les dieux  
 (disoit Biblis) voulurent espouser leurs seurs comme ie  
 desire mon frere Cānus. Saturne espousa bien Cibelle  
 sa seur. Neptune fist de sa seur yrin ainsi que si elle eust  
 esté sa propre femme. Et iuppiter sa seur iuno eut a fem

me & plusieurs autres. Toutefois ie congnois que c'est grand mal, parquoy me fault iecter hors de mon courage la folle amour qui m'assault, & retraire mon cuer de ceste vergongneuse amour, veu que par aduenture ne voudra il pas ce que ie vueil ais croy que s'il le scauoit il me tiendrait a grant desdaing. Las si mon frere Canus feust de pareille & semblable amour comme ie suis premier requisit mon amour, & se ainsi estoit en moy hatif allegement de son mal trouueroit. Certes mon mal luy feray scauoir. Et pource que force d'amour me contrainct a ce faire i'en feray excusee & si ie crains par honte de luy reueler de bouche plus hardiment luy reueleray le vouloir de mon cuer par escript affin qu'il ait de moy pitie. ¶ Apres que Biblis eut bien en elle mesmes ruminé les choses susdictes, moult luy aggrega sa dernière volute & deliberation, & conclud en elle mesmes la mettre a execution. Et pource faire print plume, papier & encre & en tremblant comme nca a escrire, laquelle tât doubteuse estoit que par nul bout ne scauoit commencer car amour la tenoit en si grande peine & ardeur qu'elle ne scauoit qu'elle debuioit faire, toutefois tât feult qu'elle paracheua ses lettres dont la teneur s'en yut.



Annus salut & ioye tenuoye celle qui par toy ne peult estre recōfortée, c'est t'amy. Et si tu son nom veulx scauoir & qu'elle chose elle veut c'est celle qui iamais de sa volute ne feist son nom scauoir se par aucune maniere elle ne peult son desir acomplir. Son dueil peul x scauoir & cognnoistre par la couleur muable de son visaige, a ses yeulx plorans, aux doux & scaoureux baisers qui poit ne seblēt de seur aux souspirs aux ebrassemēs & accollemēs amyables Certes tost la se soit sollay la goisseuse amour qu'elle sēt si a elle toutesfois mise lo etete & lo courage a soy retraire de celle de l'ordore amour, mais force n'ya valu contre lesticelle da-

n'a peu force auoir lieu amour la vaincue, car elle ne peult endurer les aspres assaulx que nuit & iour, luy fait amour. Si requiert a toy qui es le mire guerison, & mercy, & toute en ta volonte se met. Tant te desire & ayme que riens ne conuoite en ce monde, fors qu'a toy, puisse estre ioincte comme le desire. Bien auons aisemét & espace de faire nostre plaisir & de demener le ieu d'amours sans honte, & sans aulcune crainte Bon & debonnaire pere auons, ia par luy n'en aurons empeschement ne contredit ny mettra & ne sera par aucun reuelé chose que ensemble faisons. Plus ne nous reste que ta volonte de ce faire, car assez pourrons couvrir le fait pour locasion de la parenté l'ay bel auantaige de parler a toy voyans tous & encouuert & en appert, ia ne sera demandé & enquis pourquoy Et si ie t'embrasse ou baise on ne me tiendra pas pour folle ne n'ul ny pensera mauuaistié aulcune, Ayes mercy de c'este lasse qui ia ne t'en priast si ce ne feust pour la grande angoisse, d'amours qui la contraint tellement que si en bref n'a aide mourir la cōuiendra, Ne soye donc cause de sa dolente mort, ie te prie, & luy ennoye prochainement ayde & secours.

Après que Biblis eut escript la lettre elle la ferma, & seella en soupirant, tremblant & plorant, puis la bailla a vng sien seruiteur en qui elle se fioit & luy dist. Amy tu porteras ceste lettre & la presenteras a mô frere Canus auquel me recommanderas. Quant le messagier eut receu la lettre de la main de Biblis il la presenta audit Canus qui l'ouurit & leut le contenu tout du long, mais quant il congneut le des honneste amour de sa seur Biblis, il deuint triste & eut le cuer dolent, & par mal talent iecta la lettre par terre & a peu qu'il ne tuale messagier & luy dist plusieurs iniures Adoncq le messagier, tout honteux s'en retourna vers Biblis & luy racompta au long la dure responce que son frere Canus luy auoit faite Quant Biblis se veit refusée plus froide que mat-

bre deuint, & perdit de dueil sang & couleur, tant que elle se pasma, puis elle retournée commença a se desconforter, en disant.

☉ O poure miserable, certes c'est a bon droit qu'il m'a refusée. Comment osay ie comme folle descourir le grief mal de mon cueur & le noncer par escript. Si saige & prudente eusse esté denant que le requerir, ie luy eusse gracieusement demandé s'il me vouloit aymer ou non. Et auant qu'en la mer me mettre, ie deusse auoir essayé si les vêtz feussent appeisez premier qu'y entrer, mais dedans me suis mise sans aucunement auoir essayé prouué ne fons ne riue, dont est ma nef effondrée & perillée en ma grand honte & villennie, car auant que tel messaige eusse baillé a faire, m'amour & ma folle pensée deusse auoir essayé petit a petit. Le luy eusse trop mieulx dict de bouche que de luy auoir mandé par lettres, & auecq ce il eust veu mon triste visaige, par lequel il eust bien apperceu que ce n'eust esté faincte. Et la cause de la douleur qui le cueur me serre & destrainct, bien eust congneu, & si pitié n'eust eu de moy, si m'eust il veu semblable a mort, & croy que quât il verroit mes pleurs, ma grâde douleur, mes plainctz & mes parfondz soupirs qui n'auroit ia si dur cueur qu'il ne s'amolist. Et pource encores ie vueil essayer de bouche, car tant que ie soye viuante ne laisseray ceste entreprinse iusques a tant que i'auray de luy mon plaisir, puis que i'ay si auant poursuiuy.

☉ Ainsi parloit & respondoit BIBLIS, comme douteuse, qui trop estoit discordante en sa pensée, moult se repentoit de ce que tant auoit mespris, ne que oncques telle chose auoit encommécée, mais puis qu'ainsi estoit ia ne le lairroit la chose entreprinse, ains voulut encores essayer se par aucune maniere elle pourroit amollir le cueur de son frere Cannus. Lors alla Biblis a sondict frere Cannus, lequel elle pria & requist de son amour.

F.

Alaquelle Cannus remonstra le vitapere & deshonneur  
 que a cause de celluy cas aduiendroit, parquoy il l'es-  
 condit, mais tant plus il l'escondissoit, tant plus elle le  
 requeroit sans cesser. Cannus qui plus ne peut endurer  
 les gommissementz, les plainctes, les pleurs, les prieres &  
 les incitementz que sa seur assiduellement luy faisoit de  
 son amour, yslit hors de sa terre & s'enalla en estrange  
 contrée, dont en Biblis doubla peine & destresse, & fut  
 plus triste, plus angoyseuse & plus forcenée que par a-  
 rant n'auoit esté. Pour ce reffus Biblis rompit sa robe,  
 batit sa blanche & tendre poitrine, d'estordit ses mains,  
 & feist aultres desconfortementz, deuant tous elle re-  
 connoissoit sa folle amour, parquoy par grand raige  
 ou Biblis estoit elle laissa sa contrée, & plus n'y daigna  
 habiter, ains s'enfuyt dolente & esplorée, & toute es-  
 cheuelée alloit apres son frere pour scauoir nouuelles  
 de luy. Par plusieurs & diuerses contrées le cercha, &  
 mesmes parmy la terre de Cymene. Et quant elle eut  
 passé la montaigne elle se trouua si lassée & trauaillée  
 qu'elle cheut a terre toute pasmée, & illecq plora tant  
 sans cesser que par habondance de larmes fut mée en  
 vne fontaine decourant soubz vng chesne en vne vallée  
 qui a nom Biblis. De celle nouuelle fontaine fut la re-  
 nommée grande par tout le pays d'environ.

JO DE CYNARA ET MIRRHA SA FILLE.





**A** Fin que plus amplement tu saches & congnoy sies  
le fait de celle Mirrha, que tu as veue, tu doibz  
scavoir qu'en l'ysle dicte Paphie nasquit Cynara  
Roy & seigneur d'icelle terre, qui fut trespuissant hom-  
me, lequel eut vne femme de hault parage, en laquelle  
il engendra vne belle fille nommée Mirrha, laquelle  
Mirrha pour sa grande beaulté, & pour sa richesse fut  
de plusieurs barons requise a mariage, mais cure n'en a-  
uoit, car ailleurs auoit tourné sa pensée & son entente.  
Elle aymoît tant Cynara son pere oultre mesure que a  
autre amour n'entendoit, pour la vehemente amour qui  
en ardeur la tenoit enuers sondict pere, dont retraire ne  
se pouoit pour peine qu'elle y meist. En son cuer de-  
baroit Raison auecq entendement a l'encontre de folle,  
car folle amour l'attisoit & esmouuoit a tel forcen-  
ment, & luy mettoit au deuant la beaulté de son pere,  
& Raison l'en chastoit & reprenoit, en luy deffendant  
d'entreprendre si honteux affaire. Mais folle amour luy  
mettoit au deuant des yeulx toutes plaissances charnel-  
les, toutefois Mirrha laissa & habandonna Raison &  
entendement, & obeyt & se rendit subiecte a folle &  
vile amour.

Après que Mirrha eut en son cuer ramené plusieurs  
bonnes & mauuaisés pensées, & que tant se complai-  
gnoit, ploroit & souspiroit, & tant auoit mis sa cure &  
pensée trouuer les facons & moyens de pourchasser, de  
paruenir a la coniunction charnelle de son propre pere.  
Souuent trembloit de froid, & puis tressuoit de chaleur,  
& ainsi tressailloit & fremissoit Mirrha. Mais de tout  
ce ne scauoit riens son pere Cynara, qui ne pensoit si-  
non que a la marier moult haultement. Vng iour ap-  
pella Cynara sa fille deuant luy, & elle estant en sa pre-  
sence luy donna & deist ceulx qui l'auoient requise a  
mariage, & qu'elle choyist de to. ceuluy qui mieulx luy  
plaisoit, & elle l'auoit, Mirrha qui son pensen'osa dire

F. ii.

commença a baïsser honteusement la chere a fremir, a sousspirer grandement, & a regarder les yeulx de son pere, & tant plus le regardoit plus s'enflamboit de son amour. Mais le pere de riens ne sen apperceuoit, ains cuidoit simplement qu'elle craignist a prendre mary, comme par coustume font les ieunes filles pucelles honteuses, & que pour celle cause plorast & sousspirast. Si luy essuya la face & les larmes. Lors Mirrha luy respondit. Certes mon pere, si en moy estoit de choyrir mary, vng en vouldroye de telle beaulté, de telles meurs & de telle ressemblance comme vous estes, & moult l'aymeroye. Quant le pere ouyt ce dict, point n'entendit la signifiante de telles parolles, ains cuida que pour bien & a son honneur le deist, dont il la print moult a louer, & alors la baïsa, dont elle fut tresioyeuse. Amour tenoit Mirrha en telle ardeur & angoyssé, que si par iour auoit mal, encores pis de nuict, car trop luy greuoient les pensementz qu'elle faisoit au liét a part soy, & comme celle qui plus y pensoit & estoit angoyssée d'amour, dormir ne pouoit ne reposer. Elle se remuoit en sousspirant, & se tournoit ca & la, & failloit hors de son liét, puis se couchoit.

Après que Mirrha eut bien esté longuement en telles peines pour l'ardeur & flambes d'amour, qui son cuer embrasoit, voyant qu'elle ne pouoit trouuer moyen pour paruenir a son entente & iouyr de son plaisir, elle proposa & delibera en soy (pour guerir sa douleur) de se pendre & occire. Adonc pour mettre a execution sa conclusion, elle print & attacha en hault a vng banc sa ceinture, dont elle feist vng laz courant pour se strangler. En ce faisant & apprestant sousspiroit haultement & ploroit tendrement. Et comme elle vouloit mettre le laz en son col sa vieille mere nourrice qui l'auoit en sa ieunesse nourrie & gardée, & qui pres de la chambre d'elle gisoit, laquelle ouyt les plainctz, pleurs & souf-

purs que faisoit Mirrha se leua toute effrayée & ouinrit la chambre ou hastiuement entra, comme elle veit le laz ou Mirrha estoit preste de se pèdre, soubdainement le rompit, & print Mirrha entre ses bras en la baisant & accollant. Puis luy demanda, pourquoy elle se vouloit desesperer. Mais Mirrha eut si grand honte pour la venue de sa nourrice qu'elle ne luy peut mot dire. Lors la nourrice la pressa par promesses & par belles parolles en luy remontrant qu'en elle se pouoit seurement fier, & qu'en toutes choses que ce feust luy donneroit conseil, confort & secours, & que saige & industrieuse estoit en tous affaires pour ce faire, feust en dictz & en faictz.

Quant Mirrha entendit le bon confort & assurées promesses que luy faisoit sa nourrice, elle cōmença a prendre cuer & couraige, & lors tout honteusement & fremissant & plorant luy deist & declaira la cause de sa douleur & ennuy, en disant, que si en brief temps n'auoit compaignie de son pere, & couchast auecq luy charnellement a son plaisir qu'elle se mettroit a mort par quelque maniere que ce fust. Lors la nourrice voyāt que pour quelconques remonstrances qu'elle luy feist n'y auoit remede de la destourner de ce fol pensement & ardent, & embrasé desir, luy promist & iura sur tous les dieux qu'elle la feroit coucher tout a son plaisir & volonté auecq le roy Cynara son pere, & que son desir charnel auecq luy acompliroit, de laquelle promesse fut Mirrha toute ioyeuse, & grandement reconfortée, mais trop luy estoit long le temps, & moult luy ennuyoit que ia ne le tenoit a son mauldict & libidineux vouloir sondict pere couché ouecques elle, & entre ses bras accollé, comme apres elle feist.

Après les promesses & iurementz par la nourrice faites a ladicte Mirrha, aduint vng iour qu'en icelle contrée fut vne grande feste celebrée a la deesse Ceres, renommée deesse des blez. A laquelle solennité alloient

les preudes femmes du pays, & y portoient au sacrifice chappeaulx d'espis de blé, & tandis qu'on faisoit les sacrifices qui duroient neuf iours, les dames s'abstenoyent de la compaignie des hommes. A ce sacrifice estoit allée la mere de Mirrha, parquoy eut la vieille nourrice espace & temps de rendre & paracheuer ce qu'elle auoit promis a la fille. Et pour decepuoir plus seurement Cynara, elle print vne poyson d'herbes, de vin & de pigment destrempez ensemble qu'elle donna a Cynara a boire pour l'enyurer, lequel ygnorant la deception enbeut tant qu'enyurer le conuint, & tellement que de luy ne scauoit aucun maintien. Quant la vieille le veit en tel point elle l'araisonna, & commença a parler d'amours en luy disant, que veu que la royne estoit absente (sil vouloit) elle congnoissoit bien vne damoysele la plus belle dessoubz le ciel, laquelle estoit merueilleusement esprinse & embrasée de de son amour, & estoit d'aage, de corsaige & de beaulté semblable a sa fille Mirrha. Lors il respondit qu'elle la feist venir. Et la vieille luy deist que la nuit la luy feroit auoir entre ses bras. **se** L'accord faict auecq Cynara la vieille sen alla a la fille Mirrha, a laquelle elle deist. Ma belle fille, resouys toy, ceste nuit sans plus attendre auras le desir que tant as soubhaitté. Quant Mirrha ouyt ceste parolle moult fut resiouye. Lors quant la nuit fut venue que chascun estoit endormy la vieille print la fille par la main & secretement la mena en la chambre du roy Cynara qui couché estoit, auquel la vieille deist. Sire, voez cy vostre amyne que amenée vous ay, faictes d'elle a vostre plaisir. Ce dict, la vieille sen alla & les laissa tous deux en vng lict. Adonq le roy Cynara apres plusieurs embrassementz & baisers Mirrha qui pucelle y eut fut de son pere desflorée, & retourna violée & enuielee. Au iij. iour ou nuictée Cynara eut grand desir de veoir son amy, qui de si aspre amour l'aymoit, & pource apres

qu'il eust fait apporter la lumiere, il congneut comme sa fille Mirrha l'auoit deceu, d'ot il deuint tresdoloureux, & luy remply d'ine & de courroux print vne espée pour occire Mirrha, mais elle luy eschappa; car elle voyant le dangier enquoy elle estoit s'enfuyt secretemēt par lieux obscurs pour la nuyt, & elle ainsi eschappée s'enfuyt par la terre d'Arrabie. Apres que Cynara eut perdu la venue de sa fille Mirrha, & qu'il congneut le grant forfait que avec elle il auoit cōmis par le moyē de la vieille nourrice, pour soy venger il fist prendre ladicte vieille, & cruellement occire. Quant Mirrha eut assez esté en la terre d'Arrabie au neuuiesme mois ensuyuant elle vint au pais de Sabe. Lors estoit elle tant lasse & grosse que plus ne se pouoit soustenir; dont fut contraincte illec s'arrester. La tendremēt ploroit mauldissant la naissance & criant mercy aux dieux. Adōc Mirrha fist son oraison aux dieux, & elle finée la terre la transgloutit & furent tous ses os muez en boys, son sang muē en liqueur, ses bras & ses doigtz en raminceaux, & sa peau en escorces. Ainsi soubdainement fut transmuée en vng arbre de son nom, qui est Myrrhe.

De Du roy Artus & des cheualiets errans.



**V**oy en apres ceux qui emplissent les escriptures de songes, de traſſauoir liancelot, Tristan, & les autres cheualiers errans, autour desquelz il con-

uient que le monde languisse pour les diuerses opinions des escripuains, des fairz d'iceulx. Apres ie vey Genieure & Yseul & grât cōpaignie d'autres amoureuses, car affin que tu entendes bien l'hystoire de Tristan, Lancelot, Rollād, Regnault & aultres, n'est point du tout vaine & faulce. Et aussi selon la plus grand part des opinions des aultres du tout vraye, a cause que la forte & fatale disposition d'iceulx est follement escripte de gros entendement de gens qui vont par les places passant le peuple de fol & vain langaige. Mais biē est vray ainsi que escript Singisbert Gallic<sup>9</sup> & Guillaume de Maulgis du temps que le roy Artus roy de Bretaigne estoit de cueur & de faict donné aux armes il vouloit auoir compaignie de cheualiers semblables a luy. Et quant il en trouuoit a son gré il les retenoit. Et pour monstrier qu'il les vouloit honnorer egallement nō plus l'ung que l'autre, quāt il se venoit seoir a sa table elle estoit toute ronde, & par ainsi ny auoit point de hault bout que l'ung ne feust aussi hault monté que l'autre. Et quant le roy Art<sup>9</sup> alloit en guerre, il excitoit ses cheualiers a la guerre. Et quant il n'y auoit point de guerre affin qu'ilz ne feussent point oyseulx, il les experimētoit a diuers exercices militaires. Ainsi de la ilz prindrent le nom de cheualiers errans. Et feurent en grand nombre. Entre tous les principaulx feurent, Meliadus de Leonoy, Tristan de Leonoy, Lācelot du lac, Giron le courtoys, Percual le galloys, Gaunain & Giglā, Ysaye le triste, & Galaad, lesquelz au commencement ainsi qu'ilz furent vaillans aux armes, ainsi furent ilz bien aymez du roy & de la royne Genieure sa femme, laquelle Lancelot aymoit & elle luy. Et Tristan ayma Yseul femme du roy Marc de Cornouaille, pour lesquelles chascun d'eulx fist de merueilleux faictz d'armes. Et au parauant auoient esté aultres cheualiers qui se nommoient du frāc palais, & leur roy se nommoit Perceforest roy de la grand Bretaigne,

- & fondateur d'icelluy franc palais.

Ainsi en fist Charlemagne filz de Pepin roy de France, lequel par sa vertu fut fait Roy des Rommains & empereur de tout le monde, comme tu verras plus a plain au Triumphe de Renommée, & auoit la protection de l'uniuerselle chrestienté. Car il assemblea en sa court les plus puissans & experts cheualiers que il peut trouuer, lesquelz il tenoit tousiours logez avecq luy en son palais. Et les auoit en grand priuaulté & amitié. A ceste cause furent nommez Pers de France. Entre lesquelz estoient millon D'Anglé & son tresuaillant filz Rollâd, Regnault de Montauban, Emon de Bauieres, Turpin euesque de Reims, & plusieurs aultres, avecq lesquelz il fist plusieurs guerres, & subiuga infinies prouinces, comme assez appert.

DE PAULE ET FRANCOYSE.



My regarde ensuyuant ensemble le couple de Rimene, qui vont faisant vng triste & dolent plaint. Car le seigneur de Rimene estant de la maison de Malle teste eut deux enfans, vng nommé Anciota, & l'autre Paule. Anciota espousa vne tresbelle & noble fille nommée Francoise, Laquelle voyant Paule frere de son mary tresbeau, plaisant & gracieux, & celluy Paule voyant & regardât ladicte Francoise luy sembla mer-

ueilleusement belle, tellement que incontinent furent  
 feruz & embrasé d'amour, & secretement amoureux  
 l'ung de l'autre, toutesfois ilz tenoiēt si bōne cōtenance,  
 to<sup>r</sup> deux qu'ilz n'osoiet l'ung a l'autre dire ne declarer  
 le secret de leurs cueurs & de leurs pensées, mais seule-  
 mēt s'entremontroient aucūs gestes & signes d'amours  
 & se faisoient plusieurs amoureux regardz. Aduint vng  
 iour pour ce que on ne se doubtoit point d'eulx veu que  
 pares estoiet qu'ilz demourerēt to<sup>r</sup> seulx & lors se prin-  
 drent comme est la coustume des seigneurs a lire aucun  
 liure pour passer temps, lequel liure estoit nōmé Galeot,  
 composé & faisant mention du prooes de l'amour de la  
 royne Genieure, & de Lancelot son vray amoureux, &  
 cōme ilz furēt en vng chapitre recitant d'ung baiser que  
 donna Lancelot a ladiete royne. Lors Paule print cou-  
 rage & s'approcha de l'amie Francoyse, & en tremblant  
 de crainte qu'il auoit & d'ardeur d'amours qui le tenoit,  
 se print a baiser doucement sa belle amye Francoyse,  
 pour lequel baiser elle fut si esineue & ioyeuse, que le  
 cueur amoureux d'elle embrasé du feu, renflamme d'a-  
 mours cemmaença a trembler & fremir, & par tous ses  
 membres comme la fucille en l'arbre. Aptes que Paule  
 eut donné celluy baiser a l'amye, il congnoit a sa chiere  
 & changeante couleur qu'elle estoit aussi bien que luy  
 ou plus esprinse & attainte d'amours, parquoy il print  
 hardiesse de pourfuyure oultre. Et lors luy declaira en-  
 tierement toute sa pensée, & comme long temps y auoit  
 qu'il l'aymoit & n'osoit le luy dire, & que tous les re-  
 gardz & signes que assiduelement il luy faisoit ne procé-  
 doient que de force & ardeur d'amours qui le tenoit, &  
 que iamaiz n'auoit aymé, ne aymoit autre qu'elle.  
 Quant la belle Francoyse eut entendu les douces pa-  
 rolles & amoureuxes prieres de Paule, congnoissant que  
 elles n'estoient point faintes, luy respondi que si l'ay-  
 moit aussi, & qu'elle estoit beaucoup plus luy, & que seules-



douces oillades que ento<sup>r</sup> Heux luy faisoit, n'estoit que pour luy donner a congnoistre l'amour qu'en luy elle auoit. Paule d'oeques oyant la respöce de Fräcoyse l'embrassa & baïsa, & d'ellors fist d'elle a son plaisir, & en celle heure prirent commencement de la iouissance de leurs amours. Apres que Paule & samye Francoyse eurent ainsi iouy de leurs desirs, l'ardëur & chaleur de leur amour embrasa plus ardemment leurs cœurs, tellement que l'ung ne l'autre ne auoient constance aucune, ains a toute heure & iournellement estoient tousiours ensemble, & s'entrefaisoient plusieurs mines, regardz, & amoureux ris, & souuent s'entrebaïsoient cuidans qu'on ne se doubtaist de leur cas. Anciota frere d'icel<sup>x</sup> Paule & mary d'icelle Francoyse prenant esgard aux continuëles gestes & maintien de l'ung & de l'autre suspetonna & pensa en luy mesmes qu'il n'y auoit point de fiance, & que ce ne faisoient point sans cause, parquoy il delibera de les y prendre, & faire le guet, & les espier. Et tât fist que vng iour a vng matin qu'il se leua fäignant aller a la chasse il trouua Paule couché entre les braz de sadicte femme faisant leur plaisir. Alors Anciota surprins d'ire & merueilleux courroux tira son espée, & sans tenir lög parler les ferit si rudemët que d'ung seul coup tous deux ensemble les trespërcea d'oultre en oultre, puis les laissa la a la veue d'ung chascü, affin de cögnöistre leur villennie, ainsi moururent par folle amour deshonnëstement.

¶ Quät en vne mesme heure & en vng mesme temps ie vey & consideray la haultesse & preudhömie des dieux & des hommes au monde prins pour amour en tât de diuerses facons, ie prins exëple de leur estat miserable & a mö vtilité, affin que au dömage d'aultruy ie peusse profiter au cöseil a mes douloureux cas pource que faoye vey Phöeb<sup>e</sup> & la ieune Abido frappez d'une saiette, desquels l'ung estoit diët dieu, & l'autre homme mortel, & plusieurs autres aussi ains que par cy deuät est decläré.



E vey en oultre ce ieune homme tant ioly & Dido que l'amour de son mary mist a mort, mais non pas pour Ence ainsi que le peuple le dit vainement. Car Dido qui fut fille de Bellus filz de Phœnix roy de Phœnice apres que son pere eut vaincu & a luy submis lisle de Cypre tantost fina ses iours, & par son testament auât son trespas ladiète Dido (laquelle estoit vne petite vierge) demoura en partie royne du pays, & son frere nomme Pigmalion, roy en chief. Et iceulx mis en la garde & tutelle des Phœneciens, lesquelz apres la mort de leur roy mirēt Pigmalion au siege royal de son pere, & l'esleuerent pour roy, & donnerent ladiète Dido qui estoit encores ieune & tendre & d'excellente beaulté a Sicheus lequel estoit prochain du roy & constitué en hault estat & dignité tresriche & puissant d'or & d'argent. Lediēt Sicheus & Dido vesquirent longuement ensemble en tresbonne & chaste amour.

¶ Lediēt Pigmalion frere de ladiète Dido roy desdictz Phœneciens estoit sur tous aultres auaricieulx & couuoiteux d'or & d'argent, & ce voyant lediēt Sicheus qui estoit trespecunieux & riche doubât que lediēt Pigmalion ne luy voulüst oster le sien, mussa ses pecunes en

certaines fosses & concautez de terre, mais pource il ne peut pas oster n'estraindre le desordonné appetit que auoit icelluy Pigmalion de auoir l'or dudit Sicheus, car Pigmalion remply du feu d'auarice, esperant d'auoir les tresors dudit Sicheus l'occist & mist a mort, frauduleusement. Et ce venu a la congnoissance, de Dido elle feut si desplaisante & triste qu'a peine peut elle auoir patience.

¶ Apres que ladicte dame, eut longuement pleuré & lamenté la mort de sondit mary, Sicheus & fait toutes les imprecations & maledictions a l'encontre de sondit frere que femme peut faire pour la mort de son mary de son propre mouuement & conseil delibera de partir & s'en fuyr hors de la terre & pays de sondit frere doubtant que l'auarice, de sondit frere ne feust cause de la faire mourir. Aceste cause ladicte Dido habandonna & laissa toute plaissance competente a nature feminine & print courage d'homme vertueux pour raison de laquelle chose elle feut appellée Dido Car par auant elle se nommoit Elyssa Et vault autant a dire Dido conuertye de langaige Phenicien en latin comme virago. C'est a dire faisant & executant operations virilles & appartenantes a homme. Ladicte dame pour venir a fin de ce qu'elle auoit entrepris se tyra enuers aucuns princes & seigneurs principaulx de la cité lesquelz auoient an hayne & indignation Pigmalion & les persuada que s'ilz vouloient partir & aller avec elle, quelle estoit deliberée de laisser sondit frere qui auoit tres inhumainement occis & mys a mort sondit mary Sicheus. Et leur dist la maniere comment elle auoit intention de proceder & l'opportunité de prendre & auoir les nauires de sondit frere lesquelles estoient toutes prestes sur le port, pour aller en quelque lieu auquel Pigmalion auoit proposé les enuoyer. Ala persuasion de laquelle dame lesditz princes & seigneurs s'accordent. Et pource elle leur co-

manda que lesditz nauires feussent la nuit ensuyuant garnies de gens & de viure Et feist alors tyrer & emporter tous les tresors de sondit mary lesquelz elle feist secretement porter dedans lesditz nauires, & mesmement print des tresors de sondit frere ce qu'elle en peut auoir.

Le Ladicte dame Dido voulant contenter les compagnons qui menoient les nauires qui ne scauoient riens de ladicte entreprinse & ausquelz elle scauoit estre dur de laisser leur pays feist par grande astuce remplir plusieurs vaisseaulx de sablon & les feist mettre dedans lesdictes nauires en disant que ce estoient les tresors de son mary Sicheus. Et quant elle avec ses gens furent montez en mer faignant aller quelque part, & que les nauires feurent a flotte & bien auât hors les haures, Dido comanda en pleurant que on iettast en la mer lesditz vaisseaulx pleins de sablon lesquelz elle disoit estre pleins d'or Lors dist aux compagnons & gouverneurs des nauires pleurant. Puis la mort de mon feu mary ie n'ay peu trouuer opportunité & maniere de me faire mourir iusques a present ce que i'ay presentement trouué par ce que i'ay iecté les tresors d'icelluy en la mer. Toutefois en ce faisant i'ay grande pitié de vous non pas de moy. Car ie suis seure se nous retournons enuers Pigmalion mon frere, que par sa crudelité, tyrânie & auarice il nous fera tous escorcher & mourir miserablement pour les tresors par moy ainsi iettez. Mais si auecques moy veulez venir & me suiure par tout ie ne vous faudray point & vous feray des biens si largement que tous deburez estre contents. Ce ouy par lesditz mariniers iacoit ce qu'il leur feist grand mal de laisser leur pays toutesfoys pour crainte & doute de la mort ils furent cõtés de suivre ladicte dame en exil. Et lors leuerent les aneres des nauires & mirent les voilles au vent & naigerent tant qu'ilz vindrent en Cypre. En la priuez audit lieu de Cypre ilz trouverent grãde quantité de petites pucelles lesquelles fai-

soient sacrifices ala deesse Venus au riuage de la mer se-  
lon la coustume du pays pour consolation de leur ieu-  
nesse & pour estre plus fertiles & pleines de lignées, les  
quelles ladicte Dido print & raut & les feist mettre de  
dans ses nauires. Elle emmena aussi le prestre & quel-  
que du temple, de Iuppiter auecques toute sa famille, le  
quel elle receut pour compaignon de sa peregrination  
& fuyte, & lequel prestre predict & annoncea que grâs  
choses estoient aduenir par le moyen & cause de celle  
fuyte.

La dicte dame & ses nauires auoient ia laisse derriere  
eulx le palais de Crete & Sicille ala dextre quât elle feist  
adresser lesdictes nauires pour tyter vers le pays D'affri-  
que, Et apres qu'ilz eurent nagé par aulcū temps elle feist  
arrester lesdictes nauires en certains portz & stations les-  
quelz luy sembloient agreables affin que ses gens qui  
estoiēt trauaillez de nager longuement peussent pren-  
dre aulcun repos Lors vindrent de toutes pars les gens  
du pays desirans veoir les forains & estrangiers esperans  
qu'ilz acheteront quelque chose d'eulx & qu'ilz feroiēt  
quelque marchandise par eschâge due a aultre filz auoiet  
riens de nouueau Et lors parlerent ensemble tellement  
que en parlementât ne trouuerent d'une part & d'autre  
que toute amytie & douceur.



Pres que les gens dudit pays eurent eu pour  
agreable que ladicte dame Dido & ses gens  
residassent & demourassent amyablement  
auec eulx ladicte dame doubtant que son  
frere Pigmalion ne luy voulsist enferer &  
faire quelque iniure, aussi affin qu'il ne semblast aux  
habitans dudit pays que ladicte dame voulsist oc-  
cuper leur pays par force ou vertu d'armes ne entre-  
prendre quelque rebellion ou usurpation ou aultre grâ-  
de chose sur eulx pour enoyr ses orateurs pour ietter &  
desconforter eulx.

requerir qu'il leur plust vendre & elle fut en terre sur le riuage de la mer comme elle pouuoit circuire & enuironner d'ung cuyr d'ung beuf pour edifier quelque logis pour elle & pour ses gens. Quant les habitans du pays eurent celle requeste receue non pensans la voulente de celle Dido facilement la luy offererent & luy luyterent l'endroit du lieu qu'elle demandoit. Apres que Dido eut impetré sa demande elle exogita en soy vne singuliere astuce digne de son enge. Car elle feit trécher par estroictes courroyes ledit cuyr & en circuyt & enuironna plus grant pays qu'on ne porroit croire ne ymager & tous les vendeurs feurent esmerueillez.

¶ Apres que ladicte dame Dido eut enuironné si grant circuyt de terre elle trouua audit lieu vne teste de bœuf qual belliqueux. Lors print signe & presaigne que la cité nouuelle seroit belliqueuse. Et a ceste cause fut nommée Carthaige, c'est a dire cité nouuelle. Et eut ladicte cité deux noms, car elle feut appelée Carthaige & Brisa qui vault autant a dire comme cuyr de beuf. Et apres qu'elle eut ce fait elle desploya les tresors qu'elle auoit couueus & celez a ses gens qui en feurent ioyeux & prirent espoir que bie leur viendroit de leur fuyte. Ladicte dame feist incontinent besongner pour eriger & faire les murs & fossez de celle nouuelle cité & feist faire temples, palais & edifices, publiques & priuez pour loger & habiter tous ses subieçz, & y feist bastir, & eleuer vng grant & fort chasteau. Apres que ladicte cité fust ainsi edifiée & erigée. Dido bailla & ordonna loix a ses subieçz & maniere de viure & tellement creut & augmenta la cité que la renommée tresglorieuse de la beaulté inestimable de ladicte dame & de sa vertu & chasteté, mesmement de sa tres belle & ample cité, vint par tout le pays D'afrique tellement qu'en brief temps eut en icelle cité de Carthaige grand multitude de peuple & de habitans riches & puissans. mo: vi: mo:



**L**N ce temps (ainsi que dient aucuns) AEneas vint en Carthaige fuytif de Troye, lequel fut grandement amoureux d'elle, combien que iamais ne l'eust veue. Lors celle dame ayant ferme & deliberé propos de plus tost endurer la mort pour l'amour de son mary Sicheus que froisser son veufuaige & chasteté, se delibera de faire quelque chose, laquelle elle ne diroit a personne, & pource commanda a ses subiectz qu'on luy feist vne pyramide & assemblée de boys sur la plus haulte montaigne qui feust au pays, pres de la cité, sur laquelle elle se disoit vouloir purger l'ame de son mary Sicheus a la maniere des anciens payens, ce qui fut fait. Et lors commanda a tous ses citoyens qu'ilz la suyussent & allassent tous au sacrifice qu'elle debuoit faire. Adoncq ladicte dame se vestit d'habillemenz de dueil, & en la presence de tous ses subiectz elle monta au plus hault de ladicte pyramide au moncean de boys la teste couuerte d'ung voile noir. Apres qu'elle eut fait plusieurs cerimonies & diuers sacrifices de bestes occises, & sans ce qu'on sceust qu'elle vouloit faire ainsi que tout le monde la regardoit, & qu'elle eut fait & accompli tout ce que bon luy sembloit elle tira vng cou-

G

steau qu'elle auoit misse soubz sa robe & le presenta plusieurs fois contre sa chaste poitrine en appellant plusieurs & diuerses fois le nom de son feu mary Secheus, puis elle tenant la poignée du cousteau contre sa blanche & chaste poitrine deist aux citoyens. Mes tresbons citoyens & subiectz, ie men vois a mon mary ainsi que l'ay promis. Et ce dit incontinent se donna du dit cousteau au trauers du corps, & la foccit & trespassa auecques grande effusion de son trespudique & chaste sang, dont tous ses citoyens & subiectz demoreront grandz pleurs, cris & plainctz piteux.

COMMENT L'ACTEUR APRES AVOIR  
monstré les triumpantz en Amour, au reue  
desquelz il se met, faict fin du premier  
triumphe, & dist de luy ce que  
s'enfuyt.



Ainsi que ie parloye a parmy, comme vng hom-  
me qui craint le mal aduenir, en l'apperceuant  
& preuoyant, & tremble deuant la trompette &  
va pensant le mal qu'il ne fent pas encorés, l'a-  
uoyela couleur d'ung homme turt d'ane turt  
quant ie vey de costé moy vne belle ieune fille, chere, re-



splendissante, pure & plus blanche qu'une colombe, laquelle me print. Et moy qui eusse bien iuré me deffendre d'un homme armé de tout harnois, de parolles & signes ie fuz lié & prius. Cecy certes est vng incident qui surmôte tout aultre pour voller par dessus les ciculx par les choses mortelles qui sont eschelles au faicteur qui bien les estime. Car en cerchant toute heure quantes & combien grandes estoient les vertus de celle dame Esperance, d'ung en aultre semblant qui me monstra fiance d'une chose, puis d'une aultre, & elle se print a recorder la raison premiere, & lors ladicte dame deist a celle Esperance. Deceue suis. Lors respondit Esperance. Or m'a il mise en oubly. avecques celle dame que ie luy don nay pour ferme coulonne & pillier. Puis me donna vng grand cry lachrymal par sa lenité.



**A** Doncq comme il me semble auoir souuenance, mon amy s'approcha plus pres de moy, & en criant, ( dont l'auoye plus grand douleur ) me deist tout bas en l'oreille. Il est temps & te conuient parler en toy mesmes comme il te plaist entrer au champ D'amours, car nous sommes tous deux prius & gluez d'une poix. Testoye l'ung de ceulx la a qui plus il desplaist de veoir le bien d'autrux que

de son mal, lequel n'estoit en paix & en liberte, mais  
comme apres le dormiſſe. l'entenda bien tard que de sa  
beaulte en faisoit sa mort, en brulant de sa mort &  
mourir de ialousie & d'ouie, se n'estoit point me-  
yeux de dessus son visage tant bet ainsi qu'un bon  
me-malade qui appetit & desire aucune chose qui est  
doux au goust, & contraire au salut & sans de la per-  
sonne. A tous autres delices & plaisances se voyent  
neiges & sont en ensuyuant ceste cy par pas d'ou-  
teux, le tremble encor toutes les fois que sont en se-  
corde. Car en celluy temps l'auoye les yeulx mouille-  
humides & abaisses a terre, le cuer penſif, & quoy  
logis solitaire entre les fontaines, les prez, montai-  
gues, rochers & les boys & les bledz. Lors quant se-  
feut en celluy point depuis le temps d'emploie tant  
de papiers de penſees, de souſpirs & de larmes que les  
prez n'ont point acoustumé estre mieulx arrouſez de  
ruysseaux & petis riuieres.



ne s'en  
-l'emp  
l'ad-  
des nos choses. Je ſçay qu'on ſuſt en el-  
le. Et ainsi que t'est qu'illecques l'ouïſſe, qu'on  
A ne s'enſperoit, & qu'illecques l'ouïſſe, qu'on  
alier ſont. Puis regarday quelle orgueilleuse ſoit  
et m'apelle aller qu'on t'est d'ouïſſe de moy ne de  
me.

mes points, laquelle de sa vertu se domie plénier de  
 poissilles se part se fendogueillist. Et d'autre part si ne  
 a y bien aduise le seigneur qui force to au le monde si ne  
 crant de son fuis hors d'esperance. Car celluy bon qui  
 i'espere y a la flant de d'effere a la forir de sa fagette de  
 moy & les autres ibles & recourtes & naurez en elle  
 meun. Costoy il n'y a homme qui la contraigne p  
 on asse, elle a acoustume offre si saurige & rebelle  
 des enseignes d'amour qu'elle va tousiours toute seulle  
 Er veritablement elle est entre les estoilles ung soleil  
 Elle a une singuliere maniere & tant propre man  
 tion que nulle autre n'en approche, son ris & son sour  
 rous est moite, noble, douce, soufuer & amiable  
 son ses parolles. Les cheueulx dorez & respandez au  
 vous. Les yeulx d'une celeste lumiere enflammez en tel  
 le maniere que se fustement d'ardre.



**Q**u'il celluy qui pourroit la confiance an  
 quelcune appaier en parlant d'elle, & par quel  
 que chose proferer parolles de sa vertu & beaul  
 ne se en confortantes. Ainssi sans sans similitude, que  
 comme n'ont p'entendement la comparaison laque  
 ne sont toutes les choses qui approchent d'elle. Car celle  
 chose n'ont pas de spectacle de n'en y a point de

est, ne sçait voir, qu'une fois pour d'elle dire verité  
toutes langues seroient faictes muettes. Je me trouuy  
aussi prins & elle desliée, & iour & nuict ie puis ainsi.  
O estolle inique! Et elle a grand poin de mille mort  
n'en escoute vng. La loy D'amour est dure & moult ob  
liqua, toutesfoys la conuient il ainsi garder, Car elle  
a ioinct a ce, qu'elle est auicquement vniuerselle du  
ciel en terre. Je scay comment elle deshoi le cuer d'a  
uecques soy, & comment elle scait faire guerre & tres  
ue, & couvrir la douleur quant vng autre le poinct. Je  
scay comment en vng poinct elle se deslie, & puis si  
respend par le visaige le sang, s'il y adient qu'il y ayt  
paour ou honte. Je scay comment le serpent est caché  
entre les fienues, commet il se fuyille sous pecconneux, &  
dort, & comment sans mourir on se meurt & languist.  
Je scay de mon ennemye chercher la trace craignant de la  
trouuer. Je scay en quelle maniere l'amoureux se trans  
forme en l'autre ayman. Je scay bien faire longz souf  
pirs & brief ris, & iamaiz n'auoir repos avecques con  
dition, & souuent changer couleur, viure en cuer l'a  
me separée de luy. Je scay comment L'Amant est deceu,  
& mille fois le iour me tromper moy mesmes. Je scay  
comment, quelque part que ie fuye, ne ou fuyt mon  
feu, brusler de loing & ardre, & aupres mourir de froit  
& morfondre plus froit que glace. Je scay comment A  
mour trouble & obnubilist la pensée & l'empesche. Je  
scay comment Amour heurte sur vng Amant, & com  
ment apres il dechasse & deboute toute raison. Je scay  
en quantes & quelles manieres le cuer est tourmenté &  
destruiet. Je scay comment Amour frappe de sagette &  
iecte ses dardz, & comme ca & la soubdainement volle.  
Je scay comment il frappe, & a tort & a trauers fiert, &  
fierement menace. Je scay de combien peu de charneure  
se lye vng anie gentille quant elle est seule & n'ya qui  
face aucune deffence pour elle, & comme elle a peu de

toutes quant elle ne peut parler avecq' celluy ou celle  
 qu'elle desire. Je scay comment amour prent par force &  
 destobe. Je scay comment des roes de son chariot sont in-  
 stables, & comme espérance y est douteuse. La douleur  
 certaine, & comme les promesses y sont vaines de leur na-  
 ture. Je scay comment le feu est muise & celt'esios de l'ay-  
 mant & es veins. La playe occulte & secrette dont la  
 honte en appert, & l'embrasement est manifeste. En-  
 fin je scay comme la vie des aymanz est in-  
 constante, vaine, paoureuxse, & hardie, & de  
 peu de douleur estre, & de beaucoup d'a-  
 mer. Je scay les indignations des aymanz, de  
 leurs soupisirs, leurs chantz, leur basse-  
 loquëe enrouëe, leur soubdaine si-  
 lence, leur ris brief & long plainct.  
 Et scay bien quel est le myel  
 trempé & meslé en aluyné  
 ou absinthe, qui est her-  
 be merueilleu-  
 sement for-  
 te & a-  
 mere

Cy fine le premier triumphe de messire Francoys Pe-  
 trarque. Et sensuyt le second qui est  
 du triumphe de  
 Chasteté.

De supplemento  
et adnotat



# Petrarcque Du Triumphe de Chasteté.

CHASTITAS VINCIT AMOREM.



Le Chastete Baine Jolle Amour.

**E** ne me doibs pas douloir si vng autre m'a vaincu, moy ieune, ygnorant tout scay, & si mon ennemye Amour m'a mis a desroist & contrainct tressort a'aymer, mais encorres tout c'uy n'est pas assez grand raison de dueil & cause suffisante de me lamenter, se plaindre & douloir, quant ie pense en mon eubarga fortune des autres, Car ie vey Amour en habit tel que i'en ploroye, & les armeures luy feurent ostées, & apres son volla. l'en ay rumeurs & noyses en ma poitrine telles qu'il semble que pour l'impetuositè & fureur, ideux Lyons fiers & deux fouldres ardantes descendantes du ciel qui fendent & rompent tous autres obstacles opposites soit au ciel, ou en la terre, ou en la mer. Et lors ie vey Amour auecq tous ses argumens se mouuoir contre celle de qui ie parle, lesquelz se donnerent plusieurs & merueilleux assaulx; & plus grand fut le bruit & tumulte de l'assault grief douteux D'Amour faict a Laure que n'est celluy du mont Ethna, lequel est a ceste bourc plus esmeu du geant Ancellado, & que le bruit degorgeantes des causs de Sylle Caribdis quant ilz se monstrent bien courroucées. Ainsi feist vng bruit, tonnoir si grand & terrible qu'a peine le pouoit on entendre ne soustenir, duquel i'estoye si douteux que ie n'en pouoye rire. Chascun a part soy se retirot en hault pour mieulx veoir l'erreur de l'entreprinse, & les eueurs & les yeulx estoient faitz & rendus comme pierre de plastre tant estoiet fischez a regarder celluy vainqueur, & d'establiuoir celluy Amour qui estoit vers elle vena pour elle vouloir muer, lequel tenoit en sa main dextre la fleche & l'arc en la main senestre, & la corde tendue a bbergile prest a desfocher. Vne biche ne court point si eloignement deuant les chiens qui la suyuent, ne le liye par la queue de sa chaine de franses forestes ne semble



pas si moins paresseux ou tardif cōte vint amour prōpt  
à la fērir avecq des flābes au visage, desquelles il brūle  
sous. Lors cōbatoit en moy prōptemēt. Amour avecq prōp  
desir qui m'estoit doux en telle compaignie, mais  
maisthāt m'estoit biē durē a veoir en telle maniere celle  
dont par le perir. Mais vertu qui n'abandonē les bons &  
ne deslōgne iāmais d'eulx mōstra a ceste heure la cōme a  
grād tort qui l'habandonē en se plaignāt d'autrui car iā  
mais vng bēn iouēur despēe ne fut si cault, si prōpt &  
si habille a se garder & euitē le coup de celluy qui iūbe  
avecq luy, nē maistre de nauire n'est si soubdā a tōurnēr  
sa nef entrant en vng port pour fuyr les rochers cōme  
avecq prudēce, hūble & honneste ce beau visaige au cōtri  
uent se courrit dung coup bien aigre plein de lyens, &  
cōme elle tendoit l'arc & les saiettes d'amour. Et moy a  
toutes mos armes las & vain, car le beau regard assourē,  
gracieux & hōneste d'icelle dame Laura, c'est a dire Pu  
dicirē deffend le dangereux coup d'amour plein de lyē  
a ceulx qui l'ont essayē & qui l'essayēt. l'estoye a lors si  
ché en pensant quelle fin pourroit venir de celle amou  
reuse bataille, espérant la victoire du costē d'amour cō  
me souuēt aduient pour n'estre iāmais d'elle party ne se  
parē. Et en ceste esperāce estoye cōe vng hōme qui ou  
tre mesure a vng grāt desir de faire aucūe chose & a es  
cript deuāt qu'il cōmēce a parler, c'est a sçauoir qu'on s'ap  
perçoit aux signes de ses yeulx & a son front ses parol  
les. Alors se vould prier Amour & luy dire. Sire si tu ob  
tiens victoire cōtre ceste cy, si ie te semble digne de te  
donner te prie qu'avecq elle tu me lyēs & ne trais point  
que iāmais ne me departe ne deslye de si doux nōu ne  
voluntaire seruitude. Quāt i'euz ce dict a Amour ie vey  
Amour si plei d'yre & desdaing qu'a le vouldoit racōpter  
tous les entendementz des excellentz poētes & grād  
peintres sçauoient, mesmement vng sei & si bas engin  
cōme de moy. demōstrois confus, car les saiettes

# LE TRIUMPH

dorées d'amour & coulourées de saulne a la pliance  
d'amoireuse beaulte estoient desia estainctes a l'effect  
de iecter & de tressfroide honnestete.

DE CAMILLA ROYNE.



Amais Camilla Royne des Volsquins, ne  
Panthasilée royne des Amazones auecques  
sa mammelle gauche entiere n'eurent vne  
dragme de vertu, de vaillance & hardy  
courage, ne Iulius cesar a la bataille der-  
niere contre son gendre Pompée ne fut si  
desirant & affectueux & ardent en Thessalye, comme  
lors eut L'Aure de vigueur auecq vne douleo-  
yre contre  
son ennemy Cupido, qui vaincq & gaigne des hommes  
lasches leurs cueurs & couraiges, & desmaille & des-  
assemble leur harnoyz quant ilz se rendent a luy pour  
vng simple assault sans faire aucune resistance.  
Et afin que mieulx entendes le fait des deux susdi-  
es Roynes & de Cesar, tu doibz entendre que Camil-  
la, vierge & royne des Volsquins fut fille du roy Me-  
thabus & de Casmilla sa femme, laquelle Casmilla me-  
re de Camilla incontinent après qu'elle eut enfanté la-  
dicte Camilla elle trespassa de douleur & angoyse du  
travail qu'elle eut a celloy enfantement. Pour laquelle  
mort Methabus osta vne lettre du nom de sadite feue

femme Casmilla, c'est assauoir s. & par grande & singuliere amour nomma sa fille Camilla, afin que le nom susdict de Casmilla sa femme trespassée luy feust à memoire & perpetuelle consolation.

30 Bien tost apres le trespas de ladicte Casmilla mere de Camilla, le roy Methabus son pere par vne soudaine sedition & conspiration esmeue de son peuple & citoyens suspiricieux priué & debouté de son royaume, & enuoyé en exil, lequel ainsi contrainct de s'enfuyr en exil, de tous ses biens ne peult emporter aucune chose, fors ce que plus cher il auoit, c'estoit ladicte fille Camilla laquelle il aymoit, prison & cherissoit sur toutes choses. Quant Methabus se vint ainsi contrainct il s'en alla tout seul a pied audit exil, sa fille entre ses bras. Et quant il fut arriué sur le bort & riuage d'un petit fleueue nommé Damasanus, lequel pour les grandes pluyes qui auoient esté le iour de deuant il estoit excessiuelement greu & enflé. Celluy pauvre & miserable roy ainsi empesché & chargé de son enfant ne peult passer oultre, & ne scauoit quel conseil prendre voyant ce fleueue qui luy estoit moult contraire a sa fuyre. Adoncq ledit roy Methabus apres qu'il eut longuement pensé, il print des escorces des arbres & enuoloppa ladicte petite fille Camilla dedans, & ce faict la lya a vng dard ou iauelot qu'il tenoit en sa main, & proposa qu'il lanceroit ainsi ladicte fille au trauers dudict fleueue. mais premierement il la voua & dedia a la deesse Dyana, luy promettant que s'il luy plaisoit de la garder & mettre hors de peril, elle seroit sa religieuse par perpetuelle virginité. Et la promesse faicte il lanca de toute sa vertu & puissance ladicte fille ainsi lyée (comme dict est) tout au trauers dudict fleueue, & soudainement se mesist en l'eau & nagea tellement qu'il passa a sauueté de l'autre costé. Apres ce qu'il eut apperceu & trouué que ladicte fille estoit sauuée, il fut entre les mains tres-

soy d'aultres lors la p'unchire ses bras contre i'air & de  
 grande grace la deesse Dyane, qui prefora de grand  
 petill'auoit, & s'en alla & entra ded'as les lieux secrets  
 des boyz & forelitz, esquelz en grand misere & labou  
 r inqussit de l'innocente sadiete fille du lict des bestes inu  
 uages. Apres que celle vierge Camilla fut venue grand  
 de se en l'age parfaite elle comença a poutir son corps  
 des peaulx des bestes, lesquelles elle estoit a la chasser  
 camilla desprint a iecter d'atz aux bestes, a rendre les  
 arcz, & iecter pierres auec sa fonde, porter saietres &  
 carquoyz, & a suyure certz & biches a la courre, & a  
 surmonter tous labours & peines, & a fuyr toutes im  
 pudicitez & malices foëminines, & garder sa virginité  
 entiere sur toutes aultres vierges, a se contemner & des  
 priser toutes folles amours des iouuenceaux & to'ma  
 riages de haultx & nobles barons. Et en effect se deter  
 mina au seruice & religiõ de Dyane, a laquelle son des  
 fusdict pere l'auoit par auant vouée (cõme dit est). Par  
 telz exercices ladiete vierge Camilla fut de clere & ce  
 lebrable renommée, & la rappellerēt ses subiectz au gou  
 uernement & regime du royaulme de sondict pere. Au  
 quel elle garda fermement sondict propos sans violer sa  
 virginité. Apres & durant toutes ces choses Eneas re  
 nant de la bataille de Troye en Ytalie. espousa Lavinia  
 fille du roy Latin, pour laquelle chose fut grosse guerre  
 entre ledict Enee & Turnus roy des Rutilliens, car les  
 dictz princes Eneas & Turnus enuoyerent querir ayde  
 & secours, dont ladiete royne Camilla soustint le party  
 dudict Turnus, & pour icelluy secourir partie de son  
 royaulme auecq grande quantité & exercitos des Vol  
 squins pour secourir & doner ayde audict Turnus con  
 tre ledict Eneas. Ladiete royne vierge Camilla se fit plu  
 sieurs fois d'armes dignes de memoire, tant que par uer  
 fois elle se iecta diuersment en bataille, en faisant grant  
 deuotion de Troye & se abbatit en la dict' bataille

elle choisit ung nommé Carobé prestre & ministre de la  
déesse Cibelle, lequel estoit gentement armé de tresbelles  
armes, pour la courtoisie desquelles elle s'ynuillist  
prestre toute eschauffée & lassée des grans labours que luy  
auoit eu celluy iour, toutteffoys rât fist qu'elle auaignist  
celluy prestre Corebus, lequel elle occist & mist a mort  
quant elle eut fait celle occision & qu'elle poursuuyt  
quoy plus oultre vng hardy Troyen en combatant  
eura vne saiette, laquelle la naua a mort foubz la main  
melle, duquel comp elle chent a terre morte.

FIN DE LA ROYNE PENTHASILÉE



**P**our congnoistre le cas de l'autre susdicté dame  
nommée Penthasilée royne des Amazones; Tu dois  
scauoir selon Trogus & Iustinus que en Scithie fu  
rent deux ieunes hommes, l'ung nommé Celenos, &  
l'autre scolopites, lesquelz par conspirations de leurs  
vassaulx furēt dechassez de leurs royaumes; & en fuyant  
vne grant compaignie de ieunes gens Scithiens les suy-  
uient. Quant ilz furēt arrivez a la region de Capadocce  
ilz occuperent en ce lieu & prindrent vng haut pays.  
Mais en peu de temps ilz s'ingérerent a faire guerre aux  
regions & prouinces voisines tant que a la longue firent  
tous leurs voisins occis. Quant les femmes virent tous  
leurs hommes mortz & deuilz en douleur perpetuelle

H iiii

elles se m'insistoient, & ne se desfeudoient par foiblement  
de leur voisins, mais a tous les peuples des environs s'as-  
sant grant guerre. Elles subuaguerent plusieurs de leurs  
voisins; & les m'ont v'illennement soubz leur subiectiõn,  
seigneurie & puissante dominatiõ, & toutesfoi ne vou-  
loient point qu'on d'autres mariz. Mais affin que leur  
nombre & generatiõ ne defaillist & ne se abolist point  
elles se n'alloier vng moys de l'es an en vng lieu expro-  
parelles institué & ordonné habitez avecq leurs voisins  
les iouuenceulx, lesquelz se rendoient & se trouuoient  
audict lieu depute, lesquelz avec elles durant & tout du  
long d'icelluy moys ensemble chamoient, frequoient.  
Et lors ledict moys passé les dessusdictes iouuenceulx  
se retourneroient en leur region, & celles Amazones les  
alloient grosses en leur pays. Quant se venoit le temps  
de leur enfantement & de acoucher, si elles acochoient  
d'enfant masle elles le tuoient; & si elles auoient fille elle  
estoit nourrie & chierement gardée. Mais apres que  
leurdictes filles estoient hors d'enfance lesdictes Ama-  
zones leurs meres leur bruffoient la mammelle dextre,  
affin qu'elles fussent plus expertes a la bataille de la  
main, de l'espee, & de la lance. De ces dessusdictes ama-  
zones qui vault autant a dire comme roynes des dames  
qui n'ont que vne mammelle fut Penthesileo royne, la-  
quelle fut en son temps vierge trescelebrable & belli-  
queuse; car elle laissa & habandonna toute molice de-  
licieuse appartenant a nature & corps feminin; & se vestit  
d'armes a la maniere des anciēnes roynes Amazonien-  
nes, lesquelles auoient parauant elle esté & domine. Elle  
portoit ses beaux cheueulx iaunes & dorez soubz vng  
heaulme. Elle auoit la trouffe au costé, l'arc au poing, &  
montoit lieutient sur charretz & sur cheuaulx. Et sur  
toutes les autres roynes qui au parauant & apres elle ont  
esté & regné elle se monstra hardie & merueilleuse par  
force de corps & discipline des choses conuenables &

appartenances au fait & exerce des armes. Et carres-  
selle auoie de mesmes engin subtil, inuentif & arfactif  
pour bien exccuter ses entreprin-<sup>des</sup>. Elle trouua l'usage  
des haches, lequel auoit au parauant esté incogneu aux  
hommes. Et carres-  
selle ladicte dame ainsi que dient aucunes aprouues qu'elle  
euyt parler de la vertu du trisobole & vertueux cheua-  
lier Hector filz de Pri- roy de Troye, elle aynt si arde-  
ment par conuictise de concepuie de luy aucune noble li-  
gnée pour fuir deo après elle au royaume des Amazo-  
nes, qu'elle assembla vne grãde multitude de ses femmes  
belliqueses pour aller secourir ledict Hector a l'encon-  
tre des Grecz, lesquelz tenoient le siege deuant ladicte cite  
de Troye. Veritablement la clere & fameuse renommée  
de la puissance des Grecz ne peut espauoir ladicte da-  
me Penchasi-<sup>er</sup> qu'elle ne s'efforcast plaire audict He-  
ctor, nō pas seulement pour sa singuliere forme & beaulte,  
mais avec ce par les grans & vertueux faictz d'armes  
& vertu corporelle que lors elle monstroie, car elle en-  
troie souuent en la bataille & iectoie par terre a coups  
de hache ce qu'elle rencontroit, & fendoie les batailles a  
coups d'espees de ceulx qui deuant elle resistoient. Et  
souuent estoys elle chassoit les compagnies de gens d'ar-  
mes fuyans deuant elle a coups de fleches, lesquelles elle  
tiroit tresuertueusement apres ceulx qui tournioient les  
dos. Et en effect elle faisoit des faictz d'armes si virille-  
lement & en si grant nombre que ledict Hector estoit  
grandement esmerueillé. Vng iour ladicte dame se arma  
& voulut se monstier deuant ledict Hector plus que elle  
n'auoit acoustumé telle qu'elle deuoit estre aynt de  
luy, car elle se lanca en la bataille au plus perilleux  
quartier, auquel apres grãdes occisions par elle faictes &  
plusieurs de ses femmes occises, & en venant auant  
exerceant tout ce qui compete d'appartenances au guerrier  
a l'office d'ung noble prince. Ladicte dame Penchasi-<sup>er</sup>

Penthafillée fut blecée & naurée a mort, & fina ses iours au meillieu de ses gens & des Grecz ses ennemys. la com-  
te que aucuns ont voulu dire & escripuent que ladicte  
royne vint audict lieu de Troye apres la mort dudit  
Hector.

Quant est de Cesar dessus alleguë tu dois scauoir  
que Iulius Cesar beaupere de Pompée par sa nature fut  
assez humble, piteux & clement, lequel en la bataille  
Pharsalicque qu'il fist avec les Pompeyans il abastardit  
son couraige & sa coustume, car comme ses gens d'armes  
estoiēt desia en ordonnance pour combatre & assaillir  
Pompée & les Romains, il commanda qu'ilz fissent  
promptz a bien ferir & mettre a mort tous ses ennemys,  
& oncques puis ne parla durant ladicte bataille, mais  
tousiours s'exercitoit comme vng bon capitaine & chef  
fort puissant en bataille. Et en la fin apres qu'il demeura  
superieur & victorieux il fut las & ennuyé de la grande  
occision. Parquoy il dist haultement a ses cheualiers,  
Parcite cinibus. C'est a dire ne tuez pl<sup>s</sup> les citoyens, ayez  
mercy d'eulx.

Vaincu doncques & dechassé le tressort athelata Cu-  
pido par madame laura dicte chasteté, & avecq elle fu-  
rent par armes toutes les cleres & singulieres vertus. O  
combié estoit noble & glorieuse celle compaignie, elles  
se tenoient par les mains deux a deux & alloient avecq  
elle, entre lesquelles les deux premieres, c'est assauoir ho-  
nesteté & vergongne alloient deuant comme vne auant-  
garde. Veritablement celle compaignie representoit bie  
vne noble enseigne de vertu diuine qui faisoit digne &  
extollée ceste dame Laura entre aultres femmes. Apres  
ces deux estoient Fiance & Attrempace, & deux aultres  
circonuoisines en vng habit delectable fische & fermé  
en son cœtur & couraige, c'estoient Perseuerance & Gloire  
qui fut reseruee en la fin pour louenge, honneur & ex-  
cellence. Betacuell & humble maintien. sage entendement.



ment & prudence marcheroient noblement en leur ordre.  
 Puis fut et tout au tour d'elle Courtoisie, pureté, Crains  
 d'infamie, Ardant desir d'honneur, Pensée cheueue d'age  
 iuuenile, à laquelle feble par propre nature repugner, &  
 le peu de concorde que on voit au monde & tresgrande  
 beaulté & vint avec entiere & inuiolable pudicité.  
 Ainsi la dame laura acompaignée de si dignes & sin-  
 gulieres vertus, si admirable procedoit & venoit contre  
 amour, avecques elle faueur du ciel & des ames bieu-  
 rees tellement resplendissantes, que la veue & yeulx des  
 mortelz n'eussent peu souffrir entendre ne porter l'am-  
 plitude & ponderosité de si tresdigne maiesté & tresex-  
 cellente seigneurie. Adonc ie vey à Amour mille fameu-  
 ses & cleres sommes avec force de main, de laquelle luy  
 tomberent mille dignes victorieuses & cleres palmes en  
 signe de clere & noble victoire obtenue par luy au re-  
 gard de ceulx qu'il auoit en sa puissance subinguez par  
 auant. Le cheoir & ruine de Hannibal ne fut point si  
 subit ne si estrange apres tant de victoires obtenues, &  
 ne fut gisant vaincu en la vallée si courroucé, ne si vain-  
 cu ne fut le grant Philistien (auquel tout Israel donnoit  
 les espaulles) à la premiere pierre d'ung garçon Hebreu  
 ne Cyrus en Scythie ou la fut veu au eugle, ne vng hom-  
 me sain qui chiet en maladie subite n'est point si fort  
 miné & affoibly comme estoit celluy dieu d'amours qui  
 de paour de douleur, de honte & de ire estoit plein co-  
 me il apparroissoit en son visaige.

DE HANNIBAL.

**A** Ceste fin que mieulx entende ceste matiere que  
 Hannibal filz de Hasdrubal Carthaginois pour  
 mettre à execution le iurement fait par le com-  
 mandement de son pere sur l'autel au temple des

dieux, c'est à sauoir de obseruer & entretenir & pour su-  
ure la hayne perpetuelle contré les Romains. . Apres la  
mort dudit Hasdrubal Hannibal print vne grosse armée  
& s'en alla mettre le siege a vne cité nommée Sagunte  
en Espagne, laquelle estoit alliée des Romains. . Alors  
comme il tenoit le siege les Romains luy envoyèrent  
leurs ambassadeurs luy remonstrant qu'il leuast celluy  
siege selon & en ensuyuant les premières promesses fai-  
ctes a la guerre punique. Hannibal ne voulut point do-  
ner audience aufdictz ambassadeurs, mais demourant  
en son propos donna aucunes grieues conditions de  
paix aufdictz Saguntins vaincuz, lesquels ne le voulu-  
rent point accepter; toutesfois, a la fin il les contraignit  
de telle sorte, qu'ilz estoient deliberez de leur propre vo-  
lunté se tuer eulx mesmes. Apres qu' Hannibal eut fait  
sa volunté de ladicte cité, il ne fut point encores assez  
content s'il n'alloit molester les Romains en Italie. . Et  
pource il delibera marcher plus auant, adoncq il arriva  
aux Alpes Alpennines la ou se termine L'Italie, lesquels  
luy ayant par force de vinaigre & de feu rompus il de-  
scendit en Ytalie. Quant il fut arriué entre le Pau & le  
Rin, il se rencontra contre publie Scipion pere de Scipio  
l'Affricain, & lors combatans ensemble Scipion eust esté  
tué en la bataille si n'eust esté la vertu de Scipio. L'Afri-  
cain son filz, lequel combien qu'il fust ieune il deffen-  
dit si bien son pere des ennemys, qu'il pouoit facilement  
donner a entendre comme a la fin deuoit estre en luy  
le salut de la chose publicque Romaine. . Toutesfoys  
Hannibal emporta victoire contre ledict Publie Scipion  
& ses gens.

Après celle victoire obtenue Hannibal tyra a Tre-  
bie, la ou il trouua Titus Sempronius, lequel combatit  
& eut bataille contre ledict Hannibal, Toutesfoys Han-  
nibal gaigna & eut la victoire contre ledict Sempronius  
auecques grande occision des Romains. Tout ce ne fut

ce fust point encores la fin des victoires de Hannibal & port des rommains, car Hannibal allant plus auant sur le lac, appelle Transimione combatit contre Claudius faminius ou avecques grande quantite de ses gens d'armes par art fraudes inuisees il mist a mort ledit Claudius & plusieurs Rommains Apres ceste deconfiture Hannibal s'en alla au royaume de pouille & la feurent enuoyez contre luy Paulus emilius & Therce Vatro consulz, lesquelz combatans avecques luy a Cānes feist si tresgrande occision des Rommains que son fier courage ne pouoit plus souffrir l'horreur du sang respandu ou Henry eut tant de tuez que Hannibal prenant seulement ung anneau de chascun Romain mort & occist en celle bataille Cāneuse il en emplit deux muis & plus desquelz il enuoya a Carthaige par son frere Hamilchar pour les presenter au senat Carthaiginois Apres ceste desconfiture de Cānes sur les Rommains faicte par ledit Hannibal les Rommains estonnez & espouuentez furent renduz a si grande pusillanimité que non seulement estoient deliberez peu deffendre la chose publique Romaine, mais aussi de l'abandonner se conseilloient.

Lors se leua a Rome si tresgrande paour, tristesse & gemissemens lesquelles vindrent iusques aux oreilles de l'excellente vertu de Scipiō l'africain; & principalemēt iusques a la maison de Metelle numidiques que Scipiō avecques l'espée nue en la main vint audit Metelle luy remonstrant & affermant que s'il y auoit aucun voulant estre & iurer pour deffendre le pays Romain qu'il se offroit consul & deffenseur de Rome contre Hannibal. Pour laquelle chose le Senat rommain le decreta & constitua capitaine en la prouince d'afrique, lequel incontinent apres qu'il eut prins grosse puissance & armee nauade & maritime il s'en alla premierement recouurer le pays d'espaigne & apres passa en affricque & assiegea

Carthaige laquelle il trouua assez fournie de gens & d'autres choses. Ceulx de carthaige lors voyas les durs & impetueux assaulx de Scipion renouquerent & rappellerent Hannibal & le contraignirent laisser & habandonner le pays D'ytalie & aller hastiuement a leur secours. Hannibal oyant celle nouuelle la porta griefuement. Car trop de mal luy faisoit de partir hors D'ytalie, & lors en soy mesme cõgneut & preut la ruyne & destruction aduenir de l'empire & chose publique de Carthaige. Adonc commença a faire en son cuer plus que jamais plusieurs douloureux regretz & a se plaindre doulblement c'est assauoir de soy mesme & du Senat Carthaginois. Premièrement se plaingnoit de soy, car par tant de grandes victoires obtenues & si amples, merueilleuses & indicibles occisions & execrables descõfitures par luy faictes sur les Rommains tousiours leur donnoit tẽps & loysir de eulx respirer & renforcer contre luy grosses & puissantes armées dont aduint que apres la iournee & descõfiture par luy faicte a Cannes le capitaine de ses gens de cheual luy dist. Hannibal vincere scis, haud vti victoria. C'est a dire Hannibal tu scais bien la maniere de vaincre, mais non pas de suyure ta victoire. Cecy fut alors bien veu en Hannibal, car apres ceste grãde & merueilleuse descõfiture contre les Rommains par luy faicte a Cannes si a la chaulde il eust poursuiuy oultre, infailiblement il eust d'assault prins totalement Rome sans grant labeur ne longue resistance. Car pour celle occasion les Rommains estoient de bons capitaines & de gens si desinuez & estonnez qu'ilz ne scauoient que penser ne quel conseil prendre. Secondement Hannibal se plaingnoit aygremet de ceulx de Carthaige, Car depuis le temps qu'il entra es Italles iusques apres son departement (esquelles il demoura & les posseda par .xviii. ans ou plus) le Senat & peupple Carthaginois ne luy enuoyèrent pour secours & renforcement, ne gens, ne argent.

Après que Hannibal eut toutes les choses iudiciales  
& autres biens & aux loz excogitées & ruminées il fist  
son appareil pour sen partir d'italie & alors tant fist  
qu'il arriva au pays D'afrique en la ville de Therebint.  
Luy arrive il enuoya demander & requérir Scipion de  
parlementer eulx deux ensemble en vng certain lieu par  
luy assigné & estably, ce que Scipion luy octroya. Quat  
au iour constitué les deux capitaines Hannibal & Sci-  
pion furent assemblez apres que Hannibal eut loquemen-  
t regardé & considéré la prudece, le maintien, l'audace &  
port & le ieune aage de Scipion qui trente & sept ans  
auoit & qu'ilz eurent eulx deux parlé de plusieurs & di-  
uerses choses Hannibal esmerueillé requist Scipion trai-  
cter entre eulx de la paix, a laquelle chose Scipion respondit  
qu'il n'auoit aucune charge de faire & traicter paix, mais  
seulement luy estoit enioinct de faire & mener dure &  
trespre guerre mortelle cōtre Carthaige & tout le pays  
D'afrique Hannibal oyant celle responce despité & in-  
digné se departit d'avec Scipion, Lesquelz preparerent  
leurs armées Et lors la bataille par eulx commencée en  
ladite vallée de Therebint Hannibal fut par plusieurs fois  
lancé a terre de tout son long & a la fin feut par Scipion  
vaincu & chassé hors le pays D'afrique & par quelque  
& assez longue espasse de temps Finalement les Rom-  
mains poursuivans Hannibal luy voyant sa maison de  
toutes pars environnée & fortement assiegée & estant  
dedans enclōz pour eiter de non cheoir es mains des  
Romains ses ennemys beut le vin & poison, que long-  
tēps deuant il auoit a ce préparé & ainsi miserablement  
mourut en laage de soixante & douze ans la claprez.

DE DAVID.



**P**Our congnoistre le fai& dudit ieune enfans  
 Dauid tu doibs entédre selō qu'il est escript  
 au xvii. chapitre du premier liure des roys  
 que Dauid estant ieune enfant & gardant  
 les brebis de son pere aux-châps a la pastu  
 re vng ours raut vng de ses moutons & lē-  
 porta, Dauid courut apres tant qu'il approcha lours, &  
 le frappa dune verge qu'il tenoit & lours laissa sa prise  
 pour assaillir Dauid lors Dauid qui eut couraige ver-  
 tueusement print lours par le mentō a vne main & de  
 l'autre luy serra la bouche & tellemēt & si longuement  
 la luy tint ainsi fortemēt serrée qui l'estouffa & mourut,  
 entres ses mains. En ce temps Saul premier roy des iuisz  
 faisoit & menoit guerre avec luy les enfans d'israel con-  
 tre les Philistiens, de la partie desquelz Philistiēs estoit  
 vng geant nommé Goliast, lequel seul cōbatoit dix mil-  
 les homes & auoit de haulteur six coudées & vne paul-  
 me, la coudée selon aucuns vault deux piedz & demy  
 lequel moult courageux fort & hardy estoit & ne doub-  
 toit homme, car tellement estoit armé que nul ne luy  
 pouoit nuyre.

¶ Vng iour les Philistiens estans en guerre contre ledit  
 peuple D'israel se tenoient avecq leur puissance en vne  
 montaigne & les enfans d'israel en armes sur vne aultre

montaigne les vngz deuant les autres, entre lesquelles deux montaignes estoit vne vallée & vne belle & large plaine, en laquelle se tenoit, & estoient le presentoit celluy desusdict geant Goliath, qui hyderement endommageoit la penée D'Ysraël, lequel se vanitoit & deist que luy seul suffisoit pour combattre tout le peuple D'Ysraël, & que sans faire & amasser tant de gens d'armes Saul luy enuoyast tous ses gens l'un apres l'autre pour combattre contre luy, & que quiconques le vaincroit les Philistins seroient du peuple D'Ysraël subiectz, & aussi s'il estoit victeur les enfans D'Ysraël seroient subiectz aux Philistins. Cest orgueilleux langage dura & perseuera longuement, mais homme ne fut si hardy de respondre & dire mot.

En celluy temps Dauid ieune enfant & adolefcent estoit a l'hostel demouré avecq son pere pour le servir & garder les bestes, Car ses trois freres aînez estoient en l'armée avecq Saul. Le pere moult ancien qui pour sa vieillesse estoit demouré en sa maison deist a Dauid. Prendz vne mesure de blé cuyt & dix pains & les portez en l'armée a tes freres, avecq ce prendz dix petitz fromages & les presente au capitaine soubz lequel tes freres sont ordonez, affin qu'il les ait pour recomandez & me raporte des nouuelles de l'armée & de tes freres. Dauid en humble obeysance feist le commandement de son pere & sen alla en l'ost. Et comme il approcha de l'ost il ouyt grand bruyt, & quant il appercent que aultre chose n'estoit que la deffiance & assaut de Goliath (comme dict est) Dauid a qui le couraige fremit, & comença son sang a esmouuoir laissa tout son fardeau, blé, pain & fromage au premier homme qu'il trouua, & sen alla a la bataille. Quant Dauid veit que nul ne se soit presenter pour combattre Goliath, il deist qu'il le combatroit. Saul oyant celle nouuelle luy voulut rompre l'entreprinse en luy remontrant. Comment mon

filz combattras tu Goliath qui est vertueux homme & puissant & fait en armes, & tu es vng enfant sans barbe qui ne veis oucq espée tirer. Lors David respondit a Saul en disant. Comment n'oseray ie soubz la fiance de dieu combattre vng Philistien qui blasme, iniurie & despise l'ost & l'armée de dieu qui ay osé assaillir l'ours & le lyon & de mes mains les ay suffoquez & occis. Or prenez que celluy Philistien que lon fait si terrible soit l'ours ou le lyon. Quant le roy Saul veit la vertueuse constance de l'enfant David il le voulut vestir de ses habitz royaulx & armes de ses armeures, mais David voyant l'empeschement & pesanteur des armes les laissa & luy en son habit pastoral acoustumé & son baston en son poing meist cinq pierres en sa pannetiere & vne fonde de cordes en l'autre main. Et ainsi en poinct s'en alla deuant le geant Goliath pour le combattre, Lequel en champ armé de son dur & merueilleux harnoys fierement appuyé sur vne lance, la grande espée au costé & son escu pendant au col attendoit quelque homme D'Ysrael pour combattre.

Quant Goliath veit ainsi David hardy deuant luy il luy deist par grande arrogance. Suis ie vng chien que tu viens a moy a tout vng baston pour me chasser. Au iourd'huy donneray ton corps a manger aux bestes. David luy respondit. Ne te vantes, tu as blasphemé l'ost & l'armée de dieu le tout puissant, ie viens en ce nom te deffier & donneray au iourd'huy aux oyseaulx du ciel & aux bestes de la terre ta charongne a manger, & non pas de toy seullement, mais de toute la compaignie. Et ce dict incontinent David tira de sa pannetiere l'une de ses cinq pierres & avecques sa fonde si vertueusement la iecta contre Goliath que la pierre qui l'attaingnit au front entra si auant en la teste qu'il cheut tout plat la face contre terre. David voyant ainsi son ennemy Goliath couché de tout son long estourdy sans soy remuer



print & tira l'espée toute nue dudit Goliath mesmes & luy couppa la teste. Ce voyant les Philistiens qui regardoient les deux combatre, & que Goliath le plus fort d'eulx ainsi estoit desconfit & mort ilz en eurent telle frayeur que tous se meisrent en fuyte, & feurent par le roy Saul & les enfans D'Ysrael mis en desconfiture, subiuguez & vaincus.

De la Royne Thamaris.



**O**R maintenant te fault auoir l'intelligence de celle veufue royne Thamaris que t'ay en celle compaignie dessusdicte monstrée. Tu dois congnoistre & scauoir que selon les hystoires, Ciasaris roy des Medoys eut vng filz nommé Astrages, lequel Astrages apres la mort de son pere fut huitiesme Roy des Medoys, dont le premier roy fut nommé Arbatns qui osta a Sardanapalus le royaulme des Assyriens, & le conioignit aux Medoys. Celluy Astrages Roy de tout le pays D'Asie alloit deuant tous les aultres roys, & les prece-  
doit en honneur, en richesses & puissances mondaines, lequel auoit vne belle fille nommée Mandanes ou gisoit toute son esperâce, mais en vne certaine nuit il songea deux songes, l'ung estoit qu'il luy estoit aduis que Mandanes sa fille pissait si largement & habondamment

que de l'eau de son urine elle mouilloit & arrousoit comme une riuere tout le pays D'Asie, qui contient la moytié du monde. La seconde vision qu'il eut, fut qu'il veit en songe une vigne qui se leuoit & sailloit de la naturelle partie de sa fille Mandanes, & que celle vigne auoit si grande quantité de branches & de feuilles qu'elle obumbroit tous les peuples D'Asie. Pour ces deux songes fut Astrages esmerueillé, qu'il assembla tous les deuinateurs de son pays & leur compta les deux aduisions dessusdictes, lesquelz luy respondirent, que de sa fille Mandanes naistroit vng enfant mâle qui debouteroit le roy Astrages de son royaume, & occuperoit & prendroit pour soy a force d'armes tout le pays D'Asie. Astrages oyant celle chose doubtant & pensif, pour cuidoier corrompre celles aduisions pensa de non marier sa fille a homme de noble lignée, mais il la maria a Cambises homme innoble & de moyen estat du pays de Perse, pensant Astrages que la petitesse de lignage du pere ostast a l'enfant qui naistroit la grandeur du courage que le lignage de la mere luy pourroit donner. Ainsi Astrages cuidant estre bien seur pour la petitesse du mariage de sa fille, & sachant qu'elle estoit grosse d'enfant, si tost que ledit enfant fut né, qui fut vng beau filz nommé Cyrus, Astrages commanda qu'on luy apportast l'enfant. & quant il l'eut, il le bailla a Arpagus roy de Hircanie, luy commandant qu'il l'enuoyast mettre en quelque exil pour faire deuorer aux bestes saulvages. Après que ledit roy Arpagus eut receu celluy petit enfant il doubtant encourir l'indignation de la mere, si elle venoit a succeder au royaume, parquoy il bailla ledit enfant a vng de ses bergiers pour le faire mourir, afin qu'aultre que luy en eust le blasme. Quant celluy bergier eut l'enfant il le mist & l'abandonna tout seullet en une ylle aupres d'une riuere, afin qu'il feust deuoré aux bestes, puis sen retourna en sa maison & racompta

a sa femme tout le cas. Elle qui vng peu par auant auoit enfanté vng filz pria tant a son mary qu'il alla querir ledict enfant Cyrus & le luy apporta. La ou il trouua vne lisse sauuaige qui bailloit a teter audict enfans Cyrus, & le gardoit si songneusement des bœufs sauuaiges qu'elle abayoit aux oyseaulx & bestes, & les mordoit pour le deffendre. Et quant ledict bergier l'emporta la-dicte lisse le suyuit par tout.

Quant la femme dudit bergier eut celluy enfant entre ses bras elle le trouua si beau qu'elle grandement Payma, & pource elle le nourrit songneusement comme le sien propre. Celle femme dudit bergier nommé Sparges nourrissoit ledict enfant Cyrus contre la deffence du roy Astrages pere dudit enfant Cyrus, Car celluy roy menassoit de punir ceulx ou celles qui sauueroyent l'enfant. Ainsi doncq fut nourry l'enfant Cyrus, lequel combien qu'il feust de petit lignaige (quant a son pere) touteffoys il auoit couraige hault & noble, Car luy estant avecq les aultres enfans qui faisoient tous les ans vng roy tousiours luy aduenoit la royaulté, & luy estat roy il chastioit & batoit les aultres enfans, dõt la plainte des peres d'iceulx enfans vint iusques a la cõgnissance du roy Astrages. Lequel pour s'informer de la verité du cas feist venir deuant luy CYRUS, auquel il demanda s'il estoit ainsi qu'on disoit. Cyrus luy respondit que ouy, en luy disant franchement que a luy appartenoit de ce faire. Astrages s'esmerueillla de celle responce, & de la constance dudit Cyrus, & considerant l'aage & croissiance d'icelluy Cyrus souspeonna que c'estoit l'enfant de sa fille qu'il auoit a Arpagus baille pour faire deuorer aux bestes, dont Astrages print grand indignation contre icelluy roy Arpagus. Et pour soy venger de luy il feist secretement occire le filz dudit Arpagus & luy feist manger. Apres que Arpagus congneut le barat & la cruaulté D'Astrages qui auoit

tué & cuyt son enfant pour se venger D'Astrages con-  
gnoissant que Cyrus estoit ia grand & se monstroit ha-  
bille de faire grandz faictz & choses notables pour la  
prouesse & hardiesse qui en luy apparoiſſoit. Arpagus  
declaira a Cyrus la mauuaistié de son ayeul le roy A-  
strages, en luy comptant tout le cas comment de luy il  
estoit aduenü, & luy offrit & promeist de luy donner  
ayde, faueur & conseil pour se mouuoir & faire guerre  
contre Astrages. Cyrus oyât toutes ces choses fut moult  
esmerueillé, & pource qu'une nuit songea qu'un sien  
varlet nommé Cybarus luy seroit tresprouffitabie &  
loyal a mettre a fin & executer telles entreprinſes, Cy-  
rus print celluy Cybarus pour compaignon.

Quant Cyrus vey le temps conuenable & oportun  
il assembla grande puissance de gens d'armes du royaul-  
me de Perse contre le roy Astrages. Lors Astrages ou-  
blieux & deslouenant de sa cruaulté commist & or-  
donna ledict Arpagus pour la charge & gouuernement  
de la bataille contre ledict Cyrus. Affin doncq que Ar-  
pagus vengeast la mort de son filz que Astrages auoit  
faict occire & manger tout cuyt, aussi affin qu'il tint  
promesse a Cyrus Arpagus donna soy mesme & toute la  
puissance de ses gens d'armes a l'ayde dudit Cyrus, &  
luy feist serment de feaulté contre Astrages & les siens.  
Après que Arpagus & ceulx de sa partie eurent desgar-  
ny de gens le roy Astrages il assembla grandes compai-  
gnies de gens d'armes du royaulme de Mede contre Ar-  
pagus & Cyrus, & Astrages mesme avecques son ost  
descendit en bataille. Après longz combatz faitz les  
vngz cōtre les aultres aucuns des Medoys feurent con-  
trainctz de laisser le champ & s'enfuyr & les aultres feu-  
rent occis & debourez a force d'armes des perſoys & des  
Hircaniens, & entre aultres fut prins Astrages par Cy-  
rus après la bataille desconfite, puis fut priué de sa ma-  
iesté royalle & de tout son empire. Ainsi d'autant que le

roy Astrages auoit esté au parauant puissant & riche, il deuint plus meschant & paoure, car Cyrus non voulât totalement le degrader de tout honneur ne le faire mourir, luy donna la dixiesme partie du royaume de Hircanie, & ainsi fina ses iours.

50 Cyrus non content des choses susdictes voulut augmenter sa seigneurie, & pour ce faire entreprint de conquerre le royaume & pays de Sichie, parquoy il assemble grosse puissance de gés, & entra es limites de Sichie. Quant Thamaris lors royne & vefue & dame dudit pays de Sichie sceut la venue dudit Cyrus, elle ne fut pource espouentée, mais elle assemble grât compaignie de Sichiens, & print elle mesme la charge de conduire la bataille, & souffrit le roy Cyrus passer le fleuve Arases auecq tout son ost, & entrer dedans son pays.

Après que Cyrus fut au pays de Sichie Thamaris commit a vng sien seul filz la tierce partie de ses gens d'armes, & commanda qu'il allast en bataille contre ledict Cyrus. Lors Cyrus considerant les lieux & la maniere des gens d'icelluy pays, & sachât que le filz de la royne Thamaris venoit cõtre luy, ordõne qu'il le vainqueroit plus par barat que par armes. Et pource Cyr<sup>s</sup> fist garnir ses pailõs & têtes de vins & de viâdes & d'autres delices que lesdictz Sichiens n'auoient encores hâtées, puis faignit qu'il s'enfouist, & que de paour laissast ses pailons. Après que ledict iouuëceau fut auec ses gens entré dedans les tentes du roy Cyrus il cuida estre vainqueur comme celluy qui pensoit & estimoit auoir chassé son ennemy, dont il fist ioye & feste, & les Sichiés auec luy, & n'entédiret point au faict de la bataille, mais se amuserent a la gourmandise des vins & viandes, tellement qu'ilz furent prins de sommeil & de repos paresseux, Et ainsi que le filz de Thamaris & les Sichiés dormoiét. Cyrus auecq ses gens d'armes suruint a despourueu, & mist a mort celluy filz, & tous les Sichiens.

Après celle desconfiture Cyrus cuidant bien estre certain de victoire proceda pl<sup>o</sup> oultre en menant son ost dedans le pays de Sichie, mais la royne Thamaris qui ouyt cōpter l'occision de son filz & de ses gens, combien que en fust moult troublée, & principalement pour la mort de son filz. Toutefois elle ne se adōna point a larmes ne a pleurs selon la nature des femmes, ains cessa & retraignit ses douleurs, & prenant le demeurant de ses gēs pēsa que par tel art & cautelle que son filz auoit este tué elle defferoit Cyrus, parquoy elle congnoissant les lieux & les passaiges dāgereux de Sichie faignit de s'enfuyr pour paour du roy Cyr<sup>o</sup> qui apres elle cheualcha lequel quant il fut entre les montaignes horribles, pleines de neiges & de gelées & ou il n'y auoit viures pour hommes ne pour bestes, il fut la enclos entre les buissons & landes des montaignes, ou il fut desconfit par les gens de Sichie. Quant Cyrus fut deffait Thamaris ne print point a rancon ne a mercy Cyrus ne ses gens, car elle fist cruellement mourir ledict Cyrus. Puis commanda que la teste luy fust trenchée, & fist emplir vng petit tonneau plein de sang des cheualiers Persoys mors, & print la teste dudit roy Cyrus, laquelle elle mist dedans ledict tonneau plein de sang en disant. Roy qui fuz Cyrus saouille toy du sang ou ton chief baigne dont tu as eu si grant soif, car ton chief ne ton corps est digne d'auoir aultre tombeau, ainsi fut Cyrus ensepue.

Veritablement la mer ne faict pas si grand bruyt, ne ne s'elmeut point tant quant elle se courrouce contre les vens, ne la montaigne de Marine quāle geant Tiphens pleure, & mont Gibel quant Ancelado souspire, ne fremissent point tant comme faisoit celluy dieu d'amour vaincu. Je delaisse & tais beaucoup de choses grandes & glorieuses que lors ie vey faire a madame Laura & a d'autres ses cōpaignes mineurs & de moindre dignité que ie n'ose dire. Ce iour que ma dame & amye Laura

eut victoire glorieuse contre Cupido dieu d'amour elle auoit vne robe tresblanche, & en sa main portoit vng escu de cristal, lequel Medusa veit a son dommaige, car elle perdit sa cité. Celle Laura auoit encores vng pillier dyapre au meillieu de iaspe, auquel auoit vne chaine pleine de diamans & de topaces. Et la auoit vng tresdigne lyen tel que au monde n'a point le semblable, auquel ie vey lyer & attacher celluy dieu d'amour, ou il endura tele extortiõ & telles & si grâdes peines qu'elles peuent bien estre comparées a mille aultres vengeance & tourmens quant on les vouldroit choisir & desirer, pour laquelle chose ie n'estoye pas content ne rassasié de veoir. Certes ie ne pourroye la magnificence de celle sainte & benoiste vierge explicquer ne en rhyme ne en prose. Ne Calliope ne Clio avec toutes les aultres muses ne seroient trouuées suffisantes a ce pour le dire.

JO DE LVCRECH. 65



**I** E vey adonc sur celle riue apres les enseignes de vraye honnesteté la belle chaste dame Penelope a qui l'arc & les saiettes & le son des doulces ailes d'amour firent aultressois grant bataille, dont elle eut victoire, & avecq elle

estoit la belle Lucrece, laquelle fut duchesse de toute la pudicité Romaine & femme de Tarquinius Colatinus, lequel auoit assiégué la cité de Ardea, auquel siege estoient tous les nobles iouuenceaulx de Rome, & eulx retournez, Sextus Tarquinius filz du roy de Rome iecta ses yeulx impudicques sur l'honesteté & beaulté de la chaste dame Lucrece, & luy embrasé du feu & challeur de luxure, il disposa en luy mesme par raisible conseil que si ne pouoit iouyr de ladicte Lucrece par amour, qu'il la prendroit a force & en feroit a son plaisir. Lors quant le mary de Lucrece fut retourné en guerre auecq lesdictz iouuenceaux, ledict Sextus Tarquinius vint en la maison de celle Lucrece ainsi embrasé & ardât de accomplir son execrable luxure. Apres qu'il fut arriué leans, & qu'elle l'eut receu benignement comme parent & consanguin de son mary Colatinus, & qu'elle l'eut couché & traicté honnorablement, & que ledict Sext<sup>e</sup> apperceut & sentit que chascun estoit couché & endormy, il se leua de son liect lespée nue au poing, & tant fist qu'il entra en la chambre de Lucrece, a laquelle il dist & declaira son couraige en la menassant qu'il la mettroit a mort si elle disoit mot, & qu'elle ne voulsist acquiescer a sa volonté. Apres qu'il eut aperceu qu'elle ne vouloit faire ne consentir a sa demande, & qu'elle ne doubtoit la mort, il se aduifa d'une grande fallace en luy disant, Dame se vous ne le faictes il y a ceas vng seruiteur a qui ie couperay la gorge apres que l'auray mys dedäs vostre liect, puis vous tueray pareillement, & diray a tout le monde que ie vous ay trouuez ensemble, & pour ceste cause ie vous ay tuez tous deux, & en ce ny aura point de faulte. Ladicte dame Lucrece oyant celles parolles fut moult espouuée, & grandement troublée. Et considera que si ledict Sextus la mettoit en telle sorte a mort qu'il ny auroit personne qui peust purger son innocence ne congnostre le cas au vray dõt a iamais elle encourroit note



& renom de perpetuelle infamie. A ceste cause pour son honneur garder & sauluer, & s'accorda non pas de son bõ gré, mais cõtre son vouloir a faire ce que ledict Sext<sup>e</sup> demandoit. Apres que ledict Sext<sup>e</sup> eut estainct sa chaleur & satisfaiet a sa volupté par autant de foys qu'il voulut se leua au point du iour, & laissa ladicte Lucrece triste en son couraige pour le peché par elle oultre sa volunté commis. Laquelle apres que son mary fut retourné elle manda son pere, son mary, & generalmente tous ses parens & amys qu'ilz fussent a vng certain iour par elle assigné en sa maison. Quant lesdictz parens & amys furent arriuez elle leur cõpta en plorât les cas ainsi qu'ilz estoient aduenuz, & comment le dict Sextus l'auoit deuuyet & forcée cõtre son gré & volunté. Pour laquelle cause elle delibera de se occire. Lesdictz parens & amys la reconforterent & reconsolerent le plus qu'ilz peurent, luy promettant de la vèger de ceste iniure. Ce neâtmoins elle tira vng couteau que mucé auoit dessoubz sa robe, en leur disant. Si ie me absoulz de mon peché, ie ne me deliure pas pourtât du tourmēt lequel eist deu pour mōdict peché. Apres ce quelle eut ce dict, elle ficha ledict couteau en sa poitrine, & en presences de tous les dessusdictz elle cheut morte, dont ilz menerēt merueilleux dueil & gemissement.

DE VIRGINE.



**A** Pres celle dame Lucrece ie vy incôtinent ensuyuant celle doulce & belle vierge Virginée, que son pere print par armes & par cruaulté, laquelle fut cause de mettre l'ung & l'autre en liberté, car elle estoit fille d'ung nommé Aulus Virgineus homme treshôneste qui la promist a mariage a Luci<sup>9</sup> Atilius de l'ordre des Tribuns. Et pource que Virgineus militoit d'auenture en l'expedition de la guerre entreprinse en Algide par les Romains il auoit delayé les nopces de sadiete fille. Durant ce temps Apius Claudius deuint merueilleusement amoureux & enflammé du feu de luxure de celle Virginée, laquelle estant encores tendre reiecta les blandices d'icelluy, & ne tint compte de ses grâdes prieres ne menaces, car son couraige estoit de netteté & chasteté, au moyen de quoy ledict Apius fut embrasé de telle fureur que apres quil eut tourné & reuolué sa pensee chancelante, & considéré que inferer force publicque a ladiete vierge ne seroit pas chose seure, & pource il pensa que pour l'auoir par fraude il feroit tant que Marcus Claudius son affranchy rauiroit & prendroit la diete Virginée, laquelle aulcunesfois passoit enuiron le marché, & la meneroit en sa maison comme sa serue & mancipe fugitiue si tost qu'il trouueroit occasion, temps & lieu de ce faire, & si aucun vouloit empescher ce fait qu'il le fist citer par deuant luy.

30 Apres que ledict Apius Claudius eut audié Marcus Claudi<sup>9</sup> declairé celle susdite frauduleuse entreprinse, & commandé & requis de l'executer, ledict Marcus par vne presumptueuse hardiesse print celle vierge ainsi passant, disant qu'elle estoit sienne. Laquelle s'escria & de toute sa puissance resista a l'encôtre de luy, & les matrones auec lesquelles elle alloit luy aydoiét a leur pouoir. Lors soubdainemét y acourut grâde habôdâce d'hômes. Entre lesquelz y suruint atilius son mary. Lors apres plusieurs parolles dictes d'ung costé & d'autre la chose

vint a telle fin & conclusion que Virginée feut amenée au pretoire deuant le iuge Apius qui d'elle estoit amoureux, Au iour assigné du iugement Virgineus pere de la-dicte Virginée qui venu estoit de l'armée ou il estoit allé comparut avecq sadiete fille deuant le frauduleux iuge Apius claudius deuant lequel Marcus claudius demanda auoir Virginée dōnent a entēdre qu'elle estoit sa mancipe & serue. Laquelle par le president luxurieux susdit Apius claudius non voulant ouyr Virgineus feut adiugée cōme serue fugitiue audit Marcus claudius, quant Marcus la voulut prendre & que Virgineus son pere eut dit plusieurs parolles en vain il feut finalement obtenu par ledit Virgineus qu'il Peust parler a elle & a sa nourrice afin que par aduenture la verite trouuée de l'erreur il peust a sa moindre honte a Marcus sa mancipe deliurer. Parquoy apres qu'il se feut retyré avecq elle empres les tauernes cloatiues a la veue de la cōrt tyra vng couteau lequel il auoit mussé & luy dist Ma treschere fille ie deffendz ta liberté par telle voye comme tu voys & tāt que ie puis Et ce dit il bouta tout le taillāt du couteau dedans la poictrine de sa fille Virginée ala tresgrande douleur & pitié de tons ceulx qui la regardoient Duquel coup la paoure vierge cheut a terre voyāt tous les assistans & la respendit son ame avecq son sang Et par ce moyen la tresorde esperance entreprinse du luxurieux Apius feut adnichilée par la mort de linnocēte. De ce sensuuit la secōde dissention & discorde du peuple Rommain par laquelle les dix hommes dessusditz a ce cōtrainctz delaisserent leur empire & au peuple Rommain sa liberte Bien tost apres le iour fut assigné a Apius claudius ala requeste de Virgineus lors tribun du peuple Quant Apius fut venu pour dire la cause il fut par le commandement de Virgineus mené en prisō lié de chaines Et afin qu'il euitast la honte & deshonneur qu'il auoit defferuy & que le pecheur & coupable du mal pur-

leur plaisir charnel de son corps deuant qu'elle voulist attendre ladicte violence elle se precipita & se ietta en la mer, ou incontinent feut de vagues & vndes submergée & noyée Et la ainsi mourut pour sauluer & garder l'honneur & purité de son corps, & ayma mieulx mourir honnestement que de viure en honte. Apres ce que le corps de ladicte dame eut esté tourné & demené ca & la par les vagues & vndes de la mer, Ledit corps arriua & feut iette par lesdictes vagues au riuage Erithien assez pres du lieu ou ladicte dame s'estoit iettée Et parce que lesditz pirates qui lauoiét ainsi par force rauye firent bruit de celluy cas & de la manière & cause de sa mort, elle feut noblement tumulée & enterrée oudit riuage ou quel on luy esleua vng grand & manifique sepulchre richement acoustre & aorné en tesmoing de sa pudicité & chasteté bié gardée pour perpetuelle memoire & pour l'exemple des aultres femmes

DE THEOSENNE, 30



Vec celle dicte dame Hyppo ie, vi la noble dame Thessaliene fille de Herodite price de Thessalye au tēps que Philippes filz de Demetri<sup>e</sup> regnoit sur les Macedoniens, laquelle eut vne

geast lame innocente de Virginée il fina la sa vie miserablement, & son sergent inique affranchy plora son crime en exil, & les biens de luy & de Apius feurent confisque.

## DE LA CHASTE HIPPO



**L**Out au pl<sup>s</sup> pres de celle susdicte vierge Virginée ie vy en doulx & constant maintien celle veufue hebrée Iudich noble dame, saige, forte & chaste, de laquelle a esté faicte ample mention en son Hystoire par cy deuant prealleguât de Holofernes auquel elle trécha la teste pour la deliurâce de la cité de Bethulie & du peuple de dieu comme il appert au triumphe d'amour. Apres ensuyuant ie vy celle grecque Hippo qui pour mourir nette saulta en la mer, car elle feut femme grecque natieue D'athenes belle & entre les aultres saige & bié formée & proposa garder lhonesteté de son corps par perpetuelle chasteté & continence Et celle constance & vertu en elle print que iamais ne souffriroit estre violée Vng iour par aulcun cas d'auenture & de fortune ladicte dame Hippo feut prinse & rauye des ennemys, Pirates, larrons de mer. Et voyât par elle que sondit propos ne pouoit estre gardé étieremét que par mort & que lesditz pirates & larrons de mer estoient deliberez faire

leur nommée Arché. Après ce que ledit roy Philippes  
 par sa crudelité & tyrennie eut premierement occis les  
 peres desdictes deux dames, Certain temps apres elles  
 furent par icelluy Philippes (desloyaulté a ce persua-  
 dant) priuées de leurs maris Et a chascune d'elles demour-  
 ra de leursdictz maris vng seul filz, Elles estans veufues  
 Arché feut la premiere mariée avng prince de celle gêt  
 nommé Poride duquel elle enfanta plusieurs enfans. Et  
 Theosenne sa seur de plus constant courraige par plu-  
 sieurs nobles hommes requise en mariage plus longue-  
 ment garda son veufuaige Quāt sadiet seur Arché fut  
 par mort, soustraicte Theosenne ayant cōpassion de ses  
 nepueux a ce qu'il ne veinssent es mains d'une leur ma-  
 raitre ou que par leur pere moins curieusement feussent  
 nourris & esleuez afin qu'elles les esleuast comme ses  
 propres enfans elle se conioignit par mariage a icelluy  
 mesmes Poride, car nulle loy en ce temps ne les gardoit  
 & print lesditz enfans en telle amour comme si elle les  
 eust enfantez pour donner a congnoistre que plus pour  
 lamour & profit d'eulx que son profit elle s'estoit ma-  
 riée a poride En icelluy temps Philippes roy de Mace-  
 doine prepara faire guerre contre les Rommains par-  
 quoy il enacua presque toutes les citez marines des an-  
 ciens habitans leur commandant qu'ilz a grandes com-  
 paignies passassent en Peonie vne regiō située au meil-  
 leu de sa seigneurie qui depuis feut Emathie nommée.  
 Puis cōceda & octroya aux Thraces gens habilles, & cō-  
 uenables ala guerre future qu'il entendroit faire habi-  
 ter icelles citez ainsi vuydées de leurs habitans Et com-  
 me les dessusdictz habitās ainsi departās ledit Philippes  
 mauldissoiet il pēsa que aultre chose ne luy seroit seure  
 S'il ne faisoit pareillemēt occire les enfans de ceulx qui  
 cōme cruel auoit par auant fait mourir les peres Et pour  
 ce il commanda les prendre soubz bonne garde pour  
 iceulx faire mourir lung apres laultre.

Quant Theosenne ouyt le commandement du tres-maulvais roy, & memoratiue de la mort des mariz d'elle & de sa seur, pensa aussi qu'on demanderoit son filz & ses nepueux, & elle estimant que lesdictz enfans ne seroient pas seulement ramenez en la derision & cruelle forcenerie dudit roy, mais que par necessité ilz seroiēt soumis a l'arrogante domination de leurs gardes. Pour celle chose euter elle ficha son couraige soubdainemēt en vng trescruel fait, & osa dire a son mary pere des enfans que plustost les occiroit tous de sa propre main que elle les souffrist venir en la puissance du tyrant Philip-pes. Poride ayāt en abomination le vouloir de sa femme pour la conseiller & sauluer ses enfans se offrit transporter iceulx dehors, & les bailler bien tost a aucuns ses feables amys, & aussi d'estre son compaignon en celle fuite, en laquelle chose ne tarda de ce faire, car il faignit de s'en vouloir aller de Thessalonicque en la cité d'Enée aux sacrifices & solennitez chascun an illecq faitz par Enée fondateur de celle cité. Duquel lieu apres qu'il eut consumé celluy iour en cerimonies, conuiz & mangiers avec sa femme & enfans tandis que tous les aultres dormoient il partit luy & ses gens celéement de nuyt, & monta en vne nef comme s'il vouloit retourner en son pays, mais il luy aduint autrement qu'il n'entendoit, car il n'auoit encores gueres eslongné le riuage de la cité de Enée, quant par les tenebres de la nuyt se leua vng vêt contraire qui le retira & mena maulgré soy au lieu dont il s'estoit party oultre le gré des mariniers, tandis le iour apparut qui leur monstra qu'ilz estoient pres du riuage. Les gardes du Roy du port voyans celle nef estimans icelle prendre la fuyte enuoyerent incontinent vne legiere barque armée pour prendre celle nauire & la mener au port. Poride congnoissant le peril auquel luy, sa femme & enfans estoient voyant celle barque armée venir puissamment a eulx ne sceut quel conseil prendre.

K

## JOULE TRIUMPHÉ

Ce voyant Theosenne qu'il n'y auoit aucun remede de salut ne de seureté retourna soubdainement au crime par elle precogité, & feist & coula vng breuuaige venimeux, & appresta aucuns glaiues en disant a ses enfans. La seule mort nous peult a tous donner vengeance & saulvement, Ces glaiues & breuuaige sont les voyes de nostre mort, L'orgueil du cruel roy Philippes doibt par nous estre euité par l'une de ces deux voyes laquelle qui mieulx plaira, Doncq mes bons iouuenceaulx excitez voz nobles couraiges. Ia leurs ennemys approchoient, & celle femme aëtrice de celle mort persuadoit, & par sès porolles contraignoit lesdictz iouuenceaulx paoureux & doubtantz de recepuoir la mort, lesquelz consummez, les vngz par glaiues, les aultres par poyson venimeuse encores demy vifz & soy remuantz elle feist iecter dedans la mer.

Quant elle eut ce fait & acomply elle embrassa sondit mary d'ung trefnoble & constant couraige, lequel encores faisoit ses prieres & oraisons, & comme son compaignon a la mort le tira auecq soy, & icelluy feist cheoir dedans le parfond de la mer affin qu'elle ne feust veue auoir gardé en elle la seruitude, laquelle aux aultres elle auoit dissuadé, considerant que trop mieulx luy valloit franche mourir qu'en viuant enuicillir & finer ses iours languissant en seruitude.

JOULE LA FEMME ORGRAGONCE. 155





**A** V rencensuyuant ioignant ladiſte Theoſſenne i'apperceu clerement audacieuſement marchât aulcunes aultres dames cleres, puis vey triumpheſ icelluy Ceſar qui vainquit tout le monde, & apres luy vey la femme Orgeagonce, qui de ſon giron laiſſa cheoir a terre la teſte du Centurion pour garder ſa chaſteté, car ceſte femme, dont eſt le nom incongneu fut femme & eſpouſe D'Orgeagonce vng petit roy de Gallogrecz. Et pource que le grand roy D'Asie & de Syrie nommé Anthiocus eut eſté vaincu par les Romains ſoubz le duc Scypion apres que a Maſilius Torquatus fut par ſort eſcheue la prouince D'Asie, affin qu'en vain ne feuſt veu y auoit transporté ſes multitudes de gens d'armes, & qu'il ne teniſt ſes cheualiers oyſeux. Celluy Maſilius conduyſit & mena ſon oſt es monſtrueuſes & muſſees regions D'Asie ou il infera guerre & bataille trefapre a l'encôtre deſdictz Gallogrecz peuple de Barbarie, pource qu'ilz auoient ayde a Anthiocus contre les armées Romaines, & auoient ſouuent troublé route Asie.

**¶** Quant les GALLOGRECZ, qui ia ſe deffioient de reſiſter eurent delaiſſé leurs villes & lieux, & ſen feuffent allez avecques leurs femmes, enfans & aultres biens es ſummittez & haulteſſes des alpes & montaignes

K ii

fortes & deffensables par la nature du lieu, toutesfoys  
finablement partie d'iceulx vaincus par la puissance des  
Romains Maulius en bref eut deux victoires. Entre  
iceulx Gallogrecz auoit vne moult grande multitude de  
prisonniers de tous sexes baillez en garde a vng Cen-  
turion, lequel voyant la femme dudit Orgeagonce de  
ieune & comparante aage, & de tresgrande beaulté, de  
corps & de visaige, luy prins de la concupiscence d'i-  
celle, non ayant memoire de l'honnesteté des Romains  
congneut charnellement ladiete dame a force & malgré  
elle, ce que celle dame porta par si grande indignation  
qu'elle ne desiroit point tant sa deliurance & liberté  
comme elle faisoit la vengeance de celluy cas. Mais  
moult caultement & saignement dissimula son vouloir  
& intention en temps moult conuenable. Quant la fi-  
nance de la redemption des prisonniers fut apportée,  
selon l'appoinctement fait l'yre renouuella en la cha-  
ste poitrine de celle dame. Et lors elle premeditant  
qu'elle chose estoit par elle a faire, aussi tost qu'elle fut  
mise & deliurée hors des fers avecq les siens se tira apart  
& commanda en son langage (aux Romains incon-  
gneu) a ses subiectz qu'ilz meissent a mort le Centurion  
& que incontinent apres luy trenchassent la teste, La-  
quelle chose fut executée. Et ce fait elle print la teste  
dudit Centurion & la meist en son giron. Et  
elle venue en la presence de son mary Or-  
geagonce luy recita comme elle estant  
prisonniere on luy auoit fait celle  
iniure par force & violence, & en  
ce disant elle iecta la teste a ses  
piedz qu'elle portoit, com-  
me si elle eust apporté  
le pris du deshon-  
neur a elle fait,  
& la purgation de ce.

## VO DE VESTA ET HERFILLE. ¶



**A** Pres celle dicte femme ie vey la vierge piteuse & deesse Vesta qui de nette & bonne pensée courut au Tybre, & pour se purger de toute infamie porta au temple de l'eau dudit fleuve plein vng crible, donnant a cōgnoistre publicquement qu'elle estoit vierge, chaste & pure. Et avecq elle de coste a coste estoit Herfilia avecq ses compaignes Sabines, telle que de son nom sont emplis tous les liures. Car apres que Romulus eut eu plusieurs victoires, grandes compaignies d'hommes se trouuerent a Rome, mais luy ne ses gens n'auoiēt aucunes femmes, & si n'auoit entour eulx nation qui se voulsist alier a eulx par mariage. Quant le roy Romulus veit qu'ilz ne se pourroient marier pour craindre ne par amour, il feist crier vng tournoy & vne grād feste, pensant que les dames d'enuiron viendroient a celle assemblée pour elles esbatre, & ainsi pourroient ilz choisir & prendre femmes a leur plaisir qui que se courrouceast. La feste fut a Rome, a laquelle vindrēt maintz vaillantz barons & maintes belles dames, riches & puissantes pour veoir celluy tournoy. HERFILLE fille de Cassius le fort, Roy de Sabine y vint a tout grand compaignie de belles & nobles pucelles. Quant Romulus la veit tant belle & aduenante il fut incōtinent surprins

K iii

de son amour. Lors laissa & feist cesser le tournoy, & sen alla vers ladiète Herfilée, laquelle il print & la meist sur son cheual & commanda a tous ses gens que chascun d'eulx print & rauist la sienne, ce qu'ilz feirent & les emmenerent iusques en la ville. Pour lequel rauissement fut Cassius trefesbahy, & cuiderent celle honte venger, parquoy ilz assaillirent fierement les Romains, lesquelz se deffendirent vigoureuement. Tarpée la folle, laquelle auoit les clefz d'une tour voyant les oïtz des Sabins gentement armez les meist dedans la ville, Contre lesquelz Romulus & ses gens bien armez vindrent, & la eut grande occision d'une part & d'autre. Lors les dames & damoyelles Sabines qui auoient esté rauies feurent dolentes de celle meslée, Car les aulcunes d'elles auoient ia conceu, & les aultres auoient enfans. Lesquelles s'assemblerent au temple de Iuno, & parlerent ensemble, & premierement deïst Herfilée. Trop dure est ceste guerre qui menée est pour nostre rauissement, si faisons mal que pitié ne nous en prend, ie loue que par nous y entremettre nous ayons paix, Car si la bataille longuement dure, de quelque partie que ce soit il nous pourra mescheoir, si noz marys vainquent noz peres & noz parens en auront du pire, & si noz seigneurs perdent nous y auront plus grand perte. Lors Herfilée deslia ses cheueulx, & les aultres pareillement, puis se vestirent de draps noirs, & ainsi sen allerent tristes & dolentes, & leurs enfans portans dessus leurs bras en la place ou les deux oïtz se vouloient assembler pour combattre. Quant les dames veirent les deux batailles prestes a ferir elles s'agenouillerent en terre & prièrent aux peres & amys qu'ilz feissent paix, & les enfans que les meres tenoient entre leurs bras crioient. Dont iceulx parens & amys les voyans en tel estat grand pitié en eurent. Parquoy amyablement laisserent la guerre qu'ilz auoient entreprinse & longuement maintenue. Et lors

s'entreacolerēt & baïserēt, & ainſi fut la guerre appaiſée & firent entre eulx paix par telle condition que Caſſius tant qu'il viuroit auroit ſon regne & regneroit ſur les Sabins, & apres ſa mort Romulus gouverneroit & l'ung & l'autre royaume, & obeïroïēt les Sabins a luy comme a leur roy & Seigneur.

JO DE DEYPHILE. ¶



**A** Pres leſdictes Sabines ie vey celle dame eſtrāgiere qui pour ſon amy & loyal mary nō pas pour Enée ſe voulut mettre a mort, & pource ſe taiſe le peuple ignorant qui crie que pour vaine amour D'Enée ſe occiſt. Je diſ Dido royne fōderesse de Carthaige, laquelle auōs deſſus aſſez mōſtré au triūphe d'amour, avecques celle Dido eſtoit la belle vierge Almathea aultremēt dictē Deiphile, laquelle aucūſ diēt auoir eſté fille de Glāc<sup>s</sup>, & l'une des dix Sibilles, laquelle regnoit au tēps de la deſtruſtiō de Troye, & veſquit ſi lōguemēt qu'elle peut veoir le roy Tarquin<sup>s</sup> en ſon tēps roy des Romains trefancien, & fut de ſi grāde virginité que nonobſtant ladiſte diuturnité de temps auquel elle auoit regné longuemēt iamais ne corrupit ſon itegrité virginalle, car iacoit ce que les poetes dient qu'elle fuſt aymée de dieu Phœb<sup>s</sup> lequel luy dōna pour ſalaire diuturnité de vie. Toutefoyſ on ne doit pas croire qu'elle ait receu l'eſperit de

K iiii

prophetie ne diurnité de vie d'aulture que du vray soleil qui est de dieu le createur, lequel illumine toute personne viuante en ce monde. Dient aussi les aucteurs que ceste dame Sibille auoit vng lieu aupres d'ung lac de Auern<sup>e</sup>, auquel elle donoit respōce a ceulx qui des choses aduenir luy demādoiēt cōseil. Apres elle s'en alla a Rome, & porta audiēt roy Tarquin<sup>e</sup> neuf volumes & liures de propheties & secret diuins. Et pource que lediēt Tarquinus luy reffusa donner le pris qu'elle en demando, elle en brusta troys en sa presence. Et le iour du l'en demain lediēt Tarquinus luy demanda combien elle vouloit vendre les six volumes qui restoiēt. Elle respōdit autant cōme elle eust vendu les neuf, & qu'elle estoit deliberée d'en bruster en ce iour troys, & le lendemain les troys aultres. Ce ouy par lediēt Tarquinus il luy en donna ce qu'elle en demandoit, & furent iceulx liures mys aux tresors desdiētz Romains. Et fut trouué par iceulx qui apres sont venuz que lesdiētz liures contenoient tous les faitz notables & fortunes d'iceulx Romains. A ceste cause lesdiētz Romains garderent les dessusdiētz liures songneusemēt, & auoiēt recours ausdiētz liures comme a la responce & reuelatiō des dieux car par iceulx ilz auoient cōseil des choses aduenir. Ladiēt dame fina ses iours en la terre de Sicille.

JO DE ANTHONIA LA MINEVR. 61



**Q**uant i'euy bien en celluy costé dextre regardé, ie vey de l'aulture anglet Anthonia, laquelle pour exposer son cas fut fille de Anthoine & de Octa uie, & fut celle Anthonia surnômée la moindre, pource qu'elle auoit vne seur plus aagée de ce mesme nom. Celle Anthonia fut mariée a Drusus frere de Tybere Nerō & nepueu de Octauius Auguste, duquel elle cōcept & enfanta Germanicus & Claudius, qui depuis fut empereur Auguste, & yne fille nômée Liuille, lequel Drusus comme il vacquaist en la guerre des Germaniens (comme aucuns maintiennent) perit par venin que son frere Tybere luy fist bailler. Apres la mort duquel (ia- coit ce qu'elle fust en aage florissant & de tresgrande beaulté) cōsidera que assez deuoit suffire a vne femme hōneste auoir esté vne fois mariée. A ceste cause ne peut par aucun estre cōuertie a se remarier, mais tout le sur- pl<sup>s</sup> de sa vie en l'hostel de son fire es limites de sa cham- bre & liēt de son mary, tellemēt & si chastemēt & sain- tement vesquit, qu'elle surmonta par sa noble viduité les louenges de toutes aultres femmes.

JO DE LAVINIA. 65



**E**Nsuyuant celle Anthonia, ie vey tout d'ung ranc deux belles & nobles dames pures & aussi blanches que fin cristal & diamant, desquelles la constance

& maintien estoit moult gracieuse a veoir & tresdelectable. C'estoit Lauinia femme du bel & gentil Eneas & Argia fille du roy Adrastus, lesquelles tout d'ung mesme accord & assentement se tenoient par les mains comme associées & amiablement en celle noble compagnie cōjoinctes ensemble, car assin que ayes la notice de leurs chastes & publicques faictz tu doibs scauoir que ladiète Lauinia fut vne noble dame royne de la cité de Laurentium, & fille vnicque du roy Latin<sup>o</sup>, & femme du bel & gentil Eneas duc des Troyens. Ladiète dame Lauinia pour cause de sa beaulté ensēble pour raison du royaulme de son pere (auquel comme seule heritiere elle sembloit succeder) estoit demandée en mariage par Turnus lors roy des rutiliens qui estoit en la fleur de sa ieunesse & qu'il l'aymoit d'amour indicible, car il estoit son cousin filz de la seur de Amata mere de ladiète Lauinia, mais lediēt roy Latinus qui estoit expert en la science de diuinatiō, & cōgnoissoit les choses aduenir, eut par respōce des dieux que sadiète fille seroit mariée a vng Duc & price estrāger. A ceste cause il ne se hastoit point de donner sa fille audiēt Turn<sup>o</sup>. Quant lediēt Latin<sup>o</sup> eut entēdu que Eneas estoit fugitif de Troye, & qu'il estoit arriué es parties D'Ytalie, tant pour cause de l'ancienne noblesse dudiēt Eneas que pour raison de la susdiète respōnce & admonnestement des dieux apres que lediēt Eneas luy enuoya ses orateurs pour luy demander & requerer qu'il luy pleust le recepuoir en son amytié & grace, il ne leur promist pas seulement ladiète grace & amitié, mais avecq ce promist donner en mariage sadiète fille Lauinia audiēt Eneas de troye. Au moyen & pour laquelle promesse guerre mortelle fut suscitée entre lesdiēt Eneas & Turn<sup>o</sup>. Apres ce que lesdiēt princes eurent eu entre eulx plusieurs batailles & grādes occisions faictes d'une part & d'autre, lediēt Eneas eut la victoire & espousa ladiète dame Lauinia. Apres ce que ladiète



Amata pour indignatiō de celle victoire se fut pendue & deffaictē miserablēmēt, cōbiē que aucuns ayēt voulu dire que ladiēte guerre cōmēcea pour raison du mariage la parfaict entre Eneas & ladiēte Lauinia, mais en quelque maniere que se soit il n'y a point de doubte que ladiēte Lauinia cōcept vng filz dudiēte Eneas, lequel Eneas auāt que Lauinia eust enfantē se noya dedans vng fleue nōmé Numiti°. Ce voyāt ladiēte Lauinia, & doubāt que sō fillastre Ascani° filz dudiēte Eneas ne luy voult fist faire quelque oultrage se retira dedans les forestz, & la enfanta vng beau filz lequel fut appellē Silui°, pour ce qu'il auoit esté né es forestz, & touteffoys lediēte Ascani° traicta sa marastre pl° humainēmēt que aultres n'ont aconstumé de faire, car il laissa volūtairemēt le royaulme des Latins a ladiēte Lauinia, & se retira en certain lieu a part, auquel il fist edifier la citē D'Alba, en laquelle il regna & mist ses loix, seigneurie & empire. Et ladiēte Lauinia aiāt en sa pēsee l'ancienne noblesse de ses possesseurs tint & possēda son royaulme & vesquit en si grā de hōnestetē & chastetē, quē sans macule de infamie iamais prince ne aultre par promesses ne aucunes menasses ne la sceut oster hors de sa viduitē ne destourner ne chāger son chaste, pur & pudicque couraige & propos.

SO DE ARGIA.





Vāt est de la dessusdicte Argia tu doibs sca-  
 uoir qu'elle descendit de la lignée des no-  
 bles & anciens roys des Argins , & fut fille  
 du roy Adrast<sup>o</sup>, & pour sa merueilleuse &  
 grande beaulté elle fut tresdesirée de tous  
 les nobles , laquelle espousa Poli-  
 mites filz de OEdipus roy de The-  
 bes. Lequel polimites par sa fraulde  
 & malueillance de son frere Ethiocles fut debouté du  
 droit qu'il pretendoit audiect royaume de Thebes, Car  
 sondict frere ropit l'ediect par lequel auoit esté appointé  
 que lesdictz deux freres regneroient chascun son an. Et  
 que pendant le temps que l'ung regneroit, l'autre seroit  
 absent & sans gouuernement . Lediect Polimites somma  
 plusieurs foys son frere Ethiocles de se departir du  
 royaume, & que il le laissast regner en son tour selon &  
 ensuyuant les pactions entre eulx passées. Ce que ledi-  
 ct Ethiocles refusa, car il fut si embrasé du feu de charnel-  
 le concupiscence de la beaulté de ladicte Argia femme  
 de sondict frere Polimites , que par plusieurs foys la re-  
 quist & pria d'amour, en luy promettant totalement &  
 a perpetuité renoncer a la part que il auoit au royaume  
 & en laisser toute la iouissance a elle & a sondict mary  
 Polimites. Argia voyant enuis celles infames & deshôn-  
 nestes requestes & promesses elle qui auoit du tout le  
 cueur pur & net, & le couraige loyal, chaste & pudic-  
 que, ne voulut consentir au vouloir inique & lubricque  
 de Ethioches, ains le reffusa doucement le reprenant de  
 sa follie, & luy monstrant le deshonneſte, vil & grant  
 peché que c'estoit. Ethiocles indigné & despit pour cel-  
 luy refus, pensa que autrement procederoit & mettroit  
 peine de la prendre au liect seule , parquoy vng iour il  
 espia son frere Polimites son mary qui bié matin s'estoit  
 leué pour aller a la chasse, & auoit laissé sa femme Argia  
 au liect. Incontinent qu'il fut party Ethiocles qui le guet

faisoit entra secretement en la chambre de Argia laquelle pria & pressa de acomplir son maudit vouloir Et pource qu'elle le refusa il la menassa de la prendre a force & de la tuer si elle cryoit. Et incontinent il sefforça de toute sa puissance de la forcer auquel elle resista de tout son pouoir. Et pource que plus n'en pouoit pour garder de n'estre de luy violée elle ne craignit ne menas ses ne mort, ains commença a fescrier comme lassé qui plus ne se pouoit deffendre. Auquel cry lung de ses chābellans suruīnt en la chambre qui demanda que c'estoit Et Ethiocles voyant qu'il estoit surprins laissa Argia & comme vng loup rauissant escumant son espée nuc au poing se iecta sur ledit chābellam, & luy perca le corps tout oultre dont il cheut mort. Et Argia en ce pendant qui de paour trembloit se iecta en la chambre de ses femmes qui de la sienne estoit assez pres. Ce voyāt lesdictes dames toutes effroyées commencerent a elles escrier par quoy en toute sa maison se leua grant esmeute de gens Ethiocles yré & comme tout enraigé sortit hastiuemēt hors de la maison & se retira a ses gens Incontinent apres Polimites arriua qui vit toute sa maison troublée & entra en sa chambre ou il trouua en la place sondit chambellam tout roide mort estēdu auecques grand effusion de sang, puis regarda son liēt tout foullé & que sa femme Argia ny estoit point dont feut lors moult esbay & ne feut que penser Et comment il ouyt en laultre chambre ses femmes plorer & demener grās plaintz entra dedans ou il trouua sa femme toute esuanouye & comme demye morte, & luy vit sa belle & blāche chair chaste & tendre & delicate toute deffigurée & meurtrie en plusieurs endrois de son corps du visaiges & des membres pour la resistance & deffence quelle auoit faite aux durs & violēs efforts de Ethiocles Pour laquelle chose Polimites moult estonné & tresdeplaisant feut.

¶ Apres que Polimites eut bien longuement regardé la

pitié de ladicte femme Argia il s'enquist audictes fêmes dont venoit ce, mais nulle dentre elles ne luy en sceut dire certaine verité Et pource apres que ladicte Argia feut retournée de pasmoison elle compta audit Polimites sô mary ce que luy auoit fait sô frere Ethiocles pour la cuyder violer Et comme a son cry ledit chambela m suruint auquel Ethiocles se iecta pour la cuyder tuer & que ce pendant elle s'estoit saulüee en celle chambre de ses fêmes, & apres s'en estoit ledit Ethiocles fuy & ainsi estoit eschappé de ses mains Quant Polimites entendit celluy effort & iniure fait par son frere Ethiocles enuers ladicte femme Argia il fut merueilleusement desplaisant. Lors pensa que pour auoir meilleure occasion de soy vëger il sômeroit de rechief ledit Ethiocles qui hors de sô tour estoit de sortir dehors du royaume & que en sô refus luy ißereroit mortelle & hayneuse guerre Argia sachant l'entreprise de son mary Polimites qui ia preparoit ses armées contre Ethiocles qui refusé auoit ladicte sommation rescripuit subitement a son pere Adrastus tout le cas & iniure dudit Ethiocles lentreprinse dudit Polimites & supplioit sondit pere qu'il luy pleust donner secours en cest affaire tant pour venger ladicte iniure que pour luy ayder a recouurer son droit du royaume contre le dessusdit Ethiocles.





**A**drastus roy des Argins apres quil eust leu  
 & entendu le contenu des lettres de sadiſte  
 fille Argia voyant & congnoissant que la re  
 queſte d'icelle estoit trop iuste & irraison  
 nable il assemble grand ost de gensdarmes  
 du pays de Grece lesquelz assiegerent la ci  
 té de Thebes deuât laquelle y eut plusieurs & diuers as  
 saulx grans meurtres & occisions dune part & daultre.  
 Et apres plusieurs assaulx & cō batz faictz & que les duz  
 capitaines du roy Adrastus & de Polimites feurent par  
 les gens de Ethiocles mors & deffaitz & icelluy roy  
 Adrastus desnue de ses gens & demy chassé & vaincu  
 lesditz deux freres Polimites & Ethiocles sentretuerēt  
 De laquelle mort mesmes de celle de Polimites ladiſte  
 Argia ayant congnoissance incontînēt iecta a terre tout  
 son triumpgant habit & estat royal & laissa la molice &  
 plaissance de sa chambre sans auoir regard a la debilité  
 & foiblesse de son corps Et partit acompaignée d'aulc  
 nes de ses femmes pour aller au lieu de la tuerie & cher  
 cher le corps de son loyal espoux Polimites qui parmy  
 la charongne des aultres corps gisoit la occis. La bonne  
 loyalle dame Argia pleine de chasteté & pudique a  
 mour ne doubta point le danger des chemins des bestes  
 & oyseaulx qui poursuyuoient lesdictes charongnes  
 Aussi ne doubtoit poit ledict roy creôtes, lequel auoit  
 fait crier que sur peine de la hart on ne mist la mai a ceulx  
 qui estoiet mors pour les éterrer Mais sās aulcūe doub  
 te elle étra dedās ledit chāp a heure de mynuyt & dung  
 grand & assure couraige remuoit lūg apres laultre les  
 corps qui ia estoiet infaitz pour scauoir si elle pourroit  
 choisir sōdit mari en laquelle chose faisaient elle eut puâtes  
 & tresinfestes odeurs & ne cessa poit iusques a ce qu'el  
 le, eut trouué ledit corps de sō mary Polimites duquel la  
 face estoit demie māgée deffaiſte & plaie de poul dre &  
 de sāg figé touteſſois ce ne peut épescer ladiſte Argia  
 qu'elle ne le cōgneust & baisast en plorant & parlaſt au

## JOLIE TRIUMPH

corps en faissant piteuses lamentations & douloureux  
plaintz & regretz, Apres que l'adiſte Argia eut par laide  
de ſes femmes transporté le corps de ſon dit mary Poli-  
mites hors de ce lieu infect & qu'elle leut par tous en-  
droitz laué & nettoyé doulcement embrasse & baiſe &  
fait tout ce que perſonne piteuſe remplie de chaſteté &  
loyalle amour peult & doit faire au corps de ſon amy,  
aſſin que ladiſte dame ne obmiſt aucune ſolennité elle  
feist vng grand feu, auquel elle bruſla ledit corps ſelon  
la couſtume ancienne des grans. Et ce fait elle miſt les  
cendres d'icelluy dedans vng riche vaiſſeau d'or, lequel  
ſecretement elle garda ſans iamais aultre mary auoir  
Car combien qu'elle feust ieune elle yſa le demeurant  
de ſa vie ſi chaſtement que oncques puis ne corrompit  
ſon veuſſage & entiere & pure chaſteté.

## DES PRIMA



Elluy beau noble & deſique triumphe eſtoit  
en vng lieu ou les vndes ſallées de la mer  
frappent & flottent a la riue des beaulx &  
medicinables baings de baye la ou eſt tout  
temps liuer doulx & leſté attrempe, & arri-  
ua a main dextre & a terre ſeime être le mōt

Barbe & le mont Auerne qui est la maison de Sybille. Puis passa oultre, & avecques toute la compagnie s'en allerent tout droict au chasteau de L'interne a vne ville solitaire & meschante, en laquelle estoit celluy grand homme qui se nomme Daffricque. C'estassauoir Scypion qui premierement eut avecq le fer d'espée & lances & a force d'armes print & ouurit celluy passage en allant conquerir Espagne, lequel par honneur & de fait magnifique fut deuant les yeulx de tous agreable & plaisant, en laquelle victoire il ennoblit grandement le temple de Chasteté. Au triumphe d'aultruy luy despleut suyuir & aller, luy qui a la creance non vaine est né seulement pour triumphes & pour empires. Ainsi arriuerent a la cité souueraine au temple piteux que Supplicia dedia a Chasteté, ou souloit estre embrasé le cuer gentil D'Honnesteté, non pas de la gent Plebeyenne, mais des praticiens il desploya la les glorieuses despouilles, & desposa la belle vainqueresse de ses victorieuses & sacrées palmes pour les offrir & presenter (ainsi comme raison estoit) a la deesse de Chasteté. La se vey le ieune Tuscan qui ne cacha les belles playes de son visaige, qui le feirent suspect, dont il fut baillé en garde en contre son ennemy commun. C'estoit le beau iouuenceau Spurima né du pays de Tuscan, lequel entre tous aultres iouuenceaulx estoit d'excellente & merueilleuse beaulté de visaige & de corps, tellement qu'il attrayoit a luy a son amour les yeulx, les cueurs & les pensées de plusieurs nobles femmes. Lors le faige & honneste iouuenceau Spurima sentit & apperceut qu'il estoit souspeconné enuers les maris & les parens des femmes Tuscanes, & pour remedier a celluy souspecon il confondit & effaca la beaulté de son visaige par diuerses & grandes playes, dont il le decouppa & ayma mieulx que la diffameté & laidure de son corps portast foy & tesmoignage de la Chasteté, preudhomme &

L

saincteté de luy que la beaulté & singuliere formosité de son visaige esmeust ou attirast les estranges femmes a delectations charnelles & plaissances deshonestes & lubricques.

SOUS YPOLITE. 61



Vecques celluy Spurima i'en vey beaucoup d'autres, dont les noms d'aulcuns par ma guide me feurent dictz, lesquelz auoient fait audict Amour cler despit, entre lesquelz ie congneu & vey le beau ieune Ypolite sur la riu de la mer, lequel les cheualx effrayez du monstre marin la suruenant & apparoyssant rompirent & briserent en pieces & loppins avecq le chariot auquel ledict Ypolite auoit esté mis. Et affin de congnoistre l'effect chaste & tressoyalle preudhomme dudit ieune Ypolite, il est a entendre que Theseus eut vng beau filz nommé Ypolite, lequel estoit entre aultres de merueilleuse beaulté & corpulence. Apres que ledict Theseus eut par le moyen Adriane conquis, vaincu & mis a mort le Minotaure, & qu'il eut emmenée ladicte Adriane & sa seur Phedra avecques elle iusques en l'ysle de Chios, a laquelle Adriane il auoit promis la prendre en mariage & l'espouser. Apres que eulx estantz hors de danger en ladicte yse de Chios il



eut fait tout a son plaisir de ladicte Adriane, elle estant endormie il prin sa seur Phedra & l'emmena avecq luy en son pays ou il l'espousa, & ainsi laissa seulle la pauvre desolée Adriane en ceste yse de Chios, laquelle le dieu Bacchus la suruenant emmena.

Peu de temps apres ledict roy Theseus mary de ladicte Phedra estant hors le pays de Crete. Phedra voyant l'innestimable beaulté dudit Ypolite fut surprinse charnellement du feu d'amours, tellement qu'elle par sa conduite & entreprinse seulle avecq luy franchement luy déclara son courage, & par expres le pria de son amour, & qu'il voulüst coucher avecq elle, & tellement le persuada qu'il ne scauoit en quelle maniere se deffaire d'elle, Toutefois il la refusa, dont elle se trouua confuse & honteuse. Et par vengeance & indignation elle faulcement luy meist sus qu'il l'auoit voulu violer & prendre a force. Pource le roy Theseus son mary venu pour le prauissime despit qu'elle auoit du refus, & pour doute d'estre accusée & blasmée tourna sus l'innocent ypolite tout le meffaiet & vouloir adultere d'elle disant audit Theseus que luy estant hors, son filz ypolite l'auoit voulu efforcer. Lors le pere Theseus qui pas ne scauoit la verité creut legierement la mensonge de sa femme Phedra, dont il mescreut sondict filz a tort. Parquoy yreusement Theseus feist mettre ledict ypolite lyé en vng chariot en le banissant de son pays, & le feist par gens expres a ce commis conduire & mener en exil. Lors ainsi lyé audit chariot estant au long de la riue de la mer entre Phace & le Trogonne sur la mer de Corinthe soudainement commença la mer a s'esmouuoir, tellement que les môstres marins s'apparôissoient faisant de tous costez grandz bruietz, entre lesquelz s'apparut & monstra hors iusques au ventre vng merueilleux & espouventable monstre, ayant la forme d'ung Thoreau lequel auoit le museau large, grad & tout ouuert dont il

vomissoit l'eau de la marine a grandes vndes. Quant ceulx qui la conduyssoient veirent celluy espouventable monstre, de paour qu'ilz eurent s'ensuyrent & laisserent Ypolite seul, & les cheualx qui menoiient ledit chariot auquel estoit Ypolite lié & assis feurent si effrayez pour celluy monstre qu'ilz s'ensuyrent contre, & au hault d'ung mont traissant le chariot par les rochers, tellement qu'en brief espace de temps le chariot fut contre les poinctes des grosses pierres & des roches agues & poinctues tout brisé & mis par morceaulx & loppins chascun cheual en traissant sa piece, & par ainsi Ypolite qui lié & garrotté estoit audit chariot ne se sceut aucunement sauuer qu'il ne feust avecques le chariot tout desmembré. Et en grand angoyse & martyre mourut le beau & noble iouuenceau Ypolite filz dudit Theseus roy D'Athenes & de Ypolite royne des Amazones.

Les Poetes recitent que Adriane ou Dyane deesse de Chasteté enuoya audit Ypolite ainsi desmembré & mort le souuerain medecin Esculapius, ou autrement dict Pan, lequel avecq ses herbes & medicamentz missionnez resoulda & remeist tous les membres dudit Ypolite, & que ainsi le guerist & resuscita, & le feist reuiure malgré Pluto qui es enfers detenir le vouloit. Et pource que celle deesse Dyane ne vouloit pas que ledit Ypolite feust recongneu & qu'il eust enuie de le veoir resuscité d'une immense obscurité luy couurit & donna aultre forme de visaige & figure, Puis luy changea & osta le nom D'Ypolite & luy imposa le nom de Virbius, C'est a dire deux fois fait homme.

Pour parler a la vraye hystoire, c'est chose veritable que Theseus emmena Adriane & Phedra, & laissa ladicte Adriane en vne ylle, a laquelle il auoit promis mariage, & emmena avecq luy sa seur Phedra, laquelle il espousa en Athenes, pourquoy Adriane mourut par grand aspresse de douleur, & pource que Ypolite filz de

Theſeus ne voulut obtemperer aux lubriques prieres de ſa maraſtre Phedra elle eſmeut les Atheniens contre ledict Ypolite, lequel fut en bataille nauré preſque a mort, touteſſoys vne matroſne le guerit, puis ſ'en alla demourer au pays a luy eſcheu de par ſa deſſuſdicte mere Ypolite royne des Amazones.

JOSEPH FILZ DE IACOB.



**A** Pres celluy Ypolite ie vey & congueu clere-  
ment le loyal & chaſte Ioseph filz de Iacob, le-  
quel tout a la fin & le dernier de toute la com-  
paignie eſtoit donnant la ſentence & expoſi-  
tion de deux ſeruiteurs. Et pour bien entendre  
au long le faiſt de celluy Ioseph, tu doibs ſcauoir que  
ſelon qu'il eſt eſcript en Genèſe au trentesep-  
tiesme & trenteneufiesme chapitre que Ioseph filz du patriarche  
Iacob eſtant en l'aage de ſeize ans gardoit les beſtes es  
paſturages avecq ſes freres, & viuoit encores lors ſa me-  
re Rachel. Celluy Ioseph ſongea vne fois qu'il luy ſem-  
bloit que luy & ſes freres lyoient des gerbes en vng  
champ, & que la gerbe de Ioseph ſ'fleuoit en hault, &  
que les gerbes de ſes freres qui eſtoient tout autour a-  
doroient la ſienne, lequel ſonge il declaira a ſes freres.  
Leſqueiz luy demanderent ſ'il ſeroit doncques leur roy

L iiii

ou s'ilz seroient subiectz a sa seigneurie. Ceste cause de ces songes & de ces parolles leur causa & donna nourrissement de hayneuse enuie. Apres ce Ioseph recorda de rechef a seldictz freres vng aultre songe par luy songé, disant qu'il auoit veu par songe que le soleil & la lune & vnze estoilles l'adoroient. Quant il eut ce songe signifié & recordé a son pere & a ses freres, son pere le blasma, en luy demandant que ce pouoit signifier le songe qu'il auoit veu. Vng iour les freres de Ioseph demourerent longuement en Sichen en paissant les bestes de leur pere. Lors Ysrael enuoya Ioseph vers eulx leur porter a manger, & veoir qu'ilz faisoient, & que de tout luy rācomptast certaines nouuelles.

Quant les freres de Ioseph le veirent venir de loing, deuant qu'il feust pres d'eulx ilz se penserent qu'ilz l'occiroient, & dirent l'ung a l'autre. Voicy le songeur qui vient, venez si l'occirons & le mettrons en vne cisterne, & dirons qu'une mauuaise beste l'aura deuoré. Et lors verra len que le songe luy a prouffité. Quant l'ung d'iceulx freres nommé Rubem ouyt ceste parolle il cercha le moyen de le deliurer de leurs mains en disant. Ne l'occions pas, ne ne souillons noz mains de son sang, mais iectons le en ceste cisterne qui est en ce desert. Ce disoit Ruben, pource qu'il le vouloit oster de leurs mains & rendre a son pere. Adoncq incontinent que Ioseph arriua a ses freres ilz le denestirent de sa robe & le meirent en vne cisterne ou il n'y auoit point d'eue. Alors Ruben se partit de la & alla querir pastures meilleures, & les aultres freres demourerent la, lesquelz veirent trois marchantz Hysmaelites qui venoient de Gabaad auecq leurs chameaulx qui portoient espices aromatiques, dont deist Iudas a ses freres. Que nous prouffitera se nous occions nostre frere & si respandons son sang, il vault mieulx que le vendons sans que uous en souillons noz mains, c'est nostre frere & nostre chair.

Lors s'accorderent les freres aux parolles de leur frere Iudas. Si tirerent Ioseph hors de ladicte cisterne, & eulx conuenuz avecq lesdictz marchans le vendirent trente deniers en figure & prefaige de la vendition de l'immaculé aignel **I E S V C H R I S T**, ainsi comme auoit predict Amos le prophete, & Zacharie au second chapitre en disant. Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos. C'est adire. Mes gens, mes compaignons & aliez ont prins, apprecié, & védu la marchandise de mon corps trente deniers d'argent.



**A** Pres que lesdictz marchans Hismaelites eurent achapté Ioseph, ilz le menerent en egipte, & ce pendant Ruben reuint a la cisterne pour cuider trouuer l'enfant Ioseph son frere & le deliurer de la. Quant il ne le trouua point, il pensa qu'il fust mort. Lors de desplaisir deschira ses robes en signe de dueil, & alla a ses freres ausquelz il dist. L'enfant Ioseph n'apparoist poit a la cisterne. Et les freres luy dirét qu'il viuoit. Lors prindrent la robe de leurdict frere Ioseph & la souillerent au sang d'ung bouc qu'ilz occirent & ieterent entre eulx sort lequel d'entre eulx la porteroit a leur pere. Adonc celluy qui la porta dist au pere Iacob.

L. iiii

Nous auons trouue ceste robe. Et quant le pere la vit il la congneur & dist, Cest icy la robe de mon enfant Ioseph, vne beste trescruelle & mauuaise a deuoré mon filz Ioseph. Lors il deschira ses vestemens & se vestit de haïres & plora son filz moult longuement.



**Q**uant les dessusdictz marchans ismaelites furent en Egypte ilz reuédierēt Ioseph a Putiphar maître de la cheualerie du roy Pharaon. Et pource que nostre seigneur estoit avec Ioseph il estoit bien faisant en toutes choses de bien & de prosperité. Ainsi trouua grace Ioseph enuers son seigneur, & tellement le seruoit qu'il estoit sur tous les aultres de l'hostel prochain de sondict seigneur Putiphar, Car Putiphar qui le croioit de tous luy bailla toutes ses choses en garde, & le feist principal gouuerneur de sa maison. Ioseph qui estoit plei de grāt beaulté & doux, plaisant & amiable a regarder, qui a nulle mauuaise œuure ne pésoit iamais. Vint & entra en l'amour de la femme de Putiphar sa dame, laquelle fut tellement embrassée de son amour, que par plusieurs fois elle le pria de gesir avecq elle charnellement, lequel n'y voulūt iamais entendre ne s'y accorder, & tousiours luy faisoit refus & remonstrances hōnestes & saintes, mais tāt plus il la refusoit & moins elle le laissoit en paix. Lors vng iour fut faicte vne feste

ou les femmes deuoient estre , mais la femme de Putifar faignit estre malade pour auoir meilleure excusation & opportunité de parler a Ioseph & le prier. Lors en celluy iour Ioseph qui a mal ne deshonneste ne pèsdit entra en la chambre de la dame , laquelle le print par le manteau, en le priât de se concher de costé elle. Ce que voyât Ioseph s'enfuit, & la demoura son manteau entre les mains de sadiète dame, laquelle le voyant deboutée & confuse de honte s'escria. Putiphar son mary retourné elle luy monstra le manteau qu'elle auoit retenu, en luy disant qu'il auoit vng seruiteur Hebrieu qui l'auoit voulu deshonnorer. Et quant elle s'escria il s'enfuyt, parquoy luy estoit son mâteau demouré. Quant le seigneur Putiphar ouyt ce, il le creut trop de legier, & fut si courrouce qu'il fist mettre Ioseph en la chartre & prison, ou les prisonniers du roy estoient gardez , & la fut avecq eulx enclos. Et nostre seigneur fut avecq Ioseph & eut mercy de luy, & luy donna grace deuant la garde de la chartre, car il luy bailla en sa main tous les prisonniers, & toutes les choses que on faisoit estoient faictes par luy, ne le chartrier ne scauoit riens de sa chartre ne de ses prisonniers, car il croioit du tout Ioseph , & nostre seigneur estoit avecq Ioseph qui adressoit toutes ses œuures.



**I**oseph estant ainsi en prison avec luy estât le bouteiller & le pannetier du roy Pharaon, Ioseph a vng matin voyant iceulx deux seruiteurs tristes & melancoliques leur demâda dont venoit ce qu'ilz estoient tristes plus qu'ilz n'auoiēt de coustume. Lesquelz respondirent que la cause de leur tristesse estoient deux songes qu'ilz auoient songez. Adoncq Ioseph demanda quelz songes c'estoient, lors le bouteiller luy declaira le sien en disant, Il me sembloit que ie voye deuant moy vne vigne tost croistre de petit a petit & fleurir, & faire raisins meurs, & tenoye en ma main la coupe du roy Pharaon. Lors ie prins les raisins & les estraignis dedâs celledicte coupe. Adonc Ioseph luy respondit, Ton songe signifie que dicy a troys iours se recordera le roy Pharaon de toy & de ton seruice, & te mettra en tō premier estat, & le seruiras de ton office cōme tu souloie faire, dont ie te prie qu'il te souuienne alors de moy, & prie a Pharaon qu'il ait pitié de moy qui suis en ceste prison iniustement & innocentement mys sans nul meffaiēt par monsieur Putiphar. Quant le pannetier vit Ioseph auoir si saigement expose le songe du bouteiller, il luy declaira le siē, disant quil luy estoit aduē qu'il portoit trois corbeillōs sur sa teste, & que en celluy de dessus auoit de toutes viandes en pastisserie, & que les oyseaulx en mengeoiēt. Adoncq Ioseph luy respondit, Les troys corbeillōs signifient que apres troys prochains iours passez le roy te fera pendre en croix, & les oyseaulx despeceront & mangeront ta chair. Le tiers iour ensuyuant que le roy festoit le iour de sa natiuité, luy souuenant de son bouteiller & du pannetier les enuoya querir, & lors remist du tout le bouteiller en son office & premier estat, & fist pēdre le pannetier au gibet, mais le bouteiller en sa prosperité oublia du tout Ioseph son exposeur estant en ladicte prison,

**Le** Long temps apres le roy eut en songe qu'il estoit sus



Vng fleuve ou il y auoit sept belles vaches & graces merueilleusement qui pasturoient en vng champ, & sept autres vaches sortans d'ung fleuve ordes & maigres, & pasturoient l'arene du fleuve en lieu d'herbe verdoyant, Adoncq s'esueilla Pharaon esbahy, puis s'endormit & veit vng autre songe, c'est assauoir qu'il veoit sept espis croissans merueilleusement pleins & beaux, & en veit vii. autres maigres & secz, & croissoiēt de costé les autres, qui toute la beaulté des autres plâtureux deuoroïēt. Lors Pharaon esueillé fut de ce moult esbahy, & enuoya querir tous les diuinateurs & tous les saiges d'egypte, auquelz il racōpta ses songes, mais nul ne le pouoit interpreter, parquoy se remembra le susdict bouteiller de Ioseph, & dist au roy cōment luy & le pānetier estās en prison songerent chascun son songe. Et avecq eulx estoit vng tresbeau iouuenceau Hebrieu seruiteur de Putiphar, auquel apres qu'ilz eurent recité leursdictz songes il les leur interpreta, car il leur dist que apres.iii. iours le bouteiller seroit remis en son office, & le pānetier pendu comme il est aduenü. Lors commanda le roy qu'on amenast Ioseph deuant luy. Luy venu le roy luy dist, la y veu songes, & ny a nul qui les expose. Adonc luy racompta Pharaon sesdictz songes, auquel Ioseph respondit, Sire voz deux songes sont tout vng, & signifiet vne mesme chose. Les sept vaches grasses & les sept espis pleins signifient sept ans de grant planté de biens sur terre, les sept vaches maigres & sept espiz secz demonstrent sept ans de famine aduenir qui viendront par telle ordre. Les sept ans de planté viendront premieremēt en toute la terre d'egypte, & apres viendront sept ans de famine & si grande faulte de biēs que toute l'abondance de deuant sera oubliée, car ladicte famine gastera toute la terre, & la grandeur de la cherté destruyra la grādeur de la plāté. Doncques pouruoye toy d'ung sage hōme qui soit apres toy souuerain de ta terre avecq

puissance planiere de commettre preuostz en chascune prouince qui face assembler la quinte partie de tous les fruietz qui croistront dedans sept ans de plante que premierement viendront & que tout soit mys soubz ton pouoir en bonnes & seures gardes par diuers lieux, affin que il fournisse cõtre les sept ans de famine qui destruiront le pays d'egypte. Ainsi ne sera point la terre gastee ne destruite. Ce conseil pleut moult a Pharaon & a tous ses gens, lequel voyant la sagesse de Ioseph en qui l'esperit de dieu habitoit, cõsidera que il ne pourroit trouuer homme plus ydoine que ledict Ioseph pour faire telle œuvre. Parquoy luy dist. Tu seras sur toute ma gent, & tout le peuple obeira a ta parolle, ie seray dessus toy seul & telle obeissance, puissance & domination ie te establis sur toute la terre d'egypte. Ces parolles dictes Pharaon osta l'anneau de son doigt & le donna a Ioseph en signe & tesmoing d'autorité, puis le vestit de draps de soye, & luy mist vne chaine d'or au col, & le fist monter sur vne char, & fist crier deuant luy que tous feissent honneur a Ioseph, & le receussent comme preuost & souverain de toute la terre d'egypte. Ce fait ledict roy Pharaon dist a Ioseph, Sans ton commandemēt nul ne mouuera la main ne le pied en toute ma terre. Lors luy mua son nom, & l'appella en langue egyptienne. Saulueur du monde. Puis donna audict Ioseph la fille de Putiphar euesque de Ethiopie, & le plus grant d'egypte.

50 Ioseph ainsi constitué & mis en telle & si grande autorité & noble dignité enuironna toutes les terres d'egypte, puis quant vint la grant planté & habondance des sept premieres années fertiles, il assemblea les bledz d'egypte es grâches, & fut par toutes les citez merueilleusement habondance de tous biens. Deuant le temps que la famine fust venue Ioseph eut deux filz de sa femme, desquelz il nomma l'aisné Effraim, & l'autre Manasses. Quant les sept ans de la cherté & famine furent com-

mencez que par tout le monde creut famine tout le peuple se print a crier a Pharaon en luy demandant a manger. Lequel leur dist. Allez & Ioseph & faicte tout ce qu'il vous dira Chascun iour croyssoit la famine par toute la terre. Lors Ioseph ouurit toutes les granches & vendit des blez aux Egiptiens dont toutes les regions venoiēt en Egipte vers Ioseph pour blez auoir comme lo bruiet estoit.



Acob pere de Ioseph ouy dire que ou venoit viures en Egipte Lequel commanda a ses filz y aller pour achepter du ble. Pource dix diceulx enfans allerent en Egipte & Iacob retint Béiamin en sa maisō pour doubte que par les chemins ne print a lenfant aucun mal dōt les dix enfans de Iacob avec plusieurs aultres de Canaan venus en Egipte se presenterent humblement deuant leur frere Ioseph qui seigneur & gouverneur estoit de tout le pays. Lesquelz l'adorerent non le congnoissant mais luy qui les congneut les appella plus rudemēt que les aultres estranges & leur demanda dōnt ilz estoient venus. Lesquelz respondirent qu'ilz estoient de la terre de Canaan. Lors Ioseph a qui il souuint de ses songes susditz leur dist qu'ilz estoient venus pour espier les pl<sup>s</sup> foibles lieux d'ægipte pour les occuper Les freres respō

dirent qu'ilz estoient soubz son obeyssance comme ser-  
uans venuz acheter viures & estoient douze freres filz  
d'ung seul homme desquelz le plus petit estoit demoure  
en la terre de Canaan avec leur pere nommé Iacob &  
que l'autre estoit mort. Ioseph leur respondit Maintenan-  
t ie voy que estes espies, & pource enuoyez lung dentre  
vous querir celluy petit frere que dictes, car les autres  
ne bougerôt d'icy iusques a ce qu'il soit amené. Et ce dit  
les feist mettre en prison puis au tiers iour ensuyuant il  
retint aucun d'eulx & enuoya les autres avecq leur blé  
deuers leur pere Iacob leur commandant de luy amener  
leur petit frere & retint lung deulx affin quilz luy ame-  
nassent. Et lors ilz recongneurent leur peché cōmis par  
eulx en la vendition de leur frere Ioseph lequel ilz ne  
congnissoient point encores, donc ilz auoient grand  
peur que la verité ne sen trouuast qu'ilz en feussent pu-  
nis. Ioseph auoit fait mettre tout leur argent a chascun  
en son sac de blé qu'ilz emporterent & pource quāt eulx  
estans sur les chemins lung ouurit son sac pour donner  
a manger a sa beste & trouua tout son argent dedans, ce  
qu'il feist a ses freres dōc Ilz urēt moult esbays. Et eulx  
arriuez cōpterent a leur pere Iacob tout le cas comment  
ilz estoient contrainctz mener leur petit frere Benia-  
mī pour deliurer leur autre frere en Egipte detenu pour  
laquelle chose Iacob fut moult triste & en plorant dist.  
Ioseph est mort & vo<sup>9</sup> me voulez tollir Benjamin. Lors  
Ruben respondit, Occis mes deux filz si ie ne te le ramai-  
ne & le metz entre mes mains Iacob ne le vouloit laisser  
aller, toutesfoys pource que la famine croissoit de iour  
en iour il fut contrain renuoyer lesditz enfans en Egi-  
pte & leur bailler ledit Beniamī pour mener & par eulx  
enuoya a Ioseph des meilleurs fruitz du pays comme  
rosine, miel, storach & autres, & renuoya double  
argent pour rendre celluy que on auoit trouue ausditz  
sacz.



**Q**uant lesditz freres feurent arriuez dauant Ioseph & qu'il les veit & Benjamin avecques eulx il commanda a son despensier de apareiller vng grād bāquet & les fist māger atable avec luy ou grād hōneur luy firēt ē luy offrāt les dōs que Iacob luy en uoyoit & le cuyderēt adorer, mais il les reuela doucement en leur de mandant. Est vostre pere le viellart en bonne disposition dont me dictes l'autre foys; Lesquelz respondirent. Notre pere ton seruant vit & est en bon point puis senclinerent deuant luy. Adoncques il leua les yeulx & voyant Benjamin son frere qui estoient seulz natifz d'une mere demanda si c'estoit celluy enfant qu'ilz disoient. Lesquelz respondirent que ouy. Apres ce Ioseph leur fist emplir leurs sacz de ble, & commanda a son depensier qu'il mist son hanap dedans le sac du petit Benjamin & l'argent de chascun en leurs sacz. Lors que les freres ensemble feurent vng peu a chemin Ioseph ēuoya son depensier apres eulx pour les ramener. Quant il feut vers eulx il les arresta en les accusant qu'il auoient desrobé, le hanap de son seigneur & tout largēt ce qu'ilz nycrēt

## JOSEPH TRIUMPHE

Lors feut trouué l'argent en leurs sacz & le hanap dedás  
le sac du petit Beniamin dont il feurent moult esbays,  
pource feurent ramenez vers Ioseph lesquelz se iecte-  
rent tous a ses piedz luy criant mercy. Lequel les reprit  
rigoreusement, & ilz s'excuserent. Et apres plusieurs pa-  
rolles & misteres étre eulx fais, ainsi qu'il est  
amplement contenu oudit liure de Gene

se, Ioseph se feist recongnoistre a  
ses freres, & apres quil les eut  
accollez il enuoya par  
eulx querir son pere  
Iacob ainsi alo-

seph merité par sa saincteté chaste & preudhómie estre  
mys a ce tresnoble & sacre triumphe.

Cy fine le second triumphe de Messire Frâci  
que Petracque En ensuyt le tiers  
qui est le triumphe de la Mort.



# Petrarcque Du Triumphe de La Mort.

MORS VINCIT CHASTITATEM



¶ La Mort vainc Chastete.



**O**R sont bien instables & muables les choses qui soubz la trespertelle vie se conduysent. O comment vniuersellement nul ne pourroit mettre les variabletez, & en vng moment les soubdains changemés des subiections corporelles & du monde ! Veritablement apres que celle trespertelle dame, doulce & gracieuse & debonnaire, remplie de diuine prestance & beaulté merueilleable, & pleine de purité & netteté, nommée Chasteté qui est toute spirituelle & coulme de toutes vertus & de valeur ia sen retournoit glorieusement victorieuse de sa bataille qu'elle auoit obtenue gaignée en plain champ trespertelle avecq le trespertel honneur & inestimable louenge qu'elle en rapportoit de son trespertel & impitoyable ennemy & cruel Cupido le dieu D'Amonr & estainct toutes ses flammes, lequel par son deceptif engin par auant espouentoit tout le monde. Elle l'auoit vertueusement vaincu & subiugué soubz sa puissance, non point avecques autres armes que avecq le harnoy de Chasteté. ne & & pudique cuer. Avecques l'espée de vertueux & seur regard, avecques la lance de droicte pensée ferrée du fer



aréré poinctu, trempé & esmoulu de sapience, eloquence & couuert de l'escu cristallin, pur & net de ferme honnesteté. Certes ce seroit nouveau myracle de veoir les chariotz dorez & tout enflammez. Les armes ardantes D'Amour, l'arc, la trouffe pleine de saiettes & de flesches agues, & les grandz dardz poignantz, & les aultres despoilles en la bataille prinſes & victorieusement conquises, ensemble innombrable multitude de gens de son ost & de sa compaignie de tout sexe, de tous estatz & de chascun aage, depuis puerilité iusques a decrepité, les vngz mors, les aultres fuytifz & les aultres prins & detenus prisonniers. Ceste tresbelle & amiable dame avecques le demourât de ses compaignies esleues en retournant pacifiquement de leur tresnoble victoire, avecques leur trescler triumphe estoient iointes & ensemble couvertes & encourtinées soubz vng beau & riche drap d'or. Peu de nombre y estoient, car vraye gloire de Chasteté se treuve a tard, & en peu de gens, mais chascunes d'elles a la paucité des esleuz assistantz entre plusieurs appelez estoit par soy digne de toute excellence, & d'estre glorieusement a perpetuité escriptz en clarissimes hystoires & poeterie. Leur banniere & enseigne victorieuse, blanche & nette comme neige estoit a merueilles digne d'estre de tous par honneur regardée, laquelle estoit de l'entresigne & merque d'hermines blanches, candides & luyſantes en champ de verd. Celle dame avoit vng collier de fin & pur or plein & semé trespessément de marguerites, dyamans, rubis, & esmerauldes ioyeuses, topazes & de cent mille aultres diuerſes pierres precieuses indicibles & incroyables, & tout a l'entour doublement bordé de grosses & riches perles orientalles. La maniere & belle contenance de leur alleure n'estoit point humaine, mais haultaine, supernaturelle & diuine, leur parler estoit tres-sainct & benoist, O que heureux fut celluy qui estoit

## SOLEIL TRIUMPHE

né, destiné triompher en si noble & desirée compagnie. De les veoir ainsi aornées & parées sembloient estoylez trescleres, & que au meillieu d'elles apparust le lumineux & resplendissant Soleil qui toutes les aultres enluminoit, & nullement n'occupoit ne n'obfusquoit la veue d'icelles. Toutes couronnées estoient de roses blanches & vermeilles tresbelles & de toutes aultres singulieres fleurs odoriferantes & tresaromatiques, & chascune tenant en sa main dextre la palme victorieuse de virginité ou de Chasteté, & en l'autre main vng beau rinceau verd de laurier glorieux, & tout ainsi qu'une belle compagnie qui a par ses vertueux faictz merité recepuoir honneur triomphant. Ainsi en noble & plaisant maintien sen venoient les susdictes tresbelles dames auecq grande ioye chantantz hymnes & cantiques armonieusement. Alors subitement ie vey & aperceu vne grande banier tenebreuse, triste & noire, & incontinent apres vne femme enueloppée & vestue d'une robe noire, & laquelle auoit la figure si espouventable, le port si furieux & le regard si atropiste, aspre & cruel que ie croy que iamais on ne pourroit veoir le semblable. Helas ceste hydeuse & impitoyable femme a ce que ie congneu estoit nommée la Mort, laquelle en lieu de palme triomphante & glorieuse tenoit en ses mains vne grande & mortelle faulx ague & tranchante, de laquelle elle sans mercy, pitié ne rancon abatoit toutes manieres & sortes de corps mortelz, Lors celle cerberique femme s'arresta & deist en telles maniere a la dessusdicté dame

☞ Chasteté. ☞

☞ La Mort. ☞



**A** Toy belle dame qui chemines en triumpante  
 beaulté & de ieunesse munie auecq les aultres  
 belles de ta compaignie qui de ta briefue vie ne  
 scez le terme & la maniere de ta fin congnoys &  
 voy que ie suis celle qui clos & meuz a fin tous  
 les faictz prosperes ou aduerfaires de celle variable &  
 dangereuse fortune. Regarde que ie suis celle que vous  
 tous appelez importune, cruelle, souillarde & impi-  
 teuse, & de chascun crainte & deiectée & auengle sans  
 daigner regarder sur qui, comment ne a quelle heure  
 elle fiert mortellement. I'ay mené & conduyt a fin la  
 gent Grecque & Troyenne & la Romaine auecq mon  
 grand glaiue faulchant, duquel sans pitié ie trenche a  
 tort & a trauers. I'ay destruiet & abatu plusieurs peu-  
 ples tant priuez, estranges que Barbares, subitement,  
 les vngz en langueur, les aultres sans mot dire. I'ay rom-  
 pu maintes pensées & vaines entreprinſes & diuers af-  
 fectez desirs, & maintenant puis qu'il vous vient a plai-  
 sir de viure ensemble doucement & retournez riant,  
 chantant melodieuſemēt toutes d'ung accord vous res-  
 iouyſſant grandement de ceste victoire par vous obte-  
 nue contre l'incensé & ardent fol dieu D'Amour, & que

M iii

## SOLE TRIUMPHE

pour celle glorieuse conqueste auez entrepris ainsi triumpuant viure en repos, il est expedient que fortune entremette aulcune chose d'amer en vostre lyesse, & que apres elle ie face sur vo<sup>r</sup> mon impetueux tour & assault.

SO L'ACTEUR. ¶

**Q**uant celle Plutonique femme eut ainsi fierement & en grand rebellion parlé, la belle & douce compaignie toute effrayée & espouventée en fremissant cessa son melodieux chant. Lors la gracieuse dame Chasteté qui toute piteuse deuint, laquelle auoit triumphe pour sa victoire respondit doucement & trescourtoisement a la Mort, en disant.

SO CHASTETE. ¶

**H**Elas dame, tu n'as nullement cause iuste ne raison de toy doulour, & auoir faulxement enuie de si tât petites despoilles & victorieuses conquestes & louenges amyables qu'en ce mien noble triumphe i'ay raporté de nostre dure & grieve bataille. Certainement ie suis celle de qui tu auras peu de prouffit, ains acquerras plustost ducil & douloureux regret, Car plusieurs sont qui dependent de ma vie & de mon regime le salut desquelz est par moy administré & donné a qui m'ensuyt, & ce m'est gracieuse chose que telz me suyuent.

SO L'ACTEUR. ¶

**T**Out ainsi que quelqu'un lieue ses yeulx en hault pour veoir aulcune chose nouvelle & non veue, & qu'il voit commencement mauuais & autrement qu'il ne cuide & espere de la chose qu'il en s'esmerueillant considere & attend ou se repend, & luy desplaist de la veoir telle au contraire qu'il ne iugeoit. Ainsi estoit celle cruelle & horrible femme qui tant estoit mauuaisement & despiteusement & enuieuse encontre la pudique & benigne dame

Chasteté ainsi triumpant, mais quant celle mort se fut vng peu appaisée, & eut aulcunemēt reprins ses esperitz elle dist que bien cōgnoissoit que quāt il plairoit a dieu immortel elle pourroit mordre & abbatre celle belle dame ainsi qu'elle auoit faict les aultres triumpans. Adōcques apres auecques vng visaige (ce sembloit mué & changé) & chiere nō si troublée, noyre ne si hydeuse que deuant elle commença a dire a celle belle dame Chasteté, laquelle par la main amiablement tenoit ma dame & mamye.

## SOLA MORT.

**O** Toy belle dame qui meines, cōduitz & adresse celle aultre belle dame, & qui te monstres estre d'elle princesse & duchesse, ne apperceux tu iamais ne sentis tu en aulcune maniere mon dur dart, ma griefue venue, mon douloureux & angoisseux depart, & la poincture & trencheure de mon dur baston dont ie puis toy & elle & tous aultres ferir & frapper? Non.

## SOLACTEUR.

**L** Ors ces parolles finées & acomplies suruint d'adventure Fortune la diuerse souuent contraire & ennemye des humains, volletant & tournoyant par l'air, qui a ma dame & souueraine amye dist & declaira en ceste maniere qui s'ensuyt.

## SOFORTVNE.



I tu te veulx es miens conseilz soubzmettre que ie te puis donner & par mon art & science bailler, ilz sont tant purs & tāt bons, que en les tenant tu pouras euader moult de miseres & griefz ennuiz, car ie suis certainemēt disposée a te faire tel hōneur & plus grande doulceur que ie n'ay de coustume faire aux aultres mortelz, & feray que tu passeras la mort sans paour & sans aulcune doulceur.

M iiii



**A** Insi cōme celle deputiue fortune cuidoit par ses blandicieuses parolles & fallacieuses promesses abuser ma bōne dame & amye pour sa douleur elle n'eut pas si tost finy sa parolle que ie vey illecques arriuer par le costé de derriere vne grande compaignie pleine de mort, telle & si piteuse & execrable que engin ne le pourroit reciter ne bien comprendre, ne langue monstrier ne dire, ne oeil veoir, ne main mettre ne descrire en prose ou en rhime. Il y en auoit de Iudæe & de cathaye ou sont les Geans, de Mauritanie, D'Espaigne, & de tous les endrois des parties de la terre & regions maritimes. Veritablemēt le champ estoit tout plein & au meillieu & es costez de celle grāde mortifere compaignie. Et y estoient plusieurs lesquelz estoient dictz & nommez heureux, cōme Papes, prelatz, Roys, Empereurs & aultres de grandes dignitez, auctoritez & offices, lesquelz maintenant sont dictz miserables & mendians & langissans poures & nudz, difformes & laidez, & ne treuve ne ne voy difference de leurs corps mors putriez & ia resloubz en pouldre aux aultres corps des poures, si non que les corps des plus grans & riches sont pour leur maniere delicate de viure en changemens & diuersitez de viādes, & par trop estre aises

pleins de luxure, & d'autant sont plus puantz & infectz que les corps des petites & viles personnes vſitez a macerations, a ieusnes & a endurer fain & soif. Helas telz ſimples & pources corps euſſent eſté facilement eſleuez a veue d'oeil d'entre les aultres ſuſdictz corps dont en cellay champ auoit a planté cōme on pourroit congnoiſtre perles fines entre grains de pois.

☛ Ou ſont maintenant les richesses? ou ſont les bobās? pompes & honneurs? Ou ſont les conuiz & banquetz? ou ſont les ieux, dances, instrumens & ioyeux chantz? Ou ſont les gemmes & pierres precieusēs? Ou ſont les mittres papales, epiſcopales, & de prelature? Ou ſont les croix triples & aultres ſpirituelz baſtons paſtoraulx, Ou ſont les ceptres & courōnes, ou ſōt les couleurs & draps de pourpre d'or & d'argent, ou ſont les diuerſitez & nouuelletez d'abillemēt controuuez? Ou ſont les bâcquetz & chappeaulx de roſes & odorantes fleurs? Helas, mais ou ſont ne en quel point ſont deuenuz tous ceulx & celles qui en toutes celles choſes ont pris vſaiges, amuſemēt & total plaifir? Veritablemēt a ce que ie apercoy & cōgnois ilz ſont comparez a vng grāt brouillatz qui bien matin empêche le ſoleil en orient & la clarté du ſerin du iour & obnubile & obſcurſiſt l'air, & en vng inſtant ne aperçoit on point qu'il eſt deuenu, ou ſ'il monte aux airs, ou ſ'il chiet a terre, Telz reſſemblent la belle roſe, laquelle eſt au matin belle, freſche & entiere, & au ſoir eſt fanée & deffoullée par terre, & n'y treuue len plus que le bouton tout ternity.

☛ O le miſerable qui met tout ſon eſpoir & ſon cuer es choſes mortelles & tranſitoires, car en la fin ſe trouuera deceu & frustré! O abuſé eſt qui applique ſon couraige & plaifir a telles mondanitez au corps & a l'ame nuyſantes! O aueuglez! Tout le laborieux trauail de voſtre aage, toute voſtre cure & negotiation vient de terre & en fin en terre retourne. Celle eſt l'anciēne mere

## SO LE TRIUMPHE

de vostre nom qui est de lhôme. Riens ou bien peu n'apparoist ou demeure de nulle de voz fatigations, estudes sollicitudes & penibles œures mondaines, a peine en demeure vne qui ne soit manifestemēt apparente de pure vanité des vanitez. Que vous vault & profite subiuguer plusieurs roys, faire la gent a vous tributaire & auoir le couraige ententif & ardent a son dommage & a la foulle de voz subiectz? Dōt vient cela que les labeurs perilleux & vains qui sont maintenuz & executez par sang & peril de vie, en conquerant terres ou tresors est vie pl<sup>e</sup> douce aux mortelz que le pain & repos corporel? Certes a bien grand peine le puis comprendre.

## SO LE POETE. 65



**A** Fin que ie ne face point trop prolix & ennuyeulx Theme il est temps, que ie retourne a mes premiers dictz & propos. l'auoye dict en celle heure que l'heure de la mort est extreme fin de toutes choses, mesmes de celluy glorieulx triumphe de ma dame chasteté qui ne pouoit ca bas en terre prédre fin que par mort, car alors j'ay apperceu que le douteux pas de celle horrible mort, lequel tout le mōde en treneur merueilleusement craint & doute conioinct avecq icelle dame digne de toute valeur, laquelle



combien que plusieurs assaulx impetueulx eust souffert n'estoit point encores l'ame d'icelle separée de son corps. Toutefois elle entendoit que celle femme obscure par impetration de grace luy seroit piteuse, doulce & debonnaire a celle angoisseuse separation de vie mortelle. Toute la noble susdicte compaignie qui la assistoit en doulleurs, plainctz & pleurs durs soupirs & griefz regrez fondant en larmes attendoit purement veoir & contemplot la fin d'icelle belle dame a qui il couient mourir & non point plus que vne foys. Toutes ses amyes, ses compaignies & toutes ses circouoifines estoient tout au pres d'elle pour la seruir chascū en son endroiēt selō leur equalité & degré en ce qui luy estoit mestier. Lors ie vey celle espouētable femme dicte la Mort, laquelle avecq sa cruelle main osta & arracha vng cheueul d'or de la teste & summité du chef de celle tresreuerende & pure dame Chasteté. Et ce ne fist pas par haine & rancune, mais afin qu'elle luy monstrest que au mōde n'auoit point plus belle fleur que celle qu'elle portoit en la teste. Et toutefois elle auoit puissance en icelle qui estoit chose tant excellēte & tāt haulte, Helas celluy cheueul d'or que la Mort arracha a la doulce dame chasteté n'estoit aultre chose que sa belle & clere nette & benoiste ame dediée a estre portée au ciel, laquelle mort separa d'avecq le corps d'icelle pudicque, affin que ladicte ame fust eternellemēt couronnée de l'aureolle & de couronne diademate de toute saincteté & purité auēques les ames bienheurees.

¶ O quantes & combien grādes lamentations & quelz douloureux plaintz & quelle habōdāce de larmes furēt alors espandues dōc estoient les beaulx yeulx de chascū baignez de larmes cōme ruisseaulx de fontaines decoulant tout ainsi comme par longue espace de temps chantaient piteusement vng chant de plainct & d'excessiues doulceurs & faisans & mettant hors tant de soupirs comme si le cuer deust fendre & partir en deux,

mais taissant seule se feoit sans aucun mouuement ne aspiration la dame d'icelles, c'est assauoir Chasteté, lesquelles recordant la maniere de sa bonne vie passée avecques laquelle elles auoient cueilly deuotement le doux fruit & scauoureux de Chasteté, Parquoy elles tout d'ung assentement & accord par la voix de l'une d'entre elles dirent, O tu mortelle deesse que tât auons associée, prisée, aymée, honorée & seruie, va t'en en paix. Est ce le bien que tu nous promettoyes? Helas n'as tu point de puissance a resister contre la mort, & de euader le coup de son furieux baston ! Que fera elle doncques des autres trop plus que toy moindres sans quelque comparaison puis qu'elle te vaine & subingue soubz sa puissance, en te rendant marie, foible & vaine en tant d'obumbrations. O pources & simples humains combien est vostre esperance faulse & vaine & loing deiettée hors de vostre propos & intention.



**A** Pres fut la terre toute baignante & arroufée de larmes pour la pitié de celle ame gentille qui bien veoit tout le fait, & elle pensue escoutoit. Lors estoit la premiere heure du sixiesme iour d'april qui iam'ennuioit recorder & rememorer telz faitz, & estoys fatigué & lassé de sentir & appercepuoir & congnoistre comment fortune mue son stile & facon de faire qui de

la seruitude penible & diuersée importunitéz des mortelz iamaiz ne se deult en communiquât liberté & ostât subiection Puis ostant subiection & donnant liberté. O combien feut grande la douleur & la pitoyable tristesse qui la feut veue qui nullemēt ne pourroit estre extimée ne ingée & laquelle avecq grande & intollerable peine ie oste de mon penser tant que de ce n'ose plus parler ne mot dire. La vertu mourroit, beaulté s'estra gnoit & la estoient toutes ses sodalles a myables & priuées cōpaignies lesquelles estoient tout autour & pres d'icelle belle dame & pres de son liēt plain de toute purité & se maintenoient tristes & dolentes. orsen mon cueur fatigué & esperit de pitié vexe sans parler ie ditz. Helas que fēros nous de nous mesmes qui pourra iamaiz veoir en dame œuvre & fait si parfait. Qui orra iamaiz parler de tel couraige noble & net & dung tel cueur & sēs remply de sapience. Auecques chantz melodieux & plain de simphonie & dilection angelique l'esprit de celle dicte dame chasteté estoit prest a s'en aller & s'en partir d'avecques le corps. O que le dire de la verité estoit trespur & beau avecques ses vertus tant delectables & saluberrimes en elle reposans. Le ciel feut alors tresserrain cler & resplendissant en celle partie Nul des aduersaires de l'esperit ne feut si hardy de soy apparoirre tāt soit peu ne approcher au liēt de celle sainte dame avec le visaige obscur iusques a ce que l'impetueux sault de la Mort fut totalement fine & estainct. Plainctz pleurs & souspirs avecques paour estoient delaissez puis en vng moment delayez & reprins. Chascune des susdictes dames vertueuses avecques beau & benign regard estoient attentiuës a la Mort, & par desesperâce de vie procedant de la mort seure & trop prochaine se tenoient en estant mais celle desesperâce estoit telle qu'elle estoit coustumiere de contenter l'ame tout ainsi que vne flamme qui est par force embrassée, mais par elle mesme se degaste

& se consume & s'estainct A la semblance. D'aucune  
lamiere dōt le nourrissement ou liqueur est petit a petit  
consummé. Ainsi s'en alla ladicte dame Chasteté ala fin  
Et apres la Mort n'estoit point ladicte dame plus palle  
que neige, blanche & pure qui sans vent & resoulte au  
hault d'une montaigne, & sembloit estre couchée ainsi  
que vne personne dormant. Ainsi doucement se mon-  
stroit par ses yeulx son esperit diuise hors d'elle, & la  
Mort apparut & se monstra belle en la regardant.

Combien est anoter & gouter celluy hor-  
rible cas de la Mort. Apres qu'elle eut en-  
uers ladicte noble dame chasteté sans quel-  
conque operation pitoyable parfait & fi-  
ny son assault. La nuit c'est incontinent  
ensuyvie qui de pres regarde le soleil lequel reposoit au  
ciel. Et lors i'estoye comme vng homme esbahy qui es-  
toit demouré aueugle; & adonc estoit esparce la doul-  
ce gelée du gracieux & attrempé yuer par les ærs & la  
blanche & candide amye & sodalle de titan qui est du  
soleil, cest assauoir qui donne dormir confus & bruslé &  
abbat la couuerture du chef espandoit doulce & plaisan-  
te rosée par les champs & préz, tellement que les petites  
herbes & fueilles verdoyantes en estoient toutes con-  
uertes, consolées & resiouyes. Lors ie vy & apperceu  
Vne singuliere dame souverainement belle laquelle res-  
sembloit a vne chose diuinemēt faicte, enuironnée & pa-  
rée estoit de gemmes orientales & de toutes aultres di-  
nersitez de pierres precieuses. elle estoit aussi resplen-  
dissāte que, vne marguerite pure & parfaicte orientale  
& couronnée de mille diademates & desicques cou-  
ronnes, laquelle en soy doucement mouuant ie vint be-  
nignemēt & amyablement seoir & reposer a costé & au  
plus pres de moy Et monstrant tel maintien qu'il sem-  
bloit qu'elle eust affectueusement desir & volonte de  
foy arraisonner & parler avecques moy comme si ieus-

se eſté ſon familier & amy congneu. Et tout ce me monſtra a congnoiſtre en ſouſpirant tendrement dedans ſoy meſmes dont eternelle & pardurable douceur ſe engendroit & naiſſoit en mon triſte cuer. Et en tous mes ſens & eſperitz ie congnoiſſoye adóc en mô cuer celle qui a de couſtume de nous faire & rendre triſtes & melencolieuſemēt penſifz & qui nous fait paſſer malgre par celle commune & publique voye contre laquelle tout ieune cuer ſe courrouce & porte hayne perpetuelle & inſalibile, laquelle eſtoit dominant en ſon piteux & horrible Triumphe trop les humains eſpouuantant, mais ceſte treſclere plaiſſante & treſreſplendiſſante dame que ſay cy deuant ramenée a memoire eſtoit penſiue en ſaiſte & acte humble, ſimple & courtoiſe en habit & conſtance, touſiours ainſi ſoy maintenant ſe vint aſſeoir en vne riue. Et en ce lieu faiſoient douce, freſche & reconfortatiue vmbre vng beau & grand laurier verd, odoriferant & aromaticque & vng plaiſant cerifier chargé de fleurs & de fruiſtz eſcartellez. Adonc ie me prins par grande admiration a dire Helas congnois ie point ceſte diuine corpulence & preſtante beaulté. Ie diſoye a moy ſeul ceſtes parolles tout ainſi que vng homme qui pleure & parle tout enſemble. Lors ie prins audacieuſement courraige & de hardieſſe réforçant & conſolant mon trouble cuer commençay a l'interroguer en diſant ainſi.

**O** Pure dame ie te prie & requier dy moy a la verité es tu femme morte o viue. Adonc me diſt tout bas & gracieuſement.

¶ CHASTETE ¶



**I**E suis viue & tu es maintenant encors mortel & seras tousiours tant que vienne la der niere heure qui te oste de terre, mais le tēps est brief & nostre volonté est longue, car toy qui es encores corporellement sur terre au monde mourant chemines en languissant a la mort qui te guette en vne secrete & subite embusche pour t'attrapper & ne scez ou, quant, ne comment dont tu ne vault non plus que vne ligiere vmbre & pour ce ta vie mortelle n'est point vie, car vie est eternellemēt viuante en gloire sempiteruelle & ioye celestielle en laquelle maintenant ie vis pardurablement, pourtant ie vis & tu meurs, toutesfoys ie t'admoneste que tu estreictemēt rerires & refraignes ton vouloir tu vois que ia le iour s'approche & nous est voisin & tresprochain.

¶ Laſſeur. ¶

¶ Alors humblement ie luy dis. Ie tresbenigne dame & douce ame ie te prie qui es nommée vie comme par experience ie le scay dy moy si a mourir & au pas de la mort a grand peine & angouisseuse douleur cōme on dit adonc gracieusement me respondit ainsi en disant.

¶ Chasteté. ¶

¶ Si tu veulx ensuyure la commune opinion du peuple qui est trefaueuglé & dur & si bien tu entendz ce

que les populaires entendent de la Mort, tu ne seras jamais heureux. Car affin que tu le saches, Mort n'est autre chose que la deliurance & fin d'une chartre & prison obscure, en laquelle l'ame gentille & noble est hayneusement detenue, car le pensement & cure des mortelz est toute misere & calamité. Et ie te dis, & le crois, que si tu estimes & iuges mon mourir auoir esté angoyseux & ennuyeux, si tu sentoyes & apperceuoyes la millesime partie de la ioye, tu seroye merueilleusement ioyeux, & te tarderoit beaucoup d'estre par mort dissoulz pour estre avecques nous. Car comme assez a veu & leu, le corps mortel n'est qu'une prison obscure, vile & miserable, en toutes choses contraires a l'ame, laquelle est dedans emprisonnée en ce monde mortel, lequel sans elle na peut auoir mouuement, sentement ne viue aspiration. Le corps ne tend qu'a toutes vanitez, plaisances charnelles & a toutes delices & aises de la chair qui font grand empeschement & nuysance a l'ame pour l'en garder de retourner au diuin lieu dont elle est venue, car l'ame qui est faicte & formée a la diuine & immortelle ressemblance de dieu tousiours tend aux choses celestielles, & le corps a choses mortelles, parquoy quant elle est purement & nettement gardée & entretenue quant la Mort l'a separé du corps ou elle estoit emprisonnée elle sort d'une merueilleuse prison, vile & obscure, & sen va ioyeusement en la ioye inestimable & indicible, qui est des cieulx.

FIN L'ACTE V. 66

N



**A** Insi parloit a moy doucement & amyablement celle belle & noble dame a present nommée vie, laquelle auoit tousiours les yeulx ficez & posez au ciel tresdeuotement & fermement. Apres ses belles leures fresches & vermeillettes comme rose viue en douce silence imposerent & meirent fin a leurs tant plaisantes & gracieuses parolles. Et adoncq ie dis. O tu Sylla & Marius, & le second Neron ou sont maintenant voz cruaultez ? Estes vous de celle douce mort comme madame mors ? Non, ains pour les grandes & cruelles douleurs qu'auiez faictes aux aultres honteusement, & de mort trefamere estes mors, Car vous Sylla & Marius tressameux citadins de Rome quant l'ung contre l'aultre feistes & leuastes bendes & compagnies hayneuses & mortelles, vous souuient il que par vengeance, yre, hayne & despit de l'ung & de l'aultre cruellement meistes a mort tous ceulx qui le party de vous ne vouloient tenir tant qu'en Rome feistes occision de Romains tant grandz que petis, telle si grande & si piteuse que par routes les mainsons de Rome couloit a grandz ruyseaulx le sang, des mors & naurez, dont apres feustes angoyseusement occis, comme par raison & droict, & par voz ygnominieux faictz auiez iustement merité & desseruy. Et vous trop plus que



cruel Neron feuz tu point impiteux tyrant quant pour ton oultreuidance & orgueilleuse mescongnoissance toy reputant dieu, & t'estimant estre procrée & descendu des dieux & non point de lignaige & origine naissance mortelle, lors quant par vng felon & tyrannique couraige feiz viue occire ta mere qui tant doucement & en si grand soing & labeur t'auoit porté, enfanté, nourry & gardé, & la feiz cruellement ouurir pour veoir le lieu & le conduyt auquel t'auoit conceu en son ventre, & par neuf moys dedans porté. Quel loyer en as tu eu, fors que par tes excessifz & execrables faictz tu feuz vilement chassé, & en la fin contrainct miserablement t'occire toy mesmes de tes propres mains pour euitier plus cruelle mort, qui t'estoit pour tes merites droitement preparée. Lors madiete recreatiue dame ainsi m'escoutant me replicqua & deist.

## JUCHASTETE. ¶



On amy, quant est de ceulx que tu allegues & d'autres que apres tu verras, ie ne puis nyer que le labeur de celluy a qui celle mort l'inferne soit grâdement douloureux & angoyseux, mais plus leur deult la peine & tourment du dommaige eternal, Car il est dit que de telle & pareille mort mourra amèrement celluy qui se delecte & vsite a occision & sang humain & les oeuvres de telz eternellement les suyuent, mais quant l'ame se reconforte en dieu iustement, & que le las cueur de l'homme iuste se recline & remet du tout obeysant, humble & seruiable a luy, qu'esse aultre chose de mort, sinon qu'ung bref souspir.

## JOLACTEUR. ¶

N ii



**A** Insi que madiſte dame me diſoit ces parolles  
 i'auoye ia le dernier pas prochain que i'apper-  
 ceuoye & preſque ſentoie la chair malade, &  
 l'ame encores prompte & preſte quant i'ouy dire  
 avecq vng chant triſte & bas. O que meſchant  
 & miſerable eſt qui compte les iours des moys affm  
 qu'il viue par mille ans ! & touſiours commence a viure  
 comme ſi iamais ne penſoit yſſir de ceſte vie, & cuy-  
 dant pardurablement en felicité y demourer en ayant  
 ſon cueur & ſa penſée, pluſtoſt en terre, pluſtoſt va-  
 guant par la mer, & ayant touſiours diuers ſtilles de vi-  
 ure. Touſiours penſe de ſes oeuvres, & de ſes ſinguliers  
 & particuliers prouffitz & de ſes choſes acquiſes il par-  
 le, & eſcript d'icelle, aultre cure ne prend, & met la  
 paoure ame du tout en oubly. O comment le bon, iuſte  
 & treſpacient Iob a bon droit ſ'exclamoit quant il di-  
 ſoit ! *¶* Homo natus de muliere breui viuens tempore  
 repletur multis miſeriis, &c. *¶* C'eſt a dire, L'homme  
 qui eſt né de la femme eſt mortel & vit brief temps, &  
 eſt deſtiné a ſouffrir, & eſtre remply de pluſieurs & di-  
 uerſes miſeres, malheuretez & calamitez. Lequel com-  
 me vne belle & freſche fleur au monde ſort & naift, &  
 incontinent eſt ſené & amorty, & fuyt & ſe paſſe auſſi  
 toſt qu'une legiere vmbre, & iamais en vng eſtat ne de-

meure. A ce propos disoit aussi Senecque. **¶** Numerus dierum hominum vt multū centum anni quasi gutte aque maris deputati sunt. **¶** C'est a dire, Le nombre des iours ordonné aux hommes est tout au plus de cent ans, & semble ce beaucoup, toureffoys ilz decheent, ilz sen vont & se passent tout ainsi comme gouttes de l'eau de la mer.

**¶** Adonc ie tournay mes yeulx languissantz vers & a l'endroict de celle partie dont celle dicte voix venoit, & de rechef ie vey celle hydeuse Mort, dont i'euz frayeur a la regarder si espouventable, laquelle fierement & haultement disoit.

**¶** LA MORT.

**I**E suis celle sans aduis & esgard qui ay de coustume tenir l'ung en suspens & languissant, & l'autre rabas du tout & subitement a despouruen, ou autrement il ne men chault.

**¶** L'ACTEUR.

**A**Lors ma treschiere dame & amye debonnaire qui nullement ne craignoit celle Mort commença a me dire ainsi.

**¶** CHASTETE.

**O**Tu amy qui crains ce que ne peulx eiter, & qui crains la chose qui te conduyra & mettra au lieu auquel tu as a estre eternellement ! Resueille ton esperit endormy & assommé de vigilante fatigation & formidant ennuy. Te souuient il quant t'estoye en tresbon & tresbel estat de ma verde ieunesse & fleur de beaulté, laquelle aage te sembloit moult chiere, ainsi que tu as donné occasion a plusieurs de le dire que ma vie t'estoit aucunemét plaisante & delectable, debonnaire & douce au regard de celle la Mort tant soit douce, de laquelle la douceur est bien clere semée aux mortelz, Ne scez tu pas que autressfoys i'ay eu de toy singuliere pitié.

N iii



Out ainsi qu'elle eut dit ces gracieux motz  
 ie luy prins a dire. Madame, pour celle foy  
 qui de toy a esté & a tous hommes mani-  
 festes, ie te prie puis que tu regardes & vois  
 toutes choses auecq ton gracieux visaige  
 que tu ayes pitié & mercy de mon long  
 martire, auquel tât ie languis, & ne laisse point a pour-  
 suyure ce que tu as encommencé, iacoit que entre toy  
 & la mort soient douces & pacifiques indignations,  
 plaissante yre & infaillible paix, comme en ton front  
 semble estre escript. Ne laisse pas mon desir par longz  
 ans en doubte & mon penser dubieux. L'auroye a peine  
 ce dit que ie ouy & enrreuey vng beau ris, doux &  
 souef, qui fut en grâd consolation a ma vertu qui estoit  
 affligée & ennuyée, lequel ris procedoit de là virginal-  
 le, pure & chaste bouche de madiete noble dame, puis  
 en souspirant ie luy dis. Or maintenant madame, ie voy  
 & apperceoy clerement que tu me separes & depars di-  
 uisement d'auecq toy, mon cueur t'ay tousiours don-  
 né & iamais ne te rompy ma foy, mais loyaulment la  
 t'ay tenue & gardée, tellement ta flambe pudique m'a  
 embrasé le visaige que mon cueur attrempé & ma pen-  
 sée amoderée voudroient & desirent que feussions en  
 estat a s'entreaymer toy & moy en nostre ieune aage.  
 Certes (ie croy) nul ne pourroit estre trouué plus de-  
 bonnaire & plus paisible, & il me semble & ay souuent  
 pensé en moy mesmes que tu ne m'aymois pas verita-  
 blement combien que tu me monstrasses grand affe-  
 ction par dehors & par semblant, ainsi est maintenant  
 expedient que tu pouoyes enuers moy en ceste chose &  
 affaire. Mais pour certain ie croy que tu y pouruoyras  
 bien tard & mal, comme ainsi soit qu'en partie tu crai-  
 gnes & en partie tu aymes & desires. Le voy certaine-  
 ment bien cler ce qui est par dehors, mais ie ne congnois

point ce que caches en ton cueur par nulle fois. Tant plus ie me plaignoye, & plus s'esmoouoit ire en mon visaige pour amour qui mon cueur incitoit tellemēt, toutesfois iamais elle n'empescha que raison en nostre affaire ne dominaſt. Alors ma dame benignement me dist.

CHASTETE.

Tu ſçais que ſouuent t'ay veu vaincu de douleur. Et quant ainſi te voyoye piteuſement & par grant beniuolence ſur toy ie adreſſoye & trāsportoye mes yeulx par ſouefue & amiable pēſee en ſauluant ta vie & hōneur. L'auoye grand compaſſion en mon viſaige & en ma voix quāt mon cueur ſ'esmoouoit a te ſauluer. Pluſtoſt eſtoye pour toy paoureuxſe, pluſtoſt dolēte, & mes ars & engins ont tousiours eſtē telz avecq toy. Tu ſceſ & congnois bien tout ce, qui l'aſ eſcript, dictē memorē & retirē en maintz lieux, & en pluſieurs lieux de tes liures poetiques. L'ay beaucoup de fois veu tes yeulx pleins de larmes, que l'ay bien congneu & dict. Ceſtuy eſt triſte & ne quiet & ne deſire la mort, ains en toutes choſes il l'a ſuit. Alors ie te pouruoyoye d'onneſtetē & ſecours, & congnoiſſoye & appercepuoye que pour coups d'eſperons dont ie te poignoye, ie eſmoouoye ta pēſee a vouloir ce que parauāt tu voulois, mais toutesfois ie diſoye en moy meſmes, il fault que ceſtuy ſente vng plus dur mors auſſi aulcuneſſois choſes chaudes, aultreſſois froides, maintenant rouges, maintenant blanches. Et pource ie te adminiſtroye aulcuneſſois choſes triſtes, & le plus ſouuēt ioyeuſes, afin que ainſi te conduiſſiſſe ſauf. Telle choſe m'eſtoit vne grande ioyeuſetē & ſingulier plaisir.

L'ACVVR.

**A**Lors ie luy reſpondy comme celluy qui cōgnniſſoit bien la verité de mon cas comme celle amplement me declairoit en luy diſant. O ma dame parfaicte ie congnois bien que celluy ton don m'eſtoit vng treſgrant fruit. Mais que ainſi fuſt

que tu faisois ou cuidois faire telles choses a celle fin.  
Adoncques celle me dist.

CHASTETE.



**P** Etite foy seroit en moy si toutes telles choses me  
feusse ingerée faire sans que ie pensasse que ce ne  
fust a ton proffit, & si ce n'estoit vray, pourquoy  
mon bō amy le te eusse ie dict & affermé ? certai-  
nement i'eusse esté iniuste, car saches que tu m'as  
toufiours grâdemēt pleu pour celle chose pour laquelle  
i'ay eu & retis le doulx neu de ta memoire en mō cueur.  
car ton beau nom m'a grandement pleu, lequel long tēps  
a que i'ay ouy & en ay eu la fameuse renommée acce-  
ptable avecq la facon de tes dictz vulgaires & latins,  
par lesquelz tu me querois. Et saches que enuers toy ia-  
mais ne puis aultre chose de ton amour que ta belle ma-  
niere de parler. Car la chose qui soubz ta facon de dire  
estoit enclose, & tappie n'estoit que obscure & vaine  
pierrerie riche & precieuse seulement adressantes aux  
industrioux pour la mettre en declaration. Et pour celle  
cause aulcunesfois ie me apparoissoie a toy & a tes tri-  
stesses, affin que ie te mōstrasse que la chose dōt tu par-  
loyes & la maniere de la rediger & escrire en tes liures  
est toufiours a adresser a celluy tout puissant que ie voy  
toufiours, & qui tout le monde tient & gouerne. La est

& repose mon amour avec lequel est & repose le concor  
de de toutes les aultres choses que vraye & pure amour  
ioint avec nous, mais que honnesteté y soit par attrem  
pance. Egales flammes ont esté en toy & en moy quant  
en amours ou bien pres, car ie me voye participant en  
partie de ton pudique feu, & ce que l'ung embrassoit  
l'autre estraignoit. Apres i'ay souuentefois considéré  
que en criant tu estoies bien souuent enroué en chose  
vaine & en matiere sans fruit, iacoit (comme i'ay dict)  
que la maniere de ton dire m'estoit tousiours agreable.  
Le pleur d'aucun ou le dueil n'est point moindre quant  
il est deffoulé ou mussé en escripant, ne la chose n'est  
point plus haulte ne plus excellente quât par fiction au  
cun lamente & pleure. Et pource ne soit point nostre  
amour rompue ne maintenant diuisée par diuerses ou  
doubles parties. Châte en tes vers veritablemēt & dy cho  
ses vrayes, ou de nostre amour ne dis iamais riés & n'en  
fay mention aucune en tes chantz ne escrips. Car affin  
que tu le saches i'ay tousiours esté avecques toy en mon  
cœur, iacoit que ie declinasse aucunes fois mes yeulx de  
toy, & lors disoye a part moy que moult te doloyes de  
telle departie, toutes fois mes yeulx n'estoient du tout  
ostez de toy, car plus de mille & mille fois ie les redui  
soye a toy, & avecq pitié les contournoye, & tousiours  
les eusse eu reposez & tranquilles sur toy si ie n'eusse  
doubté ta perilleuse fragilité. Et pource ie te vueil au  
cune chose dire deuant que d'aucq toy ie me departe,  
qui sera pour conclusion de cestuy nostre departement,  
laquelle chose te sera par aduenture agreable & a ton  
profit vtile, c'est. En toutes choses ie suis de toy bien cō  
tenté, mais certes vne chose y a q i trop grandement  
m'ennuye & moult me desplaist, c'est que i'ay esté née  
en trop humble & basse terre, & ay grant dueil & gran  
dement cōplains en moy mesmes d'ung regreteux cœur  
tellement que a peine me puis reconforter. Pourquoi ie

ne fuz née plus pres du pais tressforissant, fructifiant, & opulēt qui est de Tuscanē, mais toutesfois le mien pays m'a esté & est assez suffisamment bel & me plaist tressgrandement puis qu'il t'a pleu & te vient a plaisir. Que m'eust valu & profité auoir toutes aultres choses que mon cueur du tout desiroit, & que ie te feusse incongneue, sinon que i'eusse esté moins clere & de moindre renommée.

SOLE ACTEUR.

**A** Telle parolle ie ne peux rien respondre, car si haulte & parfaicte amour m'esleua tellemēt que iamais ie ne pensay auoir repos, toutesfois soudainement me replicqua en me disant.

SO CHASTE.

**J'**ay eu de toy beaucoup d'honneur lequel me fuyt & s'en vient auecques moy, mais ie ne parleray gueres plus a toy, tu vois que l'heure trop s'approche, toutesfoys mon amy ne prens point de tristesse, demeure en paix.

SOLE ACTEUR.

**A** Pres celles parolles ie vy ceste belle dame monter qui pour s'en aller monta en vng celestin chariot d'or, dont ie menay grant dueil, car ces doulces parolles me furent trop briefues. Heias i'estoye en grant pensee a scauoir si tost ou tard ie la suyuroye.

**O** Mellissues parolles & doulces remonstrances! mon cueur estoit alors plein de cleres douceurs en pésant en mon cueur & recapitulāt les choses que l'auoye ouyes de celle miēne & doulce amye, de laquelle ie n'ay pas seulement retenu les parolles, mais ausi auoye entendu la maniere de son parler plus clere & resplēdissante ayant la face que n'est le soleil luyfant. Parquoy ie pensoye merueilleusement a part moy, & vouloye ainsi dire. O mes esperitz tristes & lentz sur toutes aultres choses debuez estre resiouys & ioyeux pour la tressgrant splendeur de la sainte ame



layfante dont vraye consolation auons eu. Ia le ſoleil auoit oſté la ceincture humide & noyre par le circuit de la terre, laquelle eſt le repos a la gent mortelle & malade, & a peine ſ'eſtoient diſparez de moy toutes ſes choſes que i'auoye veu deuât quant avecq vng cueur laſche & las ie vey cōmencer vne aultre guerre des mortelz. O tu Polimia ie te prie ayde moy & acōpaigne mon ſtille qui eſt appareille de relater & reduyre a memoire maintes & diuerſes choſes. Adoncq ie remembray les hōmes & leurs treſchers faietz, eſquelz tout ce iour ſera exploi-  
 cte, tellement qu'il n'y aura nulle partie moienne ne der-  
 niere qui ſoit obmiſe en ces preſens noz dietz.

JO DE IVLES CESAR ET AVETRES.



**E** vey alors vne haulte, noble & grande as-  
 ſemblée de gens ſoubz la banniere d'une  
 royne que chaſcū ayme, honnore, reuere &  
 craît, c'eſtoit choſe diuine a la veoir, laquel-  
 le eſtoit nommée magnanimité, & tenoit en  
 ſa main dextre celuy grāt rommain qui fiſt  
 grant deſtruction en Germanie, en France & aultres  
 lieux, lequel fut nommé Iules Ceſar, apres qu'il eut con-  
 quis tant de victoires, & meſmes qu'il attribua particu-  
 lierement a luy L'Empire Romain le Senat enuieux  
 de celle domination, la plus part d'iceulx coniurerent

& machinerent sa mort, de laquelle coniraction furent Cassius & Brut<sup>s</sup> principaulx & maistres entrepreneurs & pour ce mieulx & plus seurement faire & executer aduiserēt que ce seroit en la court de Pōpée, ou le Senat debuoit estre assemblé aux ydes de Mars, qui est le .xv. iour dudiēt moys. En celluy iour ainsi assigné Cesar pour le troublement qu'il auoit des songes a luy aduenuz fut en dōubte d'aller a la court ou non, mais lediēt Brutus qui le, vint querir le y mena en luy disant que le Senat l'auoit longuement attendu a la court.

30 Adonc se mist Cesar en la voye pour y aller, & ainsi qu'il fut au chemin vng homme luy vint a lencontre qui luy bailla vne lettre ou tous les agez & faiēt estoient contenuz & escriptz, mais il ne s'amusa point a lire ladiēte lettre, ains la mist avecq les aultres requestes pour lire a la court. Quant il fut entré en la court il se assist en son lieu & tous les aultres apres chascun en son renc & ordre. Adonc soudainemēt vng d'entre eulx vng nommé Cymber Cullinus fist semblāt de vouloir faire quelque demande, mais Cesar luy fist signe qu'il ne se offrist de luy riens demander. Lors lediēt Cimber Cullin<sup>s</sup> vint furieusement contre Cesar, & le print a deux mains par la toge sur les espaules. Quant Cesar vit ce il s'escria a la force. A ce cry vint Cassi<sup>s</sup> qui ferit Cesar d'ung glaiue parmy la gorge, & comme Cesar se cuyda despescher de ces deux, Brutus qui griesuement le ferit larresta. Quant Cesar veit que tous de toutes pars les glaiues toūz au poing luy couroient sus, & congnoissant que eschapper ne pouoit sans mort, il enueloppa son chef & sa face de sa toge pour cheoir plus honnestement. Ainsi mourut Cesar apres tant de victorieuses conquestes & glorieux triūphes. 30 Apres celluy Cesar ie apperceu les deux Scipions freres, l'ung nommé l'affricain pour la conquēte par luy faicte de la region D'affricque, & l'autre sur nommé D'Asie, lesquelz hors de dignitez & d'offices

moururent villainement en lieu champestres  
 Le grand Pompée qui mal veit Thessalye estoit tout  
 soignant couché tout de son long mort estendu lequel  
 fut trahisteusement occis en Egipte par les fatalites du  
 ieune roy Phtolomée ainsi que par cy dess'appert au tri-  
 phe de Chasteté. Aupres de luy gisoit Brutus lequel a-  
 pres la mort de Cesar fut miser ablement occis en Ma-  
 doine contre Anthoine & Octouien, lequel Octouie  
 y fut aussi tué.

De mauius Cappitolanus



**P** Vis y fut Marcus mauius noble citoyen de rom-  
 me lequel par vaillance darmes gaigna plusieurs  
 colliers d'or, couronnes & aultres despouilles de  
 ses ennemis dont par ses merites fut nommé & esleu  
 par trois foys consul de Romme. Il trefbuchâ &  
 mist ius les Francois lesquelz par forcé darmes auoient  
 prins Romme, & par eschelles estoient ia montez sur le  
 mur du Cappitolle dont il fut surnommé Cappitollan<sup>e</sup>  
 en signe de perpetuelle memoire qu'il auoit saulue & feu-  
 rement deffendu le Capitolle. Non content de ceste hon-  
 neur il voulut monter plus hault. Par quoy luy eueux  
 contre Camillus lors florissant en gloire pour occuper  
 le gouuernement de la chose publicque Rommaine es-  
 meut é Rome plusieurs & diuerses rumeurs & dissensions

entre ceulx de la cité. En ce temps vng noble Rommain nommé Cornelius cassus dictateur qui lors estoit au pays de Toscane fut mandé pour venir a Romme, lequel retourné apres aucunes parolles contemptieuses qu'il eut avec Mauius en le reprenant couuertement des dissensions qu'il auoit esmeues a Romme fist prendre & mettre en prison par mandement expres ledit Mauius, pour laquelle chose le peuple commença a murmurer, tant que plusieurs mesmes des plus grâs dignitez de celuy emprisonnemēt porterent robes de ducil & de plein iour allerēt è visaige plorant sans tondre leurs barbes & veillerēt par nuit a lētrée de la chartre en laquelle estoit ledit Mauius. Peu de temps apres aduint que ledit dictateur Cornelius camilus desconfit les Toscans desquelz il eut pleine victoire, mais incontinent apres fut osté hors de son office par quoy le peuple voyant ce cōmença a enuironner la prison ou estoit Mauius chascun menassant de rōpreladiēte prison si Mauius nestoit mis hors & deliuré. Ce que voyant les Senateurs pour obeyr au desir du peuple cōmanderent que Mauius feust deschainé & mis hors de la chartre & rendu au peuple qui le requeroit. Mauius pour cause de son lōg emprisonnement fut eschaufé & courageusement enuieux & enflé d'orgueil, & pource il commença plus ardamment soy efforcer a pourfuyure tant qu'il peut les choses par luy deuant encommencées & de faire toutes choses valables a acquerir pour soy le gouuernement du royaume de Romme. Les Senateurs & Tribuns apperceuans ce que faisoit Mauius ne le porterent pas bien pacienment. Par quoy eulx tous d'ung semblable consentement assignerent iour audit Mauius pour veoir & ouyr faire & dire la punition & vengeance des choses qu'il auoit oultrageusement entreprinſes. Auquel iour ledit Mauius vint & comparut en iugement ort & brouillé sans compaignie d'aucuns nobles hommes ne de Aulus ne de Tytus

ses freres, ains vint seulement a compaigné d'aulcune quantité d'hommes populaires. Adonc Mauius ainsi estant en iugement deuant les Senateurs & Tribuns dist plusieurs choses cuydant qu'elles fussent vallables a sa defence, & apres se deuestit en monstrant sa poitrine qui auoit esté ennoblie par les playes qu'il auoit receues en combatant avec lesditz Francoys. Daultre part môltroit la tour du capitolle qu'il auoit gardée d'estre prinse puis requeroit en son ayde les hōes & les dieux. Ainsi Mauius par sa douce cōplainte tellement amolit les cueurs du peuple Rommain qu'il ne peult estre condépne par sentence iusques a ce qu'il fut mené hors la porte frumē telle qui est vng lieu dont on ne peult veoir la tour du Cappitolle. Et en ce lieu fut cōdempné Mauius par sentence que il qui estoit deuenu mauuais & conuoiteux seroit trespuché de la roche nommée Trapeya autrement Carmenton dedans leauue du Tybre, de laquelle roche par auāt il auoit trespuché & ietté ius les Francois quāt il escheloient le Cappitolle. Tantost apres la sentence donnée & prononcée contre ledit Mauius il apella plusieurs fois en sō secours les dieux & le peuple, mais riens ne luy vallut. Car il fut iecté & trespuché du hault au bas de ladicte roche Trapeya dedans le Tybre. Et ainsi a sa grande confusion & hōte il esprouua miserablement le torment & mort qu'il auoit par auāt fait souffrir aux susditz Francoys.

## DE HAMICAR. 105

**A** Pres celluy Mauius ie vy gisant le noble duc de Cartage Hamilcar perpetuel ennemy des Romains qui iura au dieux pardurable haine & guerre, lequel apres la premiere prinse de la ville de Cartage & que par les Rommains fut en plusieurs & diuers lieux le feu mis en ladicte ville ledit Hamilcar mourut miserablement, & sa femme voyant ce se

icésta avecques ses deux enfans au meillien dudit feu. Et la finist & consumma douloureusement ses iours avecques sesditz enfans.

DE HASDRUBAL.



**A**vecques celluy Hamilcar estoit son gédre Hasdrubal & claudius neron qui presenta la teste dudit Hasdrubal a son frere Hannibal duc de carthaige ennemy iure & promis des Rommains Lequel Hannibal voyant celle teste de douleur horreur & commiseration qu'il eut tourna le visaige de laultre costé. Car Hannibal capitaine & ducieur de l'armée Carthaigienne menant dure & aspre guerre mortelle contre lesditz Rommains estant au pays dytalye assist son ost en vne vallée pres dung fleuve nommé Tamis pour attédre son frere Hasdrubal qui avecques grosse puissance de gens darmes venoit vers luy pour renforcer son ost contre le consul Claudius neron chief & ducieur de l'armée Rommaine lequel auoit de laultre costé dudit fleuve mys ses têtes & son armée tout au droit de lost de Hannibal le fleuve seul entre eulx deux Claudius neron sachant la venue de Hasdrubal dont il fut par aucunes espies aduertty, pensa, estima que s'il atendoit ledit Hasdrubal estre ioinct & assemblé avec

ques ledict Haunibal qu'il auroit plus a faire a deux qu'a vng. Et pource il considera qu'expedient seroit & le plus seur mettre peine de deffaire ledict Hasdrubal deuant qu'il entrast plus auant en Ytalie, laquelle chose il conclud de faire. Adoncq Claudius Neron laissa en garde son ost, ses tentes & pauillons au capitaine de la cheualerie, & luy commanda de non mouuoir ledict ost. Puis print Claudius la plus grand part de son armée mesmes la fleur & l'eslite & tous les principaulx, & secretement sans faire aucun bruiet auecques celle compaignie ainsi par luy esleue sen partit de nuit & sen alla pacifiquement au deuant dudit Hasdrubal, lequel auecq merueilleuse puissance de gens d'armes venoit des parties de FRANCE, & ia estoit passé le mont Arpenny. A la descente & au pied duquel mont il estoit, & la ledict Claudius le rencontra ayant son armée sans ordre quelconques, & la plus part de ses gens desarmez, car ledict Hasdrubal n'eust iamais cuidé ne iugé qu'il eust eu aucun rencontre ne affaire. contre personne deuant qu'estre paruenue a l'ost de sondict frere Hannibal. Claudius neron qui auoit ses gens en tresbonne ordre assaillit ledict Hasdrubal tellement & si vertueusement que les gens dudit Hasdrubal n'eurent aucun loysir d'eulx arrenger & mettre en ordre. Toutefois Hasdrubal courageusement se deffendit & combatit contre ledict Clandius, mais finablement fut Hasdrubal occis & tous ses gens deffaitz & vaincus, & plusieurs prins prisonniers, & feurent bien trouuez de mors cinquante & six mille hommes. Apres celle desconfiture Claudius neron auecques toute diligence sen retourna secretement victorieux en son ost, & ennoya vers Hannibal tous les prisonniers de Hasdrubal, & feist mettre & apposer la teste dudit Hasdrubal deuant & a l'entrée du panillon de Hannibal. Hannibal non s'ichant la mort de Hasdrubal voyant les prisonniers & celle teste fut



moult esbahy & perturbé, & eut aussi en merueilleuse admiration la cauteleuse astuce dudit Claudius neron qui ainsi l'auoit deceu, car lon dit que Hannibal sceut plustost la grande occision & desconfiture de Hasdrubal & de son armée qu'il ne feist du partement & du retour dudit Claudius neron. Et fut aussi Hannibal publicquement & en priué grandement triste & dolent de ce qu'il congnoissoit que Claudius luy auoit fait & reudu presque pareille perte & dommaige de gens d'armes telle que parauant il auoit inferé & fait aux Romains a Cannes.

☞ Tout au plus pres de celluy Hasdrubal l'apperceu Curius fabricius, les deux nobles & vaillantz Chatons, & celluy Torquatus qui par grand pitié occist son filz. Puis fut Horatius d'autre costé tout seul contre toute la gent Tuscanne lequel lance, espée ny escu ne le peurent iamais fieschir ne destourner de sa vertu. Et pres de luy estoit Valere qui pour le peuple Romain destruyfit & consumma toute sa substance.

## JOIE DE APIVS CLAVDIVS ET AVLTRES. 45





**A** Pres les dessusdictz ie vey & congneu le desloyal iuge appellé Apius claudius qui de chaiffnes s'estrangla en vne prison, lequel fut de la lignée des CLAUDIENS, laquelle lignée premierement vint a ROME d'ung Chasteau des SABINOYS appellé ORGILLON apres que les Roys feurent boutez hors de ROME pour l'oultraige que feist le filz du roy TARQVIN l'orgueilleux quant par force il corrompit la treschaste Lucrece. Ceste lignée des Claudiens vint a Rome pour euitier vne sedition & discord qui lors estoit entre les citoyens Sabinoys, de laquelle lignée estoit le conducteur vng sergent appellé ACCVS claudius, qui depuis fut nommé Apius claudius. Ceulx de ceste lignée feurent receupz & escriptz es liures des nobles hommes Romains, & d'icelle nasquirent en diuers temps plusieurs hommes nommez Apius qui tous feurent ennemys & contraires au menu peuple Romain. Quant le temps fut venu d'eslire les dix hommes iuges pour escrire en langaige latin les loix conuehables pour gouuerner la cité & le peuple, ausquelz iuges estoit baillée auctorité de confermer les loix par le consentement des trois estatx de Rome, & puissance de congnoistre & iuger de toutes choses sans appeller d'eulx ne de leur sentence. Cestuy Apius claudius par merueilleuse presumption osa soy mesmes eslire & nommer l'ung desdictz iuges. Apius claudius ainsi esleu feist vng aultre desordonnance, Car ceulx qui au parauant auoient esté en tel office souloient faire porter deuant eulx l'ung apres l'aultre entrechange-ment banieres de leur seigneurie, mais cestuy Apius claudius voulut qu'ilz portassent banieres chascun par soy, & aussi grand nombre comme ilz souloient tous ensemble, & par ainsi en lieu de douze sergeans qui par auant portoient haches & banieres deuant eulx feurent ordōnez six vingtz a estre en la court pour aller deuant

eulx, tellement que le peuple & les nobles de Rome eurent paour de veoir tant de varletz armez. Apius doncques fut moult orgueilleux & esleué, tant pour sa malice comme par la souffrance des citoyens de Rome, & par le grand nombre de ses sergeans armez fut tel qu'il ne sembloit point estre iuge publicque, mais monstroit mieulx estre roy. Fortune qui les petis eslieue & les orgueilleux abaisse abusa tellement Apius qu'il ne luy challoit de bien ou mal iuger, dont entre ses faulx iugemens luy embrasé d'amour charnelle de la belle vierge Virginea fille de Virgineus pour en iouyr l'adingea serue de son seruiteur Marcus mauius, mais Virgineus son pere la tua ainsi que plus a plain appert deuant au triumphe de Chasteré en l'hystoire de ladiète Virginea. Apres que ce vint au renc de Virgineus a estre iuge il feist conuenir lediè Apius, & incontinent le feist honteusement enchaîner & vilement traifner en prison. Et pource que lediè Apius affin que plus il n'infamast ne soy ne son lignage par la condempnation qu'il attendoit auoir par Virgineus homme ygnoble en la puanteur de la prison des chaisnes dont il estoit lyé il se estrangla soy mesmes, & ainsi vilement mourut.

30 Apres icelluy Apius claudius vey celluy victorieux Camille qui fut habondant en or & en richesses, & l'espee aupres de luy avecques sa banierre perdue. Et ainsi que ie tournoye mes yeulx d'ung costé & d'autre ie vey celluy fort dictateur Emilius qui estoit riche & plein de despouilles de ses ennemys. Et tantost apres s'apparurent a moy les aultres d'humble nature Rectulius & Voluminius & le grec Philo faitz par la vertu des armes haultx & gentilz.

30 Suyuant iceulx estoit Vaspasien que ie congneu a sa face benigne & pleine de prudence, avecques son beau & gracieux filz Thitus qui feurent clers pour la haulte oeuvre par eulx faicte, cestassauoir par la vengeance de

la mort du saulueur Iesuchrist qui fut par eulx deux accomplice & parfaicte, en mettant a ruyne & a destruction la cité de Hierusalem, qui fut la punition executée que Iesus predist comme on le menoit crucifier au mont de Caluaire, disant aux femmes de Hierusalem qu'il veoit plorer. Femmes ne plorez point sur moy, ne pour les maulx que me voyez iniustement porter, mais plorez sur vous & sur voz enfans, car ie vous dis que vng temps viendra que les femmes seront bien heureuses qui n'auront point porté d'enfans.

JO DE DOMICIEN ET AVLTRES.



Pres eulx estoit **DOMICIEN** empereur de Rome qui se monstroist estre tout plein d'yre & de courroux, & grandement indigné qu'il n'auoit pas vraye gloire, mais estoit mort honteusement, & aussi pource qu'il estoit monté en hault empire par adoption & non pas par la vertu de luy ne de ses predecesseurs. Lequel **DOMICIEN** apres la mort dudiect noble Tytus son frere succeda a l'empire huit cens vingt six ans apres la fondation de Rome, & s'adonna a toutes mauuaises & vices, tellement qu'il osa entreprendre de destruyre toute l'eglise de **IESVCHRIST** qui desia

estoit moult par tout le monde florissante & creue, & pour ce faire comme cruel donna mandementz a ses fatalites pour faire persecution, & cheut en si tresgrand orgueil qu'il voulut qu'on l'adorast comme dieu & seigneur de l'uniuersel monde, & feist occire cruellement aucuns des nobles Senateurs, & enuoya plusieurs en exil ou il les feist la meurtrir & occire. Puis fut si tresdissolu en luxure tellemēt qu'il estoit tout deshōté, & print plaisir a veoir espandre le sang humain, tant des siens que des aultres, & mesmes des chrestiens, qui fut leur seconde persecution apres celle de Neron. Il enuoya aussi en exil en l'ysle de Pathmos Iehan le tresbenoist apostre & euangeliste. Il feist enquerir des iuifz tous ceulx qui estoient du lignaige de Daud, & commanda qu'ilz feussent tous occis, affin qu'aucun d'icelluy lignaige ne voulüst occuper pour soy l'empire. Apres toutes telles cruaultez & tyrannies faictes par celluy Domicien il fut cruellement tué en son palais par ses chambellans, & la charongne de luy fut mise en vng cercueil vil & pourry, & porté tresvillement ensepuelir par robeurs & pillartz. ¶ Traianus estoit tout ioignant & Adrian pres de luy couché. Ensuyuant ie vey Theodose qui ne s'estoit espargné de bien faire, & qui meist les fondemens en la cité D'Alpe vne montaigne estrange, & apres le nouveau roy Agripa. ¶ Je n'estoye encore point las de regarder quant vne parrie du champ me sembloit vmbreuse & enuironnée de fumée, dont mon regard estoit faict tenebreux & nocturnal, & vers celle partie ie vey les premiers roys D'Ytalie, Saturius, Picus, Familus, Laninius, & pres d'eulx estoit pensif Camillaturius. ¶ D'autre costé estoit l'orgueilleux Holofernes couché mort en son liēt dedans vne tente & la belle hebrée Iudich, laquelle avecques vne sienne chamberiere presentoit la teste dudiēt Holofernes aux nobles citoyens de Bethulie, lesquelz rendoient graces a dieu & louenge a ladiēt dame.

## VIE DE HANNIBAL. 65



**P**ource que gloire en toute partie & en tout lieu & nation faict les hommes clers & nobles ie vey oultre vng grant ruisseau & palud le grand Carthaginois contre la memoire duquel Italie bataille, lequel en mon pays de Tuscan perdit l'oeil dextre entre les montaignes pour le temps excessiuelement froid. Lequel apres qu'il eut plusieurs grandes victoires contre les Romains obtenues, il fut vaincu en Affricque par le consul Romain Scipion l'affricain. C'estoit le noble duc de Carthaige Hannibal filz au duc Halmicar, surnommé Barcque. Apres celle desconfiture faicte par ledict Scipion contre Hannibal, & que celluy Scipion eut subiugué & reduict la ville de Carthaige & tout le pais D'Affricque aux loix, coustumes & subiections des Romains, & que aulcun temps apres Hannibal aduisa que le consul Caius Seruilius estoit de par les Romains enuoye a Carthaige pour procurer la mort de luy, Hannibal print secretement toutes ses richesses, puis se mist en vne nef & s'en alla vers Anthiochus roy d'asie & de Surie qui se appretoit faire guerre contre les romains, lequel Anthiocus receut benignement Hannibal, tellement qu'il l'appelloit a tous ses priuez conseilz, mais enuie l'en reculla. Apres ce que ledict Anthiocus fut vaincu par ledict Scipion.

O iiii

L'Africain, & que paix fut entre eulx deux traitée & passée Hannibal se destourna & fouit en lisle de Crethe auecques tous ses tresors. Lors il emplit de plomb certaines cruches de terre saignement estouppées, & les bailla a garder aux officiers du temple de Diane cōme si dedās fust tout son tresor, affin que les habitans de Crethe ne eussent aulcune suspicion eucontre luy, & qu'il peust illecques plus seurement viure auecq eulx. Apres ce il fondit tout son or & le mist en imaiges creuses qu'il portoit auecques soy comme si se fussent les dieux quil adoraist. Apres toutes ces choses Hānibal aduifa que Prusias roy de Bithimie qui estoit ennemy des Romāis debuoit estre compaignon & alié a la bataille que le roy Anthiochus apprestoit contre Eumenes roy de pergame autrement dictē Frigie la petite estant au pays D'Asie, lequel Eumenes estoit compaignon & bien vueillant des Romains. Hannibal vint vers le roy Prusias & luy donna plusieurs & diners cōseilz & cautelles de batailles. Parquoy Prusias souuētessois desconfit ses ennemys en terre & en mer. Apres ce que Prusias fut par Eumenes vaincu par terre, Hānibal se aduifa d'une subtile & cautelleuse inuention de auoir victoire par mer, car il appresta plusieurs grandes cruches de terre, esquelles il fist enclorre force de gros venimeux serpens, & au meillieu de la bataille il commāda que'elles fussent iectées dedās les nefz du roy eumenes, ce qui fut fait. Tellement que par la confusion & habondance des serpens Hannibal qui cōbatoit pour le roy Prusias eut victoire sur ses ennemys. Laquelle chose fut racomptée aux Romains qui encores doubtoient la vie de Hannibal, non point pour sa puissance, mais pour ses deceptiues cautelles. Peu de temps apres Titus Familius consul Romain qui fut enuoyé vers Prusias traita & fist paix auecq icelluy Prusias par tel cas que Prusias luy liureroit Hānibal entre ses mains parquoy Prusias enuoya gens d'armes pour enuirōner la



maison de Hannibal, en laquelle il s'estoit retiré, Hannibal qui se doubtoit de la mauua istie dudit Prusias se voyant ainsi assiegé de tous costez se cuida sauluer par vng petit guischet, mais il le trouua occupé. Quāt il cōgneut que en luy remede n'auoit de eschapper, il print & beut le venin que de long tēps il auoit appresté pour soy garder de la main des Romains, & ainsi miserablement mourut. & fut ensepuey en vne cité de Bithimie, nommée Libisia.

JO DE PRUSIAS. 65



**A**V plus pres de celluy Hannibal ie vey son desloyal fraudulateur Prusias, lequel Prusias apres la mort de Hannibal comme dict est, & qu'il eut par mort perdu sa premiere femme, de laquelle il auoit vng filz nommé Nicomedes, il espousa vne autre femme de laquelle il eut aucuns enfans, lesquelz enfans ledict Prusias voulut pourueoir de la succession de son royaulme, pource qu'il ay moit mieulx celle secōde femme que la premiere qui ia morte estoit. Et pource il entreprint & delibera de faire tuer son filz Nicomedes qui pour lors n'estoit point au pays de Bithimie. Le iouuenceau Nicomedes par aucuns de ses amys fut secretement aduertty de l'entreprinse du roy Prusias son pere, tellement qu'il fut audict Nicomedes mandé qu'il

se gardast faigement, & qu'il ne retournaſt au pays. Les amys dudi& Nicomedes porterent mal patiemmet l'ini-  
quité & iniure dudi& roy Prufias. Parquoy Nicomedes  
asſembla toutes ſes forces en armes, & aſſailit par guer-  
re & bataille ſon pere le roy Prufias, tellement que en  
brief téps ledi& Nicomedes chaſſa ſon pere Prufias hors  
de ſon royaulme, lequel Prufias ſ'en alla comme banny  
anecq peu de gens qui apres le delaſſerent tout ſeul. Et  
apres ce qu'il eut bien vagué paourement par le monde  
Nicomedes ſon filz a la fin le miſt a mort.

DE MARC ANTHOINE.



**D'**Aultre coſté ie vey le noble conſul Marc An-  
thoine qui ſe plantoit au ventre le meſme cou-  
teau dont ſon ſeruiteur ſ'eſtoit a ſes piedz occis.  
Lequel Anthoine fut le ſecond heritier au testa-  
ment de ſon pere Iulius Ceſar adopté, car par  
droi&te lignée Anthoine & ſon frere Octouien n'eſtoient  
que ſes nepveux, Toutefois Ceſar les adopta pour filz  
legitimes, & les institua ſes vrayſ heritiers. Adonc pour-  
ce que Octouien premier eſcript ſucceda a l'empire, &  
luy fut donné le nom de Ceſar, & le droi& chef des ar-  
mes, Anthoine de ce indigné & deſpit commença a eſle-  
uer bataille contre Octouien adoleſcent, & alors ledi&  
Marc Anthoine eſpouſa Fulvia vne femme de mauuaise



gouuernement, qui fut mere de Capulina femme de Iulius Cesar. Ceste Fulvia enhorta son mary Anthoine de faire guerre contre ledict Octouien, laquelle gouuerna la seigneurie de Rome tandis que Octouien guerroyoit en estranges pays, & mist espies contre Octouien qui la dechassa D'Italie en Grece avecq son mary Anthoine qui lors y estoit. Apres que ledict Anthoine fut par ses forsaictures & par celles de sa femme iugé par les Senateurs estre ennemy de Rome, il trouua maniere de rétrier en la grace de Octouien, qui benignement le recent. Et quelque peu de tēps ensuyuant Anthoine fut tellemēt vaincu & desconfit par les Parthois que en grant peine, misere & labeur & merueilleuse souffrance peult gagner la cité de Anthioche. Anthoine estant en celle cité fut surprins & embrasé de l'amour de Cleopatra royne D'egypte, qui pour lors mignotte & dissolue estoit. Et tellement fut Anthoine eschauffé de luxure qu'il se habandonna totalement a la paillardise & aux plaisances & delectations charnelles de celle Cleopatra, tellement qu'il espousa & laissa sa noble seconde femme Octouia seur dudict Octouien que il luy auoit par amytié donnée en mariage. Apres que Cleopatra eut fait tuer sa seur Arsire elle ne cessa de inciter son mary & ribault Anthoine de vsurper & occuper pour soy contre Octouien l'empire Romain, ce que Anthoine accorda. Et pour ce faire amassa grosses puissances de gēs oultre le gré de Plantus noble cheualier Romain, & appresta .lxx. nefz bien equippees. Toutefois octouien qui luy vint a l'encontre incontinent le vainquit, tellement que Anthoine avecq sa dame Cleopatra fut cōstrainct s'en fuyr & eulx retirer avecq ses gens dedās la ville de Alexandrie, ou il se fortifia. Mais Octouien qui de pres le pousuyuoit l'asiegea tellement que ceulx de la ville furent oppressez par famine. Et lors Anthoine voulut traicter paix avec Octouien, laquelle luy fut refusee. Ce que voyant

Anthionius demanda a vng sien seruiteur nommé Erus  
 vng glaiue pour soy tuer, ce que oyant le seruiteur print  
 le glaiue, & luy mesmes s'en donna dedans le ventre, &  
 la cheut mort aux piedz de son maistre. Anthoine voyât  
 ce faict tira le couteau du ventre de sondict seruiteur  
 Erus, & par enraigé couraige s'en frappa furieusement  
 dedans son ventre, & tantoit apres, de celluy coup mou-  
 rut. Cleopatra voyant la mort de son adultere mary cui-  
 da attirer a elle ledict Octouian par blandissemens, mais  
 elle fut de par luy mise en seure garde pour son triumphe.  
 Toutefois ne sceurent les gardes si bien faire qu'elle ne  
 se retirast dedans vne secrete chambre ou la elle oingnit  
 son corps de diuers oingnemens precieux & odorans, &  
 se vestit de ioyaulx & de vestemés royaulx, puis entra  
 dedans le tombeau ou son mary gisoit mort. Et lors a  
 ses deux costez mist deux serpens venimeux, lesquelz  
 enuenimerent & succerét tout le sang de son corps, ainsi  
 qu'elle mesmes se aydoit en ouurant ses vaines a force  
 pour sa mort plus tost auancer, laquelle en ceste facon  
 mourut & donna fin a son auarice & embrasée luxure,  
 combien que Octouien fist oster les serpens des playes  
 pour la garder en vie s'il eust peu. Lors ledict Octouien  
 commanda que les sepulchres qui auoyent esté faictz  
 autenticquement par tresgrande industrie & sciende  
 pour elle & Marc Anthoine feussent solennelement pa-  
 rez, & eulx deux ensepulturez en grant honneur l'ung  
 aupres de l'autre, par aisi pource que le dessusdict Marc  
 Anthoine esleué en orgueil presumoit aucunes choses  
 trop dignes au regard de luy, & esperoit que fortune luy  
 donnast seigneurie du monde qu'il n'auoit pas desseruié  
 fut abusé de son orgueil comme bien auoit merité, &  
 sa lubricque royne Cleopatra toute adonnée & dediee  
 aux delictz charnelz & trefardente & couuoiteuse en  
 luxure, qui contente de sa propre chose n'estoit, mais  
 auient par luxurieux embrassemens auoit a plusieurs

louuenceaulx prestez ses membres fardez de tous delices de la chair, elle en la fin voyante. viuante & sentante fut enuironnée de serpens venimeux qui luy succerent le sang du corps qu'elle auoit nourry des succemens des ieunes hommes dont elle mourut miserablement & honteusement par ses desertes & merites.

De Masmissé. Amincas & aultres



Ensuuant fut celle feminine compaignie, Cest assauoir Penthasilée royne des Amazones; Ipolite, Horitie & grand nōbre daultres femmes bellicueuses, lesquelles ladiète Penthasilée leur dame mena au siege de Troye contre les Gregeois pour secourir son amy Hector, mais luy, elle & toutes ses aultres femmes y moururent. Apres ie vy le roy Cyrus plus couuoiteux de sãg humain que ne fut Crassus d'or, mais lung & laultre furent en la fin tellemēt remply de ce en quoy ilz furent auaricieux & ardans qu'il leur sembla amer comme dessus appert. Philopomenes qui tant fut instruit en lart de guerre y estoit, & puis ie apperceu le roy Nunmidien mamisse avecques sa dame qui du tout croit en luy, car qui pour la crainte du roy Siphax s'en

estoit foy es boys & es montaignes fut long temps re-  
 peu de racines & d'herbes Et le roy xerxes qui daultre  
 costé s'estoit ainsi mussé endura plusieurs calamitez tant  
 que par asperité de soif il fut contraint pour estancher  
 son extreme soif boire du ruyseau tout meslé du sâg de  
 ses cheualiers qui la dedans couroit. ¶ Le vy aussi Amī-  
 cas roy de Macedoine qui fut pere de Philippes pere du  
 grand Alexandre, lequel Amīcas eut de sa femme Eru-  
 dice quatre enfans cestassauoir Alexādre, Perdicas, Phil-  
 lippes, pere du grand alexandre, & vne fille nōmée Vriō-  
 ne. Auecques ce ledit Amīcas eut d'une aultre femme nō-  
 mée Cingne trois filz. Cestassauoir Arcelaus, Arcideus &  
 Menela⁹, & fut celluy pays de Macedoine premieremēt  
 nommē Amathie pour vng roy dit Amathius qui pre-  
 mier regna. Apres fut & eist nommē Macedoine par vng  
 roy qui y regna appellē Macedo qui fut nepueu du roy  
 Deucalion vng ancien roy de Thessalye. Duquel roy-  
 aulme & prouince de Macedoine fut celluy Amīcas roy  
 lequel apres ce qu'il eut par puissance d'armes resistē cō-  
 tre deux peuples de trace. cestassauoir Illyrois & les Oli-  
 piois Erudice sa femme qui saccointa d'ung ribauld nō-  
 mē Arguesta coniura la mort de sondit mary Amīcas &  
 mist espies a le faire mourir affin qu'elle baillast au-  
 dit Arguesta le royaulme de macedoine, car elle luy pro-  
 mist qu'elle luy liureroit son mary le iour des nopces du  
 sien gendre. Ce qu'elle eust fait si Vrionne sa fille. n'eust  
 reuelé & descouuert le cas a son pere Amīcas. Lequel  
 paoureux & angueilleux & ennuyé de celle desloyalle  
 entreprinse mourut. ¶ Aupres de luy ie vy ses deux filz  
 Alexādre & Perdicas Lequel Alexandre apres lamort de  
 sondit pere Amīcas succeda au royaulme de Macedoi-  
 ne Et pource que celluy Alexandre se vouloit alier de  
 ses voisins il fist paix auecques les Illirois & apres auec-  
 ques les Atheniens, auecques lesquelz il se reconcilia &  
 se mist en leur grace & pour seurere de ce il leur bailla sō

frere Philppes lors iouuëceau en ostaige. Peu de temps apres Erudice leur mere comme cruelle & sans pitié ne amour naturelle fist mourir le roy son filz alexandre par vne si secrete & couuerte maniere que peu de gés le sceurent. Apres cestuy Alexandre succeda au royaulme de Macedoine son frere Perdicas, mais sa mere Erudice le fist aussi cruellement mourir comme son frere Alexandre  
 De Ptholomée roy D'egipte.



**P**E vey aussi a part en celle piteuse assablée Ptholomée roy degipte qui n'eut la paciëce dattēdre la succession paternelle a luy aduenir, mais il occist sō pere, sa mere & sa seur germaine, puis il s'adonna a luxure tellement que a l'exemple de luy non seulement ses amys & parens, mais aussi ses chauliers laisserēt la discipline des armes pour ensuyure leur roy ptholomée en celle orde vie gloutonne & luxurieuse. Anthioc<sup>o</sup> roy de Surye aduerty du gouuernemēt dudit Ptholomée & de sēs gés courut a baniere desployée sur le dit Ptholomée tant que par soubdaine bataille il conquist plusieurs citez en Egipte. Et mesmes oppressa la principale ville de tout celluy pays Apres que Ptholo-

mée eut reconuert ses villes & fait paix avec Anthioeus & qu'il se fut remys a sa premiere ordure de luxure il occist Erudice sa femme & sa seur Puis print pour concubine vne folle femme nommée Agathodia & vsoit toutes les nuictz en ribauldies & innouoit plusieurs viandes friandes pour plus s'esmouuoir a luxure. Celle Agathodia auoit vng frere nommé Agathodes dont Ptholomée abusoit en lieu de femme pource qu'il estoit de mesueilleuse & excellente beaulté. Ces deux Agathodia & Agathodes auoient vne mere nommée Oenathe qui par les ordz delictz de ses deux enfans tenoit tellement le roy ptholomée subiect que eulx trois gouuernoient le royaume d'egipte & dispoisoient des offices & dignitez. Finablement ledit roy Ptholomée continua & fist tant dexces en ses ordes pailardises que vng iour il mourut meschamment ou giron de sa concubine Agathodia La mort duquel fut longuement celée & incongneue aux Egiptiens, car Agathodes & sa mere Oenanthe & sa seur Agathodia en ce pendant desroberent le tresor & tous les ioyaux du roy, mais apres que les Egiptiés cogneurent la mort de leur roy ilz vindrent en grand multitude de gens armez au royal & illecques occirent Agathodes & sa mere & sa seur furent a vng gibet pendus

SO DE CADMVS



**A** Vecq les dessusdictz ie congneuz clerement le noble Cadmus qui faisoit fondemens a la cité de Thebes, car apres que Iuppiter (roy de l'ysle de Crete) eut rany & prins par force Europa fille D'Agenor, roy de la cité de Thir qui est au pays de Phœnice, pour lequel raiuissement commanda Agenor a son filz Cadmus qu'ilquist sa seur Europa, & que iamais ne retournaist au pays de Phœnice sans l'amener. Doncq apres que Cadmus fut monté sur mer allant ennys chercher vne femme laissa ceste commission, & auecq ses compaignons par luy esleuz artina en Grece. Peu de temps apres Cadmus se partit de la cité de Delphos, & apres qu'il eut appaisé les assaulx que luy faisoient les gens de ce lieu, & qu'il eut aussi rebouté les Espartains qui les empeschoient de loger, Il edifia & fonda vne cité laquelle il nomma Thebes. Quant Cadmus roy de celle nouuelle cité de Thebes par la splendeur de sa science eut trouué & baillé aux Grecz la figure & facon des lettres, & qu'il eut donné aux gens de Grece (qui encores estoient folz & rudes) doctrine & loy de viure pour plus seurement conuerser ensemble, ledit Cadmus print a femme Hermionne noble, de beaulté de corps & de lignaige, au temps que Gothomel successeur de Iosué gouvernoit le peuple D'Ysrael. Apres que Cadmus eut de sadiete femme Hermionne quatre filles, c'estassauoir Semele, Anthoine, Iuone & Agane il les donna en mariage a quatre iouuenceaulx, dont ilz eurent plusieurs enfans. Toutefois marys, femmes & enfans par aulcun laps de temps piteusement perirent. Et Cadmusia vieil & ancien fut iecté hors de son royaume auecq Hermionne sa femme par la malice de ses propres citoyens, ou (comme on dit) par l'entreprinse de Amphion qui apres Cadmus obtint le royaume de Thebes. Ainsi Cadmus chassé paoure & gemissant sen alla muffer au pays de Grece en Yllirie, & illec mourut paoure & miserable.

SO Adrafus estoit aussi la de tout son long estendu, lequel fut roy de Sophin, & avecq luy estoit tout de coste comme compaignon Adadus roy de Syrie & de Damas; lesquelz feurent en bataille desconfitz & occis par Dauid roy des iuifz, empres le fleune Eufrates.



**A**rtabanus estoit la tout aupres, noble preuost de Perse, qui en esperance d'occuper le royaume de Perse tua le roy Xerxes, & faignit Artabanus que c'estoit son filz Daire qui auoit occis Xerxes son pere, affin que celluy Daire ne peust venir ne succeder audit royaume de Perse. Puis Artabanus admonnesta Artaxerxes d'occire son frere Daire a qui il mettoit sus d'auoir tué son pere Xerxes. Parquoy Artaxerxes enuoya gens armez en la maison de son frere Daire qu'on trouua dormant, & illecq fut occis. Peu de temps apres Artabanus voyant que Artaxerxes estoit demouré seul filz, pensa comment il pourroit vsurper le royaume. Adoncq les nobles du royaume de Perse feurent assemblez a conseil, entre lesquelz vng nommé Vacarius descouurit au roy Artaxerxes toute la mali-



ciense cantelle & trayson de Artabanus, & encores luy doist que celluy Artabanus espioit comment il pourroit occire luy mesmes. Quant Artaxerxes congneut les choses susdictes craignant Artabanus pour la puissance de ses sept filz qu'il auoit, le lendemain feist Artaxerxes assembler & conuenir en armes deuant luy comme pour combatre tous les nobles du pays, affin qu'il congneust le nombre de ses cheualiers. Entre les cheualiers de celle assemblée fut present Artabanus armé. Lors le roy le voyant faignit qu'il eust court aubergeon, si luy deist qu'il vouloit changer a luy. Artabanus ygnorant de la chose desceignit son espée pour desuestir son haubergeon. Lors ledict roy Artaxerxes l'occist de son espée mesmes en se desabillant, & les sept filz feurent incontinent prins & illecq occis.

DE CRESVS ROY DES LIDOYS.



**O** Combien estoit abhorrant celluy piteux spectacle! En cuidât oster mō regard & ma veue mes yeulx vindrēt cheoir en vng aultre endroict ou il y eut moult grāde compaignie de gens mortelz, entre lesquelz ie vey Helareus aultrement dit Helarcus, lequel vsant de tyrannie fut par Tiennes

& Leonides miserablement occis. Puis i'y congneuz Cresus roy des Lidoys, qui sembloit a son visaige estre moult courroucé, car il auoit songé vng songe qui le troubloit tout. En celluy temps vint nouuelles au pays de Lidie que pres du môr Olympus estoit vng porc sanglier de merueilleuse cruaulté, & de grandeur qui degastoit gens, bestes & fructz de terre. Ceste montaigne Olympus est en Grece au pays de Macedoine qui est si haulte qu'elle surmonte les nues, & depart Macedoine du pays de Tharcie. Pour laquelle chose les nobles iouuenceaulx de Lidie s'assemblerent d'aller en Macedoine pour prendre celluy sanglier. A laquelle assemblée Cresus donna congé a son filz Athis d'y aller avecq les autres, & fut ledict Athis baillé en garde & conduict a vng gentil homme escuyer, lequel escuyer sen alla a la chasse du sanglier & print en sa main vng long espieu qu'il meist contre le porc & faillit a l'enfermer, dont aduint que le coup del'espieu attaint contre Athis l'enfant du roy, qui du coup cheut mort. La nouuelle de la mort Athis fut aspre & dolente a endurer au roy Cresus. Apres vng peu de temps Cyrus roy de Perse entreprint & meut guerre contre tout le pays & la gent D'Asie, & mettoit tout a feu & a sang. En especial feist Cyrus aspre guerre contre Balthasar roy da Babilone, avecq lequel Cresus feist aliance, & luy donna ayde contre le roy Cyrus qui desconfist Balthasar. Lors s'eschauffa Cyrus & mena guerre contre le roy Cresus, pource qu'il auoit donné secours audiect Balthasar. Cresus se meist en deffence, mais peu luy valut, car tous ses gens furent desconfitz & luy prins par Cyrus, & estoit avecq luy vng sien filz muet, lequelz Cyrus feist estroitement lier de chaisnes, & emprisonner. Et apres commanda Cyrus que dedâs la prison on couppast la gorge audiect Cresus & a son filz (qui muet estoit), car Cyrus ne se pouoit saouler de veoir espandre le sang humain.

## JO DE CAMBISES ROY D'ASIE.



**A** Pres celluy Cresus fut Cambises roy D'Asie, & son frere Mergus filz dudiect roy Cyrus succeda au royaume D'Asie, puis conquesta Cambises tout le pays D'Egypte. Et apres qu'il eut faict destruyre, piller & rober tous les temples de Libie & D'Egypte vne nuit il veit par songe que son frere Mergus regneroit apres luy, & seroit son successeur. Dont Cambises espouenté de ce songe entreprint de faire tuer son frere Mergus, mais en ce pendant Cambises deuint enragé, tellement que de son espée se percea la cuyssse dont incontinent il mourut. Tout aussi tost que le Magicien (qui charge auoit par Cambises d'occire Mergus) sceut la mort dudiect Cambises il tua ledict Mergus deuant que le bruyt fut plus grand de la mort dudiect Cambises. Ainsi les deux freres Cambises & Mergus mors lediect Magicien meist son frere Orpastes au gouuernement du royaume. Peu de temps apres les nobles du pays s'assemblerent & tuerent tous les magiciens & le roy Orpastes qui frauduleusement auoit esté faict Roy.



**A** Pres ie vey celluy noble & eloquent Cicero qui messa son sang avecq la genealogie des Romains, duquel mon stile ne suffiroit a dire maintes grandes choses de luy, Toutefois qu'il eut fait tant de nobles faitz sa mort fut coniueree par Lepide, Anthoine & Octouien ennemys de la chose publique Romaine, lesquelz commirent certains fatalites pour mettre a mort ledict Cicero, lequel sachant celle coniuration s'enfuyt de Rome en Estrurie ou la iceulx fatalites le trouuerent sur le riuage de la mer. Et quant Cicero les veit venir il commanda qu'on meist sa lictiere & les regarda venir sans lamenteion ne gemissementz, ains acoustroit sa barbe avecq sa main senestre comme de coustume auoit. Et fut ainsi occis d'iceulx meurtriers lan. 64. de son aage.

**O** mort horrible, combien sont espouentables tes faitz & tes oeuvres impiteables ! Que prouffire il a l'homme auoir eu triumphes, honneurs, gloires, louenges, miseres, calamitez & labeurs soucieux glorieusement vescu & regné, puis qu'en la fin tu destruis & abolis tout, toutefois est il que tu peulx effacer le corps de l'homme, mais non pas la gloire & perpetuelle memoire de ses oeuvres vertueuses. Comme ainsi est entre

aultres de Remus & de Romulus lesquelz ie vy par toy ruez ius soubz tō mortifere chariot triūphāt en tristesse & douleur. Desquelz combié que l'hystoire soit vng peu grāde, toutesfois il ne m'est licite de les passer oultre sans faire ample memoire d'iceulx pour les haultz faictz desquelz tant d'acteurs ont esté empeschez pour escrire.

De Remus & Romulus. ¶



**D** Oncques est il que apres la mort de Eneas de Troye son filz Ascani<sup>9</sup> delaiſſa a Lauinia ſa maraſtre le royaulme de la cité Lauinium que le dict Eneas fonda en Italie apres la deſtruction de Troye, & depuis Ascani<sup>9</sup> en vne des ſept montaignes qui ſont enuiron Rome fonda vne cité qu'il nō - ma Albanie, pource que telle montaigne blanchoye en laquelle eſt la cité ſituée. Et du nom de celle cité furent nommez les roys des Albanois iusques au temps du roy Meſſius Suſſitius, & au temps d'icelluy fut la cité D'Albanie deſtruite & miſe ſoubz la ſeigneurie des Romains. Amilius doncq frere de Munitor pour couuoitiſe de plus ample ſeigneurie tua ſondiēt frere Munitor, lesquelz deux freres lors auoyēt vne ſeur nommée Rea, laquelle ſondiēt frere condemna & contraingnit a garder perpetuelle virginite, & ne voulut qu'elle ſe mariaſt. afin que d'elle ne ſaillist aucun enfant maſle qui par ad-

P iiii

uenture vègeast la mort de son frere Munitor. Dōc pour plus couuertemēt & hōnestemēt faire lediēt Amilius fist sa seur nonnain & prestresse au tēple de la deesse Vesta, laquelle cōtraincte nō voulāt desobeyr a son frere Amilius se laissa rēdre au temple de ladiēte deesse. Ainsi Rea deuēue nonnain fut enclose audiēt temple qui estoit dedans vng boys consacré au dieu Mars, toutesfois peu de temps apres Rea deuint grosse & enfanta deux filz, le nom du pere desquelz est incongneu. Apres que Amilius sceut celle aduenture il cōmāda que les deux enfans fussent iēctez aux champs pour deuorer aux bestes saul uaiges & aux oyseaulx, & que Rea leur mere fust emprisonnée, laquelle mourut en prison pour le desplaisir qu'elle print de la villēnie faicte a elle & a ses .ii. enfans. **30** Aupres du lieu ou furēt iēctez les deux enfans estoit vne louue laquelle auoit nouuellement eu des petiz, & iceulx desrobez par les chasseurs ceste louue rencontra lesdiēt .ii. enfans, ausquelz elle donna a teter plusieurs foys, & par aulcun temps les nourrit. Apres aduint que Fasculus bergier du roy Amilius trouua ces deux enfans & les porta a sa femme Laurēce, qui delaisa ses propres enfans pour ces deux estranges nourrir & alaiēter tant qu'ilz deuindrent grans, dont l'ung fut appellé Remus, & l'autre Romulus, lesquelz depuis tuerent le roy Amilius leur grant pere & oncle. Et apres Romulus tua son frere Remus comme amplement appert. Car apres que iceulx deux freres Remus & Romulus enrent esté long temps nourriz en la maison dudiēt Fascul<sup>o</sup> bergier, ilz se acompaignerēt des aultres bergiers du pays Latin, & soubz vmbre de garder les brebiz ilz se adonnerent a rober & a tollir, & poursuiuir & tuer les passāns. Remus trouua premierement l'usaige de la lance que on appelle quiris en Grec, dequoy lediēt Remus fut autrement appellé quirin. Ces deux freres firent aliance auecq larrons meurtriers & aultres mauuais hōes de vicieuses meurs.

Lesquelz deux freres iumeaux Remus & Romul<sup>o</sup> apres les deshonneſtes mors de leurs oncles Amilius & Munitor commencerent premierement ceindre & enuironner de murs la cité qui eſt maintenāt nommée Rome. Apres ce chaſcun d'eulx deſiroit a part ſoy auoir la ſeigneurie mais ilz n'auoyent tiltre ne cauſe de dominer non plus l'ung que l'autre, car ilz eſtoyent iumeaux, & n'eſtoit point certain lequel eſtoit né le premier. Lors ilz ſ'accorderent que par augure des oyſeaulx ilz enquerroyent quel nom auroit la cité, & lequel des deux ſeroit premier & ſouuerain, par ainſi que chaſcū d'entre eulx deux mōteroit au ſommet d'une mōtaigne, & celluy qui plus toſt & en plus grant nombre verroit par deſſus ſoy volleter des oyſeaulx, celluy dōnneroit nom aſſa cité, & en ſeroit ſeigneur ſouuerain.



**C**haſcun des deux freres endroit ſoy mena avecq luy vne partie du peuple pour veoir & iuger la choſe ſelon ce qu'elle aduiendroit, Et premierement ſ'apparurēt a Remus ſix vaultours par deſſus le mōt Appennin, onquel Rem<sup>o</sup> avecq ſon peuple eſtoit allé. Et d'autre coſté apparurent. xii. vaultours a Romulus. Debat eut entre eulx, touteſſoys Romulus demoura roy, & obtint luy ſeul toute la ſeigneurie, & de ſon nom il denōma la cité, Lor Romul<sup>o</sup> cōmécea a enuironner toute la

cité Romaine de fossez & de murs. Et apres fist Romul<sup>us</sup> vng edict que le premier qui passeroit les fossez & tressailliroit les murs pour entrer ne pour issir si non par les lieux deputez & ordōnez seroit mis a mort. Or aduint que Rem<sup>us</sup> qui vint regarder les fossez & murs, & qui riēs ne scauoit de l'edict de son frere Romul<sup>us</sup> passa les fossez & tressaillit lesdictz murs. Lors commāda Romulus que on tuast Remus, parquoy vng sien cheualier appellé Fabius avecq vng rateau ferit & occist Remus. De la mort dudit Remus se treuuent diuerses opinions, toutesfois toutes s'accordēt que Remus mourut ou par le pourceas ou par le consentement de sondict frere Romulus.

Remus doneq mort Romulus considerant que la cité estoit petitement peuplée ordonna & fist vng lieu de refuge pour sauluer tous malfaiçteurs qu'il appella Asile. Apres que la cité de Rome fut grandement peuplée, & que Romulus y eut mys plusieurs loix, constitutions & ordonnances pour le gouuernement de si noble & ample cité, & pour l'entretien & seurētē du peuple d'icelle, il institua cent nobles Senateurs du peuple D'Ezechias roy de Hierusalem qui regna apres la creation du mōde quatre mille, quatre cens, quatre vingtz & huyt ans. Puis Romul<sup>us</sup> cheut en mauuais suspicion du peuple & des Senateurs Romains, tellemēt que par plusieurs foyz faillirent a le tuer. Ce que voyant Romul<sup>us</sup> qui iour & nuict estoit cōtinuellemēt en ceste douteuse paour & crainte de mort, & qui tant de peine & de soing auoit a toutes heures de soy seurēment garder de ses subiectz & citoyens qui faisoient sur luy le guet pour l'occire, laissa sa tresnoble cité de Rome, & s'en alla simplement en pays estrange comme exillé, & peu apres mourut. Toutesfois la maniere & facon de sa mort n'est point veritablement & certainement trouuée.

De Demostenes & Micheas. ❧

Après ces deux freres susdict ie vey & congneules. ii



nobles ducz Atheniens Demostenes & Micheas miserablement par mort abatuz, car Demostenes avecq son ost tant en mer que sur terre desconfit par les Siracusains, Lacedemoniens & aultres, tellemēt que toute son armée fut detrenchée ou prinse, mais tellement il se garda qu'il ne fut point occis ne prins, car il de son bon gré se occist luy mesmes, mais le duc Micheas par enhortement ne fist pas cōmme auoit fait son compaignō Demostenes, car Micheas fist telle folle poursuyte qu'il fut prins prisonnier & estroictement lyé de chaines en chartre en laquelle paourement il mourut.

DE ALCIBIADES, 61



**I**Oignant ses deux gisoit celluy Athenien qui pour sa beaulté fut de plusieurs aymé, c'estoit Alcibiades né D'Athenes qui fut merueilleusemēt resplendissant en loquence, & ingenieux a toutes sciences comprendre. Luy estant ieune enfant son oncle Pericles fut en grāt ennuy & pēsif cōmēt il rēdroit compte d'ung trespur publicque dōt il auoit eu l'administnation pour faire les mises necessaires au bien publicque. Alcibiades dist lors a son oncle pericles, ne penſes pas comment tu rendras compte, mais enquiers par quelle voye tu ne seras contrainct de rendre raison ne compte. Apres que Alcibiades fut parcreu & deuenue grant & fourny, de tout le

sentement des Atheniens fut constitué grāt gouuerneur & capitaine de l'armée Naualle, laquelle fut par luy enuoyée des Atheniens pour donner secours aux Cathe-  
mois cōtre les Siracusains qui guerroyoiet les vngs cōtre les aultres. En laquelle bataille Alcibiades receupt grant hōneur, mais incōtinēt apres lediēt alcibiades fut par enuie oste & rappellé de sa capitainerie ou il receupt grāt confusion & hōte. Parquoy luy esmeu de grāt courroux & desdaing secretement partit D'Athenes & s'en alla en vne cité de Grece nommée Elide, ou illecq il demeura, & ce pendant fut aduertie que les Atheniēs pour le grāt courroux qu'ilz auoyent cōtre luy auoyent promis aux dieux de leur sacrifier sa teste, dont Alcibiades despit & indigné du cruel propos de ces Atheniēs s'en alla en La-  
cedemonie vne puissante cité de Grece, en approchant Athenes, ou la il fut acertené que les atheniēs auoiet esté presque deffaiēt sur mer en lisle de Cecille cōtre les Si-  
racusains, Alcibiades voyāt ce fist tant par belles parolles que Agides roy des Lacedemonois cōsentit de pourchaf-  
fer la destruction des cytoyēs d'athenes. Et pour ce faire apres qu'il eut emprunté les armées des nauires dudiēt roy Agides, il se trāsporta é Asie en estat de duc, & cōbié que les Atheniēs eussent Alcibiades priué de dignité, son auctorité fut de si grant renom que legierement il tira a soy plusieurs citez tributaires & compaignes des Athe-  
niēs, lesquelz estās en sa puissance & domination il les ioingnit a l'amitié & aliance des Lacedemonois qui s'en esiouirent. Finablement Alcibiades pour la gloire de son hault renom cheut en l'enuie des Lacedemonois mesmes entre les princes & nobles hōmes dudiēt pays, tellemēt qu'ilz mirent espies pour l'occire secretement, mais la femme dudiēt roy Agides auecq laquelle Alcibiades sou-  
uētessois couchoit l'aduertit de celle embusche, parquoy il sen sauua. Apres Alcibiades print hayne cōtre les La-  
cedemonois, & deuīt piteux enuers son pays D'Athenes

Parquoy il se trāsporta deuers Thesiphones a qui le roy Daire auoit commis la charge de faire la guerre contre les atheniens lequel Daire estoit alye aux lacedemonois. Et pource Alcibiades fist tant qu'il acquist lamy- tie & familiarité de Thesiphones & le destourna de son entreprinse puis Alcibiades secretement aduertit les ci- toyens D'Athenes des choses par le roy D'aire & par les lacedemonois contre eulx entreprinſes. Apres plusieurs honneurs & glorieux faitz aduenus audit Alcibiades les Atheniens retournans a leur precedēte cruaulté par gens a ce esleuz firent brusler Alcibiades dormant en sō liēt, & apres qu'il fut mort & ainsi ars son corps fut iecté aux champs,

JO DV ROY SAUL 61



**E**N vng aultre anglet & lieu digne & saint a part des aultres ie vy quatre nobles roys saintz, deuotz qui an costé dextre du dolent & triumphant chariot de la hideuse mort estoient a plat de terre piteusement gisans desquelz estoit Saul qui fut premier roy des iuifz oingt & sacré par les mains du bon prophete Samuel de l'ordonnance de dieu. Et apres celle vñ- ction fut Saul receu comme prophete en la compaignie

des autres qui prophetisoient. Apres que le roy Saul eut subiugé plusieurs roys, royaulmes & prouinces il mena son ost contre les Philistins es montaignes de Gelboe oultre le commandement du prophete Samuel. En laquelle bataille quant Saul veit de tous costez ses homes meurtrys & desfaitz par ses ennemys & qu'il apperceut Ionathas, Aminadab & Melchis estre de lance mortellement naurez & luy mesmes feru blecé a mort il pria vng sien chualier de l'occire. Ce que le cheualier refusa. Et pource que Saul craignoit tumber entre les mains de ses ennemys & estre vis prins prisonnier pour euer les liens des chaines il se iecta contraigeusement sur la poicte de son espée & se perca tout en oultre & la miserablement mourut.

**A** Du roy Dauid & Iudas machabeus  
Vpres de luy estoit le roy Dauid qui chantoit vers & dictions celestes. Car comme dessus au triumphe d'amour est recité apres ce qu'il eut fait mourir Vrie & espouse sa femme Bersabée avec laquelle il auoit parauant commis adultere luy recongnoissant son mal & son peché fist trespas penitence & apres composa plusieurs pseaulmes en requerant mercy a dieu

**A** Aussi estoit la Iudas machabeus filz de Mathathias lequel Iudas fut gouuerneur & capitaine du peuple des Iuifz homme tresnoble & tresexpert en fait de guerre Et fist de merueilleuses choses encontre le roy de Sirye Anthiocus, car le roy Anthiocus amassa toute la puissance des terres a luy subiectes pour assaillir Iudas machabeus & pour mettre a feu & a sang tout le pays de iudée Mais Iudas machabeus qui de ce ne s'fferaya deffist en la fin toute l'armée dudit Anthiocus. Apres autant en fist contre Demetrius filz de Selencus & fist amytié & aliāce avecq les Romains Finablement en combatant contre Bochida chief & principal ducleur de lost dudit

Demetrius virillemment Iudas fut en la bataille occis Et  
insi avec gloire mouru.

JOSEPHUS



A aupres y estoit Iosué a qui le soleil & la  
lune estans detenus immobiles seruirent &  
luy obeyrent. Car Iosué capitaine chief &  
gouverneur du peuple de dieu, osa entre-  
prendre de combattre la puissance de cinq  
roys lequels vindrēt pour destruire les Ga-  
baoniciens aliez dudit Iosué Et comme il est cōtenu en  
son.x.chapitre ces cinq roys furent nommez lung Ado-  
nisedech roy de Hierusalem, Ohyan roy D'ebron, Pha-  
ran roy de Hermuch, Raphye roy de Lachis, & Daba  
roy de Eglon, lesquelz cinq roys avecques toute leur  
puissance vindrent pour destruire la cité de Gabaon  
Quant Iosué le sceut il marcha auāt pour aller dōner se-  
cours aladiēte cité de Gabaō et cōe il trouua lesditz cinq  
roys aux chāps tous ensemble trescourageussemēt leur  
liura la bataille sās regarder la grosse puissāce & multi-  
tude de ses enemys Et pource que longuement ēsemble  
cōbatirēt & que la nuit estoit ia prochaie & que la vi-  
ctoire se apparoiſſoit venir audit Iosué celluy Iosué dou-  
tāt que le iour luy faillist & qu'il n'eust pas tēps assez lōg

pour deffaire ses enemys en celluy iour craignāt que le lē  
 demaiū ilz se renforçassent contre luy il pria dieu, qu'il  
 luy pleust luy dōner tēps & loisir qu'il les peust cousum  
 mer & destruire. Dieu voyant la iuste querelle & con  
 stance courrageusse & hardie de ce noble prince Iosue  
 luy exaulcea sa priere & tint & arresta le soleil au meil  
 lieu du ciel tout ainsi qu'il estoit a mydy vingt & quatre  
 heures sans bouger ne se mouuoir auant ne arriere telle  
 ment que la nuit fut rransmuée en iour, ce pendant Io  
 sue mist en telle ruyne ses ennemis que les puissances de  
 ces cinq roys se mirent en fuite & les roys mesmes fu  
 rent contrains eulx mussen en vne cauerne qu'ilz trouue  
 rent en vne roche. Ce qui fut annoncé a Iosue lequel se  
 courut pas aux roys qui se mussioient, mais ordonna que  
 on mist de grandes pierres trespesantes au trou de celle  
 cauerne ou ilz s'estoient mys & qu'ilz feussent bien gar  
 dez qu'ilz n'en eschappassent, & pendant ce temps il  
 poursuyuit ses enemis qui fuyoiēt & les mist é decōfiture  
 Apres celle victoire obtenue il fist ces cinq roys amener  
 deuāt luy & en les mesprisāt & cōtempnāt ne les voulut  
 garder prisoniers ne mettre a rācō ne équerir richesse ne  
 cheuance desquelz il en eust eu inestimablement, mais  
 il feist tous les princes de son armée marcher des pi  
 edz sur les colz desditz cinq roys, puis les feist pendre  
 chascun a vng gibet ou il demourerent vng iour  
 entier. Apres les feist dependre & remettre en  
 la cauerne en laquelle ilz s'estoiēt mussiez  
 & icelle estouper de grandes pier  
 res puis mourut ledit Iosue  
 vieil & plain de  
 iours.

De Diocletien & Maximien



**D**'Aultre costé estoit Dioclecien extraict de D'Almacie vne des sept prouinces de Grece, lequel de son premier oeuvre & mestier estoit courtillier, c'est a dire laboureur de choux & poireaulx, mais il laissa celle vite vacation pour s'appliquer aux armes, & tant feist que par fortunez moyens il fut esleu par les cheualiers Romains a succeder a Carus trentedeuxiesme empereur de Rome. Laquelle election fut faicte mille quarante & vng an apres la fondation de Rome, trois cens & douze ans & apres la natiuité de Iesuchrist. Incontinent que Dioclecien fut empereur crée il tua de sa main vng cheualier nommé Aper, pource qu'il auoit occis Mimerianus l'ung des filz de l'empereur Carus, puis vainquit & surmonta par armes Carinus filz aussi dudit Carus. Apres ce Dioclecien institua en Gaulle son lieutenant vng cheualier nommé Maximien lequel apaisa tout le pays des Gaulloys. Ledit Maximien fut par Dioclecien faict empereur, tellement que Dioclecien seigneurioit en Orient & Maximien en Occident. Lesquelz tous deux d'ung mesme accord commanderent par messagiers expres & par lettres patentes, tant en Orient qu'en Occident qu'on degastast & destruyfist

Q

les églises, & qu'on persecutast par occisions les chrestiens. Ceste persecution fut la dixiesme apres celle de l'empereur Neron, & dura ceste cruelle & tyrannique persecution par dix ans, tellement que les églises feurent arses, & les hommes innocens bannis de leurs pays. Ceulx qui tesmoignoient la foy de Dieu estre bonne estoient martirez & occis par diuerses manieres de tourmentz. Ceste persecution fut la plus cruelle & la plus longue de toutes les aultres neuf. Durant le second an de ceste perfecution les deux empereurs Dioclecien & Maximien conclurent & accorderent ensemble qu'ilz vseroient le demourant de leur vie, & fineroient leur vieillesse en priuée oyfueté, sans soing & sans labeur, & mettroient au gouuernement de l'empire & de toute la seigneurie Romaine aucuns nobles hommes plus ieunes. Apres qu'ilz eurent ce faict Diocletien sen alla tenir & faire oyseuse residance en la cité de Nicomedie, qui est la prouince de Bithimie. Et Maximien print sa demeure en la cité de Millan en Lombardie. Ce voyant Constantius & Gallerius qui premiers estoient instituez Cesaris, c'est a dire vicaires de l'empire diuiserent en deux parties entre eulx deux ledict empire, Car Gallerius obtint pour luy le pays de Grece, D'Asie & D'Orient. Et Constantius retint Ytalie, Affricque & Gaule. Peu de temps apres celluy Constantius feist & esmeu guerre contre Dioclecien qui viuoit en l'asciueté cuidant estre de tout en paix & en repos, dont Dioclecien eut telle paour & fut si effrayé qu'il print pleine vne tasse de venin & de poison & le beut, dõt il mourut. Maximien qui a Millan en oyfueté d'aultre costé estoit sachant la mort de Dioclecien voulut prendre couraige & recouurer pour soy l'empire Romain, mais ledict Gallerius nomma & esleut a estre lieutenant de L'empire Maxence filz dudiect Maximien, lequel Maxence tellement & si vaillamment se porta qu'il fut pas



les nobles cheualiers Romains esleu empereur de Rome. Maximien sachant son filz Maxence estre par dessus luy en telle dignité constitué pensa que par cautelle il occuperoit ledict empire, mais il fut frustré de son entreprinse, Car apres qu'il fut debouté hors du pays D'Italie il s'enfuyt en Gaule & se retira dedans Marseille, en laquelle il fut par Constantius occis. Et ainssi la mourut paourement & miserablement.

LE DV GRAND ROY ALEXANDRE.



Pres ces deux empereurs Dioclecien & Maximien estoit Alexandre le grand Roy de Macedoine qui subingue tout le monde vniuersel, fors les parties Occidentales, lesquelles il disposa de subinguer, mais il fut preueniu de mort, car luy estant en l'age de vingt ans succeda apres la mort de Philippe son pere au royaume de Macedoine, lequel Alexandre le grand apres qu'il eut subingué toute la Grece & le roy Daine mort il fut Roy de toute Asie, & apres D'Ynde. Et tellement augméta & acrut son empire & seigneurie qu'il posseda & tint en domination plus de cinq mille que

Qui

royaulmes que prouinces. Et luy venu en Babilone auoit ia conquist presque la mer Occeane, mais il fut preuenue de mort, parquoy son entreprinse de la conqueste des parties D'Occident fut rompue & demoura imparfaicte.

DE DYDIER ROY DES LOMBARS.



N apres ie vey assez loing de la vng noble & gentilroy, qui Roy & seigneur de mon pays estoit. Helas c'estoit Dydier iadis roy des Lombars, filz D'Agisulphe aussi Roy dudit pays, apres la mort duquel succeda son filz Dydier au royaulme! Lequel recordant les persecutions belliqueuses que ledit Agisulphe son pere auoit eues par Pepin roy de France, pour ce que celluy Agisulphe auoit fait plusieurs oppressions & tortz au Pape lors regnant & vsurpant sur l'eglise les droitz audit Pape appartenantz. Dydier pour effacer celles iniures donna au Pape & a l'eglise de Rome Faurence tresnoble & opulante cite auecques vng chasteau estant sur la riuere du Tybre, qu'on dit le chasteau saint Ange, & la duché de Ferrare, qui est sur le riuage du Po. Apres Dydier se monstra fauorable & beniuole a vng chascun. Toutefois il luy creut en couraige vne enuie d'agrandir sa seigneurie, en soy repen-

tant des terres qu'il auoit liberallement donuées a l'eglise de Rome, parquoy luy sachant que le Roy Pepin estoit mort, & que les Francoys estoient en guerre au pays de Gascongne soubz le roy Charlemaigne enhorté fut Dydier par vng cheualier Francoys nommé Anglaire d'entreprendre bataille contre ledit roy & l'eglise. Pour laquelle admonnition le roy Dydier rompit les aliances qu'il auoit avecques le roy de France & contre le Pape, & commença a persecuter par feu & par glaue tout le pays D'Ytalie.

ADRIAN lors Pape de Rome fut grandement espouenté pour celle insultation, & pour les guerres dudict roy Dydier, & pour les continuelles complainctes qu'il auoit des miseres & calamitez des Ytaliens que leur inferoit Dydier. En celluy temps les empereurs Romains estoient contens d'auoir nom & tilstre imperial, & pource le pape Adrian par prieres & requestes appella en son ayde & secours le grand Charles roy de France. Le grand Charles comme vray deffenseur de l'eglise vint de Gaulle en Ytalie avecq grād ost, & passa les montz & vint es plaines de Lombardie, a l'encontre duquel vint Dydier & se combattirent ensemble, en laquelle bataille fut le roy desconfit & dechassé par le roy Charles, tellement que ledit Dydier s'enfuyt a Pauie ou la le roy Charles l'assiegea. Et pendant ce temps que le siege estoit deuant Pauie le roy Charles conquist plusieurs citez, & subingna les Tuscans. Et apres ceulx de

Pauie feurent par famine contrainctz eulx rendre

avecques leur cité audit Charles, parquoy le

roy Dydier & sa femme feurent prins pri-

sonniers avecq leurs enfans. Et eulx ain

si liez feurent menez a Paris, ou la

il fut condampné a prison per-

petuelle, en laquelle il mou-

rut en sa vieillesse.

Qiii

De Henry roy & Federic empereur. 61



Combien fut triste mon cuer & mes yeulx larmoyantz, & de pitié esplorez quant en tel estat i'apperceuz aucuns roys Ytaliens ! Certes ie ne pouois oster mon regard quant ie vey tout ius abatu le noble roy des Romains Henry filz de l'empereur **FEDERIC** premier de ce nom, lequel Federic feist plusieurs molestes au Pape en vsurant les biens de l'eglise de Rome. Et pource que son filz qui pour lors estoit roy des Romains auoit horreur de telles cruelles entreprises doucement & courtoisement remonstra a sondict pere sa faulte, parquoy Federic esmeu de courroux feist emprisonner sondict filz Henry tellement qu'il mourut en celle prison par desplaisance.

Tout au plus pres dudit Henry ie congneu ledit Federic son pere ia vieillart, lequel apres qu'il eut fait plusieurs cruaultez, tant enuers le Pape que enuers ledict Henry son filz, Il commença a vser de desloyaulté enuers Manfroy roy de Puille, mais celluy Manfroy contrainit tellement ledict empereur Federic qu'il eut paour de sa vie, & vesquissant en miseres miserablemēt mourut. Puis ledict Roy Manfroy incontinent apres la mort dudit Federic mourut.

De Charles roy de Hierusalem  
& de Cicile.



**A** Pres ie vey en aultre place obscure & vmbrage  
se le noble vieillard qui sembloit que celle mort  
eust estainct & aboly sa gloire & renömée auecq  
la vie & le corps d'icelluy. C'estoit le noble Char  
les roy de Hierusalem & de Cicille, & frere de  
Loys roy de France, lequel Loys estant arriué a Rome  
auecques son armée pour secourir le pape Clement que  
le roy Manfroy persecutoit & opprimoit, fut constitué  
chef du Senat Romain, Apres ce il alla assaillir Manfroy  
iusques en son pays tellement qu'en plein champ de  
bataille victorieusement il occist & tua ledict Manfroy  
& desconfit tous ses gens, & print possession du royaul-  
me de Cicille. Peu de tēps apres ensuyuant vne guerre  
suruint soubdainement contre Charles, car Conradin  
filz de Conrad parauant roy de Cicille cuidant que  
Manfroy eust occis Conrad son pere voulut recouurer  
& rauoir le royaulme de cicille qui auoit parauāt esté a  
son pere Conrad. Pource Cōradin descendit sur les fron-  
tieres du royaulme de Cicille auecq tresgrāde compai-  
gnie de souldoyers Allemans. A cestuy Conradin fauo-  
risoyent les Romains, aussi faisoit le roy Henry lors Se-  
nateur de Rome filz de Federic roy de Castille. Quant

Q. iiii

Charles aduifa que aucuns Ceciliens sechissoient leurs couraiges, & que plusieurs citez s'estoient ia tournées a la partie de Conradin. Il vint avecques toute sa puissance contre ledict Conradin, mais il le prent dedans le royaume de Cecille, & pres d'une place nommée Tigliateze eut entre Charles & Conradin merueilleuse & aspre bataille, en laquelle Charles obtint victoire par l'astuce & subtilité d'ung de ses anciens cheualiers dict Alard. Apres ceste desconfiture Conradin s'en fuit pour mettre peine de prendre la possession du royaume de Cecille, mais luy & aucuns de ses princes furent prins, & ledict Conradin prisonnier lié de chaines fut mené audict Charles, lequel incontinent commanda qu'il fust occis, affin que les hommes de Sueue perdissent toute esperance de succeder audict royaume de Cecille. Ceste ceste occision de Conradin tourna a grant blafme & difame dudit roy Charles, car le cuer de l'homme magnanime se tient content & luy suffit qu'il ait vaincu & suppedité son ennemy & tellement subiugué qu'il n'a pouoir ne puissance de luy nuire. Et la plus belle vengeance qui soit est de pardonner a celluy qu'on tient en sa subiection ce que lon peult punir ou occire ou faire du tout a son plaisir. Apres la mort dudit Conradin Charles demoura paisible possesseur du royaume de Cecille. Peu de tēps apres Marie seule fille de Estienne roy de Hongrie fut ioincte par mariage a Charles le boyteux filz dudit roy Charles en esperance que par succession le royaume de Hongrie escheust audict roy Charles le boyteux, & la princesse de la Morée fut ioincte par mariage a Philippes second filz dudit roy Charles. En celluy tēps Hugues roy de Cypre & la dessusdicte Marie plaidoient sur le droit du royaume de Hierusalem, lequel droit fut adiugé audict roy Charles, & par ce il posseda autant de pays enuiron Hierusalem comme les chrestiens pour lors en tenoyent, & par ce il augmenta la chrestien-

de moytié. Apres aduint que Loys roy de France frere dudit roy Charles fist guerre cōtre les Egyptiés & plusieurs autres roys chrestiens firent guerre contre ceulx qui occupoyēt plusieurs terres appartenātes au royaume de Hierusalem, & tellement firent ledict roy & les autres roys qualz reduyrent Carthaige & toutes les terres d'environ le rimaige de la mer D'Affricque, & les rendirent tributaires audit roy Charles, & le royaume de Thunes qui est de present par Sarrafins occupé. Mais par aucun temps apres Philippes filz dudit roy Charles & prince de la Morée fut empoisonné & mourut par venin, & ne laissa aucuns hoirs de luy & de sa femme, de laquelle chose fut ledict roy Charles dolēt. Apres ce les Francoys demeurans avecques ledict roy Charles deuidrent si luxurieux, & luy avecq eulx, quilz firent plusieurs insolences aux femmes de Cicille, tellement que vng Francoys corumpit & viola la femme d'ung Ciciliē nommé Iehan Prophete, lequel porta mal patiemmet ce cas, parquoy il esmeut tous les Ciciliens, & mist en vng mesmes accord les couraiges des princes de Cicille & de l'empereur de Cōstantinoble, & de par le roy D'Arragon & de Nicolas pape de Rome, lesquelz enuieux de punir la luxure dudit roy Charles & des Francoys conclurent & accorderent ensemble que en tout le royaume de Cicille en vng mesme iour par eulx ordōné seroit fait vng tumulte & vng cry en la cité de Panonie parquoy tous les Ciciliens s'esmonueroient contre les Francoys, laquelle chose fut faicte, car ilz tuerent tous les Francoys sans en laisser vng seul, & affin qu'il ne demeurast aucune lignie des Francoys en Cicille les femmes enceintes par les Francoys furent avecq leurs enfans occises. Apres ce Pierre D'Arragō fut requis & appellé par les Cicilliens, lequel print pour soy toute lisle de Cicille & la seigneurie d'icelle. Charles oyant toutes ces choses fut moult estonné, car apres qu'il eut perdu lisle de Ci-

eille le roy de Thunes luy osta le truage qu'il auoit acoustumé luy payer, parquoy apres que Charles eut fait grans appareilz en armes contre son ennemy le roy de Thunes luy qui estoit continuellement deceu de son propos delaisla l'entreprinse de combattre. Apres ce celle partie du royaulme de Hierusalem qu'il auoit long tēps possedée fut audiēt Charles par les Egyptiens ostée, & tous les Chrestiens qui y estoient chassés & bāniz Puis fut apporté audiēt roy Charles que lediēt Charles le boiteux son filx estoit sur mer desconfit auecq toute son armée, & que celluy Charles estoit detenu prisonnier par vng chenalier nōmé Roguet capitaine & gouuerneur de Cicille, & que toutes les forteresses de Calabre s'estoyēt rendues aux Ciciliens. Lediēt roy Charles estonné & esbahy de toutes les choses dessusdictes tout ennuyé s'en alla de Naples a Brandis, ou illecques de courroux & douleur qu'il print en son couraige il cheut en vne forte & griefue maladie dont il mourut.

30 DV ROY ARTVS.



**E**N ensuyuāt celluy roy Charles ie vy Artus dolen-  
tement mourir dedans vne isle. Artus apres la mort  
de son pere Vter surnommé Pendagron roy de  
lisle de Bretagne a present dictē Angleterre suc-  
ceda au royaulme, & cōme heritier obtint le gou-



uernement de celluy pays. Apres qu'il fut en aage viril-  
le il amassa grosse puissance de gens d'armes, & con-  
quist les Irlandoys, Nouergue, Dannemarche, les Orcha-  
dois, Holande & aultres prouinces. Et pource que apres  
ses conquestes il sembla a Artus quil auoit assez aug-  
menté son royaume & la gloire de son nom, & qu'il se  
voyoit a repos affin que luy ne ses cheualiers ne fussent  
par oyfueté lascifz. Le roy artus par le conseil du pro-  
phete Merlin ordonna vne table ronde, a laquelle il in-  
uitoit & assembloit comme a vng grâd festin, cōiue, ou  
banquet les plus nobles hommes qu'il congnoissoit les  
plus vaillans experts & redoubtez aux faictz d'armes &  
art militaire, lesquelz il tenoit comme ses compaignons  
priuez & amys familiers. Et lors entre eulx tous d'ung  
commun accord & meure deliberation establirent certai-  
nes loix, statuz & ordonnances cy apres par ordre de-  
clairées, lesquelles furent par eulx iurées & promises te-  
nir & garder.

¶ C'est assauoir.

30 Non mettre ius les armes de dessus le corps

Fors pour le brief repos de la nuyt.

30 Querir aduentures merueilleuses

Pour acquerir bruyt & renommée.

30 Deffendre de toute leur puissance

Les hommes foybles en leur droict.

30 Non refuser iuste ayde

A bonne querelle quant en seront requis.

30 Ne faire dommaige ne lasche tour

Ou offence les vngs contre les aultres.

30 Combatre pour la protection, deffence

Et salut de ses amys.

30 Non pourchasser aulcun bien ou proffit particulier

Fors honneur ou honneste tiltre.

30 Non rompre la foy promise & iurée

Pour cause ou occasion quelconque.

30 Exposer & despendre sa vie

Pour soustenir l'honneur de son pays.

**30** Plustost mourir honnestement,

Que de s'enfuyr villainement.

**31** Et plusieurs autres constitutions honnestes qui furent entre eulx faictes. En celluy temps fut Artus requis de par les Romains payer aucun tribut acoustumé payer par ses predecesseurs des le temps de Iulius Cesar. Ce que voyant Artus considera que seruitude imposée par violence de bataille, se doit oster, deffendre & recouter par resistance d'armes. Et pource qu'il aduifa qu'il auoit si grand & puissant nombre de nobles & vaillans cheualiers compaignons feaulx & aliez, parquoy il refusa du tout aux Romains leur payer celluy ancien tribut.

Afin doncques que Artus tint son royaume en liberté & l'affranchir de celluy truaige, il assemble toute sa puissance & armée laquelle il mena en Gaule, puis descendit en bataille a banieres desployées contre le consul Romain Lucius par les Romains enuoyé pour ledit tribut demander, lesquelz s'entrecrurent, & fut entre eulx & aspre bataille, en laquelle ARTUS obtint victoire triumpante contre ledit Lucius. Puis proceda outre ledit Artus a occuper pour soy, & conquerre plus grandes seigneuries.

**32** Pendant celluy temps que le roy Artus estoit esdictes Gaules Mordrec vng sien filz qu'il auoit eu d'une siene concubine, & auquel ledit roy Artus son pere auoit laisse & comis en garde & deffence de son royaume tant dis que Artus estoit absent, celluy Mordrec ieune hardy & couraigeux fut ardent de la couuoitise du royaume de Bretaigne. Parquoy il pensa que en l'absence dudit roy Artus son pere facilement il trouueroit moyen de occuper celluy royaume deuant la venue de son pere, & qu'il entreprendroit en dechasser sondict pere.

**M**ordrec pour executer son entreprise commença a esmouuoir les Anglois & les enhorter de recouurer outre eulx la franchise que Artus leur auoit tollue.

Et tant fist Mordrec enuers eulx sous qu'il les roya & lay par promesses & folles & a busiues remōstrances & faulx donner a entendre en se monstrant tresbegnin affecte & fauorable a eulx si au temps aduenir il estoit leur roy Apres que Mordrec eut laliene & soy promise des princes & barons D'Angleterre il commença a faire grosses garnissons & fortifications es villes & chasteaulx & places dudit royaulme par gens darmes fauorables a luy Puis assemblea tous ses amys & aliez desquelz il fist grosse armée & puissance. Er apres arresta & engarda toutes prouisions estre a son pere Artus enuoyées. Ces choses ainsi faictes par Mordrec pour miculx entretenir ses gens en sa rebellion il monstra ausditz princes D'Angleterre vnes faulces lettres contenans que le roy Artus estoit mort & occis en bataille. Lors commença a se faire nommer & appeller roy & print armes & enseignes roy eulx Toutes lesquelles choses vindrent a la congnissance dudit roy Artus lors estant es, Gaules Ledit roy Artus oyant & sachāt ces nouuelles tout esmerueille & esbay en son couraige leua son ost du lieu ou il estoit & fut cōtraint retourner en bataille en son propre pays alencontre de son filz Mordrec & tant fist qu'ilz se turencontrairēt sur le riuage D'Angleterre auquel lieu ilz s'enfererent bataille lung contre l'autre. En laquelle bataille les cheualiers combatirent si longuement d'une part & d'autre veue loccisiō des deux costez qu'on ne scauoit a qui seroit la victoire, car la moururent presque tous les cheualiers du roy Artus, & pource que Artus porta mal paciemment la mortelle occision de ses cheualiers qu'il voyoit Mordrec qui decouroit de tous costez comme s'il eust refreschy ses forces de la bataille entant que par sa puissance il eust peu occuper la victoire. lors ledit roy Artus oubliā mist hors toute affection paternelle & s'eschauffa par courroux contre son filz Mordrec contre lequel Artus courut si roidement la lāce au poing

qu'il planta tout le fer de sa lance dedans la poitrine de son dit filz Mordrec, Mordrec sentant ce coup esmeu de mortelle douleur donna si grand coup despée sur la teste de son pere Artus qu'il étama & bleca le cerueau Lors Artus de toute sa force retyra & arracha sadiete lance, hors du corps & de la poitrine de son dit filz Mordrec par si grâde angouisse que incontinant qu'elle fut tyrée hors du corps ledit Madrec cheut tout mort. Adonc le roy Artus sentant la fin de ses iours & la mort luy estre prochaine pour celluy coup incurable que son filz luy auoit donné se fist porter en lisse Daualon & la tantost apres il mourut regreteusement.

SO DV ROY CHARLEMAIGNE. 65



**S**Vyuant celluy roy Artus ie vy celluy grand roy Francoys, qui pour ses belliqueux & victorieux faitz réplist tât de liures & osta tât de saiges escriuains hors de oyfueté en les empeschât a escripre. C'estoit le bon & vauillât Charlemaigne empercur des Rommains, seigneur de toutes les Itales, & des Allemaignes tât haultes qua basses, dominateur de tout Loccident, subiuguateur enemy perpetuel & pesecuteur des infidelles, castigateur des rebelles de la foy crestienne, deuot augmentateur de leglise de dieu garde, deffenseur

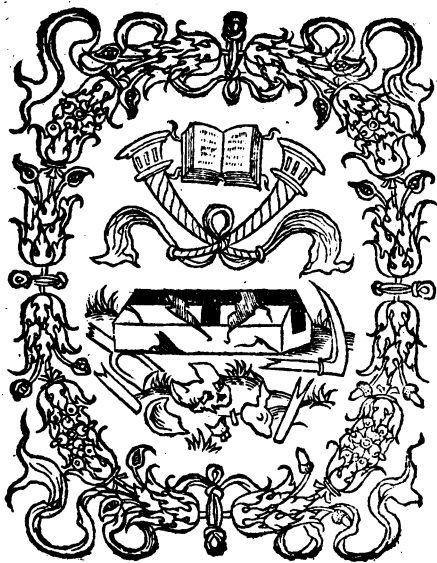
liberté & trefaffecté protecteur du saint & sacré siege apostolique tresdigne roy par droict de ligne & successiō paternelles Lequel fut filz de pepin surnomé grand iadis roy de Frâce. Celluy Charlemaigne apres qu'il eut conquis tout le pays D'Acquitaine il tira a baniere desployée en Italie & luy passé les mons combatit & vainquit Desidere roy des lombars & le contraignit rendre au Pape lors regnant tout ce qu'il ouoit vsurpé sur ledit Pape & sur lesglise de Romme. Ce fait ledit Charlemaigne sen alla visiter la cité de Paue en laquelle les citoyens a luy renduz honorablement le receurent, lesquelz benignement & liberallement il traita Et de la sen alla pour la premiere fois a rōme ou il fut par grande amytie & en merueilleux honneur receu tant du Pape que de tout le Senat & de tout le peuple Rommain tant grāt que menu. De la Charlemaigne sen alla avecq toute son armée en Espagne lequel tant fist que aforce d'armes il conquist toutes les Espagnes a lencontre des infidelles lesquelz il chassa, & lors il reduysit & conuertit tout celluy pays a la foy chrestienne, & la edifia & fōda plusieurs nobles eglises en laugmentation de la foy chrestienne & en lhōneur de dieu, lesquelles il para & aorna richement & y donna de grans reuenus Entre lesquelles est la noble & sainte eglise que lon dit saint Iaques en galice. Apres que Charlemaigne eut conquis Espagne il alla contre les Bretons & anglois, lesquelz sans grand resistance il subiugua. Puis marcha vers les Allemagnes qu'il conquist & renga soubz sa puissance & domination. Et ce fait sen tira pour la seconde foys a Romme ou il fut fait roy de tout le pays des enuirs Quant Charlemaigne veit ainsi sa seigneurie accreue & que son glorieux nom ia florissoit & estoit craint par tout le mōde il marcha avecques sō armée cōtre le duc de Boniuant qui auoit fait mouuemēt de guerre & s'estoit rebellé cōtre le pape lequel duc fnt par ledit

Charlemaigne vaincu. puis alla Charlemaigne contre le  
duc de Bauiere qu'il dechassa. Et apres ce Charlemaigne  
vainquit toutes les parties de la grand mer, & suppedi-  
ta les hunnes qui est en Sithie vne maniere de gent cru-  
elle & aspre Et apres qu'il eut aussi conquis par armes le  
pays de Hongrie il s'en alla pour la troisieme fois a ro-  
me Au denant duquel tout le Senat & peuple Rommain  
auecques les eglises allerent en grand triumphe & hon-  
neur iusques dehors Romme. Le pape Leon qui lors re-  
gnoit voyant le zele & diligente affection & deuotion  
que Charlemaigne auoit enuers leglise auec les biens a  
elle par luy fais & considerant les vaillantes & courai-  
geuses prouesses d'icelluy du consentement & commun  
accord de chascun ledit pape Leon consacra & fist ledit  
Charlemaigne empereur de Romme Charlemaigne  
estant empereur fit plusieurs aultres grâdes cho-  
ses a plain cōtenues en ses cronicques les vo-  
lumes desquelz sont inestimables. Fina-  
blement estant en laage de lxxii.  
ans il mourut auecq  
souueraine gloi-  
re.

Cy finist le troisieme triumphe de Messire Francoys  
Petracque qui est de la mort. Et esuyt le qua-  
trieme triumphe qui est le triumphe de  
Renommée.

# Petrarcque Du Triumphe de Renommée.

FAMA VINCIT MORTEM.



La Renommée vainc la Mort.



**A** PRES QUE CELLE IMPITEABLE & ad-  
uersante mort par sa victoire contre Chasteté  
obtenue eut glorieusement triumphe la sienne  
fois en sa gent ie fuz tout seul mis & exempt  
pour lors de son triumphe entre tous les mortelz  
laquelle sen alla despite & coupable, palle, iniuste, hor-  
rible & orgueilleuse, tant que pour la veoir fuz si terri-  
blement & grandement espouenté que ien deuins tout  
føyble, matte & debile. Et ie qui estoie certainement  
gisant sur les herbes verdes comme sur celles d'ung pré  
visiblement vey & apperceu venir & apparoirre de  
l'autre costé du champ celle deificque dame qui tire &  
met hors les hommes vertueux de leurs sepulchres, &  
les conserue & garde en vie pardurable, en diuulgant &  
manifestant leurs faitz & actes plus haultement qu'a  
la trompette. C'estoit Renommée laquelle estoit moult  
triumphante sur vng riche & tresprecieux char, lequel  
estoit mené & conduyt par ælephans noblement enhar-  
nachez. Et audit chariot soubz les piedz de ladicte da-  
me estoit la Mort lyée & vaincue. Et tout ainsi que la  
belle, clere & ioyeuse estoille Aurora splendissante en



la partie & region Orientalle au matin & a l'aube du iour attend & va deuers le Soleil, & a sa venue apporte & produyt lumiere en s'aoignant avecq le Soleil. En celle maniere venoit celle beatifique & lumineuse dame. Et alors ie desiroye grandement que d'aucune partie (ou de quelque escolle) il y eust en celieu vng homme scientifique & doct avecq moy, lequel en simple sermon & commun langage print le labour & diligente estude de descrire & mettre par memoire tout ce que veoye & clerement apperceuoye au triumphe d'icelle venerable dame. Le ciel alors estoit de tous endroitz & costez serain, cler & pacifique, dont mon cuer ardoit de desir, & mes yeulx estoient ouuers affin qu'ilz se peussent rassasier & saouller en si belle & nette veue, lequelz estoient tout esblouyz a regarder celle clarté & tenerité du ciel si splendissane. Les noms de ceulx qui ensuyuoient le chariot noble & triumpfant de celle deificque dame Renommée estoient insculptez & escriptz d'or, & ainsi comme de cyseaulx taillez en leur frontz comme s'ilz eussent esté effigies ou simulachres, toutesfoys viuantz estoient ilz par icelle dame & pleins d'honorabileté & valeur. Desquelz plusieurs estoient de ceulx que i'ay deuant recensez & commemoiez qui par amour auoient este prins & lyez aucunesfoys.

Adonques ainsi que ie retournoye mes yeulx a la dextre du chariot triumpfal d'icelle glorieuse & noble dame l'apperceu que pres de soy auoit triumpphants deux tresuertueux hommes, c'estassauoir Cesar & Scipion, mais lequel des deux estoit le plus fort & prisé miculx chery d'elle a peine le pouoit on iuger. L'ung estoit serf de Vertu & non pas D'Amour, & l'autre militoit entre Amour & Vertu.

Après me fut monstré le beau & tresglorieux prince renommé exercite d'armes qui curieusement les entretenoit. Illecques estoient gens armez de toute vertu, ainsi

que anciennement ilz souloient estre armez en champ venantz au siege d'icelle dame, aucuns par voyes sacrees & saintes, les autres par voyes & chemins publicques & larges estans tous a l'entour d'elle, entre lesquels le nepueu de l'ung ensuyt la glorieuse & renommée vie, & le filz de l'autre qui fut seul au monde sans egal.

☞ Ceux qui apres les ensuyuent sont deux peres armez avecq leurs trois filz, l'ung desquelz precede & les autres vont apres.

☞ Consequemment ie vey celluy qui avecq conseil & main armée ioinct & vnit toute Ytalie a la grand oeuvre, ie dis Claudius qui taisant & la nuit veillant puege Ytalie & seme bonne semence en champ Romain.

☞ Celluy ensuyuoit vng vieillart, qui par son art reprenue & refrene Hannibal capitaine Carthaginois. Er deux autres y estoient, c'est assauoir les deux Catons, l'ung nommé CENSORIN, & l'autre VTICENSE. Les deux Paules, PAVLE emilie le pere, & PAVLE emilie le filz. Les deux Brutus, l'ung nommé LVCIVS brutus, & l'autre MARCVS brutus, & deux Marcelles, CLAVDE marcel & LICYNIE marcel.

☞ Puis vint MARCVS acilius regulus qui moult ayma ROME, & de l'aymer si peu s'ennuya qu'entre plusieurs Romains il fut premier duc qui passa en Affricque.

☞ Apres vey arriuer vng CVRIVS & vng FABRICIVS beaucoup plus beaulx & clers en leur miserable paoureté que ne feurent oncques

MYDAS Roy de FRIGIE, & MARCVS

crassus avecques leur or &

richesse, pour lesquelles ilz

feurent rebelles & con-

trairians cōtre vertu.



**E**N suyuant les dessusdictz ie congneuz clerement Cincinatus, avecq lequel se trouua Camille qui se lassa plustost de viure que de bien continuellement & vertueusement ouurer, tant que le ciel tellement le sortit & meist en si digne & hault degré d'excellence que sa clere vertu le remena glorieux à Rome.

¶ Apres eulx venoit Torquatus, lequel frappa & feist mourir & occire son filz, & souffrit & tollera en estre veufue toute sa vie, & voulut plustost mourir auuegle & en grand douleur que la noblesse demourast auuegle a cause de l'inobseruance de ses loix, & pour l'amour de cheualerie.

¶ Apres Torquatus venoit en renc l'ung & l'autre Decius, lesquelz ouurirent avecq leur poitrine & leur dure mort les batailles des ennemys, dõt fuz contrainct crier apres disant. O fier & piteux veu lequel conduysit & offrit le pere & le filz a vne mesmes mort.

¶ Suyuant lesquelz venoit Marcus curius non moins deuot & amateur de la prouince que feurent les autres & emplit le terrible mirouer de foy & de ses armes, lequel apparut a Rome saultant au meillieu du pertuys vuyde & ouuert, lequel trou apparut dedans Rome

R. iiii

... par voyes  
... & chemins pu-  
... & belle...  
... glorieuse & renom-  
... sur seul au monde faze  
... sont denz peres a-  
... desquelz precede & les  
... celluy qui avecq conseil &  
... toure Ytalie a la grand occa-  
... taissant & la nuit veillant par-  
... semence en champ Romain.  
... vieillart, qui par son art  
... nnibal capitaine Carthaginois  
... c'est assauoir les deux Cato  
... ORIN, & l'autre VTICENSES  
... emilie le pere, & RAFLIC  
... Brutus, l'ung nomme LVCIVS  
... MARCVS brutus, & deux MAR-  
... & LICINIE marcel.  
... CVS acilius regulus qui moult  
... l'aymer si peu s'ennuya qu'entre  
... il fut premier duc qui passa en l'afrique  
... riuier vng CVRIVS & vng FABIVS  
... oup plus beaulx & clers en leur  
... aourete que ne feurent oncques  
... Roy de FRIGIE, & MAR-  
... crassus avecques leur or &  
... hesse, pour lesquelles ilz  
... eurent rebelles & con-  
... traires cõtre vertu.

qu'on ne sceût iamais emplire ne combler sinon que par oracle fut congneut qu'il ne se pourroit faire fors que celle fosse vouloit celle chose par laquelle les Romains estoient plus puissantz. Laquelle congnoissance sceue Marcus curius qui scauoit que les Romains n'estoient puissantz que par habondance d'hommes, par armes & par leurs vertus incontinent sen alla armer le plus guerrier qu'il pent & monta ioyeusement a cheual & sen alla iecter dedans ladicte fosse, laquelle incontinent fut comblée & toute pleine.



**A**uecques CURIUS estoit MENIUS leuius & MACIUS, & en leur compaignie Tirus flaminus, lequel avecq les forces & industrieuses subtilitez Romaines vainquit & suppedita toute la nation & peuple Grec, mais encores plus avecques pitié, douceur & clemence que par rigueur & force d'armes.

Je vey aussi celluy nommé Marcus pompilius qui vainquit Anthioque roy de Syrie & l'environna & ceignit d'ung grand & magnanime cercle par le front & par la langue, & par son auctorité le contraignit a debvoir consentir a sa volonté & plaisir, car ledit Pompilius estoit par les Romains enuoyé vers Anthioque qui

guerre faisoit contre Rome couraigeusement dist audict Anthiocus qu'il se mist dedas vng rondeau & cercle quil fist auecq tous ses amys & adherans, disant audict roy qu'il n'en faillist point hors iusques a ce qu'il luy declarast Sil vouloit paix ou guerre aux romais. Pour laquelle chose ledict roy eut si grant paour & frayeur que subitement fist responce que en toutes choses il vouloit obeyr au Senat Romain, & en ceste maniere se rengea aux Romains. **¶** Apres suyuoit celluy tout armé qui seul deffendit vne montaigne dont apres il fut deiecté par ses ennemys, cestoit Maullius capitollanus, lequel deffendit si virillement le capitolle de Rome contre les Gaulles Senois de nuict, qu'il les en rebouta a force d'armes, pour laquelle victoire il fut surnomé Capitollan<sup>e</sup>, mais depuis il entra en telle elation si orgueilleuse, & fist tât de insolécies, que a la fin par iugemēt & sentéce du Senat il fut precipité du plus hault de la montaigne du Capitolle dedans le fleue du Tybre, ou il mourut deshonestemēt & vilement.

**¶** Ensuyuant fut celluy qui seul deffendit le pont du Tybre contre tous les Tuscans, lesquelz estoient assemblez & amassez a le vouloir prendre, ce fut Horatius Cocles, lequel sachant la venue du roy Porsenna qui pour la querelle de Tarquin venoit assieger Rome, & ia estoit arriué a grant puissance d'armes au pont Sublée, ce que voyant Horatius se meist ou meillieu du pont, & commanda a Spurius Lertius & a Terminus que a force de fer & de feu ilz rompissent & abatissent le pont ce pendant qu'il soustiendrait l'assault des Tuscans. Lequel combat il soustint si virillement que apres que le pont fut derriere luy abatu il se iecta tout armé dedans la riniere & a nager se sauua.

**¶** Auecques celluy Horatius estoit vng aultre qui estoit seul auecques ses ennemys esmeut a bataille la digne main qui faillit a son entreprinse, laquelle meismes main

R. iiii

il brüla & ardit, & tant fut iré & courroucé en son mef-  
mes & en son couraige qu'il ne sentit point la douleur de  
ne la douleur du feu. Ce fut Caius Mutius lequel voyant  
l'extremité & necessité en quoy le roy Porsenna auoit  
mis les Romains, entreprint de aller tuer ledict roy. Et  
pour ce faire alla dedans son ost, ou il trouua le princi-  
pal capitaine de l'armée. Et pource qu'il estoit bien & ri-  
chement acoustre Mutius croyant que ce fust Porsenna  
tua icelluy capitaine. Apres laquelle occision fut Mutius  
mené prisonnier deuant le roy Porsenna, & lors cognoi-  
sant qu'il auoit failly a tuer le roy, & auoit prins l'ung  
pour l'autre, luy mesmes en presence du roy Porsenna  
brüla la mesmes main dont il auoit tué ledict capitaine  
& ce faict s'en retourna a Rome ou il fut honorable-  
ment receu. Et voyant & considerant Porsenna tel cas fi  
vertueux de doubte qu'il eut fist appointement & paix  
auecques les Romains.



**A** Pres ie vey celluy Duell<sup>e</sup> capitaine Romain qui  
le premier esmeut bataille en mer cõtre les Car-  
thaginois, & les vainquit ainsi qu'ilz vouloyẽt  
donner secours a la citẽ de Siracuse, laquelle con-  
tre Messine estoit. Puis ensuyuant ie congneu  
Apus Claudius auecq ses yeulx priuez de lumiere, le-  
quel deuant qu'il deuint auugle vainquit en bataille.

les Sammites, les Oſcones & aultres gés barbares, & apres  
qu'il fut aveugle Pirrh<sup>e</sup> roy des Epirotes assaillit les Ro-  
mains, lesquelz voulés faire avecq luy, appoinctemēt icel-  
luy Claudius se fist porter au Senat pour le persuader de  
nō faire aulcū appoinctemēt, & tellemēt fist que par son  
conseil les Romains eurent paix avec ledict roy Pirrh<sup>e</sup>.  
En apres venoit vng aultre nommé Pompée le grant  
auscq semblant doux & constance mansuete, lequel si  
n'eust esté que sa lumiere & sa gloire faillit a la fin, par  
adventure eust esté le premier entre les hommes fameux.  
Mais touteſſois si fut il tel que tous ses trois ensemble fu-  
rent en Thēbes, cest assavoir bachus, Hercules. & Epami-  
nundas. Et a veritablement confermer la gloire au trop  
long viure se treuve assez souuēt le pire, lequel Pompée  
eut logierement acquis renommée des la fleur de son  
ieune aage.

En suyuant ie vey Lucius Cornelius Scilla, lequel d'au-  
tant qu'il se monstra aspre & cruel aux armes, celluy qui  
le suyuoit se apparoiſſoit estre en sa face begnin & cour-  
toys, & ne scauoie discerner & iuger lequel estoit meil-  
leur & plus suffisant ou duc ou conducteur ou cheua-  
lier combattant. C'estoit ledict Pompée qui se repliqua  
tenir compagnie audict Scilla pour monſtrer cruauté  
& humanité ensemble cōtraires l'ung a l'autre, & avecq  
eulx estoit aussi Valerius Corninus, qui aussi doux &  
mansuef estoit tenant ordre avecq Pompée.

Après ie vey .lii. cheualiers a part separez & diuisez  
des lumieres espesses & habodates de noblesse & des hō-  
mes fameux, lesquelz cheualiers auoyent leurs membres  
rompuz, & leurs armeures toutes desmaillées & frois-  
sées, & a leur venue ilz monstroient estre trois soleils &  
trois souldres de guerre. L'ung estoit Lucius Dentatus,  
l'autre Marcus Sergius, & l'autre Cessius Scena, Centu-  
rion de Cesar.  
En suyuant lesquelz estoit Marcus, lequel a force d'ar-

mes en pleine bataille tua & mist ius Jugurtha roy de Numide, & les Cimbroids, & abolit & estaignit la fureur Tudesque qui tant d'ennuy & de vexation auoit inferé aux Romains. Puis Consequément ie vy Fuluius Flaccus lequel ouura d'industrie & art a ce qu'il peust extirper les ingratz, car apres qu'il eut contre Hannibal prins la cité de Capue qui ingrante estoit aux Romains, il fist trencher la teste a tous les Senateurs qui cause estoient d'ingratitude.

Puis vey arriuer Marcus Fuluius plus noble qui ensemble avecques ledict Flaccus suiuyoient le chariot triumphal de RENOMMÉE, lequel Marcus Fuluius estant consul de Rome vainquit en Grece les Etholes & les Orthains, & a la fin ledict Fuluius alla contre Philippe de Macedoine & les Ambraciens, lesquelz il contraingnit a eulx rendre aux Romains, & triompha d'iceulx.

**A** Pres ie congneu Tiberius Graccus qui vainquit les Celtiberienes, les Sardes & aultres nations tresbellicqueuses, lesquelz glorieusement & victorieusement il triompha dedans Rome.

Avecques luy estoit celluy Catullus qui tant de foys & en diuerses sortes & manieres sans aucun repos inquieta & molesta le peuple Romain. Puis apres eulx venoyent ceulx qui ressembloyent (quant aux

extremes delices) ioyeux & bienheureux, toutefois ie ne l'affirme point de moy. Car en

cœur parfond, secret & enclos ie ne les vy clers, c'estassauoir Metelle le pere, son

filz & son nepueu, lesquelz par leurs vertuz de Macedoine, de Numide

de Crete & d'espaigne amene-

rent tresgrans pillages &

souueraines seigneuries

a la chose publicque Romaine.





Vynant iceulx i'appereu le tressameux Vaspasien & son beau & bon filz Titus, soubz lesquelz fut Hierusalem destruite, & la mort iniuste de **IESVS** redempteur du monde vengée. Apres lesquelz venoyēt les nobles princes Nerua & Traianus empereurs Romains, lequel Nerua estāt garny de toutes vertus regna vng an tout seul a l'empire qu'il administra en bonne iustice, & apres sa mort succeda Vulpius Traianus estant Espaignol, lequel gduerna l'empire en grant equité & raison & reconquesta toutes les terres & royaumes que ses predecesseurs empereurs auoyēt perdues par leurs tyrānies & cruaultez. **30** Apres estoient Helius Adrianus & Anthonius Pius, & descendant apres par belle & tresslouable succession suyuoit Marcus Anthonius, lesquelz neurent pas moins le desir naturel que la volunté de regner tout empereurs Romains.

**31** Finablement quant en celluy ordre & degré ce pendant que restoye ioyeux & solacié de la veue precedēte, en procedant oultre & allant par diuers lieux de ce champ en regardant ca & la ie vey venir le grant fondateur de la cité de Rome, cest assauoir Romulus avecq cinq roys, qui succederent a luy. L'ung desquelz estoit Numa

Pompilius premier roy de Rome apres Romul<sup>o</sup>. Lequel Numa estant au chasteau de Sabine & homme de vertueuse & honneste vie diuisa l'an en douze moys en y adioustant Ianuier & Feurier, lequel auoit a femme Egera reputée pour lors deesse. Et pour la saincteté de vie d'icelluy nul ne luy fist guerre, & mourut vieil & pacifique & moult regretté des Romains. Le second roy fut Tullius hostilius homme tresuertueulx qui fist guerre contre les Albanois. Le troisieme roy fut Ancus Martius filz de Numa Pompilius, lequel Marcins vainquit les latins, & adiousta a la cité de Rome deux mons, c'est assauoir le mont Martien, & le mont Aduentin. Le quatrieme roy fut Tarquinius Priscus filz de Marathus de Corinthe, lequel Tarquinius inuēta plusieurs loix nouvelles, & vainquit les Sabines & les Latins, & enuironna les sept montaignes de la cité de Rome de bonne & forte muraille, apres par trahison il fut cruellement occis. Le cinquiesme roy fut Tullius Seruilius qui demeura en terre deffoullé & oppressé de trop grāt charge, ainsi que souuent aduient a ceulx que vertu desempare & delaisse, & lequel vainquit plusieurs foys les Tusquans, & en Rome edifia grant nombre de Temples, & donna deux filles en mariage qu'il auoit aux deux filz de son predecesseur Tarquin, lesquelz a la fin tuerēt celluy roy Seruilius, affin de posseder le royaulme de Rome.





**I**E plein d'infinit & noble & souveraine admiration estant surprins d'ung grād desir louable de regarder & considerer le grand peuple & cheualiers de mars dieu de bataille de l'exercite Rommain en telle sorte & maniere que ie croy au mōde ne'en fut iamais vne telle & semblable famille, Lors ie assembloye ma vyeue avec les cayers, liures & escriptures autētiques des poetes & hystoires ou sont d'escriptz les haults noms & haultes excellences & souveraines prieres & dignes faitz des grans princes pleins de louēges & de gloire Et en ceste telle œuvre ie congnoissoye mō dit que iauoye aultresfoys chāte & escript des Rōmains être aultres bel liqueux, dōt il deffailloit grant partie de ce que ie desiroye, cest assauoir des hōmes & des gestes d'iceulx cōme peult estre biē cler & assez cōgneu a qui a hanté & leu l'hystoire la ou en ceste pēsee ce pendant i'estoye arresté en la consideratiō des Rōmains passez, il me vint a plaisir de tourner mes yeulx vers celle partie & endroit ou les estrāgiers cheminoient qui ensuiuoēt le chariot triūphal de Renōmée Par grāde cure & diligēte estude dōt ie fuz d'esuoyé & osté de ceste pēsee par la vie des nobles pelearins & hōmes externes desquelz ie cōgneuz le premier estre Hānibal duc Carthaginois des faitz duquel nous auons assez amplement parle es triumphes precedens



**S**vyuant ensemble Cirtheus estoit Achilles qui eut  
souveraines & grandes loenges & merueilleuses co-  
ditions de renommée lequel fut filz de Peleus filz  
de Caro & de Thetis fille de Nereus. Laquelle  
Thetis mere de Achilles congnoissant par les ora-  
cles diuins que son dit filz debuoit & estoit predestiné a  
mourir en la guerre troyenne le mena en habit femenin  
jeune enfat en lisle de Sciro au roy Licomedes qui le tint  
& nourrit entre ses filles & couchoit ordinaiement avec  
Deiademina laquelle en la fin engrossa de laquelle naquit  
Pirrhus roy des Epirothes Et quelque temps apres que  
les Grecz allerent en la guerre Troyenne pour le rai-  
semēt de Helene fut Achilles contraint d'y aller, pource  
que les diuinateurs disoient que les Grecz ny pourroient  
auoir victoire cōtre les Troyés si le dit Achilles n'estoit  
en leur armée. Et luy estant deuant Troye avecques les  
Grecz voyant que son amy Patroclus auoit esté occis en  
la compaignie de Hector filz de Priam, le dit Hector  
vng iour estant allé a lencontre de la royne de Penta-  
filée qui venoit du royaume des Amazones au se-  
cours des Troyens pour lamour de Hector, Achilles  
l'attendoit au retour au passaige au fleuve xantus &  
illec laissaillit & l'occit Et apres a force de pierres  
dudit roy Priā, par grāde quantité d'or & d'argent le dit  
Achilles rendit le corps, de Hector a son dit pere Pri-  
am, qui en grans pleurs & lamentations l'inhuma &  
enseuelit.



Pres Achilles ie vy suyure les deux clerks  
troyens par tout le monde renommez cest-  
assauoir Hector & Eneas, lesquelz Hector  
comme dit est mourut en la guerre troyen-  
ne par la main dudit Achilles Et Eneas a-  
pres la destruction de Troye demoura long  
temps avecques la royne Dido & depuis s'en vint en  
Italie Et les freres de Hector se retirerent en l'extreme

germanie ou ilz edifierent la cité de Sicambre & a la fin en multipliant la lignée de Francion filz de Hector eurent le comencement les dignes roys de Frâce Et Eneas qui filz estoit de Anchises & qui s'estoit virillement deffendu contre Achilles, Diomedes & Aiaces, tellement furent ses faictz congneuz desquelz nous auons par cy deuant parlé qui est meritoirement colloque au renc de Renommée.

es Puis suyuant luy i'aperceu deux tresnobles Persiens cestassauoir Philippe roy de Macedoine & son filz Alexandre le grand courans par maintes & diuerses regions desquelz les liures sont emplies descriptures & hystoires car eulx errans par toutes les mers & terres avec grande velocite vainquirent & subiuguerent a leur domination diuers pays.



**A** Pres celluy Alexádre de macedoine ie cõgneuz vng aultre Alexandre courant & vaguant parmy le monde comme laultre premier, mais non pas si legierement car il eut aultre recõtre & empeschement & en mescriant & faisant complainte de fortune disoye; O cõbien tu diuise & de pars vray

honneur par tō couraige de ceulx lesquelz tu gouuernes & tiens soubz ta puissance. Lequel Alexandre regnant en Albanie les Brutes guerre faisoient aux Tārentins lesquelz luy demanderent secours & aide dont il fut tres ioyeux estimant que par ce moyen il conquerroit l'empire occidental & possederait Italie. Cicille & affricque Perse, Mede & toute la partie D'Orient. Dōcques apres qu'il eut prinse grande congnoissance & amytie avecques les Neapolitains & Rommains il alla a lencontre des susditz Brutus & Luquains, & apres plusieurs guerres entre eulx faictes a la fin en combatāt aupres de la cité de Pandosie il fut tué.

¶ Suyuant icelluy Alexandre ie vey clerement trois Thebains. Cestassauoir Hercules duquel l'hystoire est assez vulgaire & de plusieurs sceue. Le second estoit Bacchus filz de Iuppiter qui engendra Cadmus roy de Thebes & fut icelluy Bacchus aultremēt nommé Liberus Lequel procedant contre les Indois les vainquit en bataille & apres celle victoire pour eternelle memoire edifia en Indie sur le fleuve de Inde la cité de Illisia & fist aultres sumptueux faitz dont il acquist perperuelle gloire. Le tiers d'iceulx Thebains estoit Eppaminundas lequel bailla secours a ceulx D'Athnes cōtre les Lacedomonois & obtint victoire par la mort du roy Alexandre de Macedoine soubz la conduicte duquel & bonne aduenture auoiet esté vaincus ceulx D'Athenes Parquoy icelluy Eppaminundas ayāt obtene ceste victoire alla a lécōtre de la ville de Lacedomoin Laquelle a la fin il vainquit & subinga, & depuis iceulx lacedomonois reuoltez contre luy & faisant guerre aux Archadiens Eppaminūdas alla au secours de Archardie ou il fut nauré Par les lacedomonois tellement que pe u apres il mourut.



**A** Pres ces trois Thebains arriuerent deux Aiaces, & apres eulx vindrent Dyomedes, & l'autre Vlixes qui eurent trop grand desir de veoir & de chercher le monde. L'ung desquelz Aiaces estoit Thelemonius filz de Thelemon roy de Salamine & D'Exione seur du roy Priam & fille de Laomedon roy de Troye, lequel Thelemonius osa bien tout seul resister a la bataille contre Hector, & ayantz vne fois eulx deux long temps combatu ensemble a la fin se recongneurent compaignons & amys, parquoy Hector luy donna vne espée, & Aiaces Thelemonius donna a Hector vne massue qui feurent dons fatalz. **H E C T O R** ayant celle massue fut occis D'Achilles, & Aiaces se tua depuis de celle espée. L'autre Aiaces fut Aiaces oylus roy des Locres, homme tresbelliqueux lequel retournant de la bataille de Troye ce pendant qu'il estoit sur mer naufragant par force, de tourment & de ventz impetueux vindrent frapper parmy les rochers cuboiques tant qu'estantz leurs nauires rompues, a la fin mourut & fut noyé. Dyomedes aussi apres la guerre & victoire de Troye par les Grecz obtenue voulant retourner en son pays ouyt dire que AEGiates sa femme auoit commis adultere avecques Caliberus filz de Scilenus, parquoy il se delibera de non plus retourner a elle & sen

S

alla en Ytalie ou il edifia vne cité nommée Spontus & vne aultre diète Arpin. Et les Etholes qui auecques luy estoient edifierent la cité de Bruduse, & a la fin apres que icelluy Diomedes paruint a la mort il fut de son peuple reputé dieu.

30 Vlixes semblablement party de Troye apres la desconfiture d'icelle voulant sen retourner en son pays vers sa bonne & loyalle femme Penelope fut transporté par ventz tempestueux, maritains, vagues & oraiges en plusieurs perilz & dangiers, desquelz a grand difficulté il eschappa, & non point sans grand traual & labeur du corps & de l'esperit, & mesmement du lieu de Ciclops, puis arriua en Calipse ou il trouua la royne Circe auecques laquelle il fut aulcun temps tant qu'il luy engendra vng beau filz nommé Thelegonius, & apres se desroba d'elle pour sen aller ou il fut encores en plus grãdz dangiers d'estre noyé auecques ses nauires. Mais tant feist par l'ayde des dieux qu'il eschappa, non point sans perte de ses gens & de nauires, & tellement feist que apres qu'il eut nauigé par diuers pays, comme en Salamine, en Crete & aultres lieux il arriua en son royaume ou il fut ioyeusement receu de sa femme Penelope, ainsi que plus a plain appert en son hystoire par plusieurs Auteurs autentiques escripte & commemorée.

30 loignant & au plus pres des susdictz estoit en ordre Nestor qui vesquit beaucoup oultre l'usage commun, & sceut tant par congnoissance scientifique, & par grande experience des choses mondaines, lequel estant filz de Neptunus vesquit vng tresnoble & long temps, & iamaïs ne fut vaincu en bataille contre qui que ce feust qu'il combatist, combien que tout le long de sa vie il feust tousiours belliqueux. Et luy estant ieune feist la guerre a ceulx de Thessalie, lesquelz il vainquit & occit grand quantite d'iceulx. Et fut auecques Theseus & Pyrotheus contre les Centaures, & assista l'une & a



Paultre guerre avecq Hercules & Iason contre Laomedon, & tellement s'appliqua aux armes qu'il luy en demeure eternnellement gloire.

Après celluy Nestor feurent les roys Agamenon & Menelaus, lesquelz feurent tresmalheureux en leurs femmes qui leurs estoient, tant que par icelles feurent engendrées grandes tribulations & noyses & cruelles batailles & occisions au monde, car le roy Menelaus ayant espousé la belle Helene pour le ravisement d'icelle par Paris fut toute la noblesse de Troye destruite & mise a totale ruyne par la guerre des Grecz. Et Agamenon qui avoit espousé la seur D'Helene nommé Clitennestra après qu'il fut victorieux retourné de la guerre de Troye luy estant en sa chambre avecq sa femme fut par Aegisthus le ribault d'elle par trayson occis, pour laquelle mort fut guerre suscitée entre ledit Aegisthus qui voulut occuper le royaume & le filz dudit Agamenon.

Au plus pres des susdictz alloit THEMISTOCLES & THESEVS & ARISTIDES, lequel fut en vertus & contenance vng vray FABRICIVS Grec & a tous ceulx cy fut egallement interdite la sepulture & le pays. Et avecq eulx estoient PHOTIEN Athenoys lequel fut mort & dechassé de la terre mesmes, La luy fut moult diuerse & contraire la remuneration & salaire receu de ses oeuvres dignes & excellentes. Car THEMISTOCLES en la bataille susdicte contre DARIUS & MILCIADES combatit si vertueusement & par telle prudence & moderation que combien qu'il feust ieune d'aage touteffoys l'honneur & triumphe de la victoire luy fut attribuée. Puis après luy estant duc D'Athenes tous les peuples Grecz tant IONIENS que autres le suyuoient en la bataille & confliet contre Xerxes en laquelle il vsa de telle prudence que Xerxes avecques toute sa puissance fut par luy vaincu & s'enfuya villainement. Après laquelle victoire Themistocles re-

tourne a Athenes pour le merite de si grand bien par luy  
fait fut banny de la cité & contrainct d'aller en exil en  
Perse avecques ledit roy Xerxes qu'il auoit vaincu. Ce  
que voyant Xerxes le receut gracieusement avecq grand  
honneur, & voulant Xerxes pour vengeance de ce faire  
guerre aux Atheniens feist son capitaine general The-  
mistocles, mais luy non voulant aller contre sa prouin-  
ce ne decepuoir Xerxes print & beut vne poyson dont  
il mourut exillé hors de sa region.

Après les prenommez ie vey Phirrus roy des AËpi-  
rothes qui moult sembloit a son maintien estre triste &  
plein de melencolie, lequel estant encores ieune enfant  
fut secretement caché pour le sauluer des Molosses qui  
occirent tous ses parens & amys, & les chercherent pour  
le mettre a mort, Toutesfoys il fut transporté au Roy  
Glancia qui le receut & feist nourrir en sa maison. Et a-  
pres que icelluy Pirrus fut en aage virille il print a fem-  
me la fille dudit roy Glancia, avecq le secours duquel il  
recouura a forces d'armes son royaume D'æpirothe, &  
moyennant la faueur & a yde de Demetrius filz D'An-  
thigonus roy de Macedoine qui auoit a femme D'ay-  
demia sa seur tousiours acréut son royaume.

Suyuant celluy Pirrus estoit le bon roy Masmissa  
lequel sembloit recepuoir grand tort de n'estre point  
nôbré ensemble avecq les aultres Romains, & ne pouoit  
royeusement viure sans la compaignie & grace d'iceulx.  
Lequel Masmissa fut filz de Calaus apres la mort de son  
pere succedant au royaume se conioignit aux Romains  
soubz le capitaine Scipion & vainquit le roy Siphar.  
Après laquelle victoire icelluy Masmissa print a femme  
Sophonisbe, dont il fut tellement reprins de Scipion  
qu'il empoisonna ladiète Sophonisbe & la feist mou-  
rir, & voulut tousiours quereller pour les ROMAINS  
pour l'amour qu'il auoit en eulx tant qu'il fina ses iours  
en leur societé.



**A** Pres ie vey celle moult courageuse & tresmagnanime Royne laquelle avecques vne tresse, c'est a dire la moytié de ses cheueulx enuelopez & l'autre espandus & espars sur les espaulles courut a la prinse & rapine de Babilone. C'estoit la royne Semyramis qui succeda au royaulme apres la mort de son mary, & non seullemét le garda, mais grandement l'acreat & augmenta de plusieurs aultres grandz royaulmes. Laquelle apres qu'elle eut conquise Babilone estant retirée en son pays ainfi qu'elle peignoit ses cheueulx & ayât la moytié d'iceulx tressonnez & l'autre moytié encores espandus sceut nouuelle que la cité de Babilone s'estoit retournée contre elle. Laquelle incontinent en l'estat qu'elle estoit se feist armer de toutes pieces, & ayant ses cheueulx acoustrez avecques vne moult grosse armée alla en Babilone, de deuant laquelle cité ne partit iamais iusques a ce qu'elle l'eut prinse & subiuguée soubz sa puissance & domination. Mais a la fin elle estant a repos fut si tresimpudique qu'elle eut la congnoissance & compaignie charnelle de son propre filz qui apres l'occist.

☛ Suyuant celle royne Semiramis estoit Cleopatra & chascune aultre qui fut arse de digne desir & feu, Car l'appetit d'auoir domination embrasa tout son cuer par

S iii

concupiscence. Auecques laquelle estoient conioinctes  
Arsiure sa seur Agripine femme D'ælodius & mere de  
l'empereur Neron & aultres.

Après elle ie congneuz en ceste dance & renc des  
femmes arses de digne feu, Zenobia laquelle fut assez  
plus chiche de son honneur que ne fut Cleopatra qui  
estoit belle & en son aage frais & flory. Et d'autant que  
elle se trouuoit en plus grande ieunesse & beaulté d'au-  
tant il sembloit qu'elle s'attribuast & acreust plus de  
louenge, Car le cueur fœminin de celle dame Zenobia  
fut de si tresgrande resistance & fermeté que son beau  
visage & ses cheueulx feist deuenir en tumeur qui par  
nature a de coustume despriser les petis. C'est assauoir  
l'empire Romain qu'elle gaigna a force d'armes, com-  
bien qu'à la fin elle feust au triumphe Ytalique. La-  
quelle Zenobia royne de Palmitimi & femme du prin-  
ce Adonetus allerent eulx deux ensemble en armes con-  
tre Saporus roy de Perse qui fut par eulx vaincu. Et a-  
pres Adonetus fut par vng sien cousin occis, & auec  
luy son filz Herodes, ce que sachant sa femme Zenobia  
print le gouuernement du royaume & alla en bataille  
contre l'empereur Romain Aurelianus, mais a la fin fut  
desconfite & prinse par ledit Aurelianus qui la mena a  
Rome deuant son chariot triumpfal.

Pres Nabugodonosor demoura Zoroastes qui fut  
inuenteur de l'art magicque, lequel estoit roy de Batri-  
na homme tresexpert en armes, mais encores plus en let-  
tres & en habitz speculatifz, & fut grand philosophe.  
Et entre aultres oeuvres inuenteur des artz magicques,  
& la mesme heure qu'il nasquit il rit, laquelle chose fut  
merueilleuse, dont escript Plinius, mais a la fin il fut  
occis par ledit roy Ninus. En quel lieu demeurent  
ceulx lesquelz feirent le mauuais gouuernement des  
nostres endurer appert qu'en dur & malheureux harde-  
ment passerent le fleue de Euphrates. Laquelle chose

fut ficher emplaftrés aux douleurs & griefues paſſions Italiques. Car il eſt a entendre que eſtant l'empire de Rome demeurée en la puiſſance de ces troys hommes. Ceſtaſſauoir Caye Pôpée, Lucie Ceſar, & Marcus Craſſus. Iceſluy Craſſus a cauſe de l'auarice qui eſtoit en luy & voyant l'habondance des richèſſes des Parthes ſuſcita guerre contre eulx, & avecq vnze legions de romains paſſa le fleuue Euphrates, & alla contre les deux capitaines Silates & Sirenas. Lequel occiſt Craſſus en bataille, & fut toute l'armée Romaine miſe a totale deſtruction & deſconfiture. Laquelle occiſion fiſt auſſi grant perte aux Romains comme Ceſar & Pompée combatās l'ung contre l'autre.

**S**vyuant les ſuſdictz ie vy Ariſtote & Pithagoras qui le premier fut humblement par digne nom appellé Philoſophe, lequel Ariſtote fut de la ville Stragire & filz de Nichomachus expert en l'art de médecine, & de peſtia ſa femme. Ariſtote dôcq paruen en l'aage de dixhuit ans eſtoit en Athenes ſouzbz la diſcipline & leſtures de Platon, ou il deuint treſexcellēt Philoſophe & eloquent orateur, tellement qu'il fut precepteur de Alexandre, pour laquelle choſe il obtint grāt auctorité tant enuers le roy Philippes pere dudit Alexandre, que au royaume de Macedoine. Et apres que iceſluy Ariſtote eut entre aultres operations vertueuſes fait & compoſé troys cens liures & volumes, il mourut en l'aage de ſoixante & trois ans. Et Pithagoras fut de liſle de Samo, filz d'ung marchand nommé Maratus, lequel Pithagoras ſ'en alla en ægypte apprêdre les ſciences Mathematicques, & apres paſſa Babiloine pour apprendre Aſtrologie, puis retourna en Macedoine & en Crete pour contempler les loix de Lycurgus, de Minos & des aultres prouinces de Grece, & de la ſ'en alla en

S iiii

Italie, laquelle il remplit de Philosophie, & se adonna totalement a la vie contemplatiue. Entre aultres enseignemens il endoctrinoit ses disciples a se exposer l'ung pour l'autre a la mort par vraye & loyalle amytie. Aussi voyant Pithagoras que en son temps on nommoit les estudians de Rome saiges, & que le nom luy sembloit trop arrogant, il les appella Philosophes, c'est adire amateurs de sciences, lequel nom a esté depuis tousiours entretenu, & apres plusieurs dignes ceuures par luy faictes il mourut en Methapontus.

¶ Le vy apres & ensuyuât pres dudiç Pithagoras deux Fabius, deux aultres prestantissimes Catons, deux Paulles, deux Brutus, deux glorieux Marcellus, & Marc Regule qui grandement ayma Rome, & de l'aymer ne s'en nuya. Dont pour auoir la congnoissance de ses tresnobles capitaines les deux Fabius estoient l'ung Marc Fabie homme tresprestant, & le second aussi nommé Quinte Fabie, mais non pas celluy dont cy deuant est faicte mention, car il fut son pere. Cestuy Quinte Fabie filz dudiç Quinte Fabie en toutes exercites de guerre voulut suyure son diç pere, mais guerres ne regna. Et l'auons cy allegué a cause de son diç pere duquel il portoit le mesme & semblable nom, fors que son pere fut surnommé grât. Toutefois celluy filz Quinte Fabie fut par les Romains present son pere esleu & crée consul. L'autre qui est Marc Fabie fut aussi en son renc consul, lequel apres la mort de Fabie le grant parfist la guerre a luy baillée contre Hannibal.

¶ Des susdiçtz deux Catons il est a entendre que la lignee des Catons fut merueilleusement grande & noble, & merueilleusement florissante en puissance, en valeur & dignitez Romaines. Et affin qu'on sache d'iceulx Catons, & des deux susdiçtz estans au triumphe de Renommée, lon doit scauoir que premierement fut Marc Porcio Caton Censorin, duquel furēt nez deux filz. Le pre-

mier il l'eut en sa ieunesse, & fut nommé aussi Marc Porcio. Caton homme treseloquent & digne iuriconsul lequel estant designé preteur mourut, duquel fut né vng aultre Marc porcio Caton surnommé nepueu, homme treffacond, lequel mourut en Affricque avecq Quinte Metelle, & de cestuy Caton fut né dernieremét vng aultre Marc Caton qui fut Edile & mourut preteur. Le susdi& Marc Porcio Caton Censorin eut l'aultre & second filz en sa vieillesse d'une ieune fille nommée Salonie, & par le nom de son pere & de sa-mere fut nommé & surnommé Marc Portio Caton Salonien, & de cestuy nasquit vng aultre Caton, lequel estant preteur mourut en Trace, duquel fut né celluy prestantissime Marc Caton Vticense, & de celluy Vticense nasquit vng aultre Marc Caton, lequel en militant avecq Brutus mourut en Macedoine par Anthoine & Octouien qui pourchassoient la vengeance de la mort & occision de Cesar. De tous les susdi& Catons ie n'apperceu audi& triumphe de renommée que deux d'iceulx, c'estassauoir Marc Caton Censorin, & Marc Caton Vticense, lesquels furent la fleur de tous les Catons. Et pour scauoir & congnoistre les causes pour lesquelles eulx deux ont merité assister audi& noble triumphe de Renommée ia deuant a esté declairé de leurs nobles fai&tz & louables œures.



**A**V tiers lieu dudi& triumphe de Renômée esto yent  
deux aultres, c'estassauoir Paulus Emilius le pere  
& Paulus Emilius le filz. Donc pour scauoir &  
congnoistre les causes pour lesquelles ilz ont me-  
rité ainsi triumpher par renommée il est a enten-  
dre que apres que le capitaine de Carthaige Hānibal fut  
passé les Alpes & entré dedans les Itallies, & que entre  
aultres occisions des Romains il eut gaigné & deffai&  
celle memorable bataille & horrible a Cannes, & estant  
siny le consulat de Quinte fabie le grant. Le Senat Ro-  
main estant consul ledi& Paulus Emilius & Therentius  
Varro, lesquelz furent enuoyez capitaines contre Han-  
nibal au champ Salernité en vne vallée estant entre pas-  
silien & le mont Calliculle, ou estoit Hannibal presque  
reduict en vng desespoir, lequel Fabius mist en memoire  
audi& Emilius que s'il vouloit suppediter & vaincre Hā-  
nibal, que pour riens du monde il ne changeast son or-  
dre. Emilius doncques congnoissant l'affaire suyuoit &  
entretenoit le commandement & aduertissement dudi&  
Fabius, car il n'entendoit point en quelque maniere que  
ce fust de combattre ne d'assaillir Hānibal, mais son com-  
paignon & collegue Therentius Varro homme trop har-  
dy & non cōgnoissant la fureur Affriquaine, blasmant &  
desprisant le conseil de Fabius & de Emilius, rescripuit  
au Senat que Paulus Emilius ne vouloit point combattre  
de laquelle chose le Senat aduertiy voyant la hardiesse  
de Therentius commanda ausdi&tz deux consulz que  
sans plus de dilation ilz apprestassent leurs armées, &  
inferassent bataille & combattissent Hannibal. Paulus  
Emilius au pourchas dudi& Therētius ainsi constrain&  
appresta ses batailles, & quant vint le iour de l'assault les  
Carthagiens estans constrain&tz de vaincre ou de mou-  
rir firent vng trescruel rencontre & confli& des Ro-  
mais & tellement combattirent d'ung costé & d'aultre  
que les Carthagiens obtindrent la victoire.



**A** Pres Paulus Emilius son filz amena meilleur fortune aux Romains, car ainsi que escript Plutarque durant la bataille des Romains a l'encontre du roy Anthioque, & que plusieurs hommes tresexpers & exercez a la guerre & chose militaire y furēt cōmis, & que vne aultre grosse guerre de herperie suscitée. Les Espemieniens suscitez en Yberie Paulus Emilius fut en celle guerre de Yberie enuoyé, & non point seullemēt comme les aultres avecques six preteurs mais avecques douze compaignons a ce que en luy redondoit & apparoissoit par grande resplendeur toute dignité consulaire & imperialle. Apres que ledict Emilius fut arriué en Yberie avecques telle puissante auctorité, & qu'il eut assailly les Yberiens en deux batailles seulement, y les vaicquit, & y fist telle descōfiture & occision qu'il en tua bien enuiron trente mille, & manifestement apparut celle victoire auoir esté obtenue & conquisse par la seule industrie & prudence, conduicte & ordonnance dudit Paulus Emilius. Puis receut en l'obeissance des Romains deux cens cinquante villes, & apres qu'il eut laissé la prouince paisible il s'en retourna, & incontinent il se maria, & print a femme Papiria fille de Nason homme consulaire, laquelle apres qu'ilz furent long temps ensemble il la repudia, combié qu'il eust eu d'elle tresbelle & honneste lignie. Celle Papirie auoit enfanté celluy tresglorieux Scipion le grant.

De Marcus Atilius regulus.



Aintenant en ce liure me fault au long traicter de Marcus Atilius Regulus, lequel (comme dict est) ayma plus Rome qu'il n'ayma soy mesmes. Et pour congnostre commēt & en quelle sorte, & les causes pour lesquelles a present il triūpho

par renommée. Il est a entendre que combien que Marc<sup>us</sup> Atilius Regulus ne fust pas quant a sa naissance extrait ne venu de noble lignée, touteffois il fut de tres honeste lignaige qui vesquit & s'entretint en ioyeuse & delectable paoureté, c'estassauoir sans souffrir trop grande necessité de biens temporelz, & sans aussi en auoir excessiue habondance. Certainement il fut tel de soy que par ses faitz il a à bon droit merité estre au triumphe de renommée, affin que par elle le nom d'icelluy demeure celebrable en tout temps, & la memoire de luy soit honorée & prisee.

Si Atilius eust voulu obtemperer & obeyr aux requestes de ses amys, & enhortemens de ses parens qui tous luy donnoyent conseil de demeurer. Il pouoit sans retourner en prison mocquer & decepuoir ses ennemis les Carthagiens, mais le noble Atili<sup>us</sup> de tout ce ne voulut riens faire, ains perseuera en sa constance de son couraige & promesse iurée. Sa femme vit aussi vers luy pour l'accoller cuydât le retenir, mais il la rebouta & lors s'en partit & ayma mieulx retourner en la prison des cruelz Carthagiens, que enfreindre sa foy. Atilius doncq retournant de Rome a Carthaige en la prison se fist lier es chaynes dont il auoit esté deslié & affranchy. Apres ce que les Carthaginois congneurent que luy mesmes auoit empeîche l'appoinctement d'entre eulx & les Romains, eulx pource embrasez de rage & de courroux pourpenserent vne trescruelle mort pour Atilius, car ilz commanderēt aux bourreaux qu'il fust en telle sorte & maniere acoustré de ses yeulx qu'il perdist le dormir. Lors lesdictz bourreaux luy coupperent les paupieres & sourcilz de ses yeulx, affin que par icelluy tourment & ennuy, & par la peine continnelle qu'il souffriroit il mourust en languissant en prison. Apres que les paupieres furent trenchées au vieillard Atilius les Carthagiens le firent lyer sur vne table de hays bien poliz & aplaniz;

laquelle estoit toute pleiné de gros aguillōs & de gloux pointuz haulx & esleuez Et apres que Actilius fut sur celle table couché & lyé on luy mist dessus luy vne autre pareille & semblable table. Et par le continuel tourmēt de ces deux tables ferrées de gros cloux aguz & poignant qui perfoient ses vaines, chairs & nerfz d'ou le sâg a grans ruisseaulx degoutoit & couloit de son corps en grand angoisse & tourment, Marcus actilius Regulus mourut Pourtant a bon droit ie diz de luy qu'il ayma beaucoup mieulx le profit de la chose publicque de Rome qu'il ne fist soy mesmes.

De lauarice du roy Midas



**M**idas aussi roy de Phrigie fut merueilleusement auaricieux comme il appert par son hystoire laquelle est digne de memoire Et combié que le cas d'icelluy Midas soit en hystoire fabuleuse, touteffoys fut ce hystoire veritable, car Bachus dieu du vin estant irrité & indigne contre les femmes de Cyconie pour le mal qu'elles auoient fait a Orpheus dieu des songes qui les sacrifices de Bachus grandement exaulcoit & apres que icelluy dieu Bachus, eut prins vengeance desdictes femmes luy avec petite compagnie laissa telle contrée ou le meurtre dudit orpheus auoit par lesdictes femmes Cyconiēnes esté fait. Et lors

il soubs trait ses sacrifices & se trauslata aux vinoble de-  
 thimolus & en Panthalon ou la luy arriue grand quan-  
 tité de prestres & prestresses honorablement le receu-  
 rent & veneramment le seruirent/ & lhonorèrent Enco-  
 res n'y estoit point le viellart Silenus Car en ce temps  
 il estoit demouré en Phirgie chancellant de viu, & de  
 viellesse la le trouuerent les laboureurs du pays qui le  
 prindrent & le lyerent & le menerent a leur roy Midas  
 qui diligemment s'enquist dont il venoit, ou il alloit &  
 dont il estoit, qu'il queroit. & pour quelle cause il estoit  
 prins. Adoc ledit roy Midas trouua que celluy viellart  
 Silenus estoit le principal de ceulx qui festoyent & cul-  
 tiluoient le sacrifice du dieu Bachus qui est dieu des vins  
 Pource que Midas susdit roy d'egipte tenoit & faisoit  
 tresolennelle feste en sa region & seigneurie & honno-  
 roit Bachus le dieu du vin ainsi que au par auant luy a-  
 uoit enseigné & monstré ledit Orpheus Dont quant Mi-  
 das sceut que celluy Silenus estoit lung de ceulx qui  
 celebrosient la feste du dieu Bachus il le feist deslyer &  
 le receut honorablement & ioyeusement & le festoya  
 dix iours & dix nuitz en lhonneur du dieu Bachus  
 son seigneur Et quant ce vint a le vnziemes iour le  
 roy Midas vint sans plus d'arrest ou Bachus se tenoit  
 & demouroit, & la en grand honneur & reuerence  
 Midas rendit a Bachus ledit vieillad qu'il auoit avec  
 luy amené Lors le dieu Bachus voyant son maistre  
 Silenus fut moult ioyeux, & en remerciant le roy  
 Midas luy deist que pour lhonneur que pour la-  
 mour de luy il auoit faict audict Silenus il requist  
 & demandast ce qu'il vouldroit & il luy promettoit  
 de luy octroyer & donner. Adonc le roy Midas qui  
 ouyt celle promesse a luy faicte par le dieu, Bachus  
 fut tresioyeulx comme celluy qui moult auaricieux  
 & ardamment conuoiteux estoit & qui d'auarice  
 auoit le cuer plein & embrasé, Lors par son insac-

blo cupidite requist au dieu Bachus que tout ce qu'il tiē droit & toucheroit deuint pur & fin or. Lequel Bachus luy octroya sa demande & requeste moult volontairement combien qu'il luy greuoit beaucoup qu'il n'auoit requis aultre demande meilleure & plus prouffitable Midas ayant celluy don assure se mist en la voye pour s'en retourner en sa terre & il desiroit fort qu'il veist par vraye experience sa promesse apparue, & pour l'esprouuer cuillit a vng bas chesne vng rameau fucillu lequel deuint or incontinent Pour celle chose s'esioyt le roy Midas oultre mesure, & tant s'esmerueilla qu'il ne scauoit s'il dormoit ou s'il veilloit tant auoit le cuer embrasé & ardāt a auarice. Lors Midas venu a son logis cuidant que ce feust songe ou fantasme pour essayer encores la chose print vne pierre laquelle tantost deuint or. Apres prit vne gerbe qui aussi tost deuit or & luy mesmes cuillit des blez lequels deuindrēt or, Il print dung arbre vne Pomme qui deuint or, Puis essaya aux potz & vaisseaulx de son palais lesquelz deuindrent tous d'or, Pour abreger tout ce que le roy Midas tenoit par son seul atouchement deuenoit fin or, mesmes leaue ou il lauoit ses mains & aussi ses vestemens. Le roy Midas fut fort ioyeux du riche don que bachus luy auoit fait; & par ce bien cuidoit tout le monde valloir pour le grand & merueilleux monceau d'or qui de tous costez luy abondoit & grandement se delectoit en l'or qu'il auoit & y prenoit grand plaifance. Mais il fut surprins de fain & de soif, car quant Midas pour manger, fist courrir ses tables, laquelle chose fut prestement faicte ainsi que a vng tel roy appartient. Midas se seant a table pour māger print vng pain qui tantost deuint or si dur qui ne en Pouoit vser, dont il se trouua bien fol & musart Quant il veit que pour tout son argent & or il ne pouoit auoir a māger. Il print apres sa coupe d'or pour boire mais subitemēt le vin deuit or en la

bouche. Moult fut Midas dolent quant il vit que pour  
richesse nulle il ne pouoit allegier la grande detresse qu'il  
auoit de fain & de soif. & qui tousiours de plus en plus  
luy croissoit sans y pouoir mettre aulcū remede. Lors Mi  
das voyant toutes ses choses a bon droit congneut bien  
qu'il estoit cheut en celle malle aduenture pour son in  
satiabile auarice & mauuaise couuoitise. Et pource il  
print a hayr & maldire son or & voulētiers s'il eust peu  
s'en fust fuy pour laisser lor qui luy ennuyoit se repen  
tant de sa folye. Souuēt vers le dieu Bachus se humilioit  
qui a sa requeste luy auoit celluy don doné & luy prioit  
qu'il luy pardonnast sa folye & le deliurast par sa pitié  
du villēin dommaige qu'il auoit & le laissast viure



Vant Bachus vit la douloureuse repentence  
& le grief ennuy de Midas qui en soy humi  
liant, cōgnoissāt & cōfessant sa folye cryoit  
mercy & luy prioit qu'il luy pardōnast son  
malfait & remist au premier point & estat  
Le dieu Bachus esmeu de pitié dist  
& commanda audit roy Midas que  
pour soy lauer & purger de ce grief

mal & dommage il allaſt contre mont la riuē du fleuue Panthalon, & ſon chemin teniſt iuſques au chef, & la ſe plongeaiſt corps & teſte. Le commandement du dieu Bacchus faiſt le roy Midas alla audit fleuue, & ſans arreſt ſe plongea en l'eau comme enioinſt luy auoit eſté. Et l'eau tira a elle la force de nature de la doreure, ainſi Midas en demoura pur & munde.

Il eſt bien choſe veritable que le roy Midas fut ſi trefauaricieux que iamais ſon cuer ne peult eſtre raffaſié d'or ne d'argent, ne des richesses de ce monde, tant fut inſatiable & couuoiteux, parquoy pour le continuel penſement qu'il auoit en celle auarice il ne pouoit auoir appetit de boire ne de manger, & en laiſſoit le repos en oubliant toute honneſteté & vertu. Mais quant a la longue il congneut & apperceut ſon mal par l'aduerſiſſement de raiſon, il diſperſa ſon or aux indigentz & paoures, & retira ſon cuer hors de celle inſaciable auarice qui luy empeſchoit le boire & le manger, & ainſi fut remis a repos & a ſon aife.

Doncques a bon droit ay faiſt mention des deux perſonnaiges deſſuſdictz, c'eſtaſſauoir dudit Crassus & dudit roy Midas, leſquelz pour leur inſaciable cupidité & auarice ont eſté rebelles & contraires a vertu. Parquoy au contraire Curius & Fabricius ſont a iuger auoir eſté aſſez plus beaulx & dignes de louenges avecques leur paoureté que Crassus & Midas avecq toute l'habondance de leur or, argent & treſors. Ariſtote a ce propos recite & dit. *Indignum hominem non laudes propter diuitias.* C'eſt a dire, On ne doit homme louer qui pour l'auarice de ſes richesses eſt faiſt indigne de louēge, pource qu'il delaiſſe toutes vertus pour totalement mettre ſon cuer en or & en treſors.

DE MARCVS FVRIVS CAMILLVS.

T



Amilius apres qu'il eut triumphe a Rome pour les dessusdictes conquestes & glorieuses victoires par luy obtenues il fut de nouveau par pareille charge renuoyé a l'encontre des Falisdes, lesquels tenoient le champ pour resister a Furius camillus, mais Camillus leur infera si aspre & si impetueuse bataille qu'il les desconfist & pillá tout leur camp, tellement qu'ilz feurent contrainctz eulx retirer par legiere & hastiue fuyte dedans leur cité, ou la Camillus les assiegea. Durant & pendant celluy siege vng maistre d'escole qui auoit la charge des petis enfans d'icelle ville cuidant faire quelque seruice agreable audit Camillus, vng iour faignit de mener lesdictz enfans a l'esbat aux champs iouer, & les conduysit hors de la cité de Fullerre, & les mena si auant qu'ilz paruindrét iusques au lieu ou estoit l'ost & armée des Romains. Et luy estant deuant Camillus luy deist qu'il donnoit tous ses enfans pour prisonniers, par lesquelz il pourroit facilement auoir la victoire de la cité de bref. Camillus auquel tous vices estoient souuerainement desplaisantz, & principalement tromperie & trayson voyant la mauuaistié dudit maistre d'escole le feist prendre & l'yer les mains derriere le dos tout nud, & feist bailler a chascun desdictz



enfans vne poignée de verges, en luy disant. Pource qu'il te semble que vertu & force soient en moy deffailis que ie ne puisse gaigner & vaincre mes ennemys que par rattrayson & inuentiue cautelle, tu yras en tel estat en ta ville racompter aux citoyens que les Romains n'ont point de coustume d'user en leurs glorieux faictz de vice & de fraude. Apres que Camillus eut ce dit, il commanda aux enfans que chascun sur peine de la mort se efforceast de le battre iusques au sang courant. Et apres que les enfans l'eurent longuement batu Camillus le renuoya en telle maniere lyé a Falerria, & feist conduire les enfans auecques luy iusques dedans la ville. Quant les citoyens veirent ce faict & congneurent la grande vertu & constance du capitaine Romain Camillus, par leur conseil & delibéré aduis conclurent ensemble qu'il valloit mieulx & plus prouffitable leur seroit obeyr a telz iustes & vertueux princes & obseruateurs de telle foy & clemence comme estoient les Romains que d'eulx mesmes. Lors incōtinent esleurent ambassadeurs expres, lesquelz feurent enuoyez vers le Senat a Rome pour eulx rendre, & leur bailler la domination & gouvernement de leur cité pour du tout en faire a leur plaisir & volonté. Les ambassadeurs doncques arriuez a Rome feirent au Senat leur ambassade & charge, declairant que pour la seule vertu & constance de Camillus ilz se rendoient obeyssantz & subiectz aux Romains voulans eulx gouverner par telles loix & coustumes que le Senat leur voudroit bailler & ordonner. Cestuy message par lesdictz ambassadeurs faict & accompli le Senat les receut, & leur commanda viure selon les loix acoustumées des Romains. Apres celle glorieuse victoire par Camillus obtenue, & que luy retourné a Rome a grand ioye & liesse receu de tout le peuple eut moult honorablement faict & accompli a Delphos le veu du Senat en celluy tēps se leua vne grande discorde entre le Senat

T ii

& le peuple, car le peuple vouloit dechasser Aulus virginus, & Quintus pomponius, lesquelz auoient esté tribuns deux ans passez. Et a cause qu'ilz estoient innocens & iustes, & n'auoient fait aucune faulte en l'administration de leur office, les anciens peres & le Senat les vouloient absouldre & deffendre, mais a la fin l'yre & commotion du peuple eut plus de puissance que la clemence des peres Senateurs. Parquoy Pomponius & Virginus feurent condampnez en grand quantité & grosse somme d'argent, pour laquelle chose ledit Camillus blasma moult le peuple. Ce fait vng nommé Lucus apuélius fut crée Tribun, lequel incontinent conceut grand yre contre Camillus tellement qu'il le feist condampner en quinze mille grains de metal, en disant qu'il scauoit bien qui les auoit vsurpez en la guerre veciectane. Lors Camillus (non puissant de telle somme payer) fut contrainct de s'enfuyr en Ardea, & la viure en exil.

SOUS ORATIVS COCLES.



**A** Pres celluy Camillus i'apperceuz celluy, lequel souloit deffendre le pont du Tybre contre tous les Tuscains, lesquelz estoient assemblez pour vouloir prendre celluy pont. C'estoit le vertueux & hardy Oratius, car au temps que feurent de-

chassez les Tarquins hors de Rome par Brutus (ainsi qu'auons dit par auant) Tarquin l'orgueilleux s'enfuyt a Porsenna roy des Tuscains, lequel regnoit lors & tenoit sa residence en la cité de Quisy & venu a luy avecques prieres & plusieurs raisons l'esmeut a luy ayder a faire la guerre aux Romains. Car Porsenna consentant & s'accordant a Tarquin feist vne grande assemblée de gens de guerre & alla contre les Romains lesquelz il trouua despourueuz, & pource les meist en si grand paour qu'ilz n'auoient quasi aultre refuge que d'eulx enfuyr. Et ainsi qu'ilz estoient en ceste grande guerre & crainte Porsenna & Tarquin arriuerēt avecq leur armée, & de premiere face assiegerent Rome quasi deuant que les Romains sen apperceussent, & lors a l'aduenture se trouua a la garde du pont Sublice (lequel maintenant est rompu deffoubz le pont sainct Angel) vng Romain nommé Oratius cocles avecques vng nombre de gens d'armes lesquelz aussi tost qu'ilz veirent leurs ennemys commencerent a eulx enfuyr en iectant leurs harnoys. Ce que voyant Oratius & qu'il ne pouoit plus soustenir la bataille a cause de ses gens qui ainsi s'enfuyoient comença a dire a deux qui estoient avecques luy, l'ung nommé Spurius Iertius, & l'autre Terminus qu'ilz trouuassent maniere avecques du fer & du feu de rōpre ledit pont, & que luy tout seul autant que possible seroit a resister touchant vng homme soustiendroit la bataille & l'impetueux assault des Tuscains. Adōc il se meist auāt au bout du pont & comença la bataille & combatit trefuertueusement tant que ledit pont fut rompu & abatu. Et apres qu'il congneut par signes faitz par les Romains que ledit pont estoit rompu il se retourna arriere & se iecta dedans le Tybre & se saulua & les Romains avecq luy par sa hardiesse.

T iii-

# SOLE TRIUMPHE

## DE CAYVS POMPEIUS.



**P**OIGNANT ET AV PLUS PRES ENSUYUANT celluy Apius Claudius aueugle suyuoit vng aultre auecques semblât doulx & masuef, lequel si n'eust esté que sa lumiere & gloire faillit a la fin. Par aduenture eust esté le premier entre les hommes fameux, mais certainement il fut tel que tous ensemble feurent ces trois Atheniens, C'estassauoir Bacchus, Hercules & Epaminundas. Et veritablement a confermer la gloire & trop viure ce termine assez le pire. Donques pour entendre & auoir la declaration de ce l'entendz de Cayus pompeius, auquel a cause des haultaines & singulieres vertus qui en luy estoient fut octroyé & tribué le surnom de grand, la ou on peult entendre par sa vie principalement les manieres & mansuetude que eut ledit Pompée en deux sortes, l'une par propre nature & condition. Car il estoit piteux & tresclement, de laquelle pitié & clemence est faicte apparence & clere demonstrance quant Pompée en D'Yracie combatant contre Cesar par pitié ne voulut suyure ledit Cesar lequel s'enfuyoit, a cause que lors il n'occist tant de Romains, la ou Cesar iura que Pompée ne scauoit plus vaincre. L'autre mansuetude de clemence euidamment est par accident, car estant Pompée vaincu en Pharsalie il estoit conuenant & expedient qu'il deposast tout son affaire & toute sa ferocité la ou licitement se peult faindre estre tresdoulx & amyable. Et que s'il n'eust esté a la fin vaincu condignement il eust esté le premier en gloire, car nul aultre Romain (quant tout son affaire seroit double) ne feist iamais tant de faictz d'armes que feist Pompée tout seul. On peult encores dire que Pompée auoit esté tel au bien publicque de Rome que feurent a Thebes Hercules, Bacchus & Epaminundas. Car Bac-

chus rendoit aux Thebains les dieux subiectz, & les autres peuples. Pompée vainquit & subiugua a l'empire de Rome les Occidentales & Septentrionales regions la ou estant la cicille occupée des dessus nommez de Scilla suyuant Pompée son entreprinse, vertueusement la recouura d'eulx.

De Lucius Cornelius Scilla. .

**A** Pres celluy Pōpée ie vey vng autre lequel estoit pour l'aduenir profitable, & eut tost & legierement renommée a la fleur de son aage. C'estoit Lucius Cornelius Scilla, car luy estant petit en maillot luy apparut vne femme, laquelle luy dist Salut ayes tu enfant a toy & a la chose publicque heureux, & incontinent ces choses dictes elle s'esuanouyt. lesquelles Scilla apres verifia bien amplement lors qu'il contraingnit Marius a mourir par edict perpetuel. Luy mesmes se escripuit & nomma biheureux, neantmoins entre tous les surnoms qui se puissent attribuer aux hommes mortelz, il ny en a nul qui si tost se puisse perdre que foelicité estant l'homme subiect a infiniz dangiers, desquelz le moindre qui puisse venir est suffisant a oster tout l'estat de foelicité. Scilla doncques estant questeur deffonbz Cayus Marius cōbatit vaillāmēt & virillemēt contre Iugurtha, lequel auoit par la volonté de Boccus roy de Mauritaine esmeu & entrepris grande guerre contre les Romains. A la fin contraingnit Boccus a rendre Iugurtha prisonnier a Mari<sup>9</sup>. Et mesmemēt a la guerre Cymbrica & des Tudesques il se porta si vaillammēt combatāt qu'il donna occasion qu'on le reputast homme digne de louenge, & apres il fut esleu contre Mitridates, lequel il vainquit, & principalement Archilaus son preft aupres D'Athenes, & vainquit pareillemēt les Samnites & Alpains, & rendit le royaume de Capadoce au roy Ariobarse.

DE MARIUS. .

T iiii



**A** Pres les dessus nommez suyuoit Marius, lequel attera iugurtha roy de Numidie & les Cymbres, & la fureur tudesque, lequel Mari<sup>9</sup> fut né de Harpin, & par ses vertuz venant a Rome consuyuit le nom de Romain. Lors a la tierce guerre punique il milita soubz Scipion emiliaire, la ou il se porta si vaillamment qu'il acquesta le nom de fort cheualier. Et apres luy retourné auecques la faueur de Quinte Metelle il fut fait tribun succedant apres Publius Licinius en celluy tēps fut le pays D'Espaigne vexé de plusieurs larrons, auquel pays fut Marius enuoyé preteur, lequel en brief temps dechassa iceulx larrons, & remist la province en paix & bōne seureté, En ce mesmes temps commença la guerre de Iugurtha, & l'occasion de celle guerre fut comme escript assez clerement Saluste la difference entre Lēpsale filz naturel de Micipsa & Iugurtha son filz par adoption estant par nature filz de Gulussa, car estant Iugurtha par nature plus grāt d'aage & plus ancienne que n'estoit Adherbal se assist au premier lieu, & vouloit oster aulcunes choses faites par Micipsa a l'aage de sa vieillesse, pour laquelle chose Lēpsale D'Espaigne par l'une & l'autre chose dist & declaira en telle forme qu'il luy vouloit oster & reuocquer son adoption, pour laquelle chose & declaration Iugurtha ne succeda plus

son heritier. Quant Iugurtha eut entédu les parolles de Lempfalé, incontinent prins de fureur luy esmeut & suscita la guerre, parquoy Adherbal & Lempfal<sup>e</sup> estans en tutelle & protection des Romains leur demâderent secours. Adonques les Romains enuoyerét Marius a l'ençôte dudiçt Iugurtha, & en sa compaignie Marius allia avecques soy Cornelius Scilla. Lors luy estant fait Tribun il aduint que estât plusieurs fois Iugurtha vaincu en la bataille de Marius a la fin s'enfuyt a Bocc<sup>e</sup> roy des Maures, lequel estoit son subieçt, mais Boccus qui n'aymoit point Iugurtha ayant desplaissance de Pompée lequel estoit de son infidelité enuoya a Scilla qui estoit son grant amy, & en peu de iours Boccus luy rendit Iugurtha en vie prisonnier, laquelle chose fut apres quasi la ruine de Rome. Car retournant Marius a Rome en son triũphe menoit Iugurtha prisonnier deuãt son chariot, & en prenant gloire de la prinse d'icelluy Iugurtha. Scilla portoit en painçture en son escu le roy Boccus, lequel luy rédoit Iugurtha prisonnier, laquelle chose estoit des plaissante a Marius. Ayant doncques Marius eu en sa puissance Iugurtha presque en vng mesme téps arriua a Rome ceste bonne nouuelle & vne aultre mauuaise, ce fut que les Cymbroys & les Tudesques venoyét en grosse armée contre les Romains, contre lesquelz Marius fut enuoyé, lesquelz il vainquit comme auons diçt au triũphe de la mort.

DE TYBERIVS GRACCHVS. ¶

**A** Pres cestuy Marius i'apperceu vng Gracch<sup>e</sup> suyuant Renommée, & procedoit avecques souueraine louenge & gloire. Pour scauoir le fait duquel il est a entendre que Tyberius Gracch<sup>e</sup> & Gayollus furent enfans de Tite Sempronie gracque, & de Cornelië fille de Scipion L'Affricain, lesquelz combien qu'en eulx eust de notables qualitez d'eloquence & d'armes, tquteffois pour auoir voulu occuper le

bien publicque, & ayant esté l'ung occis de Scepion, & l'autre tué par decret du Senat de Lucius Opimus ayant Gracchus occupé le mont Auentin, & contrainct a se faire occire par vng seul seruiteur estant la luy dechassé. A ceste cause ie le poluz & fortfaiz du triumphe de renommée, & seulement ie le nomme pere de Tite Sempronie Gracque & iustement. Car principalement eulx faisans apres esmeute des Celtiberriens contre le peuple de Rome. Tite Gracque allant a l'encontre d'eulx les vainquit, & a la memoire de luy & des siens il ediffia vng chasteau en la prouince, lequel s'appelloit le chasteau des Gracques. A la fin il fut fait consul contre les Sardes, lesquelz il vainquit, & en print grande quantité de prisonniers, lesquelz il vendit esclaves, & ceste ignominie a esté dicté par vulgaire prouerbe des Sardes. Les Sardes est marchandise. Cestuy Tite Gracque ne doit pas seulement estre nommé ne compris auecque renommée pour l'exercite des armes, mais encores par pitié & iustice qui estoit en luy, laquelle chose ne voulut pas que son aduersaire Scipion Asiatique fust mis en prison. Pareillement estant Claudius son compaignon condamné en exil, Titus Sempronius iura s'en aller auecques luy se on ne pardonnoit audiect Claudius. Pour laquelle chose la sentence fut reuocquée. Apres ce comme Gracchus trouuant vne uuyet en son liect deux serpens l'angmasle & l'autre femelle, il demanda l'augure au deuin que ce pouoit signifier. Auquel fut respondu que luy ou sa femme debuoyent mourir bien tost, & que s'il tuoit le masle il mourroit, & que s'il tuoit la femelle sa femme mourroit. Gracchus oyant telle responce incontinct tua le masle, car plustost fut content vouloir mourir que sa bien aymée femme Cornelia.

30 De Quintus Metellus. 31





T apres ie vey celluy qui ressembloit quant  
 aux extremes delices ioyeux & bienheu-  
 reux. Toutefois il ne se abstint de l'affirmer  
 car il ne se vit cler comme seroit vng pro-  
 fond secret en vng cueur enclos, c'est assa-  
 uoir Metellus pere, filz & nepueu, lesquelz  
 acquirent de Macedoine, de Numidie, de Crete & D'Es-  
 paigne tresgrans pillages & tresgrande seigneurie a la  
 chose publique Romaine. Adoncq pour entendre ceste  
 matiere assez obfusque il est a scauoir principalement  
 que entre tous les aultres nul par habondance des cho-  
 ses extremes fut iamais a iuger estre plus heureux que  
 Quintus Metellus, car en celle cite dont il estoit chef &  
 tenoit l'empire de tout le cercle & enuiron de la mer Oc-  
 ceane, & estoit sorty de tresnobles & honnestes parents  
 avecques les dons de grace du corps & du couraige di-  
 gnes & louables. Cestuy Metellus eut vne noble & cha-  
 ste femme, & obtint la dignite consulaire, & la puis-  
 sance imperiale. Il obtint tresgrans & tresnobles triumphes  
 & avecques ce il eut quatre enfans trefexcellens, & de  
 ceulx i'en vey trois estre consulz, & l'autre triumpant.  
 Il eut troys filles trefdignement mariees. Pour lesquelles  
 choses iamais n'eut cause en son cueur de courroux ius-  
 ques a la mort, & entretenant paisiblement ses trefchiers  
 nepueux. Et apres sa mort naturelle fut portee moult di-  
 gnement de ses enfans & de ses gendres en grant hon-  
 neur a la sepulture. Pour raison de laquelle chose on  
 peult reputer tel home ioyeux & bienheureux. Toutefois  
 ie n'affirme celluy Metellus estre pour raison de ce  
 bienheureux ioyeux, car toute nostre felicite & repos  
 consiste au couraige de l'homme, & cela nous est in-  
 congneu.

DE VASPASIEN ET DE  
 SON FILZ TITVS.



**A** Pres les dessusdictz metellus ie vey le treiffameux Vaspasien & son filz Titus, non pas le beau & tres mauuais Domitien, lequel Vaspasien fut engendré de Titus Flauuius Petronius citoyen reatin, lequel a la bataille Pharsalicque milita soubz Cayus Pompeius, & fut son Centurion. Vaspasianus doncques fut né desous Augustus au champ reatin en vng petit chasteau nommé Falacrine, & fut nourry d'une sienne tâte nommée Tertulia. Et quant il fut grand & qu'il eut force d'homme il vint a Rome. Et lors estoit empereur Claudius qui fut le cinquiesme empereur Romain, lequel apres qu'il s'estoit fait par la faueur de ses amys empereur, il cōsignit aucunes dignitez, & print vne fême nommée Flauia Domicilla, de laquelle eut vaspasien .ii. enfans c'est assauoir Titus & Domitianus, & vne fille laquelle mourut ensemble avecques sa mere deuant que Vaspasien fust paruenü a l'empire. Vaspasien doncques viuant Claudius alla legat en Germanie, & apres passa en Bretagne, la ou en chascune des prouinces apres beaucoup de batailles demoura avecques grant gloire & triumphe victorieux occupât en Bretagne vingt chasteaux & vne isle appellée Vecte, lesquelles il soubzmist a l'empire de Claudius. Apres la mort de Claudius ledict Vaspasien avecq son filz Titus fut par le commandement de l'em-

pereur Nerō euoyé en lexpeditiō iudaicque, le quel nerō auoit succedé a lempire par le deces dudit Claudius. Et apres la mort de Neron Gabba soy rebellant en Espaigne fut appellé empereur des Rommains. Apres il aduūt que Otho le quel auoit esté tresgrand amy de Neron oc cist Gabba & les cheualiers Rommains lappellerent em pereur.

¶ De Nerua & de Vulpius Traianus. ¶



Pres Vaspasien, & son filz Tytus venoiēt les loyaulx & nobles princes Nerua & Traianus. Et pour plus a plain cōgnoistre leurs faitz il est a attendre que le dessudit Domitian le quel pour ses vices auons excluz de ce triumphe de Renommée qui estoit filz de Vaspasien vsant de ses detestables vices a ladministratiō de lēpire fut ala fin tué ainsi qu'il estoit cōueniēt a sa tyrannie dōt apres sa mort Precernius & Petrorius prefetz ses occiseurs mirent en auant pour faire Nerua epereur le quel estoit Homme iuste & garny de toutes vertus la ou fut acomply le siege de Domitianus le quel fut vray dict de luy que apres son empire il debuioit auoir vng estat monté plus ioyeux. Nerua donc ainsi constitué empereur regna vng an tout seul a lempire le quel il administra avec si bonne iustice que raisonnablement apres sa mort par deliberation du Senat il fut nommé iuste entre les diuīs. Apres la mort de celluy Nerua en celluy an succeda a lempire Vulpius rraianus espaignol la ou estant a la mort de son pere en Gaule aupres de la cité Agripine receut en icelle cité lempire par vniuerselle election des Rommains le quel avecques si grande iustice & equité administra ledit empire que non pas seulement a son pere debuioit preceder, mais aussi a tous les aultres princes Rommains lors regnans Et acause des tyrannies & mauuais gouuernemens daulcuns empereurs precedens plusieurs prouinces de lempire de Romme s'estoient re-

belles desquelles estoit possesseur . Augustus tyberius Traianus empereur non pas seulement reconoura celle prouince , mais aussi plusieurs aultres. Principalement Armenie laquelle auoit esté occuppée par ses Parthes Et apres s'en alla en Sirie & combatant auecq Sarnatus roy de Sirie le vainquit & l'occit en baille & receut ceulx de ladiete prouince par foy au peuple Rommain subiectz

**T**Raianus fut aussi tresgrād obseruateur de iustice lequel estant venu vne foys a la guerre cōtre les Pirates il vint vne femme veufue qui le print par la bride de son cheual en luy criant quil luy fist iustice de la mort de son filz lequel innocent auoit esté tué & occis. Traianus luy deist qu'il luy feroit mais qu'il fut retourné. Lors la veufue luy deist. Et si tu ne retournois point qui me satiffieroit. Ledit Traianus luy deist. Ce sera celluy qui succedera apres moy lequel te satiffiera. Adonc la veufue luy deist. Tu es mon debteur & obligé. A ceste cause il y a grand trōperie en toy de ne me vouloir rēdre ce que en toy tu es obligé a moy Et pource sache que quiconques retient a laultuy iniustement iamais ne sera quitte ne absoulz. Quant Traianus ent toutes ces choses ouyes & entendues subitemēt il descendit de son cheual. Et la premiere chose qu'il fist fut de satiffaire a ladiete veufue. Pour laquelle chose sainct Gregoire apres qu'il fut meu a compassion de Traianus on lit qu'il pleura amerement pour la remission de l'ame dudit Traianus affin qu'elle fut absolue des loix infernales.

DE NUMA POMPILIUS.

**A**Pres Romulus le premier roy des Rommains fut second roy Numa Pompilius filz de Pomponius du chasteau de Sabina, lequel fut homme de grād religion & tressainct lequel regnant sans auoir iniure d'auleun & voyant le peuple de Romme, dar comme ser institua plusieurs sacrifices pour l'hu-

milier. Il ordonna le temple de la region de la deesse vesta & mist le sacerdot. Il crea les flamines & departit l'an en douze moys, en luy mettant Ianuier & Februrier, Il reforma plusieurs loix villes & honnestes au peuple Rommain & quelque chose que il fist il disoit ce fait par instruction & enseignemēt de Egeria sa femme laquelle estoit en celluy temps reputée vne deesse, pour laquelle chose a cause de sa sainteté & bonté iamais nul ne luy feist guerre & luy ne la feist a autre, a la fin il mourut vieil homme & auecques grand honneur & merueilleuse douleur, plaintz & gemissemens il fut des Rommains ensepuluré au laticulle vng lieu saint ainsi appellé & nommé. Et furent tous ses faitz trescelebrables par tout le monde renomméz.

### VO DE TVLIUS HOSTILIUS, &c



**L**E troisieme roy succedant apres ledit Numa fut Tullius Hostilius homme tres vertueux & tres digne lequel aussi tost qu'il fut receu roy il esmeut guerre aux Albanois ou estant en Alba Metius suffetius & ayāt en la ville trois freres ieunes & fors lūg & laultre nommez par ce nom Curaces se confiant en eulx dist a Hostilius sil luy plaisoit que la guerre qui estoit entre eulx feust finie entre trois Rommains & trois Albanois en telle maniere & conuētion que la cité de laquelle les trois gaigneroient la bataille demourast vainqueur. Celle chose pleut moult a Hostilius Parquoy il appella trois freres Romais nommez Horaces pour combattre avecq les trois de la cité de Alba enuoyez par Mitius Venās dōcques a la bataille les curaces occirēt deux des freres Romais & le tiers desditz horaces Romais qui estoit

## SOLE TRIUMPHÉ

demouré vif occist les trois freres curaces & ainfi eurent les Rommains la victoire Dont il aduint pour ceste cause & desconfiture que Metius entra en grande malivolence & desplaissance des Albanois pour auoir ordonné leur puissance & fortune en si petite bataille comme de trois hommes seulement. Lors Metius congnoissant celluy murmure desditz Albanois mist peine & pensa de chercher moyen pour recouurer son honneur & la mytié des Albanois.

### DE ANCUS MARTIVS.

**L**E troisiéme roy d'apres Romulus fut Ancus martius filz de Numa pampilius semblable a son oncle de sentence & de vertus. Cestuy roy Martius vainquit en bataille les Latins & adiousta deux montz a la cité de Romme cestassauoir le mont Martius ainfi nommé de luy, & le mont Auentin lequel ensemble avec le demourant de Romme, feist ceindre & circuyr de muraille. Aulcun apres ediffia le pont ala force du Tybre & feist beaucoup de forestz estre publiques seulement pour l'usage des nauires & feist pareillement moult d'œures royales & ordonna entretenir la seigneurie, mais en brief téps estant assailly de la mort il ne peust acheuer ce qu'il auoit entrepris toutesfois il a esté tenu vng prince tresexcellent.

### De Lucius tarquinius priscus.

**L**E quatriéme roy fut Lucius tarquinius priscus filz d'ung nommé Demaratus de Corinthe lequel fuyant la tyrannie de Grece s'en vint a Romme & entrant a Romme Tarquin veit vng Aigle & en vollât print son mâteau lequel le portât en hault se feist sur luy icelluy Aigle. Lors sa femme voyant icel luy tour que auoit fait l'aigle a son mary Tarquin deist que cella signifioit que a luy appartiedroit le royaume de Romme. Lors Tarquin qui riche estoit estant a Romme a force d'argét aquesta plusieurs amys & pareillemēt

acquesta grand familiarité D'Ancus pour paruenir a aucunes dignitez Et venant Ancus a mort il laissa Tarquin tuteur de ses enfans. Lors aussi tost que Tarquin eut prins le gouuernement desdictz enfans il commença a renouer noyses & loix nouuelles & a gouuerner par auctorité. Et mesmement en se confiant de l'augure que luy auoit exposé sa femme, & pource il fut constitué roy des Romains. Toutesfoys tant mal se gouuerna qu'il fut comme dessus est dit chassé hors de Rome, & miserablement finit ses iours

DE TULIUS SERVIUS. 65



**L**E cinquiesme Roy fut TULIUS seruius, lequel ayant esté nourry a la maison de Tarquin, Tanaquille femme dudit Tarquin feist tant enuers son mary qu'il donna vne sienne fille a femme audit Seruius. Aucun temps apres que ledit Tarquin fut mort, & que grand bruyt estoit de celle mort. Tanaquille sa femme faillit dehors en disant au peuple que Tarquin n'estoit seulement que blessé & non point mort, & que la playe qu'il auoit eue n'estoit aucunement mortelle. Et pource elle vouloit & commandoit que pendant le temps que Tarquin se guerissoit que Tullius son gendre gouuernast son royaume, de laquelle chose fut le peuple content. Et pource en ceste

V

maniere il obtint la seigneurie de Rome; laquelle il administroit bien iustement, & fut apres confirmé au royaume, Auquel ce pendant qu'il y fut il vainquit plusieurs fois les Tuscans, & en Rome edifia plusieurs temples. Et ayant deux filles moult difformes il les donna aux enfans de Tarquin, lesquelz estoient aussi tresdifformes. Et affin que l'ung ne l'autre ne feussent mal contents sa fille la plus fiere il la donna au filz de Tarquin le plus doulx. Et la plus humble il la bailla au filz de Tarquin le plus fier, la ou il aduint & fut monstré que les semblables se veüllent assembler par nature. Car Tulia occist son mary, & apres feist tant que Tarquin le fier occist sa femme, & ce faict se remarierent ensemble. Et ne feurent point encores contents des homicides scelez, mais ordonnerent que Seruius fut tué. Laquelle chose faicte & Tulia sentant la mort ordonna que Tarquin l'orgueilleux succedast au royaume.

JO DE HANNIBAL. 61



**E**N apres touchant la notice de Hannibal, comme il soit ainsi que de tous ses faictz glorieux nous auons assez dit par auant en plusieurs & diuers lieux. Toutesfoys a la congnissance presente nous suffist. seulement la nature de Hannibal, &



le tesmoigna de-foy mesmes Scypion par grand astuce punique. Hannibal estant en Ytalie entra a Tarente par Nyco & Philemeno faisant semblant d'aller a la chasse qui metrent Hannibal dedans Tarente & son armée. Moyennant vng basteau frauduleusement mis il obtint apres Capue. Pareillement Hannibal avecques son astuce s'enfuyt & eschappa des mains de Quintus fabius en faisant mettre sur les testes des bœufz sagotz de boys, & mettant le feu dedans de nuit la ou les bestes a cause du feu par leur ferocité en courant vers l'ost de ses ennemys Romains leur feist quitter & habandonner le lieu. Et lors Hannibal estant en armes amecq toute son armée se saulua de celluy lieu ou il estoit assiegé au mont Calliculle. Long temps apres qu'il fut vaincu & chassé par Scipion l'africain Hannibal se rendit incontinent a Prusie Roy de Bithimye, Lequel Roy feist incontinent Hannibal capitaine de l'armée Maritime a l'encontre D'Eumenes roy D'Ylion. Lors Hannibal par grand astuce & cautelle feist enfermer vng moult grand nombre d'horribles & venimeux serpentz en grand quantité de portz de terre bien iustement enelos, & quant ce vint a l'assault que les nauires d'ung costé & d'autre suyuoient & commencerent a approcher, Hannibal feist iecter impetueusement les susdictz portz pleins de serpentz dedans les nauires de ses ennemys, pour laquelle chose il y eut du commencement grande risée, mais apres a la longue par la cruauté des aspres serpentz les des-susdictz ennemys se rendirent vaincus, & confuz se remeirent en la puissance de Hannibal.

DE DACHILLERS.



**E**Nsemble avecq procedoit Achilles lequel eut de grandes louenges & glorieuses conditions de Renommée, lequel Achilles fut filz de Peleus filz de Eacus & de Thetis fille de Nereus, lequel tout aussi tost qu'il fut né fut donné a nourrir a vng Centaure nommé Chiron, parquoy Achilles fut seulement nourry de viandes filuestres & de bestes sauuages, lesquelles il prenoit a la chasse. Par ainsi ne fut Achilles nourry des viandes naturelles. Lors Thetis sa mere regardant vng iour quelle debuoit estre la vie & mort de son filz Achilles veit & congneut qu'il debuoit par presaigne mourir & estre occis a la guerre Troyenne, Pour laquelle chose furtiuement l'alla querir en la caverne dudit Chiron centaure & le porta en l'ysle de Scyro vestu en habit foeminin au roy Nycomedes, lequel cuidant que ce feust vne ieune fille le receut & le feist nourrir entre ses filles. Lors Achilles deuenu grand qui tousiours conuersoit & couchoit avecques vne des filles dudit roy Nycomedes nommée Deidamye l'engrossa & enfanta Pirrus roy des Epirothoys duquel audns par auant parlé.

**30** Aucun temps apres Helene femme du roy Menelaus estant rauie & emmenée hors de son pays a Troye par le beau Paris filz de Priam roy des Troyens. Et pour

celluy ratiſſement eſtantz les Grecz deliberez & appreſtez de guerre aux Troyens pour venger l'iniure a eulx & a leur roy Menelaus par Paris faicte, Iceulx Grecz demanderent a L'oracle diuin quelle prouiſion & choſe opportune ilz pourroiet faire pour obtenir des Troyens victoire, lequel leur reſpondit entre aultre demonſtrance qu'ilz donnaſſent prouiſion pour auoir & mener avecques eulx Achilles, car ſans ſa perſonne il leur eſtoit impoſſible que iamais feust Troye par eulx prinſe. Lors les Grecz oyantz celle reſponce cercherent en quel lieu Achilles pouoit eſtre, & congueurent & ſceurent a la fin qu'il eſtoit avecques les filles du roy Nycomedes, Parquoy ilz commanderent a Vlixes que par ſon induſtrie il retirast Achilles du lieu ou il eſtoit & le leur amenast. Adoncq Vlixes qui ne congnoiſſoit celluy Achilles faingnit qu'il eſtoit marchand, & print force ioyaulx & aultres menues merceries & marchandises appartenantes a femme, & avecques ce il porta avecques luy vng arc & des fleſches & vng riche harnoyſ. Et ainſi habillé en marchand avecques toutes ſes marchandises ſen alla a Sciro & feiſt ſignifier qu'il eſtoit venu pour marchander, & lors il fut ſoubdainemét mené au lieu ou eſtoient leſdictes filles du roy Nycomedes, avecques leſquelles eſtoit Achilles habillé en fille. Luy venu deuant elles il deſploya ſes marchandises, & comme les filles ſ'amuſoient a regarder & manier les ioyaulx & aornementz foeminins Achilles print l'arc, les fleſches & le harnoyſ & ſ'amuſa ſeulement a les manier. Pour laquelle choſe Vlixes le congneut, parquoy il le tira a part, & tant feiſt Vlixes par ſes parolles & remonſtrances qu'il le perſuada a la fin, tellement que ſecretement & furtiuement Achilles ſe deſroba d'avecques les filles dudit Nycomedes & ſen alla avecques Vlixes en l'armée des Grecz. Adoncques les Grecz continuant la guerre Troyenne Achilles feiſt en armes beaucoup de glorieux faictz. La

ou principallemēt Agamenon, Menelaus & Vlixes vou-  
lans immoler & sacrifier AEphigenia affin que Neptu-  
nus & les ventz feussent adoulciz & appeisez en leur  
nauigaige, suruenant Achilles d'adventure en ce lieu la  
ou ilz vouloient faire le sacrifice voyant plorer celle in-  
nocente vierge laquelle tant humblement & piteuse-  
ment se recommandoit a luy & le suppliant en son ay-  
de. Par forces d'armes Achilles esmeu a pitié & com-  
passion la sauua hors de leurs mains. Et incontinent a-  
pres qu'elle fut sauuée s'apparut la vne tresgrande bi-  
che, de laquelle Achilles feist faire sacrifice aux dieux  
en lieu de la belle AEphigenia.

TO DV PREUX HECTOR.



**A** Pres celluy Achilles ie vey suyure les deux clers  
Troyens, & pour scauoir lesquelz ce sont, on  
pouroit en ce prendre diuerse opinion, car si  
nous regardōs aux volabilitēz variables de for-  
tune, non pas seulement Priamus passe tous les  
tresmalheureux de ce monde. Et si nous regardons a  
la science & poesie D'Helenus filz de Priamus & Pro-  
theus, filz D'Aeuforbis philosophes ilz precedēt  
tous les autres. Si nous entendons la beaultē corporelle  
de Paris ce fut le premier entre les Troyens, mais si nous  
considerons l'art militaire de Deiphobus, Troilus, Po-

Idamas Eneas & Hector tous ont merité estre celebrez & louez par renommée. Toutefois tous iugemens ostez mon intention est de Hector & de Eneas freres, car Hector combatant par plusieurs fois avecques Achilles en singuliere bataille tousiours Hector demouroit supérieur, & par plusieurs fois mist luy tout seul les Grecz en fuyte, laquelle vertu & discipline militaire se peut entendre par le surnom de Hector, lequel est nommé sauveur & deffenseur de la prouince. Ceste chose bien apertement monstre Virgille au second de ses Eneides quāt il introduict Hector en songe persuader Aeneas qu'il se deust partir de la cité de Troye. Et qu'il n'attendist plus, ne ne meist peine de la vouloir deffendre & sauuer Car sa ruyne estoit predestinée des dieux. A ceste cause ne se pouoit deffendre par aucune main dextre de corps humain, car s'il y eust eu aucune main dextre qui eust peu Troye sauuer, celle du vaillant & preux Hector l'eust sauuée & deffendue, & estoit pl<sup>r</sup> puissante & suffisante que nul autre pour procurer son salut. Pareillement Ovide le monstre en l'epistre de Penelope qu'elle escript en son nom a son mary Ulixes lors estant avecques les Grecz en la Guerre Troyene. Par ceste doncq tant & singuliere vertu de Hector escript Homere Iupiter auoir commandé a Apollo qu'il donnast œure en telle maniere que le corps de Hector iamais ne fust corrompu, laquelle chose fut faicte par l'œure & commandement de Priamus moyennant la vertu du baulme & plusieurs autres diuerses mixtions.

30 Du roy Philippes pere de  
Alexandre le grant.

**A** Pres le sus nommé Hector suyuoient Philippes de Macedoine & son filz Alexandre le grant, lequel courant par les mers avecques grande velocité vainquit & soubz mist diuers pays. Pour l'enchel-

V iiii

gence de ce il est a entendre que Philippes roy de Macedoine fut filz de Amintas roy de Macedoine, lequel eut troyz enfans masles de Erudice sa femme, c'est Philippe, assauoir Alexrâdre, Perdicas & cestuy. Apres la mort des deux freres par leurdicté mere Erudice procurée ayant esté Philippe desloubz la discipline de Paminondas quant il fut baillé par hostaige de son frere Alexandre aux Thebains a la guerre illiricque ala fin il fut fait roy de Macedoyne, lequel estant en l'aage de vingt & deux ans fut constitué roy, & incontinent apres fist la guerre contre ceulx D'Athenes, lesquelz en brief temps il vainquit, & print prisonniers, & l'ung & l'autre peuple il assembla auecq son armée. En celluy temps ledict roy Philippe print Olympia pour sa femme, laquelle estoit fille de Neptolenns roy des Molossiens, & le roy Arcula son cousin espousa & eut a femme Tirodea seur de Olimpias. Lequel tenant le siege injustement a vne cité nommée Mathona luy fut tirée vne fleche qui luy creua vng oeil.

¶ Du grant roy Alexandre.

**A** Pres la mort de celluy Philippe succeda au royaume de Macedoine son filz Alexandre, lequel estoit en l'aage de vingt ans. Lors estans les Macedoniés espaourez & merueilleusemēt troublez pour l'amour de leur roy Philippe. Alexandre voyant diuerses opinions & rumeurs estre esmeues parmy son armée dignemēt & vertueusemēt leur dist en ceste maniere qu'ilz ostant toute crainte & n'eussent aucune doubte. Pour ceste parolle tous les Macedoniens prindrent si bon couraige que tous d'ung commun accord luy promirent foy & iurerēt loyallé & seure obeissance luy tenir. Doncques voulant Alexandre donner commencement a son intention & haultes entreprinse. Caram<sup>e</sup> son frere né de Cleopatra se opposa a la succession du royaume de Macedoyne, en faisant a Alexandre tres

grans empeschemens, pour laquelle chose Alexandre le fist occire, & apres ce fut Alexandre amyablement receu duc de toute la Grece faicte celle election par l'universelle conclusion de tous les peuples Grecz.

Vne fois estant Alexandre malade pour ce ne laissa a faire la guerre, & quelcun luy dist qu'il se reposast iusques a ce qu'il fust guery dont il ne tint compte, mais eut de celle guerre victoire. Apres les victoires par Alexandre contre Darius obtenues Alexandre alla mettre le siege a la cité de Cordonius située au meillieu de Phrygie, pource qu'il auoit entendu estre en icelle vng certain neu, lequel quiconques l'eust desnoué il estoit dict par Augure que celluy la debnoit estre seigneur & dominateur de toute Asie. Et partant de la il alla en Syrie, laquelle il vainquit, & apres il suppedita la grant cité de Tito & Rodo, & la Silicie, ægypte, & Alexandrie. Et pour briefuement racompter les peuples par luy subiuguez. Alexandre vainquit & conquist les Illiricques, les Achées, ceulx de Trace, Sparte, de Helesponte, & recouura la region de Heloida, laquelle estoit des Barbares occupée. Pareillemēt il vainquit Carye, Lydie, Capadoce, Phrygie, Paphlagonie, Pamphilie, Phœnice, Arménie, Perse, Media, les Parthes, & beaucoup d'autre peuple a l'entour de la montaigne Caucasus. Dernierement Alexandre vainquit Porrus roy de indie, lequel demanda de combattre en bataille contre ledict alexandre, & lors en combat Alexandre le vainquit & le print prisonnier.

Apres que Alexandre eut obtenu celle victoire gracieusemēt rendit audict roy Porrus son royaume, & luy donna sa vie. Et affin que ledict

Porrus eust perpetuelle memoire de

Alexandre ledict Alexandre ediffia

deux citez en Indie, c'est assauoir

Nicye, & Bucephale.

FIN DE HERCULES.



**A** Pres celluy Alexandre ie vey trois Thebains, dont le premier estoit Hercules, lequel fut filz de Iuppiter & de Alcumena femme de anphitryon, duquel par ses grandes & merueilleuses œuures les poetes historiens & aultres dignes aucteurs emplissent les liures, parquoy reciterons aulcunement de ses faictz & gestes. Combien que cestuy Hercules fust descendu de Iuppiter, touteffois luy estant encores petit enfant au berceau avecques son frere, Iuno courroucée & indignée contre Hercules luy transmist deux serpens pour le deuorer. Lors Hercules oyant crier son petit frere eut paour, & empoigna les deux serpens aux deux mains, & tellement & si estroitement les serra que il les tua tous deux. Apres qu'il fut deuenu grant & eut aage & forte virille, il ouyt dire que au marescaige de Lerna estoit vng terrible & merueilleux serpent nommé Idra. Lors Hercules s'en alla audit lieu & trouua celluy serpent, auquel vertueusement & par grant audace il cobatit, & tellement & si vaillamment fist Hercules qu'il couppa audit serpent vne teste, lequel en auoit sept, & de celluy coup ledict serpent mourut subitement, Ceste desconfiture faicte Hercules ouyt nouuelles d'ung trefier & horrible lyon lequel estoit en la region Nemea. Et quant il eut entendu ce il s'en alla en ceste region. Adonc



Hercules la arriue interroga vng pasteur du pays ou se tenoit ledict lyon, lequel pasteur incontinent monstra audict Hercules l'endroit ou se tenoit ledict cruel lyon. Tout aussi tost que Hercules le sceut il alla a l'encontre du lyon; & tellement fist qu'il l'occist par force, & apres l'escorcha. Et pour memoire perpetuelle de ce, tousiours il se vestit de la peau dudit lyon. peu de temps ensuyuant Hercules ne demonstra pas moindre vertu contre vng aultre lyon, lequel il lya en telle sorte que ledict lyon ne pouoit plus faire aucun mal la ou parauant il deuorait plusieurs personnes, & degastoit & endommageoit tout le pays D'Arcadie. Et apres Hercules mena en vie celluy lyon, & le donna au roy Euristeus. Apres ce Hercules vainquit Dyomedes roy de Trace, lequel faisoit occire les estrangiers venans en son royaume, & nourrissoit ses cheualx des corps desdictz mors, ce que sachant Hercules alla audict lieu, & occist Diomedes, & fist manger & deuorer son corps a ses cheuaux mesmes. Ce fait Hercules s'en alla en Lybie, ou il entendit que en AEgypte estoit vng cruel tyrant nomme Bussirus, filz de Neptunus, lequel Bussirus soubz vmbre & couleur de courtoisie & de liberalite recepuoit ioyeusement en son hostel tous hommes qui par la passoyent. Mais apres qu'ilz auoyent beu & mange, & s'estoyent retirez & endormiz, celluy tyrant Bussirus les tuoit puis les sacrifioit a Iuppiter son dieu. Lors Hercules qui de celle cruaulte fut acertené & aduertiy considerant qu'il n'est aux dieux sacrifice plus agreable que le sang d'ung tyrant. Il vint soubz vmbre de soy heberger en l'hostel dudit roy Bussirus, & apres que Hercules l'eust rudement & par rigoureuses & furieuses remonstrances repris & blasme de ses tyrannies cruelles & inhumaines il le tua & occist, & puis sacrifia son sang au grant dieu Iuppiter, & mist tout le pays en paix & en tranquillite.

qui par faulte de pluyes par neuf ans precedens durant auoit esté sterile & en toute confusion & souffrance. Cela fait Hercules partit d'ilecques & s'en alla en Lybye, ou il trouua vng grât geant nommé Antheus, auec lequel par bataille entre eulx deux entreprinse Hercules corps a corps luy cta. Lors Antheus roy de Lybie qui de coustume auoit quant il estoit moult trauaillé & las soy coucher sur la terre pour reprendre ses forces, puis se releuoit plus fres & plus fort qu'il n'estoit au parauant. mais tandis que apres longue luycte il fut leué en l'air il n'auoit non plus de force que vng aultre simple homme. Hercules se apperceuant de ce empoigna ledit geant au trauers du corps & le serra des poings & estraingnit si fort qu'il luy froissa les os & les entrailles, tellement que entre ses bras ledit geant Antheus mourut angoesseusement. Apres ce Hercules print son chemin vers occident ou il ne acquist point moins de gloire & renommée. Car apres qu'il eut prins terre en la mer Occéane oultre les Espaignes, en l'extremité de la terre habitable sont. ii. montaignes. l'une nommée Calpe, & l'autre Appina, surnommée a present les colonnes D'Hercules. Lors Hercules departit la montaigne qui s'entretenoit, par laquelle ouuerture L'Occéane eut entrée a frequenter la mer mediterriéne. Ce fait Hercules passa oultre & paruint a la montaigne nommée Auentin ou illecques auoit vng boys ouquel se tenoit & habitoit vng larron nommé Cacus, qui roboit & tuoit hommes. Lors Hercules qui peu par auant auoit desconfit & dechassé le roy Gerion hors de troys isles D'Espagne, c'est assauoir de Maillorgue la grant & la petite, & de Ebuse dont celluy Gerion estoit seigneur. Hercules qui apres celle descōfiture retournoit D'Espagne auecques grant proye de beufz & d'autres diuerses choses passa par ledit mont Auentin qui bien pres de Rome estoit. Et la en la forest & boys dessusdict fist pasturer son bestial, & refreschir ses gens, cuydant

bien illecques estre seur. Adoncques le lendemain voulāt partir Hercules auecques sa proye trouua que le susdit larron Cacus luy auoit robé trois beufz & les auoit tirez en vne cauerne a recullons par la queue. Les beufz lesquelz mugissoient en celle cauerne descoururent le larcin de Cacus & Hercules qui trouua l'entrée de la cauerne presque estouppée de tresgrosses roches auisa vng pertuys comme vng tuyau de cheminée ouquel il tect a grand quantite de busches & de feu tellemēt qu'il estoit fa & feist mourir la dedans le larron Cacus & ses cōpaignons. Apres ce Hercules se trouua auecques Theseus roy d'athenes auecques lequel il feist & print amyable alyance lesquelz apres qu'il eurent lūg a l'autre promis & iuré foy & loyaulté ilz (auecques leurs gens) allerent en bataille contre les amazones & si vertueusement combattirent a elles qu'ilz les deconfirent & prindrent prisoniere leur royne Hypolite, & pour tesmoignage de la desconfiture elle rendit a Hercules sa ceinture d'or triūphalle laquelle il print pour accroistre la gloire de son nom.

La descōfiture desdictes fēmes amazones belliqueuses par Hercules & Theseus faicte Hercules s'en alla en affricque. & en Hisperie ou la il ouyt dire que Athalas tresgrand astrologien (selon les poetes) frere de Parmatheus roy d'affricque auoit vng iardin nommé le iardin des filles hesperides ou quel estoient Ramiceaulx & pōmes d'or gardées par vng merueilleux dragon tellement fait par art magicque qu'il sembloit tousiours songneusement veiller a la garde de celluy tāt noble & riche vergier. Lors Hercules comme fort & courageux cheualier & bien instruit & expert en lart & science d'astronomie entra en celluy iardin & apres qu'il eut occis celluy dragon il print des pomes tant que bon luy sembla.

Combiē qu'il semble ceste hystoire estre fabuleusement & poetiquement dicte. Toutefois par vraye

hystoire il est assez notoire que ledit roy Arhalas auoit trois filles cest assauoir neptusa, egle & Arepensa, lequel roy fut moult scauant en astronomye & par celle science & ingenieux art il composa plusieurs & diuers volumes songneusement gardez & enclos lesquelz Hercules par sa prouesse conquesta & les emporta en Grece affin que les hommes d'illec peussent apprendre l'art d'astronomie qui est de la congnoissance du ciel & des estoilles qui este vne chose riche, & precieuse comme l'or au regard des aultres sciences mondaines. Apres celle cōqueste Hercules deuila vne riuere en plusieurs & diuers ruseaulx moyennant grand labeur & auecq grande despence. Ceste riuere appellée Achellous qui en aucun temps estoit moult excessiue faisoit par son impetuosité plusieurs & grans empechemens & dommaiges, mais depuis quelle fut par Hercules diuisée elle profita grandement & fist beaucoup de pays fructueux & habondans en biens. Depuis Hercules vainquit & deconfit les centaures lesquelz par eschauffement de vin & de viandes voulurent par force prendre Proserpine la femme de Pirrhous le iour qui celebroit ses nopces. Il estouppa aussi vng lac en Archadie appellé Lerne qui tāt auoit de four es qu'il degastoit les pays & tous les labouraiges champpestres Tellement fist Hercules que par ses vertus il mist & sema son nom par tout le monde & mist de son nom Columnes aux quatre angetz du monde.

DE DIOMÈDES.

**S**Econdement il fault entendre touchant le cas de Diomedes que a l'expedition & guerre de Troye Diomedes fut iugé par Achilles le plus expert cheualier des Grecz en bataille & faitz d'armes Diomedes doncques oultre les mors troyens par luy en la guerre troyène abatuz & les singulieres batailles faites a lencontre de Hector & de Eneas, ala fin semble auecques Vlixes raur les cheuaults de Thoë deuant qu'il

entraissent en Troye & beussent de dās le fleuve. La guerre troyēne finie voulant Diomedes retourner en son pays cuydant estre amyablement receu de sa femme estant au chemin ouyt dire que sadicte femme auoit vng adultere auecques elle Pour laquelle ledit Diomedes delibera de non iamais retourner en son pays & pour ce sen vint en Italie en vng certain lieu ou il ediffia vne citē nommée Sipontus & en ce lieu les poetes faignent ses compaignons auoir ostē trausmuez en oyseaulx. Apres il ediffia vne aultre citē nommée Arpy. Iustinius escrip que les Etholles vindrent auecq Diomedes en Italie ou ilz ediffierent vne citē nommée Bruduse & ala fin Diomedes venu a mort fut de son peuple reputē dieu toutes foys Aristote afferme Diomedes auoir esté occis par Eneas & son royaulme auoir esté occupe des Troyens.

#### De Vlīxcs.

**D**E rnièrement il fault entendre que Vlīxcs filz de Laertes roy de Ithacha & de autida sa femme fut tres excellent en armes, mais en eloquence & astuce il fut a estimer par dessus tous les aultres Grecz. Lors donques Vlīxcs estant allē a siege de Troye ou en icelle expeditiō il fist moult de dignes œures apres la victoire des Grecz contre les troyens obtenue. Vlīxcs secretement se partit de l'armée pour la mort de Aiaces ainsi que nous auons dit par cy deuant. Et apres son departement comme il vagoit sur la mer il luy print vouldēt & affection de veoir plusieurs regiōs du monde combien que aucuns veulent dire que a ce faire il fut contraint par la grand rempeste & impetuosité des vens & oraiges de la mer. Aceste cause pour mettre son courage a expedition vagua en plusieurs cōtrées de la mer ou souuenteffoys il fut en plusieurs grans dangiers d'estre noyé.

## S O L E T R I V M P H E

50 Pource que ē vne partie des gestes de Vlixes sont escriptz par fiction en luy attribuant seulement l'enseignement moral; cōme de sa venue au royaume de Eolus Et luy auoit enfermés les vens en des sacz de cuir & de sa descendue aux enfers & aultres gestes & œures semblables. A ceste cause nous ferons seulement mention a present daucuns de ses faitz selon la sentence & opiniō des principaulx aucteurs lesquelz recitent que Vlixes estant party de Troye vint & arriua principalement en Sinirua prouice de Homere tresexcellent sur tous les aultres poetes. Et estant la Vlixes arriuē les habitans de celle terre luy prohiberent & deffendirent la demourance. Parquoy Vlixes resistant a force d'armes conquesta sur eulx vng tresgrand pillage & incontinent s'en partit dela.

## S O D E T H E S E V S. 51



**D**vant au regard de Theseus combien de dignes faitz il feist pour le bien publicque D'athenes amplement appert. Doncq pour reciter son cas il est notoire que Theseus filz du roy Egeus succeda au royaume d'athenes lequel il posseda paisiblement du commencement & des son adolescence forte & vigoureuse il donna aux Atheniensois si grande esperāce de sa proesse que chierement ilz le garderent comme leur salut. Theseus estāt encores en sa prime barbe descōfit vng merueilleux thoreau qui gastoit tout autour D'athenes & l'occist, puis le sacrifia a Iuppiter. Laquelle proesse il feist ē vng chāp nommé Marathon pres D'athenes. Apres ce Theseus fut cōpaignō avecq Iasō qui avecq les Grecz alla en Colcos pour conquerir & rauer la thōison dor. Duquel voyage retourna Theseus chargé de proye avec grande gloire & louenge..

52 Fin de la tierce partie. 53

La seconde par-  
tie du trium-  
phe de Re-  
nommée  
de Petrarque.

30 FAMA VINCIT MORTEM. 31

¶ Renommée vainc la Mort.



Onsiderant a par moy la treshaulte excell-  
lence de Renommée, laquelle (comme dit  
Virgille) est vng mal legier plus que toute  
aultre chose, & qui par mobilité regne & a  
son cours, & laquelle faict par sa nature &  
dignité reuiure les gens vertueulx iadis de-  
puis le commencement du monde iusques a ce present  
mors, C'estassauoir qu'en oyant reciter & lire leurs  
haultx & nobles faictz il semble aux auditeurs qu'iceulx  
hommes soient encores a present regnantz en vie. I'ay  
esté a ceste cause incité & esmeu de commencer cestuy  
mien second volume des triumphes par Renommée, & y  
nommer aulcuns dignes hommes prestans, lesquelz vey  
estre au chariot triumpuant humainement & en grand  
gloire & honneur traictez & entretenus par noble Re-  
nommée, rellemét qu'ilz ne sembloient auoir esté mors,  
mais tousiours viuans. Car (comme dit Senecque) les  
hommes ne sont point de soy mors, sinon ceulx lesquelz  
n'ont faict aucunes oeuvres dignes de memoire & n'ont  
exercé aucunes vertus pour lesquelles on face mention  
d'iceulx. Car quant telz gens meurent leur bruiet & re-  
nom meurt auecques eulx, tellement que Renommée  
n'en faict auoir aucune memoire, non plus que s'ilz  
n'eussent iamais esté viuans. Semblablemēt nous voyons  
que toutes choses qui excedent la nature & engin de  
l'homme de sa propre estimation le deslieue par propre  
acoustumance, combien qu'il peult de soy mesmes se  
conduyre a tresgrand merueille. Laquelle sentence nous  
monstre le philosophe. Et pource a ce propos moy se-  
parant de la disposition naturelle principalement au  
present chapitre & commencement de ce present volu-  
me me suis esmeu a merueille par la vertu & prestance  
des precedentz Romains recitez a la fin du premier li-  
ure. Auquel present chapitre, i'entendz vniuersellement  
traicter des hommes d'armes de diuerses nations apres

le R  
ou p  
ben  
de  
neu

lon  
tra  
mo  
Tie  
pre  
au  
sem  
Per  
ca



Les Romains, lesquelz pour le salut du bien publicque, ou pour aulcune aultre vtilité se sont au faict d'armes dignement exercez. A ceste cause qui voudroit cestuy effect dignement racompter ce seroit par adueure vne oeuvre trop longue & prolix.

30 De Pirrhus filz D'Achilles. 31

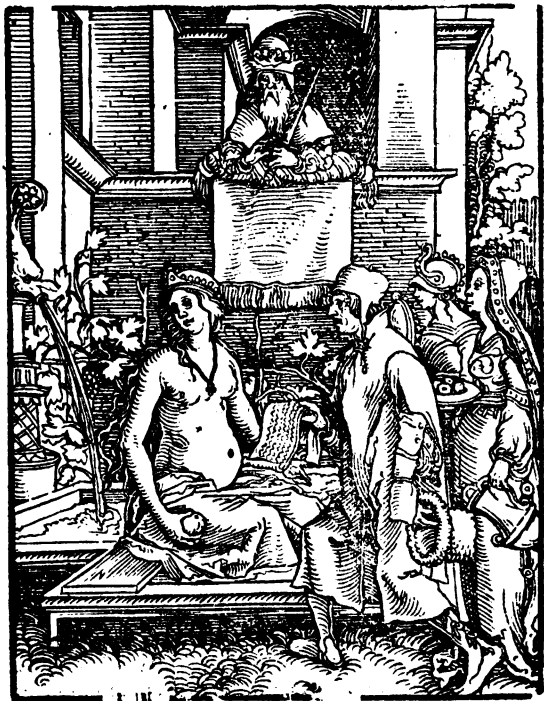


**I**E vey apres audit triumphe suyure le bon Pirrhus D'aphirro. Et pour entendre lequel c'est, il est assauoir qu'il ya deux Pirrhus renommez des hystoriens par vertu & Renommée, desquelz l'ung fut Neptolemus filz de Deidamye & D'Achilles, lequel en son adolescence par la rouueur de ses cheueulx print & eut le nom de Pirrhus. Cestuy Pirrhus doncq apres la mort de son pere Achilles estant venu a la guerre de Troye constitué chef des Numidiens & succedant apres son pere aux armes & aultres choses vertueuses, aux batailles il demonstroit bien veritablement en sa semblance estre filz D'Achilles, car il occist en la guerre Penthassillée royne des Amazones, laquelle (comme dit est) estoit venue avecq vne grande armée de ses femmes

# SOLE TRIUMPHE

belliqueuses au secours D'Hector cōtre les Grecz, com-  
bien que aucuns Auteurs attribuent la mort de celle  
royne Penhasilée audit Achilles.

SOUDY PREUX ROY DAVID. 64



**A** Pres celluy Pirrhys ie vey vne tresgrande compaignie de gens habillez de diuers habitz. Le premier desquelz estoit celluy qui vouloit faire le grand logis a Dieu, par le moyen duquel il habitast en terre entre les hommes. Et pour l'intelligence de ce il est assauoir que Dauid roy filz D'Ysaye aultrement dict Iesse estant Dieu courroucé contre Saul a cause qu'il luy auoit desobey a la guerre contre Amalech ayant pardonné a Cyneus son amy & a beaucoup d'aultre menu peuple. Et prins le roy Agag prisonnier la où Dieu luy auoit commandé qu'il l'occist. A ceste cause Dieu proposa d'oster Saul & oindre Dauid, Et pource il commanda a Samuel qu'il allast a la maison de Iesse & qu'il oignist Dauid, roy du peuple D'Ysrael. Samuel feist le commandement de Dieu, & sen allant trouua Iesse, en luy commandant que par la vertu de Dieu il feist venir deuant luy tous ses enfans, Laquelle chose feist Iesse, & luy monstra tous ses enfans, excepté Dauid qui gardoit le bestial aux champs. Lors Samuel les dechassa tous de deuant luy & enuoya querir celluy Dauid. Et quant il fut venu incontinent (ainsi qu'il luy estoit de Dieu commandé) il oignit celluy Dauid roy D'Ysrael. Dauid doncques non pas seulement fut excellent en esperit de prophetie a luy communiqué de Dieu, mais aussi fut tresexpert en faictz d'armes & aultres vertueuses gestes, car cessées les persecutions de Saul a luy faictes par la mort de Saul fut receupt paisiblement au royaume D'Ysrael. Estant Dauid roy vint a l'encontre de la terre de Iesabez, mais les habitantz ne le voulurent recepuoir, parquoy Dauid feist crier que quiconques vainceroit les habitantz d'icelle terre il le feroit duc de son armée. Celluy cry faict & publié Ioab entreprint de les vaincre, lequel par sa vertu tellement feist qu'en peu de temps il les vainquit. Ceste victoire obtenue Dauid esleut pour son

habitation vng chasteau appellé Syon, lequel a depuis tousiours esté nommé la maison & cité de Dauid. Dauid apres esleut trente hommes tressors pour ses cheualiers & compaignons, moyennant lesquelz il obtint de trespignes & glorieuses victoires, & vainquit les Philistins, les Assyriens & ceulx de Raba & plusieurs autres peuples. Apres ce que Dauid eut porté l'arche en Hierusalem & faict edifier plusieurs maisons, & mesmement la sienne toute de boys de cedre, lequel luy auoit esté donné de Suronus roy de Tyre. Dauid appella le prophete Natan & luy deist. Tu vois que ie habite & demeure en la maison Cedrine & l'arche de Dieu n'est honnorablement mise. Lors Natan respondit a Dauid. Fairz toutes choses qui sont en ton cueur, car dieu est avecques toy.

La nuit ensuyuant s'apparut Dieu en vision audit Natan & luy commanda qu'il annoncast audit Dauid qu'il ne luy edifiast point d'autre lieu ne maison, car il estoit disposé & vouloit que l'ung de ses enfans feust celluy qui edifieroit le temple, & pource commanda Dieu audit Natan de dire telles parolles a Dauid. Je esleueray ta semence apres toy, laquelle sortira & procedera de ton ventre, & confermeray le royaume de celluy qui en viendra & naistra, & icelluy edifiera la maison en mon nom & pour moy, & pource establi ray le throsne de luy sempiternellement, & ie luy seray comme pere, & luy me fera comme filz, laquelle chose fut par Natan dicté audit roy Dauid. Ceste parolle doncques fut bien clerement congneue & verifiée en Salomon filz de Dauid & Bersabée.

Apres que le roy Dauid eut entendu toutes les parolles susdictes ainsi que le prophete luy declaira par le commandement & volonté de Dieu & en la personne d'icelluy apres que Dauid eut vaincu tous les ennemys du peuple D'Ysrael il laissa & reserua a son filz Salomon

a faire edifier le temple & la maison de Dieu, ce que Salomon après fist. Doncques cōgneues les saintes & tres dignes œuures du roy Dauid tant en sa ieunesse que en vieillesse, comme du lyon, de l'ours, & du grant Goliath qu'il mist a mort luy encores adolescēt, & des faictz d'armes qu'il fist raisonnablement, il doibt estre mys le premier au triumphe de Renommée.

De Du roy Salomon.



**S** Vyuāt & tout aupres de celluy roy D A V I D estoit son filz S A L O M O N, lequel entre tous les hommes qui iamais furent fut le plus remply de sapience apres I E S V C R I S T, tellement que pour l'expériméter & congnoistre la royne de Sabba vint vers celluy Salomon, laquelle apres qu'elle eut longuement parlé & communiqué avecques luy, elle confessa que veritablement la sapience de celluy roy S A S O M O N estoit encores beaucoup plus grande que on ne disoit, Salomon monstra bien sa sapience estre grande au prudent iugement des deux femmes publiques en cōgnoissant par affection naturelle laquelle estoit la mere du filz viuant duquel il estoit question & debat entre elles deux, & pareillement du filz qui estoit mort, car

X iiii

lesdictes deux femmes auoyent chascune vng petit filz a la mammelle tous deux presque d'une aage & de grandeur. Vne nuyt aduint que l'une d'icelles femmes publiques en dormant estouffa & occit son enfant, Et quant elle l'aperceut mort secretement sans en faire aultre esfroy le print & le mist pres de sa compaigne, & luy desroba son filz qui a son costé dormoit, & luy mist celluy qui mort estoit. Quant l'autre femme fut esueillée, & qu'elle trouua pres d'elle celluy enfant mort, elle fut moult esbahye & estonnée, & doléte & afflicte se print piteusement a le regarder. Et congnoissant que ce n'estoit pas le sien commença a crier & a se plaindre tresdouloureusement, & elle voyant que sa compaigne luy auoit ceste fraulde faicte voulut auoir le sien qui vif estoit, que elle luy auoit desrobé. Et pource que l'autre femme a qui estoit l'enfant mort le nyoit & ne luy vouloit point rendre son filz, elle s'en alla toute pleurant plaindre au roy Salomon, & en se prosternant deuant luy elle luy requist tresinstantement de ce iustice luy estre par luy faicte. Lors Salomon oyant le cas fist venir toutes les deux femmes avecq l'enfant vif deuant luy. Et apres qu'il les eut longuement interroguées, & que la femme qui auoit faict la cautelle ne vonloit aucunement confesser le cas mais tousiours assurement soubstenoit le contraire, & l'autre incessamment pleuroit & crioit iustice. Salomon demāda & fist apporter vng grant glaiue, & commanda que l'enfant vif fust prins & couppe & diuisé en deux parties, & qu'elles en eussent chascune vne moytié. A laquelle sentence la femme qui tenoit & auoit desrobé cel luy filz cōsentit & se accorda qu'il fust diuisé. Mais l'autre femme en plorant requist au roy Salomon que l'enfant ne fust point diuisé ne occis, mais que plus tost demourast vif a celle femme qui le tenoit. Quant Salomon vit le consentement de la femme qui voulut que l'enfant fust diuisé, & apres congneut la pitié de l'autre qui ne

le vouloit point, apperceut cleremēt a son couraige que son cueur estoit maternel, & qu'elle estoit vraye mere de l'enfant vis du quel elles se debatoient, parquoy il luy adiugea l'enfant & le luy feist en sa presence bailler & iurer, & punist l'autre qui celle malice auoit faicte. Duquel iugement feurent tous les assistans esbays ayās en grande admiration la grande & merueilleuse sapience qui en l'esprit de Salomon estoit.

VOYE MOYSES.



**A** Pres le roy Salomon estoit celluy lequel fut tant familier a dieu quil parloit a luy face a face ensemble, de laquelle chose ocques puis ne fut trouué aultre au monde qui de ce se peust vanter. C'estoit le bō & iuste Moyse, la saincteté duquel les saintes escriptures sacrées demōstrent amplement. Car estant le peuple D'Israel si fort multiplié en ægypte que le roy

Pharaon se doubtant & ayāt paour d'icelluy commanda aux ennemys des Iuifz qu'ilz meissent a mort tous les nouveaux nez. Lors en ce tēps fut né moyse lequel estoit beau oultre mesure, parquoy la mere ne le voulut point occire, mais secretemēt le tint caché par l'espace de troys moys entiers. Et l'enfant croissant sa mere ne le pouoit plus cacher ne aulcunement receler. Parquoy elle se delibera de le mettre & habandonner a fortune. Et pource vng iour print vng panier, & mist sondict filz Moyse dedans. Et apres qu'elle eut bien & seuremēt clos & fer-

mé ledict panier elle le mist sur leaue du fleue. Lors vng iour estoit la fille du roy Pharaon descendue sur la riue dudit fleue pour soy lauer & recréer. Laquelle quant elle vit ledict panier le fist prédre & ouurir. Et cōme elle appercent dedās ce beau petit enfant elle estāt sterile le print & ladopta pour son filz. Quāt Moyse fut grāt deuenu luy faict pasteur en son adolescēce estant vng iour entre les aultres sur le mont Oreb en gardant ses brebis, dieu s'apparut a luy en vng buisson ardent, & appella moyses, en luy disant que l'affectiō de son peuple l'auoit esmeu a pitié, pour laquelle chose il le vouloit deliurer des maīs des ægyptiēs, & le mener en la terre de promission habondante de laiēt & de myel. Et qu'il auoit esleu pour le mener & estre prince & duc d'iceulx. Et pource qu'il s'en allast au roy Pharaon luy dire de par luy que il laissast son peuple en aller en paix, & que sa volūté estoit telle. Et luy dist dieu oultre ce, qu'il endureiroit le cueur du trescruel Pharaon, par telle maniere qu'il n'en voudroit riens faire tant qu'il fust contrainct par la punition diuine.



Vant Moyse entendit les parolles de dieu il s'excusa a luy disant que il n'estoit pas tel que Pharaon le deust croire, & qu'il nauoit pas l'āgue disert ne vsaige de bien parler comme a ce faire



appartenoit, & pource qu'il luy pleust de y commettre & enuoyer vng aultre. Lors dieu luy respondit que il feroit tousiours auecques luy. & qu'il luy feroit faire de moult grans miracles, & de ce luy donna signes nostre seigneur, car la verge que tenoit moyses fut cōuertye en serpent, & apres de rechief fut restablie en sa premiere forme & estre. Adonc moyses creut & obeist au vouloir & commandement de dieu. Et s'en alla au roy Pharaon, auquel il exposa le messaige de dieu. Pharaon oyant telles parolles en fut plus obstiné, & dōna plus de peine & de trauaulx au peuple de dieu que il n'auoit fait par auant, tellement que Moyse fut contrainct de faire de grās miracles & merueilleux signes. Neantmoīs le cuer du roy Pharaon ne s'en amollissoit point. Mais plus tost s'endurcissoit, & reputoit Pharaon les miracles & merueilles faictes par Moyses estre œuures d'enchantement, & toutes icelles choses estre exercées par industrie d'art magique. Pour laquelle chose dieu persecuta les Egyptiens de plusieurs & diuerses playes & punitions. Car il leur enuoya de grans puantises & gresles, & par mort les persecuta, Car leur terre fut remplie de grenouilles par merueilleuse habondance, & de mousches picquantes dont la morsure estoit venimeuse, & apres des locustes & saulterelles qui toute la verdure des champs deuorerēt. Et oultreplus leurs eaues furent conuerties en sang, tellement que bestes ne gens n'en pouoient boire. Et en la fin furent mors tous les premiets nez de leurs enfans, & des bestes pareillement par le trespassement de l'ange nostre seigneur, mais le roy pharaon pour toutes ces choses ne se abstenoit point de son obstiné propos, A la fin dieu commāda a Moyse qu'il fist apprestier tout son peuple.

Et que to<sup>e</sup> petiz & grās, femmes & enfans auecq  
tous leurs biens s'en fuissent pour  
passer la mer  
rouge.





Vant le peuple de dieu fut par la conduycte de Moyses a seurte, Moyses le mena es desers, ou ilz furent repeuz quarante ans de la manne de dieu. Et illecques Moyses auecques sa verge cōuertit miraculeusement les eanes qui estoient ameres en eanes doulces. Apres que iceulx enfans d'israel furēt hors des desers, & venūz aux terres des Amaleches ilz combattirent auecques eulx, & tādīs que Moyses prioit pour son peuple tousiours estoit vaicqueur. A la fin apres que ilz furēt conduyctz selon la promesse de dieu aupres le mōt de Synay dieu dōna la loy a Moyses sur ledict mōt. Et cōme il apportast celle loy escripte en tables laquelle dieu vouloit & commandoit que son peuple obseruast & gardast. Ainsi que le bon & saige prophete Moyses descēdoit de la mōtaigne il trouua son peuple qui adoroit vng veau d'or, pour laquelle chose il fut moult courroucé & marry, tant que par ire de desplaissance il iecta lesdictes tables, par terre tellemēt que il les rōpit en plusieurs lieux. Et apres esmeu a compassion pour son peuple, il pria dieu pour sa remission. Puis leur institua les loix touchant le viure politicque. Et apres que Moyses eut ordonnē le sacerdot & faict l'arche & l'oratoire & descript le tribut selon le commandement de dieu, en beneyssant toutes les choses, dessus la montaigne de Nebo la ou en regardant la terre de promesse ainsi que dieu auoit ordonnē en celluy lieu ledict prophete & saint homme Moyses en l'aage de six vingtz ans mourut. Toutes ces parolles sont cleres & manifestes par le proces de la sainte escripture. Et en tesmoignaige de ceste sainte escripture l'excellence de Moyses est clere & manifeste par tout l'uniuersel monde. Moysē aussi fut tresexpert en l'exercite des armes. Car apres que Orpheus eut dudict Moyses receu tresgrande doctrine, Moyses trouua les instrumēts de guerre, & mōstra aux ægyptiens a militer. Pour laquelle chose il fut adorē en ægypte quasi cō-

me dieu. Et a cause de sa grâde doctrine il fut appellé mercurius. Pour laquelle chose Chenefrus esmeu & enuie a ce que moyses mourut il enuoya prince cōtre les Ethio pes. Et pour faire son armée il print la plus grande part du peuple Iudaicque qu'il bailla audit Moyses a cause qu'il n'estoient pas bonnes gens de guerre affin que en la bataille ilz mourussent & demourassent anecq leur duc Moyses. Moyses avāt celle charge s'en alla a l'expedition de la guerre avecq son armée en laquelle il demoura dix ans. Et a cause de la lōgue demeure il ediffia vne cite en celluy lieu auquel premierement il soustint lassault des Ethiopes laquelle cité il fist nommer Hermopoly Apres que Moyses eut vaincu les Ethiopes il les garda & entre tint en tel honneur & reuerance que pour luy cōplaire, tous feurent contens deulx faire circuncire

DE IOSUE

**S**Vyant celluy moyses ie vy celluy lequel avec sa puissante langue lya & arresta le soleil comme vne beste, & crya en disant; O gentille cōfiance & tres-heureuse combien est grande ton efficace, car celluy qui ayme dieu dautāt quil est e terre crée dautāt est a luy plus subiect. Et oultre ce il a puissance tenir seulement avecq simples parolles le ciel legier en son mouuement qu'il ne se tourne plus ne se destourne. Donc celluy duquel nous parlons qui arresta le ciel & lya le soleil fut Iosué ministre de Moyses, Apres la mort duquel Moyses dieu en sa place esleut duc du peuple d'israel le dit Iosué & luy commanda qu'il print l'armée & passast oultre le fleuve de Iordain, laquelle chose Iosué feist Luy passé oultre le fleuve le roy des amorées & ceulx de la terre de Canaan preparerent vne armée contre le peuple Iudaicque. Lors Iosué ayant enuoyé ambassades a la cité de Hierico lesquelz feurent receuz d'une femme pecheresse nommée Raab & sauluez par son moyen Iosué entendit par leur rapport a leur retour qu'elle fut dispo-

## SOLE TRIUMPHÉ

Et selon de la ville Parquoy le septiesme iour ensuyuant il print ladicte cité par force Et luy estant en icelle les murailles chentes a cause que Iosué l'auoit éuironnée sept fois avecq l'arche de dieu. Et chascüe fois que il tournoit ladicte ville il faisoit cryer le peuple ahaulte voix. Apres ce Iosué assaillit la cité de Hay laquelle il print & occist leur roy a cause qu'il auoit fait resistance, par l'exemple duquel ceulx de Gabaõ, de Caphna, de Beroth & autres vindrent a Iosué & firent composition avecq luy

### DES DE ABRAHAM

**A** Pres ledit Iosué ie vy nostre pere Abraham auquel il fut dit qu'il sortist hors de sa terre & s'en allast au lieu esleu de dieu pour le salut humain, cest assauoir en la terre de promission ou dieu naquit & môta aux cieulx. Donc il est assauoir que apres la mort de Tharé pere de Abraham a la region de Chanaan dieu s'apparut a Abraham & luy commanda qu'il sortist hors de celle terre de Chanaan & qu'il s'en allast en la terre de promission. Le commandemēt de dieu fait incontinent Abraham ensemble avecques Sarra sa femme & Loth, aussi filz de Aran son frere se partit de Chanaan. Et comme ilz feurent a l'entrée d'egypte Abraham pria Sarra qu'elle deist se estre sa seur & non point sa femme. Et cecy il faisoit a cause qui ne feust point occis des Egyptiens estant Sarra belle & les Egyptiēs luxurieux & estant adultere vers eulx vng tresgrand peche. La ou il aduint ceste ordonnance faicte que aussi tost que Sarra fut veue elle fut enleuée & menée au roy Pharaon pour laquelle chose dieu punit & persecuta toute Egipte. Parquoy Pharaon avecques beniuolence rendit audit Abraham sa bonne amye & espouse Sarra. le quel incontinent marcha oultre.

¶ Apres que Abraham avecq Sarra sa bonne & loyalle compaignie feurent venuz en Béthléem les pasteurs de Loth prindrent noise avec ceulx de Abraham parquoy

Abraham commanda qu'ilz partissent & dist a Loth quil habitast arriere de luy Adōc Loth s'en alla demourer en Sodome & abrahāē Ebrō, En celluy tēps il aduit que ami sael roy de Sānaar & Arioth roy de pōt & Tadar roy des gētilz firēt guerre cōtre Cā roy de Sodome & cōtre le roy de Gomorre & cōtre Semeber roy des sabins & contre le roy de Segor. Et estāt la guerre eurēt par plusieurs ans a la fin lesditz roys cōbatirēt ensēble & le roy de Sodome fut vaincu avec les aultres. Lors lung d'iceulx de cordo-laomor firent de grans pillages sur ceulx de Sodome & de Gomorre. Et entre les aultres ilz prindrēt Loth frere D'abrahā, laquelle chose fut par lūg de ceulx qui s'ē fuyoient annoncée audit Abrahā. Adonc Abraham tout plein de vetueux cueur & de audacieux courage choisit enuiron trois cens de ses gens & de sa famille & avecques eulx suyuit ceulx qui emmenoient Loth tant qu'il les ataignit & en se combatant contre eulx les vainquit & en occit vne grāt partie & reconura la prinse de leur pillage avecques son frere Loth. Et apres que ledit Abrahā s'en retournoit avecques sa victoire il récōtra Melchz sedech sacerdot lequel le beneit & offrit a dieu sacrifice de pain & de vin en figure du sacrifice que nous faisons au iourdhuy. Pour laquelle chose dieu apres beneit Abraham en luy disant que autant debuoiēt estre beneys de sa semence comme il ya d'estoilles au ciel & de grans & menus grains de sable es greues de la mer Tresgrande doucques & tresexcellente fut & est la renōmée du pere Abrahā. Mais encores fut plus grāde lobedience du sacrifice de immoler son seul filz Ysaac pour satisfaire au commandemēt de dieu parquoy non sans cause estoit Abraham avecques les aultres hebreux au noble triumphe de renommée



Pres Abraham ie vey celluy qui fist l'arche  
 tresgrande Et pareillement l'autre qui edifi-  
 fia la haulte & excellent tour de Babel la-  
 quelle fut tant chargée de pechez, de erre ur  
 & de confusion ainsi qu'il appert. Apres que  
 le tres hault & puissant dieu, par immense  
 liberallité daigna créer le monde & l'homme mis domi-  
 nateur sur toute la terre apres les premiers pechez l'hu-  
 maine iniquité multipliée dieu selement a ire & se deli-  
 bera d'enuoyer le deluge sur la terre par quoy dieu ap-  
 pella Noe & luy commanda qu'il fist vne arche de trois  
 cens coudées longue & de cinquante large, & trente de  
 hault & luy derst que dedans icelle il entraist avecques  
 toute sa famille & qu'il y mist le masle & la femelle de  
 chascune sorte & generation de bestes & d'oyseaulx.  
 Noe obeyt au commandement de dieu & feist ladicte  
 arche & se mist dedans avecques toute sa famille & tout  
 ainsi qu'il luy estoit de dieu ordonné. Adonc pour éuoyer  
 le deluge sur la terre dieu feist plouuoir quarante iour  
 continuellement, & feurent ouuertes les catheractes du  
 ciel & mourut toute ame viuante sur la terre excepte ceulx  
 qui soubz la main de Noe feurent reseruez.

¶ Quelque espace de temps apres cōnoissant Noe que

les eaues estoient aucunemēt appetissées, & la terre seiche estre descouuerte, ayāt la colombe enuoyée la deuxiesme fois elle apporta en son bec vne fucille de la verde oliue. Et apres ce il enuoya hors de ladicte arche tous les animaux a leurs propres domicilles, & Dieu les benest tous en disant. Croissez, multipliez & remplissez la terre, la ou en donnant oeuvre a la generation de Noé apres il restaura le monde, car Noé auoit trois enfans, c'est assauoir Cam, Sem & Iaphet. De Cam nasquirent plusieurs enfans, entre lesquelz fut Chus, & de Chus nasquit Nembroth lequel fut robuste & gaillard de son corps, & commença a estre puissant & a vouloir regner & dominer. Lequel paruenü avecques les enfans de Iaphet au champ Sanaar Nembroth pour regner deist aux enfans de Iaphet que de la terre ilz en feissent des briques & edifiassent vne cité & vne tour, la haultesse de laquelle attaignist iusques aux estoilles. Adoncq les enfans de Iaphet obeyrent a son commandement, & eulx edifiāns & estāt desia celle tour bien haulte esleuée dieu voulut confondre leur erreur & outrecuidée follie, & rabaisser l'orgueil de Nembroth, tellement que la ou il n'y auoit seulement qu'ung langage sur terre Dieu les meist en confusion & leur donna plusieurs langages, car en besongnant l'ung n'entendoit point l'autre. Et par ainsi il fut necessaire que ladicte tour demourast imparfaicte. Et pource a cause de telle confusion de langage elle fut nommée la tour de Babel.

En outre ces gestes prenarrer, il fault entendre que celle tour de Babel fut moult chargée de pechez & d'erreur. Car de son commencement elle fut instituée par orgueil, & a cause que les ouuriers & entrepreneurs estimoient & auoient proposé passer la seconde region de l'air trefroide. Et l'esphere du feu & la tierce de l'air trefchaulde, de laquelle chose estoit totallment impossible, parquoy elle fut du tout chargée d'erreur & de con-

Y

fusion des langues, Car les ouuriers ne s'entreenten-  
doient point eulx mesmes, pource demoura leur oeuvre  
imparfaicte.

JO DE LA ROYNE PENTHASILEE. 61

**L**Ors apres Noé l'apperceu celle qui mal yit Troye  
pour elle. Et ensemble avecques les autres  
congneuz vne vierge latine, laquelle en Ytalie  
donna assez d'ennuy aux Troyens. La premiere  
d'icelles fut Penthasilée royne des Amazones la-  
quelle pour l'ancienne inimytié qu'elle eut contre les  
Grecz au temps de Theseus & Hercules. Et aussi pour  
l'amytié qu'elle auoit avecq HECTOR vint au secours  
des Troyens, laquelle (comme dit est) fut deuant Troye  
par les Grecz occise.

JO L'autre vierge fut Camilla, de laquelle nous auons  
amplement parlé par cy deuant au triumphe de Cha-  
steté. Toutefois combien que l'ayons nombrée audist  
triumphe de Chasteté. Neantmoins elle a raisonnable-  
ment merité d'estre colloquée en la compagnie de Re-  
nommée.

JO DE LA ROYNE CLEOPATRA. 62

**S**Vyuant celle vierge ie vey Cleopatra & vne aul-  
tre laquelle fut arse de digne desir. Doncques tou-  
chant Cleopatra il est auaoir qu'elle fut femme  
AEgyptienne. Et combien que successiement par  
plusieurs Roys elle print naissance & progenie du  
roy Ptolomée macedonien & de son filz Lagus Ou ainsi  
que plusieurs recitent du roy Mineus elle ait esté fille.  
Touteffoys elle paruint a dominer au Royaulme par  
tromperie & cautelle. Et affin de prendre le commence-  
ment du regne & domination de Cleopatra, Le susdict  
Mineus trefaymé & familier aduoué de tout le peuple  
Romain au temps du premier consulat de Iulius cesar  
trespassa. Et quant vint l'heure de son trespas il ordon-



par testament que l'aîné de ses filz nommé Lisame prendroit a femme sa seur Cleopatra, & que par ainsi apres sa mort regneroient. Ce qui fut accordé.

Les choses susdictes faictes & accomplies Cleopatra ardante & couraigense d'obtenir seule le Royaulme D'AEgypte feist mourir par venin son frere & mary. Celluy adolescent estoit encores au quinziesme an de son aage, quant Cleopatra le feist mourir affin d'obtenir seule le royaume total.

DE LA ROYNE ZENOBIA.



**A** Pres celle couuoiteuse Cleopatra ie vey en la dance & compaignie de femmes arses de digne feu Zenobia, laquelle fut assez plus chiche de son honneur que ne fut Cleopatra. Laquelle estoit belle & en son aage fresche & florissante.

Et d'autant qu'elle se trouuoit en plus grande ieunesse & beaulté d'autant il sembloit qu'elle s'attribuast & creust plus de louenge. Et au cuer féminin de la royne ZENOBIA fut si grande resistance & fermeté que son beau visaige & ses cheueulx feist venir en trement ce que par nature a de coustume & vsance despriser tous les petitz, c'est assauoir l'empire Romain. Doncq

pour amplement entendre les parolles susdictes, il est assauoir que Zenobia fut royne des Palmireniens descendue par lignée des Ptholomées roys D'AEgypte, laquelle des son enfance laissant toutes oeuvres fœminines s'adonna a l'exercite de la chasse, frequentant ordinairement les boys & forestz. Et elle ayant ses sagettes, son arc & carquoys feist plusieurs oppressiōs aux cerfz, aux biches & aux aultres bestes sauuaiges. Apres quelle fut en plus grande force elle se print a assaillir & chasser les ours, les lyons & les leopars, lesquelz elle prenoit vertueusement, & tellement fut en ses operations penibles attentieue qu'elle desprisoit le mariage de chascun, & n'auoit son amour & pensement qu'aux ioustes & luytes & a aultres oeuvres bellicqueuses tellemēt qu'elle passoit tous les aultres ieunes hommes de son temps. Apres qu'elle fut venue en l'aage d'estre mariée, par le conseil de ses amys elle se maria a vng nommé Odonatus qui beau ieune prince estoit de Palmirenoys, & pareil aux vertus d'icelle.

SOUS FLORA.

**A** Pres celle royne Zenobia ie vey vne aultre dame qui merueilleusement fut couuoyteuse de trouuer maniere frauduleuse pour laisser aux uiuantz apres sa mort eternelle memoire de son nom. C'estoit Flora femme Romaine, laquelle fut trefriche, mais de l'acquisition de ses richesses plusieurs d'escripuent indifferamment. Les vngz recitent qu'elle consumma la fleur de sa ieunesse & beaulté corporelle en publicque adultere entre les ribaulx, mauuais & luxurieux iouuenceaulx, & qu'en desniant les vngz & les aultres de leurs biens & richesses par luxurieuses mignotises & blandices elle paruint a ces trespamples richesses. Les aultres dient vne hystoire d'elle pleine de risée & mocquerie affermantz qu'a Rome le

gardien du temple D'Hercules estoit vng iour oyseux, & luy seul meist a point le ieu des mereaulx, & ordonna de ses propres mains l'une qui estoit la dextre a iouer pour Hercules & la senestre pour luy mesmes, par telle conuenance que si Hercules estoit vaincu & perdant, celluy gardien prepareroit vng soupper des offrandes de son temple, & si Hercules gaignoit ledict gardien payeroit du sien vng semblable soupper. Adoncq fut Hercules gaigneur en celluy ieu, parquoy celluy gardien feist & appareilla vng soupper, & y appella ceste dame Flora, laquelle apres le soupper soy donnant au temple songea auoir couché avecques Hercules, & par icelluy luy auoir esté dit qu'elle auroit son loyer par celluy qu'elle au matin en yssant d'icelluy temple rencontreroit le premier. Lors Flora sortant hors du temple rencontra au deuant d'elle vng nommé Famicius trefriche iouenneau qui l'emmena avecq luy, & duquel elle fut tressort aymée. Apres qu'elle eut esté longuement avecq luy, il a sa mort la delaisa totalement son heritiere, & par ces moyens elle deuint trefriche. Les aultres opinent que ce n'estoit pas Flora, mais que ce fut Laurence qui auoit nourry Remus & Romulus.

BO DE VETVRIA ROMAINE. 65

**A** Pres la susdicte Roynie Flora i'apperceuz celle dame, laquelle avecques pleurs amolit le cuer inhumain de son filz lequel tous les citoyens & ensemble le Senat ne peurent oncques amollir.

Et pour la clere intelligence de ce, il est a entendre qu'en la noble & puissante cité de Rome estoit vne moult noble dame veufue & ancienne nommée Veturia, laquelle auoit vng tresbeau & ieune filz nommé Gneus Marcus lequel estoit merueilleusement vertueux & prompt en tout bon conseil. En celluy temps entre plusieurs aultres batailles les Romains esmeurent guerre

contre vne cité nommée Coriolos au pays des Volques ou tellement l'assaillirent que par le moyen & vertuense prouesse dudit Marcus celle cité fut prinse & mise en la domination des Romains. Pour laquelle chose ledict Marcus obtint le surnom de Coriolanus en signe & memoire de celle victorieuse prinse. Et apres ce le Senat & le peuple Romain donnerent audit Marcus coriolanus puissance & auctorité de pouoir entreprendre toutes les charges concernantes le bien & vtilité de la cité & chose publicque Romaine.

SO D'HARMONIA.



Aultre vierge dessus alleguée estoit nommée Harmonia. Pour entendre le fait de laquelle, il est assavoir qu'en la cité de Syracuse en Sicille fut vng roy nommé Hieron lequel fut destruit, & toute sa genealogie par la folle & peruerse sedition de ses subiectz, tellement qu'il n'en estoit demouré qu'une sienne fille nommée Harmonia laquelle estoit vierge, merueilleusement belle & saige, & totalement adonnée a verteu & bonnes meurs. Lors ainsi que les ennemys la queroient de tous costez pour l'occire la nourrice d'elle ne trouua aultre remede que de la mussier, & pource elle print vne aultre pucelle sa compaignie qui nourrie avecq elle auoit esté, & qui assez de forme ressembloit a ladicte Harmonia. Adonc la nourrice vestit celle ieune fille d'habillemens royaulx, laquelle fut des cruelz ennemys prinse cuidât qu'elle feust fille dudit roy Hieron & la meirent a mort. Laquelle ieune fille fut si constante qu'elle ayma mieulx mourir pour sauuer la fille du roy que l'encuser. Lors Harmonia fille dudit roy qui cachée en tel lieu estoit qu'elle ne pouoit veoir martiriser sa compaignie voyant sa constante amour & loyauté d'icelle print telle ardeur de couraige en elle qu'elle appella les meurtriers & ennemys qui la auoient mis a mort s'adicta

compaigne & leur dist. Je suis celle que vous querez , & sans cause auez occis ceste innocente . Je suis Harmonia fille du roy Hieron. Si vous me querez, vous m'auez presentement trouuée. Adoncq les traistres & bourreaux inhumains mirēt sans aucune pitié celle tendre & noble vierge a mort. Pour laquelle constance & vertu ladicte Harmonia a meritē triumphe par renommée.

De la royne Nicaula. ¶

**D**E l'autre costé dudit chariot triumpbant de noble Renomée ie vey la noble royne d'egypte nommée Nicaula , laquelle apres que la generation & progenie des Pharaons roys d'egypte fut faillie elle entreprint la charge & gouuernement des Ethiopiens & ægyptiens, & apres fut constituée royne des Arabes. Nicaula dōc se voyant en si tres grande auctorité & puissance fist edifier vng beau palais & maison royalle en vne plaisante & opulente isle enuironnée & close du fleue de Nilus, ou elle employa & mist si grande quantité d'or & d'argent & d'autres souueraines richesses qu'elle fut estimée surmonter tous les hommes & femmes du monde en richesses , & estoit celle royne Nicaula remplie de tresgrande sapience, tellement que chascun s'en esmerueilloit.

De la belle Helene. ¶



Y iiii



Pres celle noble dame & royne Nicaula ie  
 apperceu celle tant belle royne qui passa &  
 vīa toute sa beaulté & fleur de ieunesse a-  
 uecq vng estrangier, & a la fin estant vieille  
 fut recouuerte de son mary. C'estoit Helene  
 fille de Tindarus roy D'Ebalie & de la  
 royne Leda sa femme, laquelle Helene fut de si grande  
 & merueilleuse beaulté qu'elle estoit estimée par toutes  
 les terres de son temps la plus belle du monde, & fut ma-  
 riée auecq Menelaus roy des Grecz. Et la seur d'icelle  
 Helenē nommée Clitennestra fut espouse du roy Aga-  
 menon. Deuant que ladicte Helene fut mariée & qu'elle  
 estoit encores vierge These<sup>s</sup> partit D'Athenes qui ieune  
 & beau filz estoit, & s'en alla en Ebalie pour le renom  
 de la singuliere & non pareille beaulté D'Helene dont il  
 auoit tant ouy parler & faire si grande estimation. Et  
 quāt il fut en celluy pays D'Ebalie arriué il trouua He-  
 lene laquelle estoit encores vierge & de tendre aage qui  
 s'esbatoit a la maniere & coustume de son pays. Et  
 quāt Theseus l'eut apperceue il la raut & emmena sur-  
 tiuemēt. Aulcuns auteurs dient que combien que The-  
 seus rauist & par force emmenast celle Helene, toutes-  
 fois il ne la peut iamais congnoistre charnellement, &  
 ne'ut oncques d'elle seulement que les baisiers lesquelz  
 il luy donnoit. Ce venu a la congnoissance de Castor &  
 Polux freres iumeaux de ladicte Helene, ilz pourfuyui-  
 rent tellement celluy rauissement que eulx arriuez a  
 Athenes Theseus estant lors absent Eletra mere de The-  
 seus gracieusemēt rēdit ladicte Helene a sesdictz freres,  
 lesquelz la ramenerēt en son pays. Apres que celle da-  
 me Helene fut venue en aage cōpetāt d'estre mariée elle  
 fut cōioincte par mariage audiēt roy Menelaus, duquel  
 elle cōcept & engendra vne seule fille nōmée Hermo-  
 nia, de laquelle auons par cy deuant fait mention am-  
 ple. Long temps apres ensuyuant Paris filz de Priam roy

de Troye, qui par aulcun songe de la royne Hecuba femme dudit Priā, & mere d'icelluy Paris auoit songé que son filz Paris auoit esté mis & enuoyé en la forest de Y-dea, laquelle est pres de la cité de Troye, & en laquelle il fut nourry, & depuis congneu & receu par ses parens. Paris considerant & ayant souuenance de la promesse que Venus luy auoit faicte de la pl<sup>e</sup> belle dame du monde. Ou ainsi que les aultres dient Paris desirant & affectueux de soy venger & recouurer son ante Exionne, laquelle auoit esté peu de temps parauant rauie & emmenée par force & furtiuement par les Grecz fist faire certain nombre de grandes & belles nefz en ladicte forest. Et apres qu'il les eut noblement equippees & sumptueusement garnies de toutes choses luy acompaigné de plusieurs nobles ducz & barons de Troye il nauigea par mer iusques au pays de Grece ou il fut moult honorablement receu & logé par ledict roy Menelaus.



**E**T apres que le susdict Paris eut esté aucune espace de temps en la maison du roy Menelaus, & qu'il eut veu & consideré la grand beaulté de ladicte Helene qui tant estoit gente & acoustree de vestemens & aornemens royaulx, & desirât qu'on regardast sa beaulté. Ledit Paris fut soudainement embrasé de l'amour

de Helene, Et pource qu'il apperceut qu'elle conuoitait, & aymoît d'estre veue, il eut esperance par les gestes d'elle celle qu'elle se conuertiroit a sa volunté. Et pensa en luy mesmes qu'il la gaigneroit & attireroit au feu de son amour par continuelle frequentation & amyable familiarité, & par doulces & blandiciens parolles deprecatives d'amours. Et mesmement il conclud & proposa en soy mesmes que quant il pourroit auoir temps & heure opportune, il enleueroit ladicte Helene & l'emmeneroit avecques luy a Troye. Peu de temps ensuyuant il aduint que ledict roy Menelaus s'en alla hors du pays en Crete, & laissa en sa maison ledict Paris, & pria sa femme Helene de traicter honnorablement son oste Paris. Quant Menelaus fut hors de sa terre, & Paris fut demouré, apres qu'il eut par plusieurs iours prié helene d'amour & qu'il feist d'elle a son plaisir, & qu'elle eut cōsenty s'en aller avecques luy, & qu'ilz eurent eulx deux ensemble ordonné de leur partement, c'est assauoir que en lisle Citherea nommée Helene yroit au temple de Venus pour faire sacrifice selon la coustume & maniere du pays, & veilleroit de nuyt avecques les aultres dames, & que lors & a l'heure de nuyt Paris se trouuast la avecq ses nauires toutes prestes, & qu'elle faindroit qu'il la rauist & emmenast a force, affin de courir son consentement & stupre par elle commis. Paris adonc print vne grand quantité de richesses dudit roy Menelaus, & ce fait apres quil eut appresté ses nauires il s'en alla en ladicte isle de Citherea, & luy arriué se trāsporta de nuyt audit temple de Venus, ou il trouua ladicte dame Helene qui toute preste estoit, & attédoit Paris. Laquelle il print & esleua & l'emmena en ses nauires, & incontinent partit. Et tant fist que en nauigeant par mer en passant plusieurs perilz il arriua avecques samye Helene en la cité de Troye. Paris a Troye arriué le roy Priam son pere receut ladicte dame Helene avecq tresgrant honneur &



trefoyeuse feste.

30 Pour celle plaifance charnelle & voluptuoſité deſdictz Paris & Helene tout le royaulme de Grece fut merueilleuſement troublé & eſmeu. Toutefois les princes & nobles de Grece eurent plus au cueur & en plus grande indignation l'iniure faicte & commiſe par ledict Paris, que la concupiſſence charnelle de ladicte Helene. Auecq ce non pas ſeulement tous les Gregoys auoyent en horreur l'iniure faicte a leur roy Menelaus pour le rauiffement de ſa femme Helene, mais auſſi eſtimoyent eſtre celle grande iniure faicte a tout le pays de Grece. parquoy to<sup>9</sup> les Grecz enſemble d'ung commun accord conclurent & coniurerent de venger l'iniure dudit rauiffement. Et pour ce faire ilz aſſemblerēt leurs batailles & inestimable nombre de bons nobles & vertueux gens d'armes & excellens cheualiers, auecques plus de mille grandes nauires. Et apres qu'ilz eurent faict pour long temps ſouſtenir la guerre leurs ſumptueux appareilz & moult grandes prouiſions tant de uiures, de harnoyſ que autres choſes d'uyſates a la guerre, leſdictz Grecz auecq toutes leurs puiffances partirēt de leurs pays. Et tant nauigerent par mer qu'ilz arriuerent deuant la grande & forte cité de Troye, laquelle vertueuſement ilz aſſiegerēt. Et tant perſiſterent faiſans pluſieurs aſſaulx batailles, & occiſions, que ilz furent audit ſiege bien par l'eſpace de vnze ans. La pouoit veoir Helene des murs de la cité en regardant vers l'oſt des Grecz par mer & par terre d'ung coſté & d'autre tant pres que loing quel profit & vtilité faiſoit ſa beaulté, & comment pour ſa grande formoſité & delectation charnelle de Paris & d'elle les riuages de la mer eſtoient de toutes pars tainctz & ſouillez de ſang, tant des Grecz & de ſes parens & amys que des Troyens. Apres que Hector Troyen, & Achilles Grec, eurent eſté a celles batailles occis, & que Pirrhus ſiz dudit Achilles eut tué ledict Paris il ne ſuffiſt pas a

ladiſte Helene d'auoir cōmis & perpetré adultere avecq  
ledict Paris, mais avecques ce apres la mort dudiſt Paris  
elle ſans aucune vergongne ne honte ſe maria avecq  
Deiphœbus filz dudiſt roy priam, frere dudiſt Paris.

**P**our eiter prolixité & confuſion ie cache & cele  
pluſieurs noms de femmes & d'hommes excellés &  
treſſameux, leſquelz ie vey ſuyuans le noble &  
triumphant chariot de Renommée, touteſſois ie  
veux que la bonne veſue Iudich y ſoit nommée.  
Laquelle pour le ſalut de ſa prouince fiſt ſon ſol amant  
Holofernes vuyde de ſon chef. De laquelle dame Iudich  
qui elle fut & comment elle occiſt Holofernes aſſez am-  
plement en auons monſtré par cy deuant au triumphe  
D'Amour.

☛ Du preux roy Charlemaigne. ☛



**D**V quatriesme lieu ſont pluſieurs opinions  
du lothoringue Ceſar. Car aucuns veulent  
dire celluy auoir eſté vng nommé Arnol-  
phus, aucuns aultres Fœderac<sup>o</sup> Barbaroſſe,  
& pluſieurs aultres dient Othus, touteſſois  
toutes diuerſes opinions obmiſes i'entens  
de Charlemaigne filz de Pepin roy de France. Doncques  
pour ample intelligence & congnoiſſance de ce, il eſt a  
ſeauoir que pour lors regnant Gratianus a L'Empire

plusieurs peuples & diuerses nations se rebellerent contre les Rommains & se delibererent par eulx mesmes tenir & gouverner leurs royaumes entre lesquelz feurent les Hunnes, lesquelz esleurent Balambar pour leur roy Les ostrogotz esleurent vng nommé Vincar, & les Vis-gotz prindrent Athalaricus, & les Vacidales esleurent Modigifilus, & les Bretons Britanieus pere du susdict Maximus. & ceulx de France esleurent vng nommé Priamus. Cestuy Priamus doncques combatant contre Gracianus fut de luy vaincu & occis a la bataille. Lors les Francois voyans telle desconfiture esleurent trois ducz Cestassauoir Marcus miro, Senon & Genebaudus. Et apres la mort dudit Marcus miro, les Francois esleurent vng roy nommé Faramodus duquel nasquit vng Claudius qui fist guerre a ceulx de Lorraine & print & occupa toute la prouince laquelle il preposoit & estimoit estre le chef de tout son royaume, & auiecques ce grandement la fortiffia & accreut de toutes choses belliqueuses.

Le dudit Claudius doncques nasquit vng nommé Meroneus, & de Meroneus Childericus, de Childeric<sup>e</sup> Clodoueus, de Clodoueus. Clotarius, de Clotarius Chilbericus, de Chilbericus nasquit vne fille nommée Vtildis, laquelle fut femme d'ung nommé Aufbertus & luy donna en mariage son pere le royaume de Lorraine duquel Aufbertus nasquit apres Regnault, & de Regnault Arnulphus, de Arnulphus Ansegises & Pepin, & de Pepin Charles martel, de Charles martel Pepin, & de Pepin Charlemaigne. Parquoy il est manifeste que Charlemaigne par antique naissance fut Lorrain. Neantmoins il est bien vray que Lorraine a changé de nom ainsi que bretagne & plusieurs autres prouinces. Pepin doncque ayant esté fait & constitué roy de France mourut & apres luy succeda Charles lequel eut la guerre contre les saxonnoys lesquelz il vainquit & apres il suppedita toute la prouince d'aquitaine, & apres plusieurs batailles il contraignit

a mort les ducz & gouuerneurs d'icelle.  
 En celluy téps estant & regnât Adriâ Pape de Rome  
 me se voyant grandement oppresse de Desiderius roy  
 des lombars enuoya demander secours audit Charles le  
 grand ou autrement dit Charlemaigne lequel estant  
 tref bon & loyal chrestien soubdainemēt alla en Italie &  
 par force d'armes & de batailles vainquit & dechassa  
 Desiderius & Archase duc de boniuent. Et Lors pendant  
 le temps que Charlemaigne estoit en Italie de rechief  
 les saxons se rebellerent contre luy. Pour laquelle chose  
 il partit D'Italie & incont inent qu'il fut retourné en frā  
 ce il alla avecq nouuelle armée a lencontre d'iceulx sa  
 xons lesquelz tellement par bataille il oppressa que ala  
 fin il les vainquit & les fit retourner chrestiens. Durant  
 toutes ces choses Adalgisus filz dudit Desideri<sup>9</sup> qui s'en  
 estoit fuy retourna de grece & avecques les secours des  
 Grecz & dautres peuples circouoifins fist grosses guerres  
 a leglise & aux terres par Charlemaigne cōquises. Quāt  
 Charlemaigne fut de ce aduertty il retourna en grande  
 diligence en Italie & combatit si vertueusement qu'il  
 vainquit celluy Adalgisus. Ceste disposition durant  
 vint en vision a Constantin lequel dominoit imperateur  
 constantinoble qu'il se vnist & print allyāce avec Char  
 lemaigne roy des Francois & que eulx deux ensemble  
 alz allassent a la conqueste de la terre sainte. Laquelle  
 reuelation Constantin manda & fist assauoir par les le  
 gatz audit Charlemaigne. Lors icelluy Charlemaigne  
 gracieusement receut l'entreprinse & incont inent fist to  
 tes preparatifz tant de gens, de harnois que dautres cho  
 ses necessaires aux armes. ce fait partit honnorablement  
 & puissamment acompagné, & luy arriué en constan  
 tinoble lempereur Constantin trefamy ablemēt le receut  
 en grand honneur & reuerence. Et apres ce pour mettre  
 a executiō leur entreprinse il passerēt oultre la mer & in  
 continent prindrēt & occuperēt la regiō de siryē & Hie

rusalem & conquirent toute la terre sainte, Apres toutes ces glorieuses & dignes victoires Charlemaigne s'en retourna & emporta avecques luy plusieurs saintes & belles reliques lesquelles on peult écores de presēt veoir en la cité de Paris.

De Godeffroy de Buillon. 10



Pres les trois Augustes dessusdictz ie vy procéder seul le bon duc nommé Godeffroy le quel fit la sainte entreprinse & le iuste aller avecq les pas de Salut. Donc pour entendre & congnoistre les faitz d'icelluy Godeffroy il est assauoir que regnant Urbain second ala papalite & Henry quatriesme a lempire de Rœ en lan de nostre seigneur mil quatre vingt & treize Belzeus roy de Turquie vint en Grece & mist la plus grāt partie de la Prouince a feu & a sang & a totale ruyne & destruction & occit la plus grād part des chrestiens qui habitoiēt & conuersoiēt audit pays & marches d'enuirō Pour laquelle chose les seigneurs de la terre occidentale esmeuz & idignez feirent & assēblerēt merueilleuse quantité & puissance de gēs d'armes & apres que ilz furēt iuitez

& admonnestez par vng saint homme nommé pierre lhermite qui estoit moult aymé de dieu. Les susditz seigneurs entreprindrét entre eulx tous & delibérérét faire & ouurir les passaiges & aller conquister la terre sainte. Et a ce faire il esmeurent & prouocquerent auecq eulx en ceste sainte entreprinse Baomondus roy de Pussie auecq les deux freres Tâcredes & Theolofras qui estoient enfans de Guiscardus, Goffredus & ses freres, Baudouyn duc de Lorraine, Anselmus de monte & vng aultre Baudouyn conte de mons Robert conte de Flandres, Estienne conte de Blesant, Hugues conte de Vermendense frere charnel du roy Philippes de France. Robert duc de Normandie frere du roy D'Angleterre, Raymond de saint gilles & plusieurs aultres seigneurs.

Quant donc ceste noble armée fut assemblée tous ensemble par vniō esleurent pour leur duc & principal capitaine, chief & ducteur le noble Godeffroy lequel print celle charge, & premierement du premier fault condūisit l'armée en Grèce la ou court le fleuue nommé Fasar au quel lieu les turcz faisoient maintes courses & dures escarmouches. Adonc Godeffroy venāt en bataille aneques son armée tellemēt combatit qu'il vainquit iceulx turcz & fist grande occision d'iceulx. Et de la il alla en Romanie ou il cōbatit encores contre les turcz le premier iour de Iuillet mil quatre vîgtz & dixhuyt la ou pareillemēt il en occit vne grande quantité. Apres que Godeffroy eut ses deux victoires il alla aneques l'armée en Syrie ou il print plusieurs citez entre lesquelles feurent Marra & Barra & en guerroyant l'armée des chrestiens souffrit tresgrandes famines & eurent grand faulte de viures tellement que les chrestiens feurent contrainctz a manger les corps des Sarrazins. Les chrestiens apres vainquirent vng fort chasteau au plus pres de Hierusalem nommé Archas ou y il eut de cruelles batailles esquelles moururent & furent occis beaulcoup de chrestiens. Apres

laquelle victoire par Godeffroy obtenue les chrestiens feurent assaillis d'une grande multitude de ceulx des Parthes, mais les chrestiens feurent superieurs, & vainquirent iceulx Parthes & les dechasserent iusques en la ville nommée Ascalon, laquelle pareillement les chrestiens prindrent par force d'armes. Celle victoire obtenue Godeffroy en sen retournant avecques son armée victorieuse assaillit & expugna la ville & cité de Hierusalem par force, auquel assaut feurent occis plusieurs sarrazins, & a la fin les chrestiens prindrent celle ville de Hierusalem.

¶ Quant Godeffroy avecq son armée des chrestiens fut en Hierusalem victeur tous les chrestiens ensemble prindrent conseil, lesquelz d'entre eulx (mesmement des princes) demoureroit & domineroit seigneur & roy de Hierusalem. Dont a la fin d'ung commun accord ilz esleurent ledit Godeffroy roy & seigneur de toute la terre sainte. Et les princes chrestiens luy voulans mettre la couronne, Godeffroy avecq belles parolles refusa de la main desdictz princes celle couronne, non la voulant porter, & leur deist telles parolles. ¶ Nunquam profecto & ego in ea vrbe auream feram in qua christus rex mundi atque cælorum & ipse spineam portauit coronam. ¶ C'est a dire, Certainement iamais en celle mesme cité, en laquelle Iesuchrist roy de tout le monde & des cieulx a souffert & porté la couronne d'espines ne porteray couronne d'or triumpante & royale.

¶ Quant doncques Godeffroy fut demouré roy & seigneur de Hierusalem & de toute la terre sainte il feist faire plusieurs edifices dignes & notables entre lesquelz fut le tresdigne habitacle du mont de Syon auquel est auiourdhuy le precieux & saint sepulchre de Iesuchrist.



**L** fault en apres entendre que Lenclaestre est  
vne prouince entre Arragon & France, en  
laquelle estoit regnant vng Duc, lequel a-  
uecques l'ayde du roy Edouart D'Angle-  
terre feist par long temps dure & trescruel-  
le guerre a Philippe roy de France & a Je-  
han son filz, en telle sorte qu'ung iour les vngz contre  
les autres combatans ledit Philippe fut en la bataille  
 prins auecq sondit filz Iehan, le nom duquel Duc ne  
 nous est autrement manifesté ne congneu, fors qu'en  
 generalité, c'estassauoir le duc de Lenclaestre tressameux,

SO DV ROY ROBERT DE SICILLE. 41

**A** Pres la veue d'iceux dessus nommez ie regar-  
doye en facon & ressemblance d'ung homme qui  
 s'eslieue affin qu'il puisse regarder par dessus les  
 autres s'il suynoient plus d'hommes fameux en  
 armes, & en celle mesme maniere que deuant re-  
 gardant tressaffectueusement ca & la l'apperceuz deux  
 illustres & nobles hommes, lesquelz se partirent de pro-  
 chain de ce pays mortel & ceste noble vie mondaine,  
 desquelz l'ung estoit le bon roy Sicilien lequel entendit  
 moult haultement & veit de loing tant que certaine-  
 ment il fut vng Argus, & l'autre estoit le grand Co-  
 lonnoys lequel fut magnanime, large, constant & feur  
 en chascune operation.

SO l'ay ramené a memoire ces deux dont ie faitz men-  
 tion, pource qu'ilz me feurent deux singuliers bienfai-  
 cteurs. Le premier desquelz fut le roy Robert du nom  
 & tiltre de Sicille, auquel i'ay attribué telle & aussi  
 grande dignité qu'a hōme se puisse attribuer. Car pour-  
 ce que ie dis qu'il entendit haultement, en ce ie veulx  
 noter & monstrier son excellence touchant son entende-  
 ment speculatif. Au regard qu'il veit de loing & qu'il  
 fut vng Argus, en ce l'entendz comprendre le faict de sa  
 prudence touchant l'entendement practicien, parquoy



par ces deux choses ie puis clerement monstrier l'experience des excellences estre audit roy de bien posseder son royaulme pacifiquement. Touchant Argus preallegué il est assez notoire qu'il fut vng pasteur lequel auoit cent yeulx, l'ung ou l'autre tousiours vigilantz. Ainsi qu'il appert en Ouide en son premier liure de Metamorphoze en la fable de Iuppiter & de la belle Yo, fille du roy Ymacus, par lesquelz yeulx dudit Argus se doibuent entendre les hommes prudentz.

SOUSTIENNE COLONNOYS.



Aultre qui estoit le Colonna, il est assauoir qu'ilz feurent plusieurs hommes nobles & illustres Colonna, comme Hostiaire, Estienne, Iehan le cardinal, Matthieu palmier florentin, homme tresdoct & de ce temps encôres viuant. Mais de tous ceulx cy i'entendz seulement dudit Estienne Colonna, lequel vesquit long temps a Rome moult honorablement, l'excellence & dignité duquel est assez manifeste & apparente. Parquoy venes & congneues les grandes & excellentes vertus de ces deux, Du roy Robert de Sicille & Estienne Colonna il ma esté bien raisonnable & expedient de les nombrer & mettre en ordre en ce noble & digne triumphe de Renommée, cômme de ceulx lesquelz par leurs oeures vertueuses & celebrables faictz sont en bruyt & glorieux renom rememorez entre les viuantz, & perpetuellement le seront.

SOUSTIENNE.

Veritablement impossible fut oster mon regard & couraige, ne aucunement destourner mes yeulx d'une telle veue ioyeuse de tant dignes & si excellentz hommes quant moy estant en ce pensement par vne certaine voix me fut dit. O messire RANCIS QY PETRARQUE or regarde a l'autre epiſte de l'humaine generation ! car tu verras que en

res se peut bien acquester Renommée & glorieux honneur autrement que par le moyen des armes. Adoncq apres celle voix ouye tout esbahy subitement me retournay pour regarder de l'autre costé, & lors ie vey & aperceu le philosophe Platon, la teste sur la poitrine inclinée & abaissée, lequel en icelle compaignie & congregation des hommes speculatifz alla & approcha plus pres au signe de l'humaine intelligence, auquel signe il adioinct avec luy celluy qui luy est donné & permis du ciel par haulte speculation.

Doncques pour plus clere & ample congnoissance des motz prealleguez, il fault entendre principalement que par la cōformité cy dessus declarée ie ne me pouoye ne ne scauoye nullement oster de la digne venue des precedentz hommes armez, comme il soit ainsi que par l'exercice des armes plus que par aultre humaine operation, louenge, gloire & triumphe s'acquiert, la ou raisonnablement les cueurs doibuent estre cōtinuellement couuoiteux d'entendre a icelle. Secondement i'ay dict qu'en ce desir & pensement de congnoistre les hommes armez ie ouy qu'on me deist que ie me destournasse de l'autre costé pour regarder la ou encores ie verrois que en ceste vie mondaine s'acquiert pris & honneur, & non pas seulement par armes, mais ie n'explicque point plus oultre de qui celle parolle fut prononcée pour demonstrier vne occulte intelligence qui demeure & resiste en nous, moyennant vne fureur & vne angelicque commotion. Tiercement est a noter que Plato estoit allé au plus pres du signe auquel il a adioinct celluy qui luy est donné du ciel. Car ie suis d'opinion que toute nostre operation est conduite des corps celestes, ou au moins luy donnent tresgrande inclination.

SOUS PLATON PHILOSOPHE. CC



Aintenant doncques est a parler dudit Platon, la lignée duquel clere & ample plusieurs Auteurs scientifiques & letrez tesmoignent & descriuent avecques l'origine paternelle & maternelle d'icelluy, Disant iceulx Auteurs que Platon fut Athenien, & fut son pere Aristonus patricien citoyen D'Athenes & sa mere Perictiona, ou autrement selon aucuns Porona, laquelle fut vne tresinsigne & noble femme. La generation maternelle d'icelluy Platon avecques plusieurs aultres, selon l'ung des sept saiges des Atticquains le demonstre. Car Deprides frere de Solon engendra le plus grand & ancien Cricia, duquel Calisteus ney engendra le plus ieune Cricia, lequel Cricia fut l'ung des trente scientifiques esleuz, lesquels aultressois gouvernerent & administrerent la chose publique D'Athenes. Celluy ieune Cricia eut vng filz nommé Glancus, duquel feurent procreéz & nez Curiades oncle de Plato & Perictione mere d'icelluy Plato. Laquelle Perictiona grande de probité & de forme fut donnée a femme a Aristonus, duquel elle eut deux enfans males, l'ung nommé Adunantus labeon, & l'autre Platon, & vne fille nommée Bocona, laquelle fut mariée avecq AEuanne dontus filz de Spensippe treshon-

norée femme pleine de philosophie. La magnitude ad-  
uenir de Platon, & la tresdoulce eloquence d'icelluy par  
trefeidentz signes plusieurs trefmemorables hommes  
ont demonsté. Car ainsi qu'escript Garinus veronensis,  
& Valerius maximus, Platon estant encores tendre &  
petit enfant au berseau dormant vindrent souuentef-  
foys aucunes mouches a miel, lesquelles amyablement  
luy distilloient en la bouche le doulx miel, pour laquel-  
le chose fut de luy vaticiné que cela signifioit la meli-  
sue & tresdoulce eloquence qui sortiroit de sa bouche,  
& que de sa langue diserte seroit produit & habonde-  
roit mainte diuerse oraison plus doulce que miel. Sem-  
blablement Socrates aucuncsfoys en dormant songeoit  
& luy sembloit aduis qu'il croissoit & tenoit en son gi-  
ron & entre ses genoulx vng nouveau, ieune & petre  
cygne, lequel apres que soudainement luy feurent les  
plumes sorties & creues volla en hault & remplit tout  
l'air de doulx & trefmelodieux chantz. Trois iours a-  
pres celle aduision ainsi que Aristonius amena son filz  
Platon audit Socrates pour l'instruire & endoctriner es  
lettres & sciences, incontinent que Socrates eut veu cel-  
luy enfant Platon, il deist. Certes voicy, & c'est icy le  
petit cygne, l'ymage duquel & figure m'est en songe la  
prochaine nuit aduenue.

Estudiant doncq Platon deuint si trefeloquent qu'il  
passa & surmonta tous les disciples de Socrates, & ne  
pretermist point aucune operation, par laquelle il peust  
consuyure aucune doctrine qu'en celle operation il ne  
vacquast tant labourieuse feust elle. Certes Platon feust  
sans nulle doubte trefamyable homme de verité, & tref-  
eloquent & discret, & merueilleusement curieux & af-  
fectueux d'apprendre diuerses sciences, car pareillement  
il alla chercher le commencement du Nile, pour laquelle  
chose luy estant paruenue en AEgypte il apprint la scien-  
ce D'Arismetique & d'astrologie, & apres son alla en

**P**RAYIE seulement & tout expres pour aller veoir vng  
nommé **TARENTVS**, & de la passa en **SICILLE** pour  
aller veoir & contempler la montaigne d'**æthaa** & son  
feu, & ce faisant apres s'en retourna en **ATHENES**  
pour mieulx a son vouloir vacquer & entendre aux cho  
ses speculatiues ainsi que escript Hieronymus contra  
Iouinianum.

**P**eu apres **PLATON** esleut l'achademie vng lieu non  
pas seulement desert, mais grandement pestilencieux, af  
fin que les assidues & continuelles cures & sollicitudes  
de maladie admortissent & estraignissent la chaleur de  
charnalité qui souuent le aguillonnoit. **PLATON** doc  
ques vint en telle perfection que raisonnablement il fut  
nommé le dieu des philosophes. Cicero pareillemēt par  
exaltation escript au premier des Tusculanes ou assez  
clerement il donne a entendre qu'elle debuioit estre l'ex  
cellence de **PLATON**, mais plus clerement le monstre  
**Augustinus** au dixiesme de ciuitate dei, disant. **E**le  
gimus enim Platonicos omnium Philosophorum meri  
to nobilissimos. C'est adire, veritablement nous auons  
pris & esleu les faictz & œuures de **PLATON** comme  
les plus beaux & nobles de to<sup>s</sup> les aultres Philosophes. A  
cette sentence se concordent **EUSEBIUS** au dixiesme  
liure de preparatione euangelica au second chapitre, le  
quel en parlant de l'excellēce de **PLATON** dict, **P**la  
to deinde vir natura prestans & vere diuinit<sup>9</sup> missus nul  
lam partem Philosophiæ imperfectam reliquit. C'est adire  
**PLATON** homme de sa nature prestant & diuinemēt  
sur la terre enuoyé na laissé aucune partie de sa science  
de philosophie imparfaicte. Par ces auctoritez donc  
ques on peult comprendre **PLATON** par sa Philosophie  
estre entre tous les aultres Philosophes monté a la sum  
mité de l'entendement speculatif, l'excellence duquel me  
incite & cōtraict de traicter amplement des faictz pour

demonstrer que a bon droit il a merité estre colloqué en premier lieu & degré en ce noble triumphe de renommée, Doncques pour bien a la verité en parler nous en-  
fuyurons la description de Garinus Veronenfis, lequel en traicté de Platon dit entre autres choses que Platon fut en ses premières lettres endoctriné & instruit foubz vng maistre nommé Denys. Celluy Platon estât encores ieune enfant auoit en meurs telle verécude & au visaige telle modestie & attrempance que iamais il ne fut veu sans propos dire, & si cause auoit de ce faire son ris estoit simple, doulx & moderé. Et iamais il ne obmist ne delaisa aucun labour du corps & de l'entendement qui le rendist ydoine a la science de Philosophie. Il eut de sa nature aussitelle force & puissance de corps, & tel esperit industrieux, que entre les hommes d'armes ioustant & luctant il rapporta le nom avecques sa langue eloquée d'ung tressort lucteur & combatant. Avecq ce fut ledict Platon tressexpert en l'art de paincterie, & aux figures de Geometrie fut trespauant. A laquelle science il estoit de sa propre nature trespauant & induit. Ensemble avecques toutes ces sciences il fut trespauant en Poësie, par laquelle avecques trespauant & dulcifique voix il fist aucunes Tragédies a la collaudation & loué de plusieurs trespauant & scientifiques docteurs.

Ainsi Platon apres plusieurs autres excellens faictz par luy acompliz, il paruint a la mort, de laquelle plusieurs escriuent diuersement. Les vngs disent que luy estant a repos a la feste & nopces d'ung sien amy assis a table avecques souveraine grauité entre tous les assistans subitement mourut. Les autres recitent qu'il fut surprins de aucune maladie qui si grieffement & asprement le tourmentea que il mourut seul sur vng banc. Les autres escriuent & sont de plus plaine opinion disans que Platon ayant l'x ans ainsi qu'il estoit en son lit attraint d'une maladie comme il escripvoit & estudioit il

mourut, affermant aussi que en celluy temps Alexandre le grant estoit en l'age de dix ans.

30 De Aristote. 31



**A** Pres celluy Platon estoit tout ioingnant de luy le Philosophe Aristote plus habundant & excellent en haultain esperit, lequel Aristote fut d'une petite ville nommée Stagira, & le pere d'icelluy estoit appelé Nichomac<sup>e</sup> tressouuerain en l'art de medicine. Et sa principale & premiere naissance & origine fut de Machaon filz de Esculapius, laquelle se continua par succession de temps, & apres se augmenta & florit en renommée en la naissance dudit Aristote. Celluy certes Nicomachus pere de Aristote vers Amyntas roy de Macedoine & pere de Philippe obtint le lieu de souuerain medecin & de singulier & tresparsaiet amy, tellement qu'il obtint la grace de tous, & eut moult grande puissance & auctorité enuers routes les villes & citez, & principalement en general par tout l'uniuersel royaulme de Macedoine. Et eut a femme Phestiada de trefnoble & trefclere lignée, laquelle conceut dudit Nichomachus & enfanta celluy Aristote, lequel estant encores ieune & petit enfant fut nourry en sa premiere aage en Macedoine, ou il commença a venir en adolescence, & apres fut enuoyé en

Athenes aux escolles & estudes avecques les autres, afin que il apprint la discipline des lettres, ou en icelluy temps il se applicqua & adonna a la science de Philosophie soubz Platon estant en Academie. Et lors que il commença a ouyr les leçons & enseignemens dudit Platon, il n'auoit encores que dixhuyt ans, & fut auditeur dudit Platon iusques a l'aage de vingt ans riens ne obmettant d'iceulx artz & sciences que il preueoit a vng souuerain, ingenieux & vigilant soing. Avecques ce il eut telle ardante couuoitise de apprendre, qu'il ne cessoit de comprendre tous les subtilz moyens des disciplines litteralles, & non seulement en Philosophie & Dialectic & Mathematicie, mais aussi en poesie fut entre tous les autres tresparfait & congneu. En hystories il fut semblablement si trescurieux, que de la congnoissance du ciel, de la terre & de la mer ne voulut oncques riens laisser incongneu.

30 Apres que son maistre & precepteur Platon fut mort ainsi que cy dessus est recité, le roy Philippes de Macedoine pour l'honnesteté & vertu d'icelluy Aristote l'envoya querir, & luy bailla son filz Alexandre en gouvernement pour l'endoctriner & duyre en la discipline des lettres. Pour laquelle chose ledict Aristote meritoirement acquist tresgrande auctorité au royaume. Apres que ledict Aristote fut retourné en Macedoine les Macedoniés auoyent sapience en si grande admiration que il estoit entre eulx sur tous autres tenu & réputé le premier (comme le plus souuerain & digne) en honneur & dignité. Et le roy Philippes mesmes auoit ycelluy Aristote ainsi que vng tresgrant & tresexcellent honneur & decoratiō a luy & a son royaume, & l'estimoit estre vne felicité de son temps, laquelle chose appert en vne epistre que ledict roy Philippes escripuoit de son filz Alexandre audit Aristote, par laquelle il rendoit graces & louenges de la naissance d'icelluy Aristote. Presque & enuiron



Six ans fut ledict Philofophe Aristote avecques le def-  
fusdict Alexandre, non point que avecques celluy seul il  
se occupast. Mais en celluy temps tant par luy mesmes  
que par la puissance dudit roy Philippe se enquerant  
de plusieurs choses il se inuestiguoit de chercher & con-  
gnoistre les choses tresoccultes de nature. Apres toutes  
ces choses Alexandre avecq son armée allé en Asie Ari-  
stote sen retourna en Athenes, & en celluy temps Xeno-  
crates tenoit & possedoit le lieu de Achademie. Aristote  
deambulant sur les chāps tousiours enseignoit la grande  
compagnie des auditeurs qui avecques luy estoient &  
pour sa doctrine le suyuoyent. Aristote estant au lieu de  
Liceus y fut l'espace de treize ans treflorissant, & telle-  
ment endoctrinant & enseignant tous les auditeurs que  
par sa discipline & sapience il fist & rēdit plusieurs hom-  
mes trefclers & grandement doctz & experts en Philoso-  
phie & aultres sciēces. Toutefois a la fin par l'enuie qui  
pour celluy temps couroit & regnoit sur les Philasophes  
Aristote fut accusé par aucuns faulx enuieux accusa-  
teurs disans qu'il n'entendoit point parfaitement les  
choses droictes des dieux, & que par ses lecons & doctri-  
nes estoient faulses & abusives. Lors Aristote congnoif-  
sant celle enuieuse accusation craignant que par celle  
enuie on luy fist tel iugement iniuste que on auoit fait  
de Socrates. Craignant aussi l'amitié de Antipater chā-  
gier qui pour lors estoit hay des Atheniens il s'en alla a  
Calcide, ou il se tint depuis iusques a ce qu'il mourut.  
Touchant les meurs de la vie dudit Aristote & de son  
vsaige domestique il est assez cōgneu qu'il fut d'une for-  
me moyennemēt belle. Toutefois. ii. choses le deshone-  
stoient, c'estassauoir la gracilité des cuisses, & la petitesse  
de ses yeulx. Il vsoit de habitz peu riches & sumptueux  
& portoit volūtiers des anneaux aux doigtz qui moult  
biē luy feoyent, & estoit curieux de se tenir propremēt  
& honnestement tant de ses cheueux que du surplus

de son corps, combien que du résidu de sa vie il estoit  
 tresattrempé & plein de modestie, & estoient ses meurs  
 & conditions en luy graues, & peu enclin estoit a rire.  
 Mais il estoit doux & courtoys, & ne souffroit que nul  
 aultre eust plus grande benignité que luy. L'humanité &  
 dilection d'icelluy estoit enuers son pays es siens parens  
 & amys, en sa famille, en ses disciples, & en toute au-  
 tre manière de gens vertueux. Le bien & patrimoine de  
 luy tât de son heritaige & succession paternelle que des  
 largitions, & dōs du roy luy fut assez ample & suffisant.  
 Il auoit des terres & reuenues es lieux stagires appelez,  
 desquelz par grande modestie & liberallement il vesquit  
 auecques sa femme, ses enfans & amys. Sa maison estoit  
 habondante & pleine de seruiteurs, & ne souffroit iama-  
 is estre aucun vendu de ceulx qui l'auoyent seruy, mais les  
 faisoit affranchir & mettre en liberté, combien qu'il en  
 laissoit aucuns principaulx nommez au seruice de ses  
 filz & de sa femme. Nous trouuōs celluy Aristote auoir  
 eu consecutiuement deux femmes, c'est assauoir Pithaïde  
 & Herpilide. Pithaïde fut la premiere, laquelle estoit  
 niépce de Hermenie Atarnay. Et Herpilide selon aucuns  
 estoit sa chamberiere. Lequel apres que sa premiere fem-  
 me Pithaïde fut morte print celle Herpilide pour fem-  
 me, de laquelle il eut vng filz nommé Nicomach<sup>e</sup>, & vne  
 fille qui fut mariée a vng nommé Nicomarus. Apres que  
 le roy Philippe eut prinse & mise en sa subiection & ser-  
 uitude vne cité appelée Seragera. Aristote obtint par  
 grace & amour dudit roy que ladicte cité fust remise  
 & restituée en son premier estat & liberté, & voulut &  
 consentir ledit roy que celluy Aristote descripuist la  
 forme & maniere de la chose publique de celle cité, &  
 qu'elle entretint, gardast & obseruast les loix, statuz &  
 coustumes telles que Aristote y donneroit & bailleroit.  
 Combien que Aristote fust esloigné de son pays, Tou-  
 tefois il auoit tousiours merueilleuse & tresgrande &

diligente cure & sollicitude d'icelluy pourchassât & impetrant du roy toute franchise estre liberallement entretenue & donnée a sondit pays. Pour lesquelles choses tous les citoyens mesmement les principaulx eurent ceuluy Aristote en si grande estime & honneur que leurs iours feriaux & leurs ieux publicques qu'ilz auoient de coustume de faire par chascun an ilz dedyerent & les attribuerent audit Aristote, par quoy il feurent nommez les ieux & festes Aristoteliques. Aristote feist aussi envers les siens & necessiteux telle charité & beniuolence que l'observance d'icelle feut veue estre presque superflue & trop grande. Et lors que son gendre Nicomachus fut malade Aristote tout plein de charitable & amyable amour fist pour celluy Nicomachus veu & promesse que se il pouoit recouurer santé & guerison de sa maladie il dedieroit & feroit faire deux statues & ymages lune a Iupiter & l'autre a Iuno. Il ayma aussi grandement ses disciples principalement ceulx qu'il congnoissoit estre plus excellens que les autres, Auecques ce il comist en l'arbitre & foy de ses prochains la cure & sollicitude de ses filz & de toutes ses negoces & affaires pour la fidelité qu'il auoit en eulx.

DEMOSTHES.





Ng peu assez presensuyuantte luy philos-  
 ophe Aristote ie apperceu Demostenes mō-  
 strant a la chiere de son visaige qu'il auoit  
 en son couraige fureur & grand despit tel-  
 lement que par yre & courroux il se mist a  
 la deffence du premier lieu & de gré pour-  
 ce qu'il ne se voulut aucunement contenter du second  
 honneur & dignité. Doncques pour amplement auoir l'in-  
 telligence de ce il est a scauoir que selon Theopōpe hy-  
 storien Demostenes honneste personnaige pere de De-  
 mostenes dont apresent est mention fut surnommé Ma-  
 cheropius lequel eut a femme vne Giloisene qui fut Bar-  
 baricque delaquelle il engendra cestuy orateur Demo-  
 stenes. Demostenes doncques estant en laage de sept ans  
 démonra orphelin de sō pere & auoit beaucoup de biens  
 mais ilz furent aumoins la plus part d'iceulx degastez  
 & perduz par ses tuteurs tant pour l'usurpation d'iceulx  
 que pour leur negligēce de bien l'administrer & biē gou-  
 uerner, tellement que par default de contenter & payer  
 les maistres & precepteurs de Demostenes, il ne peult  
 pour lors apprendre (ainsi que son esperit l'eust bien cō-  
 prins) les artz liberaulx. Combien que avecques ce l'en-  
 fant Demostenes se monstra estre moult debile de corps  
 pour laquelle cause sa mere congnoissant sa foible com-  
 plexion ne luy voutut souffrir porter trop grand labour  
 & ses maistres ne luy osoiēt faire aultre cōrriēce de stu-  
 des pour laquelle debilité & tendresse les autres efās ses  
 cōpaiguōs luy dōnerent le surnom de batallus tibicinien  
 duquel nom ses hayneux vsērent depuis par maniere de  
 opprobre de Demostenes. Les vngs disent que vng cer-  
 tain menestrier auoit nom batallus lequel estoit moult  
 difforme de son corps & quasi impotent. Les autres re-  
 citent que batallus fut vng poete lequel escripuit & cō-  
 posa plusieurs vers lacifz & lubricques. En oultre cedit  
 surnom de batallus il fut encores impose a Demostenes

le surnom de ergas comme par maniere de ferocité d'aucunes de ses conditions, car aucuns poëtes disent ce nom ergas autant valoir comme estrâgler. Auecques ce argas est le nom d'un conditeur de dures & mauuaises loix. En celluy temps vng orateur nommé Calistrate auoit entrepris de plaider la cause d'un nommé Oroe, & pource fut a celle cause ordôé & assigné vng iour auquel grande multitude de peuple se trouua & y alla pour la grande renommée de l'excellence dudit orateur aussi que chascun desiroit scanoir la verité de la cause. Entre les comparans se y trouuerent audit iour les maistres descolles, parquoy Demostenes oyant le bruit de ce requis a son precepteur de le mener auec luy a la plaidoyrie. Lors ledict maistre qui congnoissance & amytié auoit auecques les gardes & huysiers de l'auditoire trouua maniere de mettre ledict enfant Demostenes au dedans du lieu secretement ou il peust facilement ouyr & entendre tout le debat & contenu de la cause. Après que ledict orateur Calistrate eut au long prononcé son oraison & harengue laquelle fut en tresgrande admiration & pacifiquement ouye. Demostenes print si grand plaisir & delictation en l'elegance d'icelle oraison qu'il reconduist celluy orateur iusques a sa maison auecques grandes louenges. Pour celle cause Demostenes contemplant & esmerueillant en soy mesmes la vertu & puissance par laquelle il veoit toutes choses hayneuses pouoir estre pacifiées & mitiguées, toutes autres disciplines obmises & delaisées il se disposa de appliquer son esperit & estude pour apprendre l'art & science de bien ornerment & elegamment parler & bien dire en la quelle science il eut vng precepteur nommé Isce. Combien que Socrates feust lors tressflorissant. mais Demostenes ne prit pas pour lors ledict Socrates pource qu'il n'auoit pas

la puissance de le salairier. Demostenes aussi fut auditeur de Platon ou il prouffita grandement ainsi que recite vng acteur nommé Hernuppus.

Demostenes semble auoir tousiours vsc d'une grande fiance es assemblées & auoir sur tous autres grandement exercé liberté de reprendre ou accuser aucun, car vne fois le peuple D'athenes luy commanda qu'il accusast vng certain homme, ce qu'il refusa. Et apres ce que la reclamatiō dudit peuple eut esté faicte contre luy ainsi que tel peuple variable a de coustume de faire, Demostenes vertueusement se leua & dist. Hommes D'athenes vous m'auez pour conseiller enuys & contre vostre volunté, mais si vous me voulez auoir pour calumnieux vous ne pourriez. Le principal faict de Demostenes en la chose publique fut quāt il print & persecuta Antiphote que le peuple auoit delaisse aller, lequel Demostenes bailla au conseil & congregation des iuges de la court nommée Ariopagus affin qu'ilz feissent d'icelluy Antiphote iugement & iustice. Demostenes en ce faisant ne craignit point offenser le commun peuple. Ainsi vainquit ledit Antiphote de anoir promis au roy Philippe de brusler les choses, n'auales D'athenes, parquoy Demostenes obtint que par sentence & iugement ledit Antiphote fut puny de peine & de grand supplice & tourment. Certes l'intention de Demostenes en la chose publique mesmement en temps de paix estoit tres subtil & cler voyant par grande prudence principalement a cōtredire & resister a tous les efforcemens dudit roy Philippe. Car il embrassoit les couraiges des Atheniens contre celluy roy en manifestant & redarguant toutes les choses par luy entreprinſes & commencées, Pour laquelle cause on faisoit en la court du roy Philippe grāde loenge & estime dudit Demostenes & le roy mesmes tellement que quant il fut allé en Macedoine l'ung desditz legatz D'athenes leurs harēgues lūc apres l'autre faictes

ledit roy Philippe ne print grand plaisir de ne feist res-  
 ponde aulcune d'icelles qu'a celle de Demostenes. Peu  
 de temps ensuyuant ledit Philippe qui ne se pouoit  
 maintenir en paix feit guerre contre les Atheniens, &  
 premierement par ses tyrans il submist a luy AEboye où  
 premierement les Atheniens allerent, & par icelle terre  
 passerent & en expellerent les Macedoniens. Apres De-  
 mostenes persuada en l'ayde des Atheniens, & les Bizan-  
 tiens & Pernithiens. Et apres ce Demostenes sen alla  
 comme legat par routes les citez de Grece, lesquelles il  
 gaigna pour les Atheniens contre Philippe, & amassa  
 tant de gens que le nombre des gens de pied estoit de  
 quarante mille, & des gens a cheual deux mille sans les  
 copieuses multitudes des citez & aultres gens a cheual.  
 Ainsi doncques Grece se iecta aux champs pour attédré  
 l'issue & fortune de la guerre & bataille aduenir. C'est-  
 adire AEboye, Achaye, Corinthe, Megare & aultres  
 pays & citez, lesquelles se ioignirent avecques les A-  
 theniens. Puis Demostenes persuada les couraiges des  
 Atheniens a ce qu'ilz emoyassent vers ceulx de Thebes  
 pour les allier avecques eulx. Pour laquelle chose faire  
 il y fut luy mesmes enuoyé. Adonques le roy Philippe  
 aduerty de ce enuoya a Thebes Amincie cleandre, &  
 aultres contre Demostenes pour renger avecques luy les  
 Thebaniens. Toutefois Demostenes par son eloquen-  
 ce attira a soy les couraiges de ceulx de Thebes, & feu-  
 rent esfonditz lesdictz ambassadeurs du roy Philippe.  
 Lors soudainement les Thebayens allerent apres De-  
 mostenes, ce que voyant ledit roy Philippe enuoya in-  
 continent vng legat vers ceulx d'Athenes pour requérir  
 la paix. Les ducz & capitaines de l'ost de Thebes n'o-  
 beyssioient point seulement a Demostenes, mais avec-  
 ques ce les superieurs officiers desdictz Thebayens con-  
 stienéz en dignité & auctorité faisoient les assemblées  
 & conduction du peuple par le commandement de De-

AA

mostenes tant estoit de chascun aymé. Peu de temps en  
 suyuât les Grecz mirent leur ost & pavillons pres d'un  
 fleuve nommé Thermodon, ou illecq Philippe les assail-  
 lit si impetueusement que Demostenes fut contrainct  
 s'enfuyr & villainement iecter ses armes & son escu, au  
 quel estoit escript en lettre d'or, Bona fortuna. Le bruyt  
 de la desconfiture des Grecz alla iusques a la congnois-  
 sance du roy de Perse, lequel auoit mandé a ses gouver-  
 neurs qu'ilz deliurassent argent a Demostenes, & luy  
 obeyssent affin qu'il peust empescher les inquietations  
 que ledit Philippe roy de Macedoine faisoit aux Grecz.  
 Lors quant les nouuelles de la perte de la bataille fou-  
 rent venues en Athenes les enuieux de Demostenes se se-  
 meurent contre luy, en l'accusant. Toutefois le peuple  
 l'absolut en grande reuerence & honneur. Et en celly  
 temps mourut ledit roy Philippe. Adoncq incontinent  
 que Demostenes scut la mort d'icelluy roy tout ioyeux  
 son alla au Senat, & lors il afferma qu'il auoit veu par  
 songe & vision de nuit vng grand bien lequel debuolt  
 aduenir a ceulx D'Athenes, & tantost apres suruindrent  
 messages qui annoncerent la mort dudit Philippe, pour  
 lesquelles nouuelles les Atheniens feirent sacrifice aux  
 dieux, & ordonnerent vne couronne a Pansanie qui au-  
 uoit occis ledit Philippe.

30 Apres la mort d'icelluy roy Philippe les citoyens de  
 Grece par le conseil de Demostenes conspirerent de re-  
 ches guerre contre Alexandre filz dudit roy Philippe  
 & assaillirent ceulx de Thebes les aydes & secours du  
 dit Roy & en tuerent plusieurs. Ceulx D'Athenes se  
 preparerent pour donner ayde & faueur a ceulx de  
 Thebes. Demostenes tenoit le siege cathedra, & toutes  
 choses estoient faictes par le decret de luy. Il escript  
 aussi aux preuostz du roy de Perse qui estoient en Asie  
 qu'ilz meussent guerre contre Alexandre, lequel il ap-  
 pelloit enfant imbel, cest a dire non propre ne sages.



sant pour faire & mener guerre.

Quant Alexandre fut venu avecq son armée en Boe-  
cie; & que les couraiges des Atheniens seurent froisse;  
& l'ardeur de Demosthenes estaincte, & qu'au moyen de  
cœur de la cité de Thebes seurent par ceulx D'Athenes  
delaissez & contrainctz de resister tous seulz ilz perdr-  
rent leur cité. A ceste cause furunt grande crainte en la  
cité D'Athenes; & fut ennoyé Demosthenes avecques  
autres legatz vers ledit roy Alexandre, mais Demoste-  
nes qui scauoit la complexion dudit Alexandre se re-  
tourna de l'autre costé. Alexandre enuoya incontinent  
deuers les citoyens D'Athenes, & leur demanda dix  
hommes ou huit a sa volonté, c'estassauoir Demoste-  
nes, Polienctus, AEphialtus, Lieurgus, Mitocles, Do-  
mona, Calischemes & Caridenum. Sur ceste demande  
les Atheniens se consulterent ce qu'ilz auoient a faire,  
mais vng nommé Deniades pacifia ledit roy Alexandre.  
Peu de temps apres Harpalle s'enfuyt D'Asie & vint a  
Athenes, lequel apres qu'il se fut conféré & liuré au peu-  
ple & du tout submis a la volonté d'icelluy avecques  
ses nauires & pecunes aucuns des Orateurs ayant re-  
gard aux pecunes luy seurent aduocatx enuers le peu-  
ple & luy suadoient qu'il receust & deffendist Harpalle  
suppliant. Mais Demosthenes suadoit au peuple premie-  
rement qu'on le repellast, & que le peuple se donnast  
bien garde de susciter guerre a mauuaisse cause.

**E**n de temps apres visitant les grandes ri-  
cheses D'Harpalle Demosthenes se delicta  
en vng vaisseau d'or qui la estoit, & es-  
merueillant la façon d'icelluy, demanda  
combien il pouoit bien valloir, & Harpalle  
luy respondit qu'il luy cousteroit vingt ta-  
lentz d'or. Lors la nuit prochaine ensuyuant ledit  
HARPALLE enuoya a DEMOSTHENES celluy tant  
riche & excellent vaisseau d'or avecq vingt talentz d'or.

AA ii

Demostenes ne refusa point celluy present, mais l'est agreable, & en lo redoublant favorisa auides Harpalle. Quant le iour fut venu de discussion de la question, si Harpalle seroit receu ou non: Demostenes se trouua en l'assemblée ayant le col gros & enflé de laine & de bandes de luy, qu'il y auoit expres mis feignant d'estre malade, fit quant on luy commanda qu'il opinast sur ce, il le refusa comme s'il eust la gorge enflée. Lors aucuns creentiz & faccieux qui la estoient se prirent a rire, & l'un d'entre eulx deist assez haultement que de nuist on auoit estainct la gorge a Demostenes parquoy il avoit la voix perdue. Pour celluy congnoissance apres que Demostenes eut esté condamne en la somme de cinquante talents & a tenir prison il s'enfuyt secretement & s'en alla en Aegine, puis en Trizine portant tresgriefvement son exil.

En celluy temps les Grecz sachantz la mort du roy Alexandre conspirerent la guerre contre Antipatre capitaine des Macedoniens, lequel fut assiegé par Leoniste en la cité de L'amyne. A ceste cause Pithes orateur & Calimedon bannys D'Athenes tindrent le party dudit Antipater, & s'efforcerent d'occuper les citez de Grece pour ledit Antipatre, mais Demostenes suyvit les legatz D'Athenes en les secourant a son pouoir contre les Macedoniens. Les Atheniens ce sachantz rappellerent Demostenes de son exil. Lors vng nommé Damon feit rapport au peuple Athenien de la reduction de Demostenes ce que sachant ledit peuple luy enuoya vne longue nef a Aegine. Adoncques tous les officiers constituez en dignitez, les prestres, citoyens & aultres sortirent hors de la cité D'Athenes avecques grandes compaignies pour ioyeusement luy venir au deuant, ou illecques il fut honnorablement receu, & luy fut donné cinquante talentz en recompense de ceulx esquelz il auoit esté par auant condamné.

En aucun temps ensuyuant que nouvelles seussent venues a Athenes que Antipatre & Cratere venoient au dit lieu, Demostenes avecques ses alliez s'ensuyrent hors de la cité, & par l'exhortation de Deniades le peuple les condamna a peine & a supplice capital, lesquels separez en divers lieux Antipatre les fait poursuivre. Lors Archie ayant la charge de ceste poursuyte print aucuns des compagnons de Demostenes, lesquels il entroya a Antipatre qui les fait tous mourir & se les arracher la langue a vng d'iceulx nommé Hyperides. Puis Archie entendit que Demostenes se estoit en Calabre au temple de Neptune fuy, auquel lieu Archie alla ou il trouua Demostenes lequel il suada aller avecques luy secrettement deuers Antipatre. Lors Demostenes luy fait response qu'il n'yroit iamais vers luy. Et ce dit Demostenes se tira a part & print aucun venin dont incontinent deuant tous il mourut. Pour laquelle mort fut le dit Archie avecques tous ses satellites grandement esmerueillé. Et ainsi euita Demostenes la honteuse mort qu'il eust peu recepuoir de Antipatre.

DE MARC TVLLES CICERO.



AA iii

**I**obon n'auoit que l'enfant de miostans. Au lieu  
 percen celluy lequel quant il marchoit sur les champs  
 & chemins toutes les herbes de la terre florissoient  
 & s'espanissoient en demonstrence de la fleur fructueuse  
 que de sa langue eloquente procedoit. C'estoit Marc  
 Tullius Cicero natif d'ung lieu nommé Arpinas & pro-  
 pre de lignée d'ung nomme Tullie, en son temps Roy  
 des Volscains. Le pere d'icelluy Cicero estoit nommé  
 Tullus, & sa mere Elbia. Quant Cicero fut né il s'appar-  
 uent sa nourrice ung esprit qui luy deist qu'elle nour-  
 rirroit tout le salut de la chose publicque Romaine.  
 Quant Cicero fut ung peu grand il monstra grand ap-  
 parence de vertu de uoir estre en luy, tellement qu'il  
 n'y en auoit aucun de son aage qui feust a luy egal, fors  
 p'ouillement d'aage, tellement que les aultres enfans d'es-  
 cole ses compaignons par honneur mettoient Cicero  
 au meillieu d'entre eulx en allant par les rues, & ainse-  
 le conduyssoient iusques a la maison. Cicero premier  
 s'estudia en la science de poeterie, puis ayma mieulx  
 exorcer la prose comme plus douce, & a sa nature plus  
 aduenante. Parquoy studieusement il acquit les doc-  
 trines de bien dire & parler par eloquence. Et n'obmist  
 iamais chose qu'il songeust appartenir a l'enseigne-  
 ment d'ung homme qui pretendoit d'estre grand & bien  
 instruct. Apres les sciences puerilles il estudia en phi-  
 losophie & droict ciuil. En philosophie il eut pour  
 maistre ung nommé Philo archademicque, & en droict  
 ciuil Mucius sceuola. Cicero ayant moult longue-  
 ment estudié esdictes sciences il suyuit les armes en la  
 guerre Marisque soubz le capitaine Scilla, & celle  
 guerre finie & accomplie il retourna a Rome pour la  
 attendre la fin des entreprinse de Scilla. La pre-  
 miere cause que Cicero plaidoya en iugement fut cel-  
 le de Roscio en le deffendant, que le dict Scilla a-  
 uoit accusé de meurtre, & alors Cicero eut vingt trois

III AA

ans Adoneques Cicero craignait Scilla pour la d'effiance  
 qu'il auoit faicte contre luy pour ledict Ruscie, sen alla  
 en Grece faignant s'en aller guerir d'aucune maladie  
 qu'il auoit, car il estoit si debilité de l'estomach de sa pro-  
 pre nature que il ne pouoit faire aucune degestion cor-  
 porelle. Lors luy arrivie en Athenes apres qu'il eut mis re-  
 mede en ce cas, il amenda grandement sa voix, & fut res-  
 ardant d'atquerir toutes sciences, & mesmement il se do-  
 libera de persister en la science de philosophie.  
 Scilla en celluy temps mourut, pour laquelle mort  
 Cicero fut rappelle a Rome, & grandement prie de pren-  
 dre en gouuernement les affaires de la chose publique  
 Romaine, en quoy se determina de ce faire. Et pource il  
 s'en partit D'Athenes, & par mer passa en Asie & en Rhod-  
 des pour ouyr aucuns Orateurs qui la estoient, ou illoz q-  
 u'il acquist merueilleusement grand & honorable bruyt,  
 & de la sen alla a R O M E, ou par le conseil de son pe-  
 re & amis il applicqua son engin a plaidoyer les causes  
 & iustices, tellement qu'il fut trouue le plus eloquent & ex-  
 cellent orateur de tous. Cicero doneques pour sa promie-  
 re dignite & office fut faict Questeur en Sicille, ou il fut  
 tresgrandement agreable pour la douce benignite & au-  
 stice dont iustement il vsoit enuers tous. Lequel Cicero  
 estant en Sicille sachant que a R O M E y auoit tresgran-  
 de necessite de bledz secourut en cest affaire & penurie  
 des romains, en leur enuoyant si grãde quantite de bledz  
 que par sa diligence ladiete cherte cessa & eurent dedas  
 R O M E suffisance & opulence de bledz. Pour laquelle  
 chose il acquist tresgrandement la grace, amour & bene-  
 uolence des romains, en laquelle C I C E R O print tres-  
 grande fiance & du tout esperance. Apres tout ce C I C E R O  
 se partit de S P E I N T E, & arriva en la cite de P O-  
 M O L I E, en laquelle y auoit des bains sulphureux  
 naturellement chauds, ou la il ouyt dire que il y auoit  
 des Romains qui se baingnoient. A ceste cause C I C E R O

penſer que pour le bien que il auoit fait aux Romains  
du bled par luy enuoye en ſi grande neceſſite & pour le  
bon renom que il auoit acquis en Sicille les Romains les  
receuroyent honorablement auſſi de triumphe, mais quant  
il y fut arrive les Romains le ſalerent prauement com-  
me ſil fuſt venu de Rome pour ſe baigner comme eulx,  
dont Cicero fut incontinent moult deſpitue, mais quant  
il eut bien tout conſidere en luy meſmes, il ſe iugea digne  
d'eſtre mocque, pource quil auoit mye ſa ſuace & atten-  
deaux ſouuerains plaiſirs quil auoit faictz a la cite de  
Rome durant la cherte des bledz.

Cicero doncques comença a ſe tenir en ſeſolieu, chas-  
piettes, & n'alloit point en la ville ſe neſtoit pour albr-  
uer aulcunefois Ceſar, eſquelz lieux il compoſa plu-  
ſieurs livres juſques au nombre de cent ſoixante & trois  
volunties. Apres toutes ſes choſes Cicero fut trouble par  
trifteſſe, tant par ſa femme & par ſes, & pour le mal que  
il veoit aduenir a la choſe publique par la tyrannie de  
Anthoine apres la mort de Ceſar. Car Cicero pour la  
deſſence de la choſe publique fut en hayne mortelle du  
tyrant Anthoine, lequel Anthoine ſe alia de Lepido &  
Octauien, & entreprirent la mort de Cicero & de plu-  
ſieurs autres, ce que ſachant Cicero, & aduertie de la  
mort de ſon frere Quinte ſon frere, en Tuſculain a ung  
lieu nomme Formain, ouquel eſtoient les ſacerdins de  
Anthoine, lesquelz occirent cruellement Cicero qui  
franchement & ſans aucune paour les attendit. Apres la  
mort de Cicero Brutus qui tenoit ledit Anthoine pri-  
ſonnier en Macédoine fiſt par cruelz tourmens mourir  
celluy Anthoine pour vengeance de la mort dudit Ci-  
cero, & tous les autres ennemis & hayneux d'icelluy  
Cicero perirent & moururent en la fin miſerablement &  
ignominieusement.

**L**'autre costé en fuyuant l'appercu celluy saige Pi-  
 thagoras, lequel fut le premier nommé & appelle Phi-  
 losophe. Et premierement nomma (en signe de  
 respect & honneur) les philosophes roys. Et principalement  
 nomma Philosophie royale par digne nom. Le-  
 quel Pithagoras fut né de l'isle de Samo, filz d'ung mar-  
 chant nommé Demaratus. Voulant donc Pithagoras se  
 adonner & appliquer aux sciéces speculatiues, s'en alla  
 en egypte, apprédre les sciences & ars mathematicques,  
 & apres passa Babiloine pour estudier en Astrologie.  
 Puis retourna habiter en Macedoine & en Crete pour es-  
 tudier & apprendre les loix de Licurgus, de Minos, &  
 des autres provinces de Grece. Apres toutes ces choses  
 Pithagoras alla en Italie en la region de Nothomaria,  
 pour laquelle chose il fut le commencement de L'Italique  
 Philosophie, & totalement il se adonna a la vie contem-  
 platiue, duquel parle monseigneur saint Augustin en  
 son liure de ciuitate dei, en disant. *Itaq; studium sa-  
 pientie, &c.* C'est adire, l'estude de sapience se tourne en  
 action & contemplation, dont vne partie peult estre di-  
 stinguée, & l'autre contemplatiue. L'actiue est d'uyte &  
 appartient aux choses & affaires de la vie, Et la contem-  
 platiue est a concepuoir & chercher les causes de nature.  
 Socrates fut trouué plus excellent en l'actiue, mais en la  
 contemplatiue Pithagoras a eu plus grant intelligence,  
 en laquelle de toute la puissance s'est adonné, tellement  
 qu'il a excellé les autres. Pareillement Cicero en son li-  
 ure de Senectuté appelle Pithagoras prince des Philoso-  
 phes. Pithagoras disoit que les princes & les commence-  
 mens des choses naturelles ont esté produictes du nom-  
 bre ainsi que de cause materielle, & en ce il contredisoit  
 a Platon. Car Platon disoit le nombre estre commence-  
 ment par participation faicte de luy des choses naturel-  
 les, & Pithagoras par immutation d'icelluy en la sub-  
 stance des choses naturelles. Et quant a l'ame il tenoit ses

opinions mesmes disant icelle estre composée de nombres comme escript Tullies au premier des tusculanes. Et apres qu'elle est separée du corps Pithagoras la disoit immortelle, & se trāsmuer en diuers corps, ainsi que de luy mesmes il afferme auoir esté Euforbios cheualier Troyé lequel auoit esté occis en la cruelle guerre Troyenne. Et apres en icelluy temps Pithagoras se trouuoit estre vng Anxerenus qui gouuernoit tout le monde yniuersel auquel le peuple ne voulut iamais repugner. Et seulement fugeoit vne chose estre necessaire, c'est assauoir l'amitié la ou il cōtraignoit ses disciples en sa doctrine a se exposer l'un pour l'autre a la mort. Laquelle doctrine Damon & Pithias garderent entre eulx deux entieremēt comme escript Valere au iiii. liure & septiesme chapitre. & Cicero le recite en son troiesme libure des Offices disant que iceulx Pithias & Damon garderent le commandemēt de leur maistre Pithagoras, en s'exposant l'ung pour l'autre a la mort. Car eulx estās deuant le tyran Denys Siracusain, lequel voulant faire mourir Pithias, Pithias luy requist de sa grace qu'il le laissast aller vng iour iusques a son pays disposer de son heritaige & autres biens en promettant qu'il retourneroit incontingent vers luy pour auoir & souffrir la fin de sa sentence, & que en se faisant pour seureté luy bailleroit bō & suffisant pleige. Lors Denys accorda celle requeste & demande de Pithias. Et pource Pithias bailla son compaignon Damon audiet roy Denys, lequel Damon cōsentit & voulut demourer en prison entre les mains de Denys, promettant que si son compaignon Pithias ne retournoit quil estoit content de endurer la mort quil deuoit souffrir, dont le tyran Denys fut content. Lors Pithias partit & s'en alla en son pays, auquel avecq grande diligence il disposa & ordōna entieremēt de tous ses biens, & ce faict incontingent retourna vers Denys auquel il dist quil deuiroit son compaignon Damon, & quil fist de luy ce quil auoit delidē



re de faire. Adoncq Denys voyant la magnanimité de  
 Pithias retourne fut moult esbahy, & eut en grande ad-  
 miration la foy & amitié de ces deux compaignons qui  
 ainsi souffroyent ( qui est chose moult a esmerveiller )  
 pour l'un pour l'autre. Et pource Denys pardonna a  
 tous les deux, & leur pria qu'ilz le vouussent nombrer &  
 agreablemēt recepuoir estre le troisieme de leur com-  
 paignie & alliance.

**P**ythagoras dōcques estāt vng iour venu a Leompt.  
 prince de PHILAS (ainsi que escript Tullies au  
 cinquiesme des Tusculanes) disputa d'aulcunes  
 choses tresexcellamment, parquoy Leomptus luy  
 demanda de quel mestier ou pratique il estoit, au-  
 quel PITHAGORAS respondit qu'il ne scauoit nul me-  
 tier, mais qu'il estoit PHILOSOPHE. PITHAGO-  
 RAS dist ce nom de PHILOSOPHE par humilité. Et  
 vrayement ce nom luy estoit bien digne & conuenable.  
 Et fault entendre que premierement au temps de Py-  
 thagoras il appelloit ses estudiāns saiges, mais depuis a  
 cause que ce nom luy sembloit trop fier & arrogant il  
 les appella PHILOSOPHES, c'est a dire amateurs de  
 sciences. Ce nom doncques de Philosophe fut grādemēt  
 digne & cōsonant cōme demonstre monseigneur saint  
 Augustin en son .viii. libure de ciuitate dei au premier  
 chapitre disant, Philosophorum nomen si latine inter-  
 pretatur amor est sapientie. Et quia sapientia est ipse  
 deus per quem facta sunt omnia, sicut diuina auctoritas  
 veritasque demonstrat verus Philosophus est amator dei.  
 C'est a dire pour interpreter & declairer en Latin ce  
 mot & nom de philosophes, il vault autāt cōme amateur  
 de sapience. Et pource que sapience n'est aultre chose  
 que celluy dieu mesmes par lequel toutes choses sont fai-  
 ctes & crées, ainsy que la diuine puissance & auctorité clē-  
 remēt & manifestement le demonstre, vng vray philo-  
 sophe doncques est amateur de dieu, par laquelle chose

nos medos resours a dieu (au moins debvz le dire) non  
 pour puissance & victoire, c'est assavoir volonte & en-  
 tendement ainsi comme a l'infiny vray & souverain dieu.  
 A ceste cause doibvent les hommes de ceste inclination  
 estre dignement cognommez Philosophes. Pithagoras  
 escript plusieurs belles doctrines & sentences tresdignes,  
 entre lesquelles il commandoit a ses disciples & audi-  
 teurs retenir ceste cy. Fugienda sunt omnibus modis &  
 abscindenda, linguor a corpore, imperticia ab animo, lu-  
 xuria a ventre, a ciuitate seditio, a domo discordia, & in  
 comuni a cunctis rebus intemperantia. C'est adire, A  
 fuyr font & a euitier en toutes manieres & oster lan-  
 gueur du corps, impericite d'entendement, luxure du ven-  
 tre, sedition d'une cite, discordie d'une maison, & en com-  
 mun intemperance de toutes choses. Pithagoras a la fin  
 partit d'auecques Leomprus & s'en alla en Metapontus  
 ou il mourut, & fut en telle reuerence te<sup>n</sup>u du peuple que  
 presque on le reputoit comme dieu, & de sa propre mai-  
 son ilz luy firent vng temple.

DE SOCRATES. **A** Pres celluy Pithagoras ie vey tout au plus pres  
 essayant Socrates & Xenophonius, & celluy  
 visil ardant a qui les muses furent tāt amyes que  
 Arges & Micena & Troye s'en sentent. Cestuy  
 chanta les peines & erreurs du filz de Lart, & de  
 l'autre premier paindre des memoires antiques. Pour  
 l'intelligence de ce il est a scauoir (comme escript Lacti-  
 us) que Socrates fut filz d'ung nomme Sopronisais la-  
 pidaire & de Phanerete sa femme, né en vng chasteau  
 appellé Alopactus de la iurisdiction D'Athenes. Socrates  
 ainsi que fist Platon ne delaissoit nul lieu ou il n'allast,  
 pourueu qu'en icelluy il peust apprendre aulcune do-  
 ctine, mais a cause que les choses encloses duquel ne  
 sont iamais permanentes, & celles qui sont au ciel sont  
 occultes & incongneues a noz entendemens & ne se peuent

comprendre par opinion vraie. A ceste cause Socrates dit nulle estre science naturelle. Parquoy il se conuettit tout par acoustumance a la science de Philosophie. Pour laquelle chose Aristote escript de luy au premier de la Metaphysique & Lactius ensuyuat & Cicero en forme celles mesmes sentences au cinquiesme liure des Tusculanes & Eusebius au quatorzeiesme liure de preparatione euangelica, & au sixiesme chapitre dit icelluy dieu estre vnicque & vniforme & tresparfait bien & intelligence duquel toutes choses & toute nostre preparation est dependente. Apres il dist l'ame humaine estre immortelle & apres la separatiõ du corps estre subiecte a la diuine iustice selon les ceuures faictes en vie qui estoit formeledit de Tulles au premier des Tusculanes lequel a finit le monde estre vng pays. Socrates a escript plusieurs dignes sentences qui trop prolixes seroient a reciter. Et apres ce il mourut es prisons D'athenes a cause qu'il blasmoit leurs ydolatreries, & estoit en laage de quatre vingtz dix ans selon Cicero, mais selon lopiniõ de Lactius il mourut en laage de soixante & dix ans & le firent mourir ceulx D'athenes de poison ainsi que par cy deuant nous auons amplement monstré en parlant de Aristote. Pour laquelle mort de Socrates les peuples Atheniens feurent apres si tresdolens que tous ceulx qui auoient esté causes de procurer sa mort feurent les vngs occis & les aultres condemnez & euoyez en exil, pour la mourir, & a Socrates pour eternelle memoire edificerent vne statue la ou furent congneuz & manifestez tous ses ceuures & biensfaitz.

De Xenophontus.

**X**enophontus digne & saige philosophe fut filz d'ung nommé Grillus & né en vng chasteau appelle Arthens pres D'athenes lequel Xenophontus fut tres beau de corps & vertueux & desiroit comprendre toutes estudes. Doncques Xenophontus

allant vers Athenes par vng d'estroict chemin fut rencontré de Socrates & voulant passer oultre Socrates l'arresta en luy demandant quelle par estoit son intention d'arriver. Lors xenophonius luy respondit qu'il auoit propose de aller au lieu ou estoient les hommes sages. Adonc Socrates luy deist, luy moy & apprens. A laquelle chose xenophonius obeyt & feist tant par son labeur qu'il deuint grand & reserol leau philosophe & sonnorain orateur. Duquel xenophonius Quintilianus parle a sa grande louenge & Valerius Maximus au cinquiesme liure & dernier chapitre ala sentence desquelz Lartius se conforme. Veritablement xenophonius fut tresconstant & magnanime & grand obseruateur de iustice la ou en sacrifiait vng iour il eut certaine nouuelle que son filz nommé Grillus estoit mort en bataille laquelle chose il porta par grande patience, car pource il ne interrompit point son sacrifice mais seulement osta la couronne de dessus sa treste. Et apres qu'il sceut que son dit filz auoit esté occis des ennemys en combatant vertueusement & resuaillement il reprist sa couronne & fut presque plus ioyeux de la bonne renommée & vaillance de son filz qu'il ne fut douloureux de sa mort. xenophonius a composé & escript plusieurs choses notables. Entre les autres vng iour il fut iniurie de parolles des honnestes & villaines par quelque vng auquel il respondit. Tu studium tuū ad maledicendū dedisti. Ego vero (conscientia teste) didici maledicta contemneré. C'est a dire. Tu as mis toute ton estude & te es appliqué a dire malapins d'autrui, mais ma conscience tesmoignant ilay appris a despriser toutes mauuaises & injurieuses parolles. Apres ces choses & autres excellences faites xenophonius mourut en Corinthe en l'age de vingt & neuf ans.

DES HOMMES VERTUEUX



Omneus fuit poëte tres excellēt entresous les  
 autres qui jamais furent en Grece la di-  
 gnite duquel facilement peut estre con-  
 gnieue considerāt plusieurs prouices en grece  
 ce estre venues aux armes seulement en as-  
 fermant chascune dicelles que Homerus a-  
 uoit esté leur citoyen laquelle chose cōferme c. i. c. r. o.  
 inorationē en disant que les Sallamins & les Sauiniés as-  
 fermoient HOMERVS estre leur citoyen & se disoient  
 pour la gloire & excellēce qui en luy resplendissoit, Mar-  
 cus tullius cicero dit aussi en iugement de Alexandre  
 le grand. que Achilles se iugea bien heureux seulement  
 a cause que Homerus auoit par vers châté ses louengera-  
 Quintilianus pareillement a la collaudation de Home-  
 rus escript plusieurs bien heureux dictz Homerus entre  
 autres ses oeures a descript de la guerre de Troye  
 de la louenge vertueuse d'achilles, & des erreurs de V-  
 lixet, & fut quasi le premier qui donna congnoissance  
 & commencement a l'hytoire. Et apres ainsi que no-  
 cit. o. l. i. c. r. a. t. v. s. Homerus mourut en laage de cent  
 huyt ans & ung iour peu auant sa mort ung iour ain-  
 si qu'il alloit sur la riuē de la mer, il trouua aucuns  
 pecheurs qui luy demanderent leur dire promptement  
 la declaration de celle proposition & demande.  
 Quod cepimus non habemus, & quod non cepimus ha-  
 bemus, C'est a dire. Ce que nous auons prins nous  
 n'auons point, & ce que n'auons point prins  
 nous auons. Adont Homerus congnois-  
 sant qu'il ne pouoit subitement com-  
 prendre ladicte demande ne leur en-  
 A celle rōdre prompte responce print si  
 grand courroux & tristesse  
 que par despit il en mourut.

DE HOMERE



Pres ledit Homerus suyoit Virgile le man-  
 tuan lequel au stile heroïque rousia avec  
 ques luy de pareille eloquence & sembla-  
 ble inuention & fantasie poetique, lequel  
 Virgile comme escript Sennius & au commen-  
 cement de sa Bucolicque fut filz de Marcus  
 Virgilius & de Maria sa femme citoyen de Matone, le-  
 quel Virgile voulant donner ceuvre aux estudes, Premie-  
 rement alla en Veronne, apres a Milan & dernièrement  
 a Naples il s'exercita la ou vfant la cheualerie de Asin-  
 paulionus & de Mestrenatus treschier a Octonien fut de  
 luy trefardamment ayme. Quinte escript de Virgile en  
 diziesme de institutione oratoria plusieurs dignes & sou-  
 ueraines louenges, Propertius aussi recit de Virgile di-  
 sant a tous les aucteurs & escripteurs Romains & Grecz  
 qu'il se abstienent & cesset de plus escrire, mais qu'ilz  
 donnent lieu & place a Virgille comme a leur maistre,  
 car par ses ditz il tenoit & repatoit comme un dieu.  
 Virgile entre autres documents en hosta les enfans & la  
 reuerence paternelle & escript plusieurs beaux & nota-  
 bles ditz dignes de noble memoire & de toutes ses ac-  
 tures & gestes de vertu ainsi qu'il appert par ses livres Et  
 lequel Virgile mourut a Tharète en l'age de cinquante  
 & quatre ans, & apres sa mort plusieurs seules offertes

portes à Naples en perpetuelle memoire de luy.

SOUS SOLON.

**A** Pres Virgile ie ne peu dire par ordre ne escripre la ou ie pourroye veoir & regarder ou cestuy ou celluy des hommes lequel debuioit aller deuant ou derriere, & si en veoye aller aucuns tristes & molestez, & en regardât telle grant compaignie ie trouuay que c'estoit chose innumerable, car les vngs alloient deuant, & les aultres les suyuoient en diuerses manieres. Et pareillement mon oeil & pensement se desuoioit du dessusdict œuure, & me faisoit celle venue beaucoup d'ignorance & de doute. Lors apres tout ce ie vey Solon qui fist la trefutile & proffitable plainte, laquelle au iourdhuy est si mal labourée & produict vng si mauuais fruit & dangereux, & auecques luy estoient les autres fix, desquelz se loue & glorifie toute Grece, lequel Solon filz de Elcestide du royaulme de Salamine de si rât cōsuyure doctrine n'espargna cause pour la chercher. Et lors estant tresprouelles guerres entre ceulx D'Athenes & les Megerances pour la region de Salamine, tellemēt que l'une & l'autre partie auoyēt deffendu sur peine de la vie, que si hardy a homme de parler d'icelle guerre. Solon congnoissant celledicte prouince estre grandement vtile & proffitable a ceulx D'Athenes faignit vne grande espace de temps de estre fol, & a vng iour auecq gestes & manieres de follies commença a parler tout haultemēt au meillieu de la place publique D'Athenes au peu ple de recouurer Salamine. A laquelle parolle les Atheniens subitement esmeuz se mirent en armes, tellemēt que ce ste par sainte folie auecq grand honneur, victoire & prouffit conquirent celle susdicte prouince de Salamine. Apres laquelle victoire & conqueste il fist encores grand prouffit quant par sa digne operation il conduysit les Atheniens a vne soubz les loix. Et apres mourut en Cyprus en l'age de 80. ans, & ordonna a ses gens que apres

BB

sa mort son corps fust ars, & les cendres espendues par  
toute la mer de la région de Salamine.

## DES SIX SAIGES PHILOSOPHES DE GRECH.



Ouchant les autres six desquelz la Grece  
soyante. Le premier fut Thaletus Milefius,  
Le second Chilonus Lacedemonien, Le troi-  
sieme Pitacus Mitilenien. Le quatriesme Briant  
Prienezien. Le cinquiesme Cleobolus Ly-  
dien. Le sixiesme Pericandrus de Corinthe.  
Le premier d'iceux Thaletus Milefien fut filz d'un  
homme Examis & de Cleobolina sa femme, & d'anti-  
que origine descendu de Cadmus & D'Egeus roy de  
Athènes lequel Thaletus fut le premier appelé saige  
de Grece qui escripuit les Astronomiques, Calculaires  
ou il donna l'an en troys cens soixante & cinq iours &  
six heures & voulut tousiours vivre en pauvreté & en  
estude, laquelle luy estant vne fois reprochée monstra  
& prouva estre chose facile. Enrichi le Philosophie, &  
garda le bien publique en liberté contre Ciresus. Il  
escripuit plusieurs beaux distichs & notables, & mourut en  
l'age de 78 ans. Le second qui fut Chilonus Lacle-



demonien fut filz de Damagetus qui fut le second ayant le nom de saige en Grece, lequel Chilon allant ambassadeur a Corinthe pour contraieter alience entre les Corinthes & les Lacedemonois, & luy arriue trouua ceulx qui estoient comis au gouuernement dudit lieu, lesquelz iouoient aux tables s'en retourna sans exposer son ambassade disant qu'il ne vouloit point contaminer les Lacedemonois & leur gloire avecq ioueurs de tables. Et finalement mourut a Pise vne cite de Grece assez vieil d'aage & de foie ble nature & complexion. Le troisieme Pithacus mitilienien fut filz de Heradius de Trace, lequel combien qu'il fust humain & songneur en estude il ne fut point moins excellent au fait des armes, car les Mitiliens ayans guerre contre les Atheniens Pithacus se mist en armes contre Phition roy d'Athenes, lesquelz cobatans ensemble il vainquit celluy duc Phition, & eut plaine victoire de luy, pour laquelle chose les mitilenes constituerent ledict Pithacus leur seigneur qui se y gouerna si bien qu'il mist le peuple en bonnes meurs & honnesto maniere de viure. Et de fait se deposa de sa seigneurie laquelle il auoit possedee dix ans, & voulut viure pourment, & renouca a grande quantite d'argent que luy voulut donner Cresus roy de Lidie. Et apres plusieurs sentences par luy escriptes il mourut en l'aage de lx. ans en Lesbo, & la fut enseuely & inhumé. Et sur sa sepulture fut scullemet mys ces motz, Congnois le trespasseur. Le. iiii. qui fut Briantus Prianicien & filz d'ung nomme Tananicus excella tant es estudes que par Saphirus grant hystorien grec fut promis deuant tous les sages de Grece pour la prudence qu'il auoit. Lequel voyant la cite Premonne assiegee par le roy Asiaticus & que celle cite estoit en extreme necessite de viures, ledict Briantus fist & ordonna de bien nourrir & engraisser deux grandes mulles, & les fist mener hors la cite bien grasses, afin qu'elles fussent hutes & prises des ennemis & que iceulx

ennemys firent, & les menèrent deuant le d<sup>ic</sup> roy. Les  
cuz qui moult s'en esmerueillā, & luy & ses gens d'armes  
que la cité par eulx assiegée n'auoit pas grand besoin  
de viures, veu que les murailles y estoient si grasses. Pour  
laquelle chose le roy enuoya dedans la cité vne ospice  
pour scauoir de l'estat & disposition de la cité de Pre  
mené. Ce que saichant Biantus fist mettre en plusieurs  
parties de la cité de grans morceaux de sablon, & par des  
sus les couvrir de froment. Et lors ce voyant l'espie sen  
retourna au roy tout esmerueillé, en luy disant que de  
dans la cité y auoit grant habondance de froment. Pour  
lesquelles choses Afracus leua son siege & s'en alla. Et  
ainsi par la prudence de Biantus fut la cité de Pre  
mené deliurée & sauuée, lequel Biantus estoit grant obserua  
teur d'amitié, & fist plusieurs belles & dignes sentences,  
& apres mourut assez vieil d'age.

Le cinquiesme qui fut Cleobolus digne philosophe  
estoit de Chartas filz d'un nommé Enagora, & par an  
tique naissance descendu de Hercules, lequel Cleobolus  
pour apprendre doctrine & les lettres chercha toute l'egy  
pte & Asie, & eut vne fille nommée Cleobolina qui fut  
tresexcellente en poësie. Cestuy Cleobolus escripuit beauc  
sentece dubieuse. Il y a vng pere qui a douze filz, & a  
chascun d'eulx il y a trente belles filles d'une belle forme  
& diuerse, & les vnes sont blanches & les autres noires  
& elles sont immortelles & toutes meurent. Apres que le  
d<sup>ic</sup> Cleobolus eut escript plusieurs autres belles senten  
ces il mourut en l'age de 70. ans. Le sixiesme & der  
nier qui fut Periendus de Corinthe estoit filz d'un nom  
mé Cipreso, lequel Periendus apres son exercice des estu  
des congnoissant qu'il approchoit de la mort se delibera  
qu'on ne peust trouuer son sepulchre, pour laquelle cho  
se faire il conduisit. mouduee en vne petite isle, &  
leur échargea que la prochaine nuyt a la premiere heu  
re ilz traussent le premier qui se trouueroit en icelle, &

que secretement l'enterrassent. Et apres il en mena quatre autres au mesme lieu auquelz il deuit que en la seconde heure de la nuit prochaine ilz tuassent les deux premiers qu'ilz trouueroient en leur chemin & apres le boutassent en terre. Apres ce il en mena plus grand nombre auquelz il bailla semblable charge. Lors Periendu alla tout expres en la premiere heure en celluy lieu ou il fut des deux premiers occis & mis en terre, lesquels deux feurent occis des quatre & les quatre des autres. Et par ainsi aduint que pour le nombre des mors on ne sçeut trouuer le lieu ou estoit enterre Periendus.

De Thucidides & Euclides



Pres les dessusditz six philosophes l'apperceu venir Thucidides qui distingue bien les lieux & le temps des guerres faictes & pareillement les trestortes ceuures des combatans, & particulièrement quel champ se rainct & de quel sang, & ensemble avec

ques luy encores estoit Herodotus pere & iuge raisonnable de l'histoire grecque. Suyuant lequelz arriva le noble geometrien euclides qui tout painct estoit de triangles de ronds & de formes quarrées lequel fut megarensien souverain en l'art de geometrie, & mourut en nageant au fleuve alpheus ou il se blessa d'une grosse canne laquelle estoit rompue en leau. Et apres luy estoit celluy Porphirius lequel enuers nous & la chrestienne religion deuint dur en semblance de pierre & de flogismes aguz & subtilz argumens & de nouuelles armes & iustes sophismes, car au temps de Constantin icelluy Porphirius escipuit plusieurs choses contre les chrestiens ou il se monstra leur tres grand ennemy.

De Ypocras & autres medecins



Vyuant lequel ie trouue celluy de tres  
qui fit assez meilleur ordure en ses empho  
nismes ainsi que de luy feurent entendus  
des medecins. Ce fut Ypocras digne &  
tres excellent medecin filz d'ung hom  
me asilepi<sup>e</sup> né de l'isle de Cro lequel apres  
la mort de Esculapius reduisit a lumiere  
& dignite la science de medecine qui soubz temps auoit  
esté cinq cens ans cellée. & elle estant premierement fon  
dée en experience ypocras la descript en canons & re  
gles vniuerselles avecq raisons naturelles & mourut en  
l'age de quatre vingtz & quinze ans.  
30. Apres ypocras par traict de temps ie vy venir Apolu  
lo & Esculapius losquez estoient tant clos & comprins  
de la distance du temps que a peine la veue les pouoit  
comprendre tant estoiet de l'og auge enuelopez & leurs  
noms obscures loignant lesquelz suyoit vng de Perga  
me auquel pendoit la science de medecine laquelle est  
au iourd'uy gastée entre nous & en son temps n'estoit  
point vile, & estant icelle aux predecesseurs estudiant  
fuse & obscure il'estendit & la illustra & declaira. Car  
pour la grand cupidité & auarice des medecins tyrans  
plus ala gaigne que a la science & pretermittant les bon  
nes études nécessaires a lesquelles medecines est totall  
ment imparfaicte. Icelle science se abolit de iour en iour.  
Et celluy susdit de Pergame dont est question fut Galie  
nus qui la declaira & extendit en tres grand nombre de  
volumes & de liures tellement que celle science fut en son  
temps tenue de grand estimation & renommée.

31. De Epicurus Lipus & autres.



Vyuant icelluy Galienus estoit Epicurus qui se  
arma contre le bon & diligēt Cyrus, lequel haul  
ca l'humaine esperance mettant & affermat no  
stre ame estre du tout immortelle. Voulant icel

luy Epicurus & estant hardy d'ire non estre telle, mais  
 entrapable & caducque. Pour laquelle cause se dimittue  
 assez sa renommée laquelle chose pour affermer le con-  
 traire estoit troffameuse & excellent a la lumiere, le-  
 quel Epicurus fut D'athenes filz d'ung nommé Emocles  
 & pource qu'il ymagineoit l'ame estre commixtionnée de  
 feu & esperit il concludoit icelle estre mortelle & failli-  
 ble. Laquelle chose en pleine disputation & par force  
 d'argumens Cyrus soubstint le contraire.  
 Apres celluy Epicurus ie vy Lipus & l'autre brigade  
 & compaignie egalle audit maistre Epicurus C'estoit Me-  
 trodorus & avecques luy Aristipus egault a la feste E-  
 piburee, desquelz avecq grandes raisons sentent iuges  
 plus excellens & fameux. Lequel Lipus fut disciple de  
 Eudetus milesius qui fut reputé d'engin tardif & imbeci-  
 le. Toutefois il mist grand peine & curiosité de appren-  
 dre & vacqua songneusement aux études. Mais Metro-  
 dorus qui fut disciple de Epicurus fut beaucoup plus in-  
 gonieur & vis d'esperit Et Aristipus s'en alla estudier en  
 Athenes soubz la discipline de Socrates & luy estant ve-  
 nu en tresgrande parfaicion s'en alla en Sicille vers le  
 tyran & au roy de Siracuse qui le receut honorable-  
 ment & se reputoit trs heureux de l'avoir en sa maison.  
 Tout au plus pres ensuyuant l'aperceus Crispius tri-  
 ste unetrossubtile coille avecques vng moult grand ses-  
 fles & merueilleux fuseau. Lequel fut filz d'ung nommé  
 Appollonius & disciple de zenonns stoens, & fut es-  
 parfait en dialectique & en philosophie & escript  
 grande multitude de lians entre lesquelz luy estant  
 viel en laage de quatrevingtz ans en composa vng qui est  
 tresnecessaire pour la loquoye, & apres mourut en la-  
 ge de quatrevingt trois ans.



**A** La fin de ce chariot triumphtal Renommée le  
vy le pere des Stoiciens qui fat esleue au dessus  
d'eulx, c'est assauoir zenonus lequel pour faire  
cler son dit monstra la main ouuerte & le poing  
clos pour fermer son opinion vaine. Et apres ce il  
retonrna ses yeulx en aultre part plus excellēte & de pl<sup>us</sup>  
grande vtilité a l'entendre lequel Zenonus Cyricus de  
Cypre fut filz d'ung nommé Muasicus insigne philoso-  
phe & disciple de Crateres pere & auteur de la secte  
Stoicque, & fut de si grande veneration vers ceulx D'a-  
thenes qu'ilz le couronnerent d'une couronne d'or & a-  
pres luy offerent les clefz de leur cité. Et luy voulāt mō-  
strer la difference entre dialecticque & rethoricque figu-  
rant rethoricque monstroit la palme de la main ouuer-  
te, & figurant dyalecticque il serroit & fermoit le poing  
Et icelluy Zenonus escripuit plusieurs liures & senten-  
ces Stoicques & mourut en laage de cent & sept ans &  
fut ensepulturé avecq grand gloire & honneur.

Or apres auoir nombré tant de notables hommes &  
demōstré l'estat de chascun d'eulx avecques la pleine in-  
telligence tant des armes, de la secte de philosophie &  
de chascune generation d'estudes, & d'icelles racomp-  
tes dignes & excellens hommes l'escirez maintenant est  
chose couuenable retourner les yeulx en aultre part a  
speculer & veoir toutes les precedentes dispositions es-  
tre du temps obscurées ou veoir veritablement & deter-  
miner que aultre que Renommée soit le vray obiect de  
nostre volenté.

Cy fine le quatriesme triumphe de messire Francoys  
petrarque qui est du triumphe de Renommée  
Et ensuyt le cinquieme triumphe qui  
est le triumphe du  
temps

# Petrarque du triumphe du Temps.

TEMPS VINCIT FAMA.



Le Temps vainc renommée.



**E**n celluy mesme temps de deuant le cler Soleil avecq sa bien aymée & ioyeuse Aurora failloit de son logis & tente d'or tout ceint & enaironné des rais ioyeuses, cleres & resplendissantes enuiron l'aube du iour, si tost & auecques si grande velocité & promptitude qu'on diroit qu'en vne fois & mesme instance il se fust ensemble touché & leué vng peu dessus l'esmisphère. Et ainsi qu'il est de coustume faire aucunesfoys aux sages hommes & prudens il regardoit tout autour de luy, & en soy mesme disoit par maniere de courroux & d'yre. Que faitz tu tant, que penses tu? Pas ne te conuient auoir cure ne soing de toy mesmes, car tu vois que si l'homme qui est de soy mortel a par vertueuses operations au monde vescu fameux & glorieux pour mourir ne fault point hors de sa renommée. Que sera doncq de la loy vniuerselle que le ciel a establee & faite a entre nous. I'ay doubte qu'il luy soit necessaire estre vaine, laquelle luy est telle que la chose qui receueroit varieté du ciel ne pouoit en aucune maniere estre eternalle, & toute chose qui est soubz le ciel n'a aucunes permanence, & ne pout estre perpetuelle, mais l'hom-



me qui est procrée de chose variable deffoubz le ciel par renommée demeure tousiours en vie & eternelle memoire. Ceste renommée des homes vertueux & fameux & mortelz croist en mourât, a laquelle mort se deburoit totalement estaindre & deperir. Certainement ie vey en brief temps mes glorieuses & excellentes oeuvres estre conduictes a la fin, de laquelle chose i'ay grand dueil & ennie. Car quelle iniure puis ie plus attendre & que me scaturoit il pis aduenir, ou que peut l'homme en terre plus hault posseder, auquel par singuliere grace voluntiers demanderoye par supplication a l'eternel fa-  
 cteur estre a tel homme fameux egal quant par renommée demoureroye eternel, car estant ceste renommée perpetuelle au monde aucune chose ne me possede point plus au ciel que font les hommes. Quatre cheuaulx au grand Ocean auocques merueilleuse estude & diligence ie paistz & nourris, & domme & contrainctz, lesquelz en leurs concours sont treslegiers, & neantmoins ie ne puis seulement dommer & estaindre la renommée d'ung seul homme mortel. Et vrayement ceste chose est a moy vne tresgriefue iniure pour pronocquer courroux & no de mouquerie a moy entreuenir pour ceste vanite quant ores seroye au ciel, non seulement le premier planete, mais le second ou tiers. Pour ces causes il couvient que chascun mien zele & volente affectée s'embrase & enflambe contre la renommée des homes pour appliquer plus eleuement l'efficace de mon operatiō, & que mon vol & legier discours leur redouble leurs domaiges, car ie porte ennie aux homes, & si ne le cele point, & n'ay aucune honte de le dire. Entre lesquelz homes il aduient aucunes fois que mille & mille & encotes apres mille aucun home est plus cler & mieulx renommé qui n'estoit en sa vie. Et moy de toutes peines perpetuelles n'en ay riens deuantage, c'est tousiours ton vng, veu que tel que i'estroye au commencement suis & seray, & deuant que ia-

mais la terre feust crée & establie, & vois tousiours tour-  
noyant de iour & de nuict autour d'icelle, terme par le  
chemin de la mienne espere, qui est infinie, car mon  
tour circulaire n'a aucune fin ne arrest.

10 Apres que le Soleil eut par courroux & indignation  
terminé son langage plaintif, soudainement avec-  
ques grand yre & desdaing reprint son cours assez plus  
legier, & avecques plus grande hastiueté & velocité que  
ne fesoient le faulcon, qui du hault & de la summité de  
l'air descend furieusement a la proye. Et encores beau-  
coup plus tost, que avecques le pensement il n'est possi-  
ble fuyre la vollee, ne que langue ou stile poetique  
le puisse explicquer, pour laquelle chose ie le regarday  
avecques merueilleuse treueur, Car tel cours legier se  
doibt craindre, qui nous conduyt a estat on nous est osté  
l'entendement des oeuvres, & ou la iustice rigoureuse  
a lieu & ne se pout prouocquer misericorde.

11 Doncques considéré si grande celerité & velocité du  
mouuement des corps glorieux & celestes, ie tiens no-  
stre vie mortelle & transitoire a beaucoup plus grande  
utilité que premierement, & denant la cognition d'icel-  
le ne l'auiye tenue ne estimée noble, treshonneste &  
gentille; car ie voy & congnoys icelle, vie temporelle  
estre subuise a tant de calamitez, & miseres, que nulle  
chose pout auoir duration presente qu'ung diuisible  
mouuement; veu que continuellement l'homme se varie  
& transmue, & le si peu de iours qu'auons a viure sont  
pleins d'infinites miserabletez, comme a molestes, a tra-  
uauz corporelz, aux cures & soingz d'esperit, aux trou-  
blemens de couraige, a l'ennuy du cuer, a maladies,  
aux passions de l'ame, aux subiections de vices, aux pen-  
semens de mort, aux ruyne & tourmentz desseruis par  
nos innombrables pechez, tant qu'il est necessaire a l'hom-  
me qu'en meditant toutes ces choses croisse continual-  
lement en son cuer toute melencolie. Auenques ce que

si tresgrande celerité nous conduit si soudain a la mort que nostre vie n'est qu'une vmbre legiere hastiuement courant tant que nous sommes tous esbahys quant nous nous voyons despourueuz de vertus & bonnes operations attrappez au douloureux & angoisseux irremediable pas de la mort, dont est bien a reputer vile ceste vie terrienne & dangereuse a l'ame. Lors pour ceste dite consideration me sembla vne vanité terrible mettre & fermer son cuer en choses que le temps foule & conduit, laquelle pendant que l'homme pensant & croyant les posseder, plus les estrainct & amasse, lors plus tost passent & se monstrent caducques. Car toute chose temporelle premierement desirée, & apres selon sa volonté possedee n'est riens, fors que toute vanité des vanitez & affliction d'esperit. Honneurs mondains, dignitez, biens & richesses temporelles lors que l'homme y est le plus esleué & cuide plus seurement les posseder, c'est a l'heure, ou que par enuie, ou par faulte de meschanceté, ou par faulte de bon gouuernement, ou par la mort trop prochaine il en est destitué & mis hors. Doncqz celluy qui met son esperance & son cuer en toutes ces choses n'a aucune assurance icelluy pouoir durer vng seul tour entier, veu que dessus iceulx domine la fortune exccuteresse de la diuine volonté.

Doncques quiconques craint de son estat, pouruoye bien a solidier icelluy ce pendant qu'il a en terre la puissance & gouuernement de l'arbitre de mettre toute son esperance en la chose ferme, stable & diurne, & tellement pouruoye en sa vie de son cas aduenir eternal que quant viendra a la mort que aucunement il ne la craigne, mais puisse dire. Je desire estre dissout & separé du monde pour estre avecques Dieu eternellement. Et pour ce faire oste l'homme son cuer hors de toutes vanitez mondaines, qui sont cause de blesser l'ame, & mettre totalement son couraige & sa pensée aux biens

de l'ame pour le salut d'icelle qui est en l'estat d'icele, en  
vertus & dignes operations, & en vacquant aux com-  
mandemens & seruices de Dieu qui est vng tresor a ac-  
querir infallible, mais permamable & incomprehenfible.



**D**oncques pour la disposition de moy mes-  
mes ramener celle des mondains, laquelle  
entreuient par la celerité du tēps contrainct  
suis m'excuser premierement le pouoir re-  
dire tant suis embrasé, car a peine se peut  
auecques l'entendement humain compren-  
dre estant la latitude de la velocité infinie ainsi qu'en est  
l'vniuerselle opinion des Philosophes, & mesmes moit  
moy calculateur disant que quant ie vey le Temps aller  
& passer si legier derriere sa guide, qui est le Soleil, ie  
ne le puis redire, car tel est mon espouoir, comme ainsi  
soit que quasi en vne mesme heure ie vey estre pres lbs  
roses & le grand froit de la glace, auecq le grand chault  
qu'a le redire c'est chose miserable, laquelle se faisoit par  
la hastiueté du Soleil qui haste le temps & la saison si  
treslegierement que les deux choses contraires se trou-  
uent quasi tout ensemble, c'est auoir froit & chault.  
Et pource ie vueil exciter les viuans en rechemant les  
hommes mortelz d'auoir ceste telle verité considerer &  
comprendre que s'ilz ont failly ne demeurent obstinez  
en leurs erreurs, mais le confessent & se repentent auoir  
faict telle oeuvre, car qui bien regardera droit a la ve-  
rité de la precedente sentence auecques ferme propos &  
entier iugement verra estre ainsi comme i'ay dessus es-  
cript, & que nostre vie est de si petite duré qu'elle n'a  
nul indiuisible instant au regard du Temps & eternelle  
duration. Doncq en nostre fuitif espace de viure deb-  
uons entendre a disposer nos cœurs & nos biens a  
confuyre a la fin, a laquelle nature humaine est de  
Dieu eternal au monde produite & terminée, & qui

est incongneue a l'humain entendement. Pour laquelle chose ie considerant que au temps de ma ieunesse n'ay point veu & congneu ceste susdicte celerité ie me courrouce en moy mesme & me eschauffe de ire en enhortât les aultres debuoir auecq plus ferme & meur iugement la considerer. Parquoy maintenant ie soubioinçz qu'il fut le moyen par lequel ie fuz deduict a la dessusdicte negligence disant que ia mon esperance suyuit les vains desirs, la ou par telle operation ie fuz conduyt en grant erreur au temps de ma ieunesse. Et a present en ma vieillesse i'ay douât mes yeulx vng cler mirouer, auquel ie me voy & semblablement congnois combien griefuement & fort errant ie puis auoir failly. Car ie estant ieune fuz tout abusé es delices & plaissances du monde la ou ie vey les vaines douceurs qui ont en moy mesmes d'une suauité abusive repeu mon cueur ieune. Parquoy moy douteux sorty hors de celle ieunesse en mon vieil aage se mist deuant mes yeulx le mirouer de ma conscience dedâs lequel ie regardoye qu'elle estoit la disposition de moy mesmes, & de quelle nature & condition ont esté mes operations precedentes dont ma cōscience fut iuge, qui fut en moy le plus grant moyé a me retirer des mauuaises operations & delectations mondaines. Pour lesquelles choses de toute ma puissance ie me disposay & fis mes apprestz a ma fin & mort prochaine pour y estre plus seur. C'est assauoir en nettoyant ma conscience & en accomplissant les commandemens de dieu. Et en pensant a toutes heures a la grieve espace de nostre vie me sembla que ie me trouuay au matin petit enfant, & apres au soir me trouuay vieil pour la briefue espace du temps & legier circuit de nostre vie. Mais quelle & plus longue se peult ingor & estimer le cours de ceste vie mortelle, si non que d'ung iour, & bien petit, laquelle vie n'est que vne nuée & neige qui se passe & consume treslegierement, & n'est que vng froit remply de nuyt & de toup-

meins. **D**onc, a qui peut ceste vie ressembler, celle com-  
me il soit ainsi qu'on icelle l'humaine esperance ne doib-  
ue biens prendre, & neantmoins l'erreur des hommes en-  
dant est si grant qu'ilz se amusent & se delictent a une  
ioye vaine & caduque qui miserables mortelz enor-  
guillist, & leur effue la teste par fiere elation. Et tout  
teffois nul d'iceulx scait quant & combien il doit vure  
& mourir, Car il nous est incertain en quel estat & de  
quelle sorte, quant, & en quel lieu la mort nous attend, la  
quelle nous fuyt d'heure en heure, & preste a no<sup>r</sup> abatre.

**M**iserables mortelz qui au monde mettez toute  
vostre ioye & esperance en vous esbauant en  
orgueil sans auoir aucune recordation & con-  
gnoissance de dieu & de vostre tāt miserable &  
paouure naissance, & quelz debuez a la fin estre  
Que est ce autre chose de l'homme en tout son estat cor-  
porel si non vne semence de pourriture & ordure puante  
& infecte, sac d'infections & nourrissemēs de vers. Apres  
l'homme deuiert vers, apres les vers deuiert horreur &  
pueuteur, en laquelle espece & estat tout hōme & corps  
mortel quelque beaultē, ieunesse & force qu'il ayt vne est-  
tournē & conuerty. Quelle cause auez vous doncques  
pour ainsi vous eleuer en orgueil & pompes par folles  
mondanitez, si non que le monde & honneurs mondains  
vous auoient, tellement que vous semble aduis que de-  
uez tousiours en tel estat durer & demourer. Voyez le  
saige Democritus, qui pour despriser l'orgueil & delice  
mondaine souuentefois alloit visiter les sepulchres &  
ossements des mors, la ou en considerant nostre derniere  
fin si preuse & hideuse s'efforçoit a icelle cōformer tou-  
tes ses ōeures par humilité & desprisemēt de tout l'estat  
du monde. Considere doncq l'orgueilleux cneur telle fin  
& sa naissance, en pensant ce qui est necessaire a la fin &  
entendre clouement & curieusement pendant que la vie  
dure, & que le bon sens & aduis est a pouoir congnaitre

combien on peult viure, & quant on mourra, car en dormant nous courons a la mort, en veillât, en riant, en plorant, & generallyment en quelzconques operations que nous faisons nous courons a la mort. Et pource n'attendons pas a y pourueoir & a penser en nostre conscience & faire deuoir de amender noz faultes, & purger noz pechez a l'heure que la mort nous vient estraindre la gorge, & serrer les dens, & que ne pouons dire mot.

**L**E doncques ayant consideré l'eslire & le proces de nostre vie congneu clerement la hastiueté & fuyte de mon viure, & nō pas seullemēt de moy, mais aussi de tous les hommes combien elle est presto a diffinir, & veoye manifestement au tourner & foyr du soleil le paruenir d'icelle vie & l'ample ruine du monde qui est a venir au grant & final iour du iugement. Et pource veu que l'humaine nature est quasi vniuersellement comprinsē d'une negligēce a considerer & preueoir les choses futures. O vous ieunes reconfortez vous tant que voudrez en voz follies & ne confidez point a la mort, mais mesurez le tēps de loing lequel vo<sup>s</sup> semble large, cuydans succeder iusques en vieillesse, car ainsi qu'en ieunesse ne congnoissez le bien, aussi n'entendez le mal, dont vous cuydez & estimez le temps durer tousiours, au moins longuement, & que la mort est loing de vous, dont suyuez voz delectations & plaisances mondaines, non pensans ce que vous peult donner fortune aduersante. Helas ie vous aduise que feriez beaucoup mieulx penser de brief de buoir mourir, car assez moins deult la playe preueue que celle qui vient non cōsiderée, aussi n'est pas seure partie de se repentir quāt on se veoit en dangier de mourir qui est vng grāt peril pour l'ame, ains est chose conuenable pour le salut & seureté de l'ame en ceste vallée de misere & le lieu de toute miserabilté & de peché, de retourner les yeulx de l'esperit a vraye repentance & penitence tant que la vie dure,

affin de oster toute macule, mais j'ay grand doute que par aduepture il aduienne que en vous reprenât mes paroles soyent en vain respandues, & que nen tenez compte, ains demourez obstinez, & si ainsi est ie vous aduise que vous estes naurez d'une tresgriefue playe & mortelle litargie qui est vne maladie endormie par laquelle on oublie toutes choses, & n'a len congnoissance de riens.

Comme il soit ainsi que les heures, les iours, les moys & les ans s'en vollét & passét & sen vôt a vng tresbrief réps ensemble, & la demurance de ce monde est treslegiete la où auecques bien peu d'espace nous to<sup>t</sup> aultres ieunes & vieulx auons a cercher & habiter aultre pays qui est le royaume eternal des cieulx, lequel debuons par noz merites & bienfaiçz en ce monde acquerir pour y demeurer apres ceste vie mortelle finie, & aussi que les âmes quant partiront du corps ont cercher de diuers pays fort differens a ceulx cy, car aucunes sont esleuées au ciel pour leurs vertueuses operations & diligente preparation qu'elles ont faicte auant la mort corporelle. Les autres sont submersées en enfer pour l'obstination & continuation de leurs pechez, & les autres mises en purgatoire pour purger les deffaultes commises, & non suffisamment amendées & réparées au monde par le corps.

Doncques ne faisons point au tour du cueur vne dureté ainsi que au temps passé auons acoustumé de faire, mais par vne desplaisance de noz offences & bon couraige d'amendemens retournons les yeulx & noz cueurs a la vie de verité qui est Iesuchrist redempteur, misericord & clemēt, pendāt que nostre faulte & noz pechez se peuent amender en ce monde, & que le temps de misericorde & de pardon regne, & n'attendons pas que la mort desferre son tresdangereux & subit arc, ainsi que sont plusieurs gens folz & ignorans qui entuyuent leurs folles, mais tenons nous en tel estat que franchement & seurement puissions attendre la mort a quelque heure qu'elle, puisse



suruenir sans estre prins a despostruict.  
 ¶ Doncques moy ayant iusques a ce point & heure de  
 montré la celerité du temps auoir surmonté la vie des  
 hommes, maintenant ie veulx determiner le deuant de  
 icelluy mesmes temps vaincre & denigrer la renommée  
 acquise en ceste vie presente. Car apres que l'euz au tēps  
 passé veu, & que par le present ie voyoye le voller & la  
 subite chaste du grant planete le soleil, moyennant la-  
 quelle i'euz tresgrans dommaiges & tromperies receues,  
 regardant encores fermement l'apperceu des gens s'en al-  
 ler en repos, & ne craindre la rauissante velocite ne la  
 trestreuelle raige, a cause que iceulx homes celebrez par  
 renommée auoyent esté long temps auant occupe par la  
 Mort, pour laquelle chose ne estoÿt plus subiectz aux  
 reuolutions des corps celestes, & lesquelles compaignies  
 de gens estoÿent en protection & garde des hystoriens  
 & pareillement des poeres, pource que iceulx auteurs  
 ont descript les vertueux faictz d'iceulx hommes en la  
 vie presente, pour celle cause ilz durerōt par renommée  
 autant que les liures par les auteurs escriptz pourront  
 durer. Desquelz homes fameux & ainsi par les escriptz  
 pour les vertueuses ceuures renommez il semble qu'on  
 ayt plus d'enuie que de toute aultre generation qui soit  
 sur la terre, a cause que iceulx pareulx mesmes moyen-  
 nant leurs operations dignes & tresuertueuses sont ele-  
 uez a la glorieuse victoire de Renommée saillans hors  
 de la cage comme de terrien habitacle & vie populaire  
 des ignorans vulgaires, car il n'y a chose plus contraire  
 a enuie que la bonne renommée des hommes, laquelle  
 tousiours s'estend a la lumiere du soleil, & tant plus est  
 congneue & plus deuient clere, la ou ceulx qui par leurs  
 propres vertuz ne la penent acquerir l'ont par exemple  
 des aulcres qui sont premierement prouocquez a admi-  
 ration & apres a enuie.

**A** Doncq celluy soleil entre les planettes cōme roy  
& principal d'icelles reluyre s'apprestoit auec  
plus grande force contre celle renommée en repro-  
nant vng vol assez plus expedient que premiere-  
ment n'auoit faict en la vie des hommes, & en  
cesteuy legier & impetueux voller estoit l'orge & la mā-  
geaille a ses cheualx redoublez, pour mōstrer qu'il luy  
estoit plus de necessité multiplier ses reuolutiōs a estai-  
dre le nom & renommée des hommes. Et oultre ce celle  
royne laquelle au precedent triumphe auons dict estre  
la glorieuse renommée mortelle se vouloit reparer d'aul-  
cuns de ceulx qui estoient auecq elle en sa digne com-  
paignie, car par diurnité du temps estās les liures cor-  
rompuz, perduz & consumez, par lesquelz fault la con-  
gnissance de plusieurs hommes dignes & renommés  
la renommée d'iceulx commēce a s'estaindre & a soy se-  
parer d'auecq eulz, ce que voyāt le soleil reprint plus les-  
giero course, & se appresta auecq plus dure guerre cōtrē  
la renommée des susdictz hommes qui se declinoit.  
Alors i'ouy dire aucunes tresdignes & doctes senten-  
ces, mais ie ne scay redire de qui elles furent proferées,  
si non que seulement ie les entendis, desquelles la pre-  
miere fut que a la verité proprement & clerement les ef-  
fectz & affections mondaines sont a appeller ligustres  
qui sont petites fleurs blanches de trespetite vigueur  
que tout ainsi qu'elles subitement naissent, en vng mo-  
ment se desseichent & faillent, aussi en vng instant plai-  
sances & affections mōdaines sont estaindes & abolies  
es parsons & tresgrans abismes d'une auēglée & obum-  
brée obliuion, car par icelles on oublie toutes choses qui  
sont viles au saulement de l'ame.  
L'autre sentence que ie ouy dire & ne scay de qui  
c'estoit. Que le soleil par sa puissance tournera nō seu-  
lement les ans singuliers, mais pareillement les lustres,  
c'est assauoir le temps de cinq ans, & de sieste qui par

reputation divine est vaine & de tout homme fameux & digne, semblablement tournera l'istres & se verra tourner d'homme vain & sans renommée. Ala preuve de laquelle sentence ie subjoinctz ce. Mais combien furent elors & fameux couly au fleuve Peneus qui discourt par la Thessalie. c'est assavoir les Grecz, & ceulx au fleuve Tebrus discourant par Tracie qui est voisine a Prepon-tis & a Constantinoble, entre les deux quelz ditz fleuves se contient Macedoine, Vracie & Thessalie & sont regions prochaines voisines a la terre Athique & Boie ou furent tant d'hommes fameux. Et neantmoins plusieurs d'eulx sont du tout ostez hors de renommée & plusieurs sont par la voye ou il s'amortissent. Combien pareillement y en eut sur le fleuve Xantus qui passoit par le moillieu de Troye ou sont entenduz & cōprins les troyens. Et cōbien encores en la vallée pres le fleuve du Tybre qui passe par dedans la cite de Rome ou sont entenduz les fors Rommains desquelz les noms d'aucuns sont seulement demourez en nostre congnoissance.

Après ie ouy encores dire vng autre digne sentence de la renommée des hommes mortelz qu'elle est en semblance d'ung dubieux & instable beau iour d'yuer lequel vne petite nuée rompt & obscurcit, pour laquelle cause vng grand & treslong temps est aux noms excellēs par renommée vng tresgrief dur & mortel venin. Car vng soudain brouillas & vne nuée trouble ne obscurcist point si tost la serinite du ciel que fait vne legiere cause qui est toute la renommée des hommes au monde eōme par vng faulx & mauuais rapport d'une medisante enuieuse & de detractante langue qui est a vng homme digne-ment renommé par la longueur du temps vne chose moult griefue.

Je ouy encores dire que toutes nos grandesses & triumphe se passent, nos honneurs & richesses decourent & se vont oultre, nos gloires & pompes retourner a neāt

nos royaumes & seigneuries se terminent & faillent, & ala fin le temps interrompt toute chose mortelle la quelle semble la plus ferme.

¶ Le ouy aussi dire que entre le bon & viciex, entre le sage & l'ignorant, entre le digne & indigne n'a discretio on difference, car quelque chose qui rehyse & apparoisse en l'homme le temps destruit & desuie briefuement & les eloquences & les operatiōs & engins, car aucuns sont quant il meurent iamais n'est nouuelles deulx par defaulte de vertueuses operations.

¶ Dernierement ie ouy en continuant plus oultre vne voix qui ensuynāt dist ainsi. Le temps fuyant avecques luy le monde enuolope ne demeure & ne se arreste point & iamais ne retourne & s'emble qu'il desire ouurer contre les hommes iusques a ce qu'il les reconduyt & faict retourner en leur premier commencement qui est vng peu de terre & ala parfin les redige en poudre.

¶ Quelle chose est ce qu'il fault que ainsi humaine gloire ayt si tresgrande multitude de cornes par fiere elation les effieue ainsi c'est assauoir les glorieuses descriptions les faictz & hystoires des hommes c'est vne chose merueilleuse mais pèse qui vouldra parlé & ymaginé le peuple que si nostre vie trestoit si briefue & ne faillist sitost, certainement nous verrions toutes icelles retourner & se conuertir en fumées & telle est mon opinion qui veritable est. Lors certainement moy ayant ouy ce digne & brief parlement sans veoir cause de les debuoir contre dire, mais par rendre foy & creance ie vy toute nostre gloire temporelle desfaillir en la semblance de neige mise au rays du soleil qui a la chaleur d'icelluy se diminue & se fond & deuient en riens qui est seulement vng peu deue. Adoncques ie vy consequemment le temps ramener avecques luy a son retour telle & si grande proye de noms & de renommées mortelles que le testimonye vraye

mon la renommée & le nom glorieux humain estre de  
nulle estimation & valeur combien que les grosses gens  
vulgaires & ignorans ne scauent & ne congnoissent ce-  
cy & si ne le croient point & avecques ce ne le peuvent  
comprendre. Helas comment est aueugle & vaine & cō-  
ment se rappaise & se transmue & vit au soufflement du  
vent de vaine gloire en ce nourrissant d'une faulce opiniō  
celluy commun peuple rural & vulgaire estimant que  
mourir & finir ses iours en longue vieillesse soit aise &  
meilleur & plus heureux a desirer que de mourir en flo-  
rissant ieunesse ou au berceau. O combien sont heureux  
& benoistz sont ceulz lesquelz ia pieca sōt mors en mail-  
lot & en enfance. Et cōbien il y en a de miserables mes-  
meschans & malheureux mors en la derniere vieillesse  
tellement que pour la consideration de ce aucuns veu-  
lent dire que bien heureux sont ceulx lesquelz iamais  
ne feurent & ne sont nez au monde. Mais or me dye  
& responce la compaignie acoustumée a tresgrans er-  
reurs. Qui est celluy le plus connoiteux & desirant de  
ceste fumée & petite nuée du monde, qui en verité &  
par iustice ne confesse la renommée temporelle & nom  
glorieux humain tant soit furieux n'estre aultre chose  
que vne voye tressacille & expediente pour conduire  
l'homme a perdition quant en ceste vaine gloire il se de-  
loste. Certes ceste mondaine vanité n'est aultre chose  
que vng moyen de soy faire malheureux quant elle  
se desire desordoneement. Doncques ce que plus nous  
prisons de ce vil monde n'est aultre chose que vent,  
vmbre, songes & confusions. Parquoy ce temps  
cupide & auaricieulx des renommées mortelles tout  
vaincq & en se tournant autour tout surmonté a-  
uecques le tournoyement du ciel, doncq encores  
n'est content de la mort des corps, mais enco-  
res nous toulte & rauist la bonne renommée qui est  
a no<sup>r</sup> vng secōd mourir laquelle renommée ne se treuve ou

se peut donner que a la mort. Par lesquelles raisons le temps en ceste maniere maine & gouuerne la gloire & triumphe des noms des hommes & de leur renommée temporelle & mesmement du monde; car a la mort corporelle & a la renommée mondaine ne se doit perdre par les hommes a faire quelque bon repaire. Car on s'entend l'homme soy estre immortel & que il est produit pour posseder la beatitude eternelle comme par derniere fin laquelle raisonnement se doit aymer des humains. Et aucun n'est puissant d'estre heurieux si premierement il ne iouyt de la chose de luy aymée. A ceste cause est apparent que nulle chose delectable mondaine est pertinente ala vie corporelle de l'homme & de la renommée temporelle acquise au monde pouoir estre cause de nostre saluation veu que chascunes d'icelles doit auenturer mediablement faillir donc nous est necessaire chercher autre obiect lequel perpetuellement resiouyffe l'entendement & face le cuer parfait lequel est dieu seullement. Desprises doncques les choses naturelles & humaines & toutes vanitez mondaines & abusives qui delectent le corps pour complaire & despriser toute renommée temporelle & honorable & non craignant la mort affin que la nostre ame raisonnable s'en aille lassus trouuer son semblable ala semblance duquel par infinye clemence fut premierement crée; & puisse hereditairement iouyr & posseder par nature eternelle & diuine son heritaige & pays de promesse avecques son roy & son dieu qui est le royaume des cieulx ou gist toute gloire supernele & incomprehensible.

Cy fine le cinquiesme triumphe de Messire  
 Francoys Petrarque qui est le triumphe  
 du Temps Et ensuyt le sixiesme & dernier triumphe  
 qui est le triumphe de la  
 Diuinité.

de moymesmes, Car la faulte & la coulpe de mes erreurs a esté la mienne & non pas du temps. Helas en l'aage ia deuant pasc, qui est de ieunesse & de meilleure heure ie debuoye ouurir les yeulx de mon entendement pour mieulx entendre & congnoistre la verité & la foiblesse & fragilité humaine, & non pas tarder & attendre a la fin de ma vieillesse, & maintenant quant ie l'entendz il ne me reste plus de temps ne d'aage. Mais ie considerant qu'a toute heure les bras de la misericorde diuine sont estendus & ouuers a ceulx qui de peché se retournent a Dieu, & que iamais sa benigne grace & clemente misericorde ne fut tardieue de subuenir a ceulx qui piteusement & auecques cueur contrict l'ont inuocqué. I'ay a ceste cause encores ceste ferme esperance en celle grace & bonté diuine qu'elle fera en moy haultes, dignes & excellentes operations & merueilleusement ioyeuses & reconfortatiues. Lors ainsi que ie respondoye a par moy ie pensoye en moymesmes quel fin debuoyent auoir toutes ces choses que le ciel apres son legier tourner & diligent gouverner enuironne par si long temps auecques soy & qui chancellent par leur mobilité, & ne se peuent maintenir encelluy estat ou elles sont perpetuelles. Sur laquelle consideration pendant que mon entendement estoit en cecy plus enueloppé. Il me sembla veoir renouueller vng nouveau monde en aage intransmuable & eternal, & me fut aduis pareillement que ie veoye deffaire le ciel ensemble auecques les estoilles, le soleil, la mer & la terre & tous les autres ælementz & sen refaire vng assez plus beau, plus ioyeux & plus noble que iamais n'auoit esté. C'estoit au iour du deffinement du monde vniuersel ou toutes choses doibuent prendre demourance perpetuelle & immobile, non pas qu'il soit crée vng autre mode, mais au iour du iugement se doit le ciel, le soleil & autres corps celestielz faire sept fois pl<sup>e</sup> clerz, estat premieremēt ceste regio terrestre

arse & consumée par feu. Et lors l'aage du ciel se renou-  
uellerà, car il sera eternal. Doncques apres la dernière  
reuoolution du ciel le monde, le ciel & les estoilles se  
doibuent deffaire, se renouueller & eulx faire assez plus  
beaulx a l'ymaige parfaite intransmuable & infinie.



Doncq grandement & fort m'esmerueillay  
quant ie vey le ciel s'arrester sur vng pied  
& en vng estat ensemble avecques le Soleil  
qui iamais ne s'arresta & ne cessa de tour-  
noyer depuis le iour qu'il fut crée, mais  
seulement avecques son tourner & di-  
scourir toute chose varie & se change. Et oultre ce ie  
vey les trois siennes parties, c'est assauoir lumiere in-  
fluente & mouuement estre retirées & conuerties en  
vne qui est lumiere, laquelle estoit en telle maniere fer-  
me & immobile qu'en son tourner ne se hastoit plus cō-  
me elle souloit, mais demoura beaucoup plus clere que  
par auant. Et vey consequemment n'estre plus de di-  
stinction ne passé, ne present, ne futur, ne plus se diui-  
ser en auant ou en arriere, laquelle variation faict a pre-  
sent estre a nostre vie avecques infirmitiez & amertumes.  
Mais estoit en forme & semblance de terre nue, & to-  
talement despouillée & priuée d'herbe, car il sera telle-  
ment vniforme que la terre ne se monstra plus.



10 **Doncques** penetrant & passant les penſſes & les conſiderations des choſes futures apres le iour de l'extreme iugement, ainſi que le Soleil paſſe a trauers d'une ver-rine qui ne retiens riens, mais la penſſee retient. le vey vng ſouuerain bien ſans aucune cōpaignie de mal qui a nous ſeulement produyt le temps, parquoy en demonſtrant auleune maniere d'ardāte charitē d'ung cueur tout eſmeu ſeis telle exclamation. O quelle grace mē reputeray ie plus grande auoir, ſi iamais ie puis eſtre deſduyt a telle poſſeſſion, & qu'elle mē ſoit impetree ! Lequel ſouuerain bien eſtoit la manſion ſupernelle des cieulx & des ioyes de paradis, ou les ames bienheurees auront la viſion de Dieu face a face. Certes apres le iugement ſera le ciel en tel repos que le Soleil n'aura plus ſon logis & circule zodiacquē ou eſt collocquē le ſigne de Thaurus auquel il entre le vnzieſme & douzieſme iour d'april, ne pareillement celluy de Piſces ou il entre en february, par lequel les diuerſes habitations de maiſons, & d'aultres manieres toute noſtre peine & travail ſoubdain vient & ſoubdain meurt, maintenāt croiſt & maintenant diminue, tantost eſclipſe, tantost ſplendeur, & aultres varietez d'operations.



DD iii



**E** doncques ayant ma pensée conioincte à la gloire eternelle, qui est le souverain bien ou est infinie beatitude & toute felicité feis telle exclamation. O esperitz bienheurez, ceulx qui se trouvent constituez en telz haultz degrez & si souverain lieu, & ceulx qui principalement se treuvent que leur nom sera tousiours en eternelle memoire. O tresglorieuse Renommée qui demouera en eternelle memoire escripte au liure de vie! O combien seront bienheureux & benoistz ceulx lesques avecques leur briëfue operation & si grande velocité scanent trouver l'abstinence des delectations charnelles & assurement passer ceste riuere Alpestre & parfonde & rauissant mer de la vie terrienne tant dangereuse avecques la blanche robe de pourpre figurée par innocence! laquelle vie mondaine est à plusieurs ygnorantz agreable qui sont si abusez du monde qu'ilz ne congnoissent point leur follie & le peril en quoy ilz habandonnent leurs ames pour les crucier eternellement. O miserables gens vulgaires totalement aveuglez de lumiere de l'entendement qui mettez en ce monde toute vostre esperance en celle chose que le temps avecques luy emporte plus legierement & subitement qu'on ne pourroit dire! O infermes & debiles d'entendement gens mortelz qui tant estes sourdz que ne voulez ouyr n'y entendre vostre abusion & tant aneuglez de couraige que ne voulez veoir ne congnoistre vostre erreur & follie par trop inique! O paoures de conseil & de bon aduis qui n'avez memoire ne congnoissance de celluy qui gouverne le monde seulement au mouvement de sa diuine volunté & operation & de qui estes les elementz! lesquelz il conturbe selon son intelligence & volunté, & non pas seulement en creature terrienne, mais pareillement les ames ne sont point encores droictement contentes touchant leur desir & vouloir de

voir vne des mille parties de sa perfection, & en ce font  
fribondes. Cestuy doncques qui doibt estre nostredit  
obiet nous debuons seulement entendre a le chercher &  
non en aultre chose mettre nostre entendement, c'est assa  
voir dieu auquel debuons mettre & appliquer tout no  
stredit pensement. La sapience duquel n'a point de fin  
ne de comparaison, au mirouer duquel les anges qui se  
voient reluyre sont contens incroyablement & leur suf  
fist qu'ilz voyent seulement la partie & portion de sa  
tressaige & sainte maiesté pour la grace a eulx diuine  
ment octroyée. O cueurs vains & vagabondes pensees  
des hommes mondains & tousiours a regarder vostre fin  
& de voz labours tardives & negligentes. Pourquoy te  
donnes tu tant de pensemens temporelz comme il soit  
ainsi que vne petite heure despesche & disperse toutes  
les operations qui auecques grant peine ont esté assem  
blées en plusieurs ans, & meismement en ce qui grieve  
la pensée & empesche l'ame. C'est assavoir que les iours  
passez le iour de hier & du iourd'huy & aultres sembla  
bles differences, cōme estre a midy, au soir & au matin  
angoisseux & soucieux en pēsees & cogitations qui sont  
transitoires, & se passeront tout en vng poinct ainsi que  
les vmbres, & lors n'y aura plus lieu, il fut, estoit & sera  
c'est assavoir le tēps passé & le futur, ains seulement sera  
le temps & heure presente, & la mesure de l'eternité tou  
te parfaicte & entiere. Et oultre a ce seront entierement  
ostées les obstacles de l'entendement, lesquels nous ame  
nent toutes les susdictes differences des temps diuisés  
ainsi comme a la comparaison de nostre vie corporelle  
les montaignes applanées deuant & derriere. Et ne se  
trouuera plus nullement aucun obiet ou se appuye no  
stre esperance, ne ou se puisse exercer nostre memoire.  
Laquelle variation de tant diuerses choses rendoyent  
nostre vie miserable & trop inconstante par l'esperance  
qui desuoioit l'homme mortel en esperant es choses qui

DD iiii

sont labilles, tellement que nostre viant semble & doit estre estimé comme vng ieu pensant l'homme tousiours & ayant memoire en ce qu'il a esté, qu'il sera, ou quel il espere d'estre apres le iugement. Car lors ne sera plus diuision petit a petit en partie mineure a cause d'ung homme & d'une aultre chose singuliere, mais sera toute chose ensemble parfaitement vnice, & ne sera plus esté ne yuer, ains sera le temps mort & lieu varié avecques l'enseuelissement de nostredit corps, Lors les ans n'auront plus en main ne en puissance le gouuernement des renommées mortelles & triumphtes ne du temps comme faire souloit. Mais qui sera cler & plein de renom sera eternellement cler & fameux. O bienheureuses celles ames, lesquelles au present sont en voye, & au futur seront apres ceste vie terrienne deparuenir a posseder a celle fin benoiste, ioyeuse & eternelle, de laquelle ie parle en si grande efficace.



**E** Ntre les ames glorieuses qui se verront au ciel apres le iugement l'ame de madame Laure, C'est assauoir de tout homme qui avecques raison & saintement se gouerne & avecques religion. Laquelle mort preuint par le monde rauissant les corps mortelz hors du cofin naturel. Adoncques seront apparentes deuant le cōspect de tous les bienheureux les aornemés

angeliques, les hōnestes & distinctes parolles de Laure, & les chastes pensées & vertueuses cogitations que dame nature mist & colloqua au iuuenel & sage cuer d'icelle, & les mortelz resuscitez & glorifiez se trouueront en leur age la plus florissante la ou lon verra le beau visage de ma dame Laure, l'amour duquel me tient long temps lyé. Par laquelle chose estant congneue chascune chose au cōspect & presence de tous les biēheureux ie seray entre iceulx monstré au doigt disant vela qui tousiours pleura en sa vie & a la mort de Laure, & neātmoins en son plorer & gemissement de ses deffaultes & erreurs il est pl<sup>us</sup> heureux que nul aultre amoureux pour l'amour quil a eue a chasteté & continence. Celle benoïste ame par laquelle encores ie chante en poesies pleurant tousiours en la recordant morte aura en elle mesmes tresgrā de merueille sentant a soy entre les ames bienheureuses donner louenge de perfection & de gloire. C'est assauoir l'ame des hommes qui par vertueuses operations atqueront le ciel & seront beatifiez congnoistront que on les louera mesmement celles qui seront en moindre gloire, & pource ne s'esleueront en orgueil.



**Q**uant cest estat de la gloire du dernier iour du iugement sera ie ne scay, mais proprement le scait madame Laure, car la creance de cestuy hault & diuin secret s'approche aux plus loyaux compaignons & amys de dieu au ciel qui sont les anges mys a la premiere hierarchie, c'est assauoir Seraphins, cherubins & throsaes ou resplendist diuine intelligence, a laquelle hierarchie est ladicte Laure par ses merites colloquée & montée, mais a ce que ie puis estimer & cōgnoistre celluy susdict dernier iour est ia prochain & voyfin & se approche biē tost par les signes de iour en iour que on voit apparoiſſans, c'est assauoir guerre vniuerselle, pestilēce, famine, diminutiō d'age & plusieurs aultres signes qui doibuent attendre les grans signes du iugemēt.



**O**rs l'humaine conscience fera raison des vrayes gaignes lesquelles auront esté de la grace de dieu & de noz merites faictes & pareillement des fautes & damnablees operations que l'auēgle cupidité & enragée & insatiable auarice aura cōmisses, lesquelles toutes se congnoistront auoir esté ceures d'arignees. Et se verra cōbie au temps présent en vain cure & soing se met touchant l'acquest des choses terriennes & combien en vain les hommes se trauaillent & suent pour ac-

querir les affluences mondaines, & commēt a la fin eulx  
croyans en leurs delices & plaisances pour les posseder  
perpetuellement les personnes se treuuent mocquez &  
trompez a leur dommage abusez & deceuz. Car en cel-  
luy iour deuant la presence de dieu nul secret sera qui  
ceuvre ou ferme le couraige des hommes, mais toute con-  
sciēce ou clere ou trouble, bōne ou mauuaise telle quelle  
soit sera entierement descouuerte & congneue manife-  
stement, & se verra declairée deuant le monde. Et apres  
que par soy mesmes sera publiē le proces de la conscien-  
ce, Iesuchrist filz de dieu seconde personne de la trinitē  
auecq raison & iustice diuine a qui est & sera donnē  
toute puissance & auctoritē, & fera iugement & donne-  
ra la sentēce tremēde & terrible, disant aux iustes & bōs,  
Vous les bienheureux & seruiteurs de dieu mon pere ve-  
nez ioyeusement parcepuoir & posseder eternellement  
son royaulme des cieulx qui vo<sup>r</sup> a esté appareillē & esleu  
pour voz dessertes & merites depuis le temps de la crea-  
tion du mōde, & lequel i'ay disposē vous donner. O tref  
heureuse voix, benōiste & heureuse promesse, treshou-  
reuse donation, trefresiouissante demeurance & treshou-  
reux donneur. Apres celle ioyeuse sentēce aux iustes  
donnée, celluy souuerain tout puissant iuge prononcera  
son iugement merueilleux & terrible aux mauuais &  
desloyaulx pecheurs en leur disant. O vous executeurs  
de crimes miserables pecheurs, ie ne vous cōnois point  
qui par vostre obstination vous estes abusez & laissez  
decepuoir a la gloire du mōde. Allez maulditz damnez  
descendez en route malediction en geheine eternelle &  
au feu perpetuel d'enfer a tourmens & cruciations par-  
durables auecq Lucifer & tous ses ministres. O quelle  
douleur & piteuse & espouventable cōfusion, quelle hor-  
reur, quelle tristesse, quelz hurlemens & oriz desesperez,  
& quelz soursirs & incomprehensibles gemitemens  
seront adoncq veuz & ictez.



**A** Pres que Iesuchrist iuge droit & iurier aura cōgne & iugé par raison, & donné sa sentēce finale, nous verrons alors chascune personne prendre son voyage, car la condamnation sera plus viste & beaucoup sans comparaizon plus legiere & hastine qu'une bische, ou cerf, ou aulcune legiere beste saul uaige ne sen fuyt pour se remettre dedās son boys quāt elle est precipitée & de pres chassée & poursuyue des chiens, car les damnez & pecheurs voyans l'humilité de Iesus irée & courroucée, & oyans leur horrible & aspre sentence, furieusement retourneront en enfer en corps & en ame tous confuz pour crainte de non plus veoir la face terrible a'eulx & furieuse dont ilz auront paour, & aussi pource qu'ilz se verront en la presence des bienheureux, ausquelz ilz porteront enuie & rancune desirans qu'ilz soyent avecques eulx damnez, & aussi qu'ilz seront totalement laissez & habandonnez a la puissance des dyables, desquelz ilz serōt cōtrainctz & forcez a retourner en enfer pour perpetuellement les tourmenter. Lors en celle heure & peu de examen se verra manifestement l'or & les heritaiges & les richesses terriēnes, les estatz, hōneurs, royaulmes, & aultres seigneuries, lesquelz seront encontre nous des fieres questions avecq la cruelle avarice qui comme ennemye de Iesus



**CHRIST** dechasse toute amour hors dauecqu'uy mais est cause de l'eternel damnement & ne donne aucune plaifance ne vtilité

**Les** Adôc daultre part qui sera du costé dextre de dieu Cest assauoir les iustes qui lors se refiourront glorifiât & louant dieu en leurs couraiges sans àulcun orgueil ou vaine gloire seront esleuez en l'air glorieusemēt a cause de la glorification de leur corps conioinctz aux ames ayās iceulx bien droictement eueu en eulx le frain de fortune modeste, & seront tous en humilité & charitable amour

Et les cinq triumphes dessusdirz ou sont figurez les cinq vniuerselles variations de l'ame. C'est assauoir l'estat de l'empire, l'estat de la raison figurée par ma dame L'aura, l'estat de la mort, l'estat de Renommée, & l'estat du tēps, lesquelz nous auons veuz & congneuz cy bas en terre dont plus ne sera lors de memoire Ce sixiesme triumphe de l'eternité subsequnt au iour du iugement par la grace infinie de dieu & par sa clemence & misericordieuse promission reuerrons la hault au ciel a la gloire bien heurée, En l'estat & mesure eternelle duquel triumphe se deffera le temps, & pareillement la mort cruelle & auaricieuse en son empire mourra ensemble avec le temps, & ceulx iustes & bien heureux colloquez en la gloire celestielle lequels en la vie presente ont par leurs bienfais & dignes vertus meritē auoir clere & tresglorieuse renommée & louenge & lesquelz le temps espes & obscur en ce monde estaignit, & pareillement leurs beaulx vifsaiges & aultres beaultez corporelles lesquelles premierement laage, apres la mort feist pallir & deffaire. Lors plus que iamais belle l'auront, & laisseront les obscurs & terribles aspe&tz, regardz horribles & les faces palles & deffigurées ensemble avecques l'aveugle & obscure oblition de la treffiere mort impetueuse, ensemble les iours treslegiers & avecques plus belle & tresflorissante aage

## LE TRIUMPH

reprennent vne beaulté indicible & incomprenable & immortelle avecques vne singuliere pulchritude stable & infinie. Et ceulx aussi qui vont faire purgation ou purgatoire des maculles contraires par l'humaine fragilité lesquelz le ciel desire auoir seront en la compaignie & vnió des susditz bienheureux, être les ames desquelz l'ame glorieuse de ma d'ame Laure, dessus spécifiée sera la premiere colloquée.



La rive d'un fleuve qui n'aist en Gebenne, c'est assavoir en la cité D'aigñó par ou passe le Rosne lequel fleuve viét & procede de la montaigne voisine aux pirenées qui separent Italie de la prouence & qui se appelle Gebenne, maintenant dicté Geneue vraye & parfaicte amour me feist encores & dona pour ceste d'ame Laure tresgrande guerre & longue bataille tellement que souuenir d'icelle menflamma le cuer par quoy ie dis telz motz. O pierre pierre de sepulchre heureuse l'aquelle serre & cœuure ce beau visage, tant fut a estimer heureux celluy qui la regarda en sa beaulté corporelle & terrienne. Qui sera dōcques de la reueoir avec le corps glorifié esleuée à la gloire celestielle & éternelle felicité Et par raisō celluy est heureux qui à ce mode miserable a incessamment les yeulx esleuez au cieulx

ou a esté le gloire infinie en mettât en arriere les plaifâces  
transitoires vaines & mondaines pour desirer & aymer  
posseder la vie eternelle cellicque laquelle si nous la voy  
ons & par meditations & contemplations spirituelles la  
sentôs en l'aymant estre tant douce & delectable en ter  
re, quelle dôc pourra l'en iuger ne estimer l'amour d'i  
celle au ciel A laquelle nous v uelle conduire  
l'immense grace & infinie bonté du mis-  
ricordieux donateur d'icelle a-  
pres la dissolutiô de ceste  
vie tēporelle  
Amen.

LE NOMBRE DES QVAIERS.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V  
X Y Z A A B B C C D D Tous sont d'une fucille  
Exceptez G & B B Qui sont de demye fucille.

Cy finissent lestriumphes de Messire Francoys Pe-  
trarque, trefillustre Poete, souuerain & elegant Ora-  
teur, nouuellement redigez de son lāgaige vul-  
gaire Tuscan en nostre diserte langue Fran-  
coyse. Et Imprimez nouuellement a  
paris par DENIS IANOT Librai-  
re & Imprimeur Demourant en  
la Rue neufue nostre Dame  
a l'enseigne Saint Iehan  
Baptiste, pres Saint  
Geneuiefue des  
Ardens.

1538.

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts

SO PATERE,  
ET ABSTI-  
NE.



SO Nul ne sy  
frote.

Denys lanot.

















